



BIBLIOTECA NAZ.

141

D

52

NAPOLI

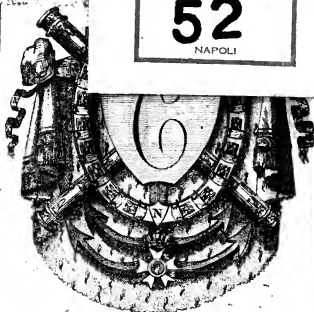
BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

141

D

52

NAPOLI





96-c-36

M É M O I R E S

P O U R S E R V I R

A L' H I S T O I R E

D'ANNE D'AUTRICHE.

T O M E S I X I E M E.

1

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF



MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
D'ANNE D'AUTRICHE,
ÉPOUSE
DE LOUIS XIII,
ROI DE FRANCE.

*Nouvelle Édition revue, corrigée & augmentée
de Notes & du Portrait de la Reine.*

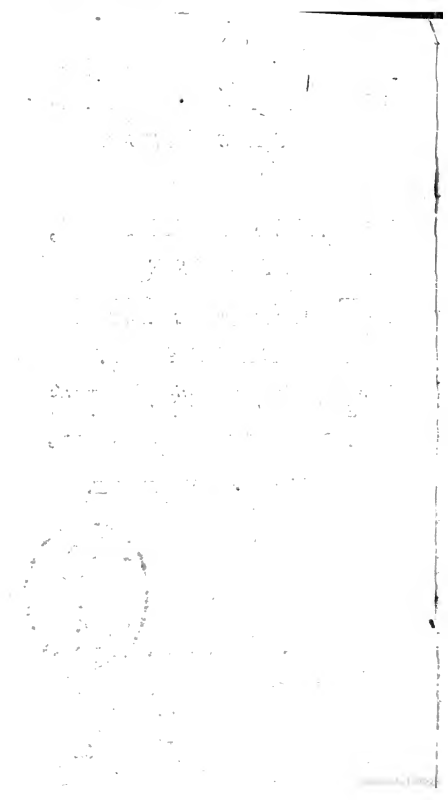
PAR MADAME DE MOTTEVILLE,
Une de ses Favorites.

TOME SIXIEME.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION,

M. DCC. L.





M É M O I R E S

P O U R S E R V I R

A L' H I S T O I R E

D' A N N E

J D' A U T R I C H E ,

É P O U S E D E L O U I S X I I I ,

Roi de France & de Navarre.

A N N É E 1660.

LA Reine Mere, après avoir marié le Roi à celle que son cœur avoit toujours désirée, voulut penser à Monsieur, & comme une bonne mere lui choisir ce qui lui paroissoit alors de meilleur & de plus précieux dans l'Europe. Ce fut la Princesse d'Angleterre qu'elle avoit tendrement aimée, & qu'elle auroit voulu faire Reine au défaut de l'Infante sa

Tome VI.

A

2 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

nièce. Elle fit donc résoudre le Roi à ce mariage ; & pour l'engager à sa conclusion elle alla demander cette jeune Princesse à la Reine d'Angleterre sa mere. Elle l'obtint facilement , car Monsieur étoit digne d'être reçu avec joie des plus grandes Princesses de la terre. Celle qu'il alloit épouser lui avoit même cette obligation d'avoir été en tous temps également souhaitée de lui : si bien que ses desirs étoient plutôt fondés sur sa propre dignité , que sur le rétablissement du Roi d'Angleterre son frere. Le Duc d'Yorck , second frere de cette Princesse ne prit pas un si bon parti pour lui , car vers ce même temps il se maria à une simple Demoiselle , fille du Chancelier d'Angleterre , qui servoit la Princesse Royale son autre sœur , veuve du Prince d'Orange. La Reine d'Angleterre leur mere venoit de perdre il y avoit peu le Duc de Gloucester son troisieme fils , qui par la réputation qu'il avoit déjà acquise paroissoit devoir être un grand Prince , & l'affliction de cette Princesse fut sensiblement redoublée par la faute que fit le Duc d'Yorck , en prenant une alliance si basse qui ne lui convenoit pas.

La Reine de la Grande - Bretagne , après avoir accordé la Princesse sa fille à

Monſieur, peu de jours avant la Fête de tous les Saints, partit pour aller en Angleterre faire une viſite au Roi ſon fils, & prendre ſes meſures avec lui pour leurs affaires communes. Son deſſein étoit de lui propoſer le mariage d'Hortenſe Marcini, nièce du Cardinal Mazarin, ſans qu'il y eût d'autre fondement à cette penſée que la complaiſance que voulurent avoir pour le Cardinal Mazarin Milord Germain & Milord Montaigu. Ils alléguoient pour raiſon que dans ce nouveau rétablifſement du Roi d'Angleterre ſes peuples étoient mal affermis, que le Parlement d'Angleterre paroifſoit avoir encore des Façons, & qu'il y avoit une Armée ſur pied qui n'étoit pas entièrement ſoumiſe à ſes volontés. Il leur ſembla qu'une ſomme d'argent conſidérable lui devoit être néceſſaire pour payer ſes Troupes, les congédier, & acheter ce qui reſtoit de Façieux dans ſon Royaume. La Reine d'Angleterre arrivant à Londres trouva toutes choſes ſi bien diſpoſées, les Armées ſi obéiſſantes, & le Parlement ſi ſoumis, que la propoſition du Mariage d'Hortenſe ne put alors trouver d'agrément dans le cœur du Roi ſon fils. La néceſſité de cinq millions promis par le Cardinal à l'heure qu'on les vou-

4 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

droit , ne le pressoit plus de les recevoir ni de les demander. C'est pourquoi le parti qu'on lui offroit ne lui plut pas : son Armée se sépara d'elle-même par la seule puissance de sa volonté , & le Parlement fit aussi ce qu'il desira. Le Cardinal fut sans doute affligé de ce changement ; mais on peut dire à sa gloire qu'il avoit apparemment si peu recherché cet honneur , & avoit fait tant d'ostentation de son indifférence sur cet article , & sur la violence que ces Seigneurs Anglois lui faisoient ; que l'envie , la haine , ni l'esprit de raillerie , ne purent trouver là-dessus de matiere suffisante pour lui faire un reproche. Sa sagesse & sa modération parurent encore en une autre occasion presque aussi avantageuse pour lui ; car le Duc de Savoie lui ayant fait offrir d'épouser une de ses nièces , pourvu qu'il voulût lui faire rendre Pignerol , ce Ministre le refusa , & dit au Duc de Navailles , à ce que la Duchesse sa femme m'a conté , qu'il ne vouloit établir ses nièces , que pour augmenter sa gloire ; & que faisant cette trahison au Roi par la seule considération de ses intérêts , il n'en mériteroit que de la honte. Le Chancelier d'Angleterre , qui ne ressembloit pas au Cardinal Mazarin , fit demander à la Reine d'Angleterre la per-

d'Anne d'Autriche. (1660.) 5

mission de se présenter devant elle, pour lui faire la révérence. Cette Reine lui manda qu'elle le vouloit bien, pourvu qu'il ne lui parlât point de sa fille; mais le Roi son fils, qui étoit engagé à soutenir ce mariage par l'affection qu'il avoit pour le Chancelier, fut si fortement presser la Reine sa mere, qu'enfin vaincue par la force qu'il lui fit, & par le conseil de divers Seigneurs, du Comte de Saint-Alban*, & de l'Abbé de Montaigu, qu'elle consentit au mariage. Elle pardonna à son fils; & reçut pour sa belle-fille la Duchesse d'Yorck. Les Lords trouverent qu'elle le devoit faire, tant pour faire ses affaires & s'établir un revenu considérable que le Roi son fils lui donnoit en son pays, que pour s'établir eux-mêmes, particulièrement le Comte de Saint-Alban, Ministre de cette Princesse. Il se fit ami du Chancelier, après avoir tenu bon quelque temps, & fait en apparence le personnage d'honnête homme, qui étoit de ne se rendre que difficilement. Milord Montaigu n'avoit pas de desirs pour la fortune qu'il pouvoit faire en Angleterre : ses attachemens étoient en France, par l'amitié que la Reine Mere avoit pour lui;

* Milord Germain, devenu Comte de Saint-Alban.

6 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
& de plus on peut dire de lui qu'en toutes choses, en tous pays, la véritable piété faisoit qu'il étoit désintéressé.

Alors le Cardinal retomba malade d'un mal languissant : il parut que l'humeur des gouttes étoit remontée des jambes à l'estomac, & renfermée au dedans ; ce qui lui causa des étouffemens qui passèrent long-temps pour vapeurs. Les Médecins le purgerent souvent, & comme il amendoit toujours par la purgation, on connut par là, malgré leur dissimulation, que c'étoit humeur, & que cette humeur venoit d'une mauvaise source. L'état où il étoit alors ne l'empêchoit pas de penser à ses trésors ; & dans ces mêmes temps, comme il avoit des momens de relâche, on remarqua qu'il s'occupoit souvent à peser les pistoles qu'il gagnoit, pour remettre les légères le lendemain au jeu.

L'avarice du Cardinal étoit telle, que la Reine n'avoit point d'argent. Toute la dépense de sa maison se faisoit par l'ordre de Colbert, créature du Cardinal, qui épargnoit sur toutes choses. Cette jeune Princesse n'avoit pas de quoi jouer, car on ne lui donnoit alors que les mille écus par mois, destinés de tout temps pour les menus plaisirs des Reines, & pour leurs aumônes : mais comme le jeu étoit à la

d'Anne d'Autriche. (1660.) 7
mode , & que la Reine aimoit quelquefois à jouer , cette somme n'étoit pas suffisante ; car pouvant beaucoup perdre chaque jour , il arrivoit souvent que l'argent étoit bientôt fini , de sorte qu'elle n'avoit pas de quoi faire des aumônes , ni de quoi satisfaire à ses plaisirs. Le jour des étrennes on avoit accoutumé de donner à la Reine Mere , du temps du Roi son mari , douze mille écus , mais la Reine n'eut que dix mille livres , dont elle fut fâchée , à cause que la Reine sa mere lui avoit dit qu'elle avoit accoutumé d'avoir douze mille écus. Cette différence lui déplut : elle s'en plaignit à la Duchesse de Navailles. Cette Dame croyant faire un service au Cardinal l'en alla avertir , le conseillant de mieux traiter sa maîtresse : elle lui dit aussi qu'elle étoit sensible , & qu'elle connoissoit le bien & le mal qu'on lui faisoit. Il lui répondit que la Reine auroit de l'argent quand il lui plairoit d'en demander ; sans promettre de lui en donner. Il parut en colere contre la Reine Mere , de ce qu'elle vouloit qu'on donnât à la Reine sa fille les douze mille écus dont je viens de parler , & dit avec exagération : *Hélas ! si elle savoit d'où vient cet argent , & que c'est le sang du peuple , elle n'en seroit pas si libérale.* Lui qui jouoit tous les

8 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
jours trois ou quatre mille pistoles , qui
avoit tout l'argent de France dans ses
coffres , qui laissoit jouer à sa nièce la
Comtesse de Soissons chaque jour des
sommes immenses , qui pilloit tout , & qui
laissoit faire sur les peuples les plus énormes
voleries qui se soient jamais faites :
lui , dis-je , que l'on trouva peu après sa
mort avoir rempli de trésors innombrables
toutes les Places de sa Domination , &
celles de ses amis ; il eut la hardiesse de re-
procher à sa Bienfaitrice , à la Mere de
son Roi , à la Mere de la France & des
pauvres , douze mille écus qu'elle sou-
haita qu'il fût donner à la Reine selon que
le feu Roi son mari avoit accoutumé de
les lui donner à elle : en quoi on peut voir
quelle étoit sa tyrannie , sa dureté , & son
ingratitude , dans les choses où il agissoit
naturellement.

La Reine d'Angleterre vint alors à
Portsmouth , pour s'embarquer & reve-
nir en France par le Havre ; mais son
Vaisseau pensa périr & fut jetté sur le sa-
ble. La Princesse d'Angleterre , accordée
à Monsieur , dans ce même Vaisseau fut
prise de la rougeole , dont elle fut extrê-
mement malade. La Reine Mere qui sou-
haitoit ce mariage s'inquiéta de ce qu'on
ne savoit point de ses nouvelles , & Mon-

d'Anne d'Autriche. (1661.) 9

Heur montra par son chagrin que du moins son intention étoit d'être affligé. Cette Princesse, après avoir été deux jours en péril par l'excès de sa maladie, retourna à Portsmouth pour être purgée, mais la rougeole lui sortit tout de nouveau, & les Médecins douterent de sa vie. La santé lui étant revenue elle se remit sur mer, avec la Reine sa mere, laquelle peu après arriva au Havre heureusement (le 5 Février), ayant eu en ce voyage la crainte de perdre la Princesse sa fille, & la douleur d'avoir vu mourir pendant le séjour qu'elle avoit fait à Londres, la Princesse Royale sa fille aînée, veuve du Prince d'Orange.

Le Dimanche sixieme du mois (de Février), le feu prit dans la Galerie du Louvre, appelée la Galerie des Rois. Elle fut presque entièrement brûlée avec un Salon voisin qui ne faisoit que d'être achevé de bâtir. Le Roi fut contraint par cet accident d'aller à Saint-Germain passer quelques jours pour laisser nettoyer le Louvre.

Le Vendredi onzieme (Février), le Cardinal étant alors à Vincennes se sentit en mauvais état. Il envoya le Duc de Navailles au Roi lui mander qu'il étoit fort malade, & qu'il souhaitoit de le voir. Le

Roi pleura avec ce Duc, disant qu'il perdoit beaucoup ; que si le Cardinal avoit vécu encore quatre ou cinq ans il l'auroit laissé capable de gouverner son Royaume ; qu'alors il demeueroit embarrassé, ne sachant à qui se confier, & que son plus grand desir étoit de faire lui-même ses affaires. Cette nouvelle fit que toute la Cour revint de Saint-Germain à Paris, d'où le Roi alla aussi-tôt à Vincennes. La Reine Mere alla l'y joindre, & fut servie par les Officiers de la Reine sa fille, parce qu'elle n'y mena point les siens. Ce même jour onzieme on avoit donné de l'émétique au Cardinal sur le soir, qui l'avoit fort soulagé : c'est pourquoi on lui en redonna le treize, dont il se porta mieux un jour ou deux, à cause de la grande évacuation, mais aussi-tôt après il retomba dans ses mêmes maux.

La Reine d'Angleterre arriva à Paris le vingtieme Février, elle fut bien reçue du Roi & des Reines qui allerent au-devant d'elle jusqu'auprès de Saint-Denis, avec toute la grandeur & la suite, qui accompagne toujours un Roi de France.

Le vingt-deuxieme Février, le Roi & la Reine Mere qui étoient à Vincennes, allerent un matin voir le Cardinal. Ils le

d'Anne d'Autriche. (1661.) 11
trouverent plus mal ce jour-là , & plus
oppressé. Il leur parla de sa mort , & leur
dit des choses touchantes. Le Roi & la
Reine Mere y furent deux heures , & en
sortirent pleurans & attendris. Sur la fin
de Février le Cardinal empira tout-à-fait ,
& ne sachant à qui jetter ses innombra-
bles trésors , il fiança sa nièce Mancini ,
qui étoit revenue à la Cour , au Conné-
table Colonne , avec une dot de cent
mille livres de rente en Italie , & sa belle
maison de Rome qu'il lui laissa. Le Roi à
son retour avoit vécu avec elle avec beau-
coup plus de marques d'indifférence que
de passion. Quelques-uns ont dit qu'il eut
encore quelques momens de tendresse ;
qui penferent rallumer ses premières flam-
mes , mais je l'ignore & n'en puis rien
dire.

Le Ministre fit épouser Hortense Man-
cini au Grand-Maitre , en le faisant héri-
tier de tous ses biens , & lui fit quitter son
nom de la Porte , qui de soi étoit médio-
cremement honorable , & l'obligea de pren-
dre celui de Mazarin , avec des biens & des
établissmens prodigieux. Depuis long-
temps le Grand-Maitre , fils du Maréchal
de la Meilleraie , étoit amoureux de Ma-
demoiselle Hortense , & avoit refusé la
Comtesse de Soissons , espérant d'avoir sa

12 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
cadette; mais le Cardinal gardoit cette cadette, qui étoit belle, pour des Rois, ou du moins pour des Souverains. Jusque-là il avoit montré de l'aversion à la lui donner, & ne paroissoit pas estimer sa personne; mais la mort qui le prenoit à la gorge ne lui donnant pas le temps d'accomplir en ses nièces qui lui restoient à marier, la grandeur de ses desirs, il fallut qu'il prît le Grand-Maître comme son pis aller. Il étoit déjà fort riche; car son pere, par la faveur qu'il avoit eue auprès du Cardinal de Richelieu, comme son parent, avoit de grands biens & de grandes dignités. Il parut heureux d'être porté par la fortune à la jouissance de cette grande dépouille, mais ce n'est pas être heureux que d'être trop riche. Le Cardinal Mazarin avoit toujours conservé une grande reconnoissance des obligations qu'il avoit au feu Cardinal de Richelieu son bienfaiteur. Ses premiers desirs, après avoir fait venir ses nièces d'Italie, avoient été pour le Duc de Richelieu, neveu du défunt Ministre; mais la Duchesse d'Aiguillon sa tante l'avoit méprisé, & on crut alors qu'en mourant il se consoleroit de la nécessité qui le forçoit de prendre le Grand-Maître pour son héritier, à cause que le Maréchal de la Meilleraie étoit parent du Cardinal de

Richelieu , & qu'il avoit toujours été son ami dans le temps de sa faveur passée.

Le troisieme jour de Mars , deuxieme jour de Carême , j'allai à Vincennes. Le Cardinal Mazarin qui s'étoit mieux porté depuis un jour ou deux , s'étoit trouvé si mal ce même matin , qu'il avoit fallu lui faire recevoir le Saint Viatique. La Reine Mere fut réveillée avec cette nouvelle : elle l'entendoit hurler les nuits , parce qu'il étoit logé de l'autre côté de sa chambre , & son mal étoit de cette nature qu'il étouffoit continuellement. Le Roi tint Conseil le matin , avant que la Reine sa mere fût éveillée , & aussi-tôt il lui vint rendre compte de ce qui s'y étoit passé. La Reine Mere ce même jour-là me fit l'honneur de me dire que le Tellier , le Procureur-Général Fouquet , & de Lionne , étoient destinés , non pas pour gouverner , mais pour servir le Roi. Elle me parla du Maréchal de Villeroi comme d'un homme qui aimoit l'État , & avoit de la capacité , mais qui étoit foible. Elle croyoit néanmoins qu'il seroit du Conseil , ce qui ne fut pas. Elle me parut persuadée que le Tellier étoit un homme habile en sa charge , homme de bien , assez à elle , mais pas capable de la premiere place. Elle me fit l'honneur de me dire

14 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

aussi qu'elle croyoit que le Procureur-Général, comme capable, quoique grand voleur, demeureroit le maître des autres. Pour de Lionne, elle me témoigna avoir dessein, si elle le pouvoit, de l'éloigner des Conseils, après la mort du Ministre.

Le Cardinal qui étoit Surintendant de la Maison de la Reine Mere, la supplia de lui permettre de donner cette Charge à la Princesse de Conti sa nièce. Madame la Comtesse de Flex, sa Dame d'honneur, en fut fâchée, mais la Reine Mere y remédia ; car pour lui adoucir cette mortification de voir une personne au-dessus d'elle, elle fit donner peu après un Brevet de Duchesse à Madame de Senecey, qui pouvoit revenir à la Comtesse de Flex sa fille & à ses enfans mâles : faveur assez extraordinaire, & que la Reine Mere demanda instamment au Roi, comme une chose qu'elle desiroit avec ardeur.

Le cinquieme Mars on ordonna les Prières publiques des Quarante-Heures par toutes les Eglises de Paris pour le Cardinal ; ce qui ne se fait d'ordinaire que pour les Rois. Madame la Princesse Palatine lui envoya, à son extrême regret, la démission de sa charge de Surintendante de la Maison de la Reine.

d'Anne d'Autriche. (1661.) 15
qu'il donna à la Comtesse de Soissons. Il
voulut, avant que de mourir, laisser ses
deux nièces dans ces deux postes qui sont
beaux. La Reine alors se douta d'être
grosse. Ce fut une consolation au Roi,
qui pouvoit aisément guérir le chagrin
qu'il avoit de l'état où il voyoit le Car-
dinal, qu'il aimoit beaucoup. C'étoit son
premier attachement, & l'enfance avoit
été le sceau de cette liaison.

Le Cardinal laissa au Grand-Maître en
ses Gouvernemens, en sa maison de Pa-
ris, toute meublée, & en argent, des
sommes innombrables * ; & outre ces
grands biens, il avoit marié la Princesse
de Conti, Madame de Modene, & la
Comtesse de Soissons, & leur avoit don-
né à chacune une grande dot. Il laissa
deux cens mille écus à la petite Marianne,
la dernière de ses nièces; & le gouverne-
ment d'Auvergne pour celui qui l'épouse-
roit. Pour son neveu Mancini, quoiqu'il
le déshéritât, ne le croyant pas digne de
porter son nom, ce neveu déshérité ne
laissa pas d'avoir la Principauté ou Duché
de Ferreti en Italie, le Duché de Nevers
en France, avec une partie de sa maison,

/ * L'ancien Original porte quinze cents mille
livres de rente, tant en Duchés, Gouverne-
mens, Maisons, &c.

10 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
& beaucoup d'autres biens. Il donna à
chacun de ses petits neveux de Mercœur,
de grands revenus en bénéfices, & fit
donner à tous ses amis des Gouverne-
mens, des Evêchés & de l'argent. Il
rétablit le Duc de Lorraine dans ses
États, en partie pour le récompenser de
ce qu'il avoit voulu être son neveu, hon-
neur qu'il avoit refusé; & chacune de ses
recommandations ou de ses louanges fit
alors la destinée des plus grands Seigneurs
du Royaume. Il fit son Testament & le
signa le sixieme de Mars; & comme il
avoit déjà reçu le Saint Viatique, il pa-
rut vouloir donner le reste de son temps à
son salut. Il envoya chercher M. Joli, Cu-
ré de Saint-Nicolas-des-Champs, hom-
me de grande réputation, & le pria de
ne le plus quitter. Il fit paroître des sen-
timens de piété; & demanda miséricor-
de; mais tous ceux qui disent : *Seigneur ,*
Seigneur , n'entreront point au Royaume
des Cieux. Il faut néanmoins que nous
espérions tous en cette divine miséricor-
de, & pour nous, & pour les autres; c'est
la richesse des pécheurs.

Le Jeudi troisieme de Mars, qui fut
le jour qu'il communia, la Reine Mere
me fit l'honneur de me dire en présence
du Roi, que le Cardinal étoit alors bien
petit

petit devant Dieu; qu'il avoit de grands sentimens d'humilité, & qu'elle espéroit que Dieu auroit pitié de lui. Ce sont deux choses difficiles à pouvoir accommoder ensemble, que l'humilité Chrétienne avec l'amour des biens de la terre, & de cette Grandeur qui lui faisoit disposer de tout un Royaume comme bon lui sembloit. Il donna tout ce qui étoit vacant & tout ce qui n'étoit point à lui. Véritablement ce fut du consentement du Roi, & ce fut ce qui le persuada qu'il pouvoit impunément prendre & tout donner aux siens. L'excuse n'étoit pas peut-être tout-à-fait légitime : c'étoit abuser en quelque maniere des sentimens que l'habitude avoit formés dans le cœur du Roi à son égard, que de lui ôter sa Puissance, ses Finances, & le Droit de disposer des Charges, Gouvernemens, Abbayes, Evêchés, & presque généralement de tout ce qui se trouva pour lors dans sa disposition.

Le Cardinal Mazarin avoit été soupçonné de n'avoir pas eu beaucoup de Religion. Sa jeunesse étoit déshonorée par une mauvaise réputation qu'il avoit eue en Italie; & comme je l'ai dit en parlant de lui, il n'avoit jamais témoigné assez de vénération pour les Mystères les plus

18 *Mémoires pour servir à l'histoire*
sacrés. Sa vie, moralement bien réglée,
ne paroissoit pas avoir pour règle de sa
sagesse les maximes Évangéliques; & il
seroit à souhaiter pour lui que les der-
nières années de sa vie; où il avoit fait
des actions de vertu, eussent été entière-
ment réglées sur le desir de son salut. Mais
Dieu seul connoît ce qui est en l'homme,
& les apparences louables nous doivent
presque toujours obliger à croire comme
une vérité le bien que nous voyons en
autrui, puisque nous ne pouvons faire le
discernement des pensées ni des sentimens
dont nous voulons injustement être les
juges. Ce Ministre montra beaucoup de
fermeté & de tranquillité d'esprit dans
ses derniers jours. Il travailla avec le Tel-
lier sur les affaires de l'État. Le quatre &
le six il fit même des Dépêches pour
Rome, qu'il signa. Sa fin fut accompagnée
d'honneur par les larmes du Roi, d'opu-
lence par les biens qu'il laissa à sa Famille
& à ceux qu'il voulut enrichir, & de fer-
meté par la bonne mine qu'il fit à la mort.
Il peut aspirer à la Gloire de l'avoir regar-
dée avec une intrépidité pareille à celle des
plus grands hommes.

Le septième Mars, jour qu'il reçut
l'Extrême - Onction, après avoir pris
congé du Roi, de la Reine Mere, & de

Monſieur, qu'il ſupplia de ne prendre plus la peine de le venir voir, il donna au Roi dix-huit gros Diamans, un fort beau Diamant à la Reine Mere, un bouquet de Diamans à la jeune Reine, & pluſieurs Émeraudes d'une prodigieufe groſſeur à Monſieur. Il donna un Diamant au Prince de Condé, avec beaucoup de louanges & de grandes marques de ſon amitié, & un au Maréchal de Turenne, & laiffa pour Succelleurs au Miniſtere ceux que j'ai déjà nommés. Enſuite de toutes ces choſes il pria M. Joli, Curé de Saint-Nicolas des Champs, de ne le plus quitter. Il ne s'étoit point confeſſé à lui, mais il parut ne penſer plus qu'à ſa conſcience. Son Confeſſeur ordinaire étoit Théatin, homme ſimple & d'une ſinguliere piété, mais qui peut-être ignoroit les périls où peuvent tomber ceux qui ont trop adoré la Fortune, la Faveur & les Richelſſes. Il voulut dans cet état envoyer à l'Assemblée du Clergé l'Évêque de Poitiers, pour les prier de croire qu'il mouroit leur ſerviteur. Elle en fut ſi reconnoiſſante qu'ils voulurent tous l'en aller remercier, mais ils ne le purent voir. Il en fit autant au Parlement, les envoyant aſſurer qu'il mouroit leur ſerviteur. Il reçut

20 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
l'Extrême - Onction dans sa Chaise, y
répondit lui-même, & remercia ceux qui
la lui avoient administrée. Il fit venir tous
ses Domestiques, il se fit voir à tous, ayant
la barbe faite, étant propre & de bonne
mine, avec une Cimare de couleur de
feu, sa Calotte à sa tête comme un hom-
me qui vouloit braver la mort. Il leur parla
fort chrétiennement, leur demanda par-
don avec de grandes marques d'humilité,
& confessa qu'un de ses crimes devant
Dieu avoit été la colere & la rudesse qu'il
avoit eue pour eux. Il leur dit à tous ce qu'il
leur laissoit, & fit toutes ces choses d'une
maniere douce & obligeante. Il embrassa
ses amis, & leur fit des complimens. Au
milieu de cette occupation, une foiblesse
le prit, il dit : *Je m'affoiblis, qu'on me*
donne un peu d'eau de grenade. Après en
avoir pris, il dit : *Je reviens,* & continua
de parler à ceux qui étoient présens. Il s'oc-
cupa le reste du jour à faire des Actes de Foi
& de Contrition; ce qu'il fit d'une manie-
re dévote, ferme & tranquille. Il parapha-
sa son Testament, & signa encore sur le soir
des Dépêches pour le service du Roi;
& quoiqu'il parût ne vouloir plus penser
qu'à Dieu, tant qu'il put parler & enten-
dre, il ordonna de tout ce qui lui parut
utile à l'État.

d'Anne d'Autriche. (1661.) **xx**

Le Roi & la Reine Mere lui envoyèrent encore demander ce qu'il desiroit qui fût fait après sa mort, & il sembloit que ses paroles étoient des oracles, qui ordonnoient de l'avenir. Il y a sans doute beaucoup de grandeur & de beauté à sa mort, mais sa réputation doit être noircie par l'ingratitude qu'il a eue pour la Reine Mere, sa Bienfaitrice, d'avoir voulu mettre de la sécheresse, du dégoût, & de la défiance pour elle dans l'esprit & dans le cœur du Roi, afin de le posséder tout entier, jusqu'à la blâmer de ce qu'elle faisoit trop d'Aumônes, & faisoit trop de cas des Dévots. Elle s'en étoit aperçue en plusieurs occasions, comme je l'ai déjà dit. Il eut même en mourant la dureté de lui demander la Survivance du Gouvernement de Bretagne pour la donner au Grand-Maître; ce qui ne se fait jamais, car c'est un crime de compter sur la mort de nos Rois: Voilà les effets de cette avarice sordide qui l'accompagna jusqu'à la fin, & qui dans les derniers instans de sa vie lui fit encore prendre plaisir à faire repasser par ses mains quasi tout le Royaume, pour le donner à son Neveu, à ses Nièces & à ses amis. Voilà aussi la cause de cette ambition dévorante, & de cet ardent desir de la

22 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
faveur qui l'avoit toujours possédé.

Le septieme jour de Mars, la Reine Mere, après avoir tenu le Cercle chez la Reine, vint un moment dans sa chambre pour savoir comment il se portoit. Elle fit appeller Colbert, qui lui dit qu'il étoit fort mal, & qu'il ne croyoit pas qu'il passât la nuit. La Reine Mere s'attendrit à ces paroles, & les larmes lui vinrent aux yeux; puis me tirant à part elle me fit l'honneur de me dire en parlant de lui, qu'elle l'avoit toujours mieux connu que personne, & qu'elle n'avoit pas mésestimé ceux qui avoient été d'avis qu'elle l'éloignât de la Cour; mais qu'ayant trouvé en lui une fidelle application au service du Roi & au bien de l'État, elle avoit cru qu'il étoit juste qu'elle excusât ses défauts en faveur de ses bonnes intentions. Elle ajouta ensuite quelques particularités du regret que le Cardinal avoit de lui avoir déplu en sa conduite, dont il lui avoit demandé pardon avec des marques d'un grand repentir. Elle me dit aussi qu'elle avoit été fâchée de ce que le Roi, poussé par le Ministre à haïr la Princesse Palatine, l'avoit obligée à se défaire de sa Charge de Surintendante de la Maison de la Reine, pour la donner, comme je l'ai déjà dit, à la Comtesse de Soissons.

Cette princesse ne lui plaisoit pas, & n'avoit jamais bien vécu avec elle. Un reste d'attachement que le Roi avoit pour elle lui faisoit craindre qu'elle ne reprît sa même place, qu'il sembloit que sa sœur n'eût perdue que pour lui rendre. Elle mesit l'honneur de me dire aussi que le Roi sans doute prendroit plaisir à gouverner son Royaume, qu'elle en étoit bien-aise, & avoit dessein de lui montrer par la modération de sa conduite, qu'elle ne lui vouloit rien dérober de son autorité. Ce fut par ces sentimens qu'elle perdit l'avantage d'entrer au Conseil, dont beaucoup de personnes l'ont blâmée, s'imaginant peut-être avec raison qu'elle y avoit été portée par des conseils intéressés, dont elle ne connut pas la cause; mais dans le vrai sa pente naturelle étoit le desir du repos & de la retraite. Le soir du septième, le Roi, qui ne voyoit plus le Cardinal, fit appeller ses Ministres, & je vis alors le vivant prendre la place du mourant, avec un commencement de grandeur, de suite & de bruit, qui me fit admirer les changemens du monde. Le Roi s'enferma avec eux; & la Reine Mere, au retour des Ministres, vint peu de temps après le trouver. Comme elle étoit logée à l'ancien & petit Logement,

24 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
à cause qu'on faisoit peindre les grands
appartemens du nouveau bâtiment, elle
quitta sa chambre parce qu'elle étoit trop
proche de celle du mourant, & vint cou-
cher dans celle du Roi. Le Cardinal vé-
cut encore cette nuit. Il dormit trois heu-
res; le lendemain il entendit la Messe &
eut quelque amendement. Ce meilleur
état forma un petit bruit de résurrection;
mais aussi-tôt après s'affoiblissant entié-
rement, on jugea qu'il ne dureroit pas en-
core long-temps. Il mourut persuadé que
les Médecins n'avoient pas connu son
mal, & l'avoient mal traité. Un des siens
lui entendit dire, parlant avec lui-même :
Ils m'ont tué. Ce jour-là, Valot, premier
Médecin du Roi, lui ayant voulu persua-
der de prendre un bouillon, il le refusa,
& regarda cet homme d'une maniere fixe
& perçante, qui fit juger aux assistans
qu'il le regardoit comme un homme qui
l'avoit mal servi. Quoique ce fût avec
d'innocentes intentions, il n'en parut pas
content; & la dernière absolution qu'il
demanda, fut pour avoir murmuré contre
les Médecins. Il fut tout ce jour dans de
grandes souffrances, & son agonie fut le
soir terrible. M. Joli lui ayant dit que
c'étoit alors que la nature payoit son tri-
but, il lui répondit : *Je souffre beaucoup ,*
mais

d'Anne d'Autriche. (1661.) 25
mais je sens que la Grace est encore plus
forte que le mal.

Le Roi lui manda le matin qu'il avoit beaucoup de peine de ne le point voir. Il lui fit dire qu'il le remercioit , qu'il n'étoit plus temps qu'il pensât à lui , mais qu'il le supplioit de se souvenir des dernieres paroles qu'il lui avoit dites. Il envoya recommander M. Joli au Roi : la Reine Mere prit la parole , & répondit , que le Roi auroit toujours soin des Gens de bien. Un peu avant que de mourir il appella Colbert son Domestique , & lui parla de quelque chose touchant ses affaires , de la même maniere que s'il eût été en santé. Il envisagea la mort avec une telle fermeté , qu'il dit à M. Joli qu'il avoit du scrupule de ne la pas assez craindre. Son Agonie augmentant il dit à un de ses Valets de Chambre , nommé Bernoin , en tâtant son poulx lui-même : *je souffrirai encore beaucoup.* A deux heures après minuit il se remua un peu dans son lit , & dit , *quelle heure est-il ? il doit bien être deux heures.* M. Joli & Bernoin dirent alors entr'eux tout bas qu'il iroit bien encore jusqu'à dix heures du matin. Le malade ensuite demeura environ une demi-heure à prier Dieu , & souffrant. Alors il passa , en disant :

Tome VI.

C

Ah! Sainte Vierge, ayez pitié de moi, & recevez mon Ame. Il expira entre deux & trois, le neuvieme jour de Mars.

Le Roi s'éveillant appella sa Nourrice qui couchoit dans sa chambre, & sortant de son lit lui fit signe de l'œil pour savoir si le Cardinal étoit mort; ce qu'il fit de peur d'éveiller la Reine, ou de la troubler par cette funeste vue de la mort, qui de soi-même est toujours affreuse. Ayant su que oui, il s'habilla, & fit venir les Ministres, le Chancelier, le Tellier, le Surintendant Fouquet, & de Lionne; & leur commanda de ne rien expédier sans lui en parler, leur déclarant qu'il ne vouloit point que ceux qui demanderoient des graces s'adressassent à d'autres qu'à lui. Il alla ensuite trouver la Reine Mere. Ils dînerent, & partirent le plutôt qu'ils purent de Vincennes pour venir à Paris. La Reine fut apportée en chaise. Le Marquis d'Hautefort son premier Ecuyer, & Nogent, vieux, mais sain, l'accompagnerent toujours à pied.

Le Roi étoit affligé de la mort de son Ministre, & avoit beaucoup pleuré. La Reine sa Mere plus forte que lui, & plus dégoûtée des Créatures par la connoissance qu'elle avoit de leurs imperfections

sentit moins de douleurs. Elle avoit regretté le Cardinal , & avoit eu des momens où la longue habitude & les bonnes qualités qu'elle avoit aimées en ce Ministre , avec ce qu'il avoit fait pour elle en chassant sa Nièce , l'avoient rendue sensible à sa mort , mais d'une manière plus tranquille , & le souvenir de ses ingratitude petites ou grandes effaçoit aisément ce chagrin. Leurs Majestés étant arrivées se débarassèrent de la presse qu'ils trouverent dans le Louvre , & dans leurs Antichambres , & le Roi & la Reine Mere allerent se renfermer dans le Cabinet de la Reine. Elle se portoit bien de son voyage , & par l'état où elle étoit elle faisoit espérer au Roi , à la Reine sa Mere , & à toute la France , la joie de la voir bientôt Mere d'un Dauphin. Cette jeune Princesse n'étoit nullement affligée de la mort du Cardinal , & l'amusement que le Roi avoit repris avec la Comtesse de Soissons , quoique foible en apparence , lui déplaisoit si fort , que si elle étoit chagrine c'étoit seulement parce que selon que le disent les Philosophes , l'Amant se transforme en la chose aimée , & que voyant le Roi triste il étoit impossible qu'elle fût gaie. Enfin ces trois Royales personnes se voyant ensemble

éloignées de l'objet de la mort, commencerent à respirer en repos. Le plaisir de la liberté, qu'ils envisagerent avec ses charmes ordinaires, & cette agréable pensée dans ces premiers mouvemens, les consola de leur affliction. La Reine Mere fut la premiere qui dit à ceux qui sans cesse faisoient revivre le discours de la mort du Cardinal, qu'il n'en falloit plus parler, qu'elle craignoit que le Roi n'en fût malade, & qu'il falloit qu'il s'occupât à quelque chose de mieux qu'à des paroles inutiles.

Le Roi depuis qu'il voyoit son Ministre pencher vers sa fin, avoit montré qu'il vouloit à l'avenir gouverner son Royaume. Il disoit qu'il n'approuvoit point la vie des Rois fainéans, & qui se laissent mener par le nez. Il ajoutoit lui-même à cela qu'il voyoit bien qu'on pouvoit lui reprocher qu'il avoit fait ce qu'il blâmoit; mais il attribuoit sa conduite passée à l'estime qu'il avoit eue pour le Cardinal, à cause de son habileté, & à cette soumission & dépendance à laquelle son enfance l'avoit accoutumé. La Reine sa Mere, qui avoit senti l'incommodité du joug qu'elle s'étoit imposée, ne vouloit plus se soumettre à d'autre Puissance qu'à celle du Roi son Fils, si bien qu'elle sou-

haitoit qu'il voulût travailler lui-même pour lui-même. Elle n'étoit point ambitieuse, mais elle étoit assez bonne Mere pour vouloir lui aider en tout ce qu'elle pourroit. Tous les gens de bien étoient dans ce même sentiment, & le Ministre en mourant, soit par le desir de faire son devoir en donnant de bons conseils au Roi; soit pour ne vouloir point de Successeur dans la gloire de sa faveur, lui laissa pour principale maxime de faire lui-même ses affaires, & de ne plus élever de premier Ministre à ce suprême degré où il étoit monté; lui avouant que par les choses qu'il auroit pu faire contre son service, il connoissoit combien il étoit dangereux à un Roi de mettre un homme dans cet état. Il lui laissa des Conseils & des Préceptes estimables, que le Roi lui-même écrivit, afin de s'en souvenir pour sa conduite.

Ce même jour au matin, le Roi, après avoir appris la mort du Cardinal, avoit été enfermé deux heures pour travailler lui seul au Règlement de sa vie & de ses affaires. Il voulut ensuite faire part de ses résolutions aux Grands du Royaume; & quand il fut arrivé à Paris il ordonna que tous le lendemain se trouvaissent au Louvre chez la Reine sa Mere à quatre

30 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
heures. Ce jour-là cette Princesse alla
faire ses dévotions au Val-de-Grace ,
puis étant revenue sur le soir les Officiers
de la Couronne & les Ministres étant
assemblés , le Roi leur dit que Dieu lui
avoit ôté un Ministre qui avoit pris le soin
de ses affaires dans le temps de sa jeunesse ;
qu'il s'en étoit si bien trouvé qu'il auroit
souhaité qu'il lui eût plu de le lui con-
server plus long-temps ; mais puisque sa
volonté avoit été de l'en priver , qu'il
vouloit à l'avenir gouverner lui-même
son Royaume ; qu'il espéroit que Dieu
lui feroit la grace de s'en bien acquitter ,
& de bénir les bonnes intentions qu'il
avoit d'agir selon la justice & la raison ;
que pour cet effet il ne vouloit point de
premier Ministre , qu'il se serviroit de
ceux qui avoient des Charges pour agir
sous lui selon leurs fonctions , & que s'il
arrivoit qu'il eût besoin de leur conseil ,
il le leur demanderoit ; puis il les congé-
dia. Cette résolution fut prise pour res-
serrer le secret des affaires , & pour en
bannir M. le Prince , & les Grands du
Royaume , qui tous , s'ils y avoient eu la
moindre part , en auroient voulu prendre
une plus grande , & auroient affoibli l'au-
torité Royale autant qu'ils auroient pu.
Le Roi disposa de ses heures , & ordonna

que tous ceux qui auroient des graces à lui demander lui présentassent des Placets , & que les Samedis il y répondroit. Après cette cérémonie le Roi & la Reine sa Mere étant montés chez la Reine , ont crut déjà voir sur leur visage des marques de leur satisfaction , & il fut aisé de juger que bientôt les défauts du mort leur paroïtroient plus grands qu'ils ne les avoient encore vus. Car il ne se contentoit pas d'exercer une puissance Souveraine sur tout le Royaume , il l'exerçoit sur les Souverains mêmes qui la lui avoient donnée , n'ayant en plusieurs occasions aucune complaisance pour le Roi , non plus que pour la Reine , & ne lui laissant la liberté de disposer de rien de considérable. Il étoit si jaloux de cette autorité qui ne lui appartenoit pas , qu'il vouloit faire les charges de tout le monde , si avare qu'il vouloit gagner sur tout , si défiant qu'il étoit fort aisé à choquer , si rêveur & si chagrin la plupart du temps qu'à peine osoit-on lui rien dire , & faisoit semblant d'être de mauvaise humeur pour empêcher ceux qui l'attendoient en foule en son passage de prendre ce temps-là pour lui parler. C'est pourquoi il étoit impossible que depuis le Roi jusqu'au moindre de ses Sujets , hormis peu de

32 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
personnes qui lui avoient de grandes obligations, on ne fût bien-aîsé d'en être délivré.

Le Roi, ce soir-là, ayant fait entrer Monsieur le Prince dans le petit Cabinet de la Reine, lut devant lui & devant nous quelques articles des conseils que ce Ministre, qui avoit beaucoup d'esprit & une longue expérience des affaires, lui avoit laissés par écrit, & qui en effet étoient très-bons; & comme on vit que le Maréchal de Villeroi étoit exclus du Conseil, pour n'avoir jamais été bien remis dans les bonnes grâces du Cardinal depuis qu'il avoit été accusé d'avoir manqué de reconnoissance à son endroit, on s'imagina que c'étoit une des choses qu'il lui avoit inspirées.

Le dixieme, qui fut ce même jour auquel le Roi fit sa déclaration aux Grands du Royaume, le corps du Cardinal qui avoit été exposé au peuple le jour précédent, le fut encore tout ce jour-là. Il y eut grand monde qui le fut voir. On lui trouva, quand il fut ouvert, une petite pierre dans le cœur; ce que quelques gens dirent convenir fort à la dureté qui lui étoit naturelle.

L'onzieme, il fut porté à l'Eglise de Vincennes, où son Service fut fait sans beaucoup de cérémonies.

d'Anne d'Autriche. (1661.) 33

Voici quelques-uns des Vers qu'on fit
sur lui après sa mort.

*Enfin le Cardinal a terminé son sort.
François , que dirons-nous de ce grand
Personnage ?*

*Il a fait la Paix , il est mort :
Il ne pouvoit pour nous rien faire davan-
tage:*

Autres.

*Ci git l'Éminence deuxieme :
Dieu nous garde de la troisieme:*

Autres..

*Mazarin sortit de Mazare ,
Aussi pauvre que le Lazare
Réduit à la nécessité :
Mais par les soins d'Anne d'Autriche ,
Ce Lazare ressuscité
Est mort comme le mauvais Riche:*

Autres.

*Je n'ai jamais pu voir Jules sain , ni ma-
lade :*

*J'ai reçu mainte rebuffade ,
Dans sa Salle & sur le Degré.
Mais enfin je l'ai vu dans son lit de Pa-
rade ,
Et je l'ai vu fort à mon gré.*

Le douzieme Mars, le Roi pour con-
senter cette grande quantité de Grands.

qui autrefois formoient le Conseil , & que les brouilleries passées avoient élevés à cette dignité , tint Conseil sur quelque matiere de guerre étrangere , où assisterent Monsieur , M. le Prince , & tous les Princes & Grands qui avoient accoutumé d'en être , tant qu'il plut au Cardinal d'en tenir , mais depuis quelques années il les avoit entièrement abolis. Le Roi , les Reines , & toute la Cour , prirent le deuil du Cardinal , ce qui ne s'étoit jamais fait : car les Rois ne le portent que des Souverains ou des Princes qui ont l'honneur de leur être Parens , & il n'étoit ni l'un ni l'autre.

Ces premiers jours ne furent occupés qu'à parler des immenses richesses que laissoit le Cardinal. Le Tellier , comme son ami , nous dit alors à la Duchesse de Navailles & à moi , qu'il avoit eu trois millions cinq cens mille livres des charges de la Maison de la Reine , que le Roi lui avoit données , & que le Ministre avoit vendues , jusqu'à celles de Lavandiere ; qu'ainsi cette somme , qui composoit une portion de ses trésors , ne venoit point de l'épargne. Il nous dit aussi pour excuser ses grandes richesses , & nous montrer qu'elles n'étoient point prises sur le peuple , qu'il faisoit de grands ménages .

& trafics dans ses Gouvernemens, & particulièrement dans Brouage; qu'il jouissoit de plusieurs fonds destinés au payement des Ambassadeurs, de l' Artillerie, de l' Ammirauté , & ainsi du reste, qu'il se chargeoit d'y satisfaire, & ne le faisoit pas, en quoi il est à croire qu'il prenoit beaucoup, sans qu'on pût le convaincre de rien prendre à l'épargne. Jai ouï dire en ce même temps au même le Tellier, parlant du Cardinal, que ce Ministre avoit eu deux supérieures passions, le desir de la gloire, & celui du bien; qu'en mourant, sa grande fortune, dont il parut trop occupé, avoit beaucoup diminué le mérite de ses belles actions, & qu'ainsi il avoit manqué de remplir l'un de ses desirs pour avoir trop donné à l'autre. Je lui ai ouï dire aussi que deux jours avant que le Cardinal mourût il avoit voulu écrire son Testament, & le mettre au net en de beaux termes; que comme il y travailloit il le pressa de le quitter, de peur que cette application ne l'affoiblît trop, & que le Cardinal se dépita contre lui, & lui dit demi en colere, & pourtant en riant; *laissez-moi faire, la contrainte que vous me faites est pire que la mort*: & qu'il parut en cet instant parler de la mort comme s'il en eût raillé, mais

36 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
que dans quelque autre moment il lui
avoit dit d'un ton fort sérieux : *voici un*
étrange passage , Monsieur , car je suis
homme & pécheur , & je dois craindre
les Jugemens de Dieu , mais enfin il
faut espérer en sa miséricorde.

Ses Nièces à qui il laissoit de grands
trésors ne le regretterent guere. Un cer-
tain Italien , leur domestique , leur repro-
chant leur ingratitude , leur dit : *Mesde-*
moiselles , vous vengez tous les François
de la dureté que Monsieur le Cardinal
votre oncle a eue pour eux , par celle que
vous avez pour lui. Il disoit vrai , car le
Cardinal Mazarin , généralement parlant ,
avoit un grand mépris pour la Nation.

Le Roi succéda au Royaume de Fran-
ce le jour de la mort de Louis XIII son
Pere , n'ayant alors que quatre ans , mais
on peut dire que le jour de la mort du
Cardinal fut véritablement celui de son
avénement à la Couronne , celui où il
commença d'être Roi , & de faire voir
qu'il étoit digne de l'être ; car ce fut alors
qu'il voulut prendre lui-même le soin de
toutes ses affaires , & que toutes les gra-
ces qu'il pouvoit répandre sur les Grands
& sur les petits ne dépendissent que de lui.
Pour cela il commença de régler sa vie
de cette maniere.

Il prit la résolution de se lever à huit ou neuf heures , quoiqu'il se couchât fort tard. En quittant le lit de la Reine , il alloit se mettre dans le sien ; puis il s'occupoit à prier Dieu , & à s'habiller. Ses affaires alors l'obligerent le matin de faire fermer la porte de sa chambre , tant pour vaquer à ce grand travail , que pour éviter la presse. Le Maréchal de Ville-roi , comme ayant été son Gouverneur , & estimé mériter d'être son premier Ministre , avoit seul la permission de le voir ; & dans cette préférence il trouvoit la consolation de ses autres privations. Environ à dix heures le Roi entroit au Conseil , & y demouroit jusqu'à midi. Ensuite il alloit à la Messe , & le reste du temps jusqu'à son dîner il le donnoit au Public , & aux Reines en particulier. Après le repas , il demouroit souvent & assez long-temps avec la Famille Royale ; puis il retournoit travailler avec quelques-uns de ses Ministres. Il donnoit des Audiences à qui lui en demandoit , écoutant patiemment ceux qui se présentoient pour lui parler. Il prenoit des Placets de tous ceux qui lui en vouloient donner , & y faisoit réponse à certains jours qui étoient marqués pour cela ; comme il y en avoit aussi un pour un Conseil de

Conscience , qui avoit été établi dans le commencement de la Régence , qu'il rétablit en ce temps-là. Comme le seul desir de la gloire , & de remplir tous les devoirs d'un grand Roi , occupoit alors son cœur tout entier , en s'appliquant au travail , il commença de le goûter ; & l'envie qu'il avoit d'apprendre toutes les choses qui lui étoient nécessaires , fit qu'il y devint bientôt savant. Son grand sens , & ses bonnes intentions , firent connoître les semences d'une Science universelle , qui avoient été cachées à ceux qui ne le voyoient pas dans le particulier. Car il parut tout d'un coup politique dans les affaires d'État , Théologien dans celles de l'Eglise , exact en celles de Finance ; parlant juste , prenant toujours le bon parti dans les Conseils , sensible aux intérêts des particuliers , mais ennemi de l'intrigue & de la flatterie , & sévère envers les Grands de son Royaume qu'il soupçonnoit avoir envie de le gouverner. Il étoit aimable de sa personne , honnête , & de facile accès à tout le monde , mais avec un air grand & sérieux , qui imprimoit le respect & la crainte dans le Public , & empêchoit ceux qu'il considéroit le plus de s'émanciper même dans le particulier , quoiqu'il

d'Anne d'Autriche. (1661.) 39
fût familier & enjoué avec les Dames.
Une des choses qui put un peu contri-
buer à faire prendre au Roi cette con-
duite , fut la réputation qu'avoit acqui-
se le Roi d'Angleterre depuis qu'il étoit
remonté sur le Trône. Les grandes louan-
ges qu'il entendoit lui donner sur la ma-
niere dont il gouvernoit son Royaume ,
bien moins soumis à ses Rois que le nô-
tre , lui donnerent de l'émulation , &
augmenterent encore , s'il se pouvoit , la
passion qu'il avoit de se rendre plus
grand & plus glorieux que tous les Prin-
ces , qui avoient jusques-ici porté des
Couronnes.

Peu de temps après la mort du Minis-
tre , se fit le Mariage de Monsieur avec
la Princesse d'Angleterre. Le Roi n'avoit
pas beaucoup d'inclination pour cette
Alliance. Il dit lui-même qu'il sentoît
naturellement pour les Anglois l'anti-
pathie , que l'on dit avoir été toujours
entre les deux Nations , mais elle fut ai-
sément effacée en lui par le Sang qui les
engageoit à s'aimer , & par l'agréable
Société , qui dans leur premiere jeunesse
les avoit accoutumés du moins à pouvoir
être amis personnellement. La Reine
Mere aimoit la Princesse d'Angleterre.
Elle la desiroit en qualité de Belle-fille ;

& quand le Cardinal mourut , le Roi se trouva si engagé à ce Mariage , qu'il n'eut pas même la pensée de le rompre. Il donna à Monsieur l'apanage d'Orléans, tel que le feu Duc d'Orléans l'avoit possédé , excepté Blois & Chambor.

La Princesse d'Angleterre étoit assez grande : elle avoit bonne grace , & sa taille qui n'étoit pas sans défaut , ne paroissoit pas alors aussi gâtée qu'elle l'étoit en effet. Sa beauté n'étoit pas des plus parfaites ; mais toute sa personne , quoiqu'elle ne fût pas bien faite , étoit néanmoins par ses manieres & par ses agrémens , tout-à-fait aimable. Elle avoit le teint fort délicat & fort blanc : il étoit mêlé d'un incarnat naturel , comparable à la Rose & au Jasmin. Ses yeux étoient petits , mais doux & brillans , son nez n'étoit pas laid : sa bouche étoit vermeille , & ses dents avoient toute la blancheur & la finesse qu'on leur pouvoit souhaiter ; mais son visage trop long & sa maigreur sembloit menacer sa beauté d'une prompte fin. Elle s'habilloit & se coiffoit d'un air qui convenoit à toute sa Personne ; & comme il y avoit en elle de quoi se faire aimer , on pouvoit croire qu'elle y devoit aisément réussir , & qu'elle ne seroit pas fâchée de plaire. Elle
n'avoit

d'Anne d'Autriche. (1661.) 41

n'avoit pu être Reine; & pour réparer ce chagrin, elle vouloit régner dans le cœur des honnêtes gens, & trouver de la gloire dans le monde par des charmes & par la beauté de son esprit. On voyoit déjà en elle beaucoup de lumière & de raison, & au travers de sa jeunesse, qui jusqu'alors l'avoit comme cachée au Public, il étoit aisé de juger, que lorsqu'elle se verroit sur le grand Théâtre de la Cour de France, elle y feroit un des principaux rôles.

Ces deux agréables & illustres Personnes se marièrent au Palais Royal, le dernier jour de Mars, en présence du Roi, de la Reine Mere, de la Reine & de la Reine d'Angleterre. Cette cérémonie se fit en particulier: il n'y eut que Mesdemoiselles d'Orléans, & le Prince de Condé seuls, qui furent conviés d'y assister, comme les plus proches Parens de tous les deux.

Sur la fin d'Avril, la Cour s'en alla à Fontainebleau, pour y passer tout le temps de la grossesse de la Reine; & comme il devoit être long, le Roi fit dessein de rendre ce séjour agréable par l'accompagnement des honnêtes plaisirs qui s'y pouvoient désirer. Il est assez naturel aux hommes de ne compter jamais la beau-

42 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
té de leur siècle, que par celle de leur
plus belle saison. C'est une matière où
peu de gens s'empêchent de tomber dans
le ridicule. Je puis dire néanmoins, que
sans l'âge ni les sentimens des jeunes Per-
sonnes de quinze ans, je n'avois jamais
vu la Cour plus belle qu'elle me le parut
alors; le beau siècle de la jeunesse de la
Reine Mere m'a été presque entièrement
caché par mon enfance, & par les années
que je demeurai en Normandie jusqu'à la
mort du feu Roi : & je n'ai bien vu que
celui qui lui a succédé, c'est-à-dire ce-
lui de la Régence, dont à la vérité les
cinq premières années furent accompa-
gnées d'une grande prospérité, avec tous
les divertissemens permis & possibles. Je
les goûtai à mon égard dans cet âge florif-
sant, où presque tout paroît devoir être
admiré; mais je préfère celui dont je par-
le présentement. Premièrement la France
étoit gouvernée par son véritable Maître,
qui avoit non-seulement toutes les quali-
tés d'un grand Roi, mais toutes celles
d'un honnête homme. La Reine Mere,
par sa vertueuse conduite, avoit acquis
tout nouvellement une grande réputa-
tion : elle étoit aimée & révérée de tous
par sa douceur & ses honnêtes manieres,
& elle faisoit le bonheur des grands &

des petits , par sa bonté. Elle étoit la consolation des misérables par sa charité , & par la constance de sa vertu & de sa piété , étant devenue la protectrice des gens de bien , on pouvoit dire qu'elle étoit cause des bonnes œuvres qui se faisoient en toute la France. Quoiqu'elle approchât alors de soixante ans elle étoit encore aimable , & sans flatterie on pouvoit dire qu'elle avoit de grandes beautés. Outre qu'elle avoit de la fraîcheur sur le visage , ses belles mains & ses beaux bras n'avoient rien perdu de leur perfection , & les belles tresses de ses cheveux étoient de même grosseur , & de même couleur qu'elles avoient été à vingt-cinq ans. Sa santé , jointe à la douceur de son naturel , la rendoit commode & propre à tous les plaisirs où elle pouvoit prendre part. Personne ne s'appercevoit si c'étoit la complaisance plutôt que son inclination qui la convioit d'y assister , & ceux qui ne lui convenoient pas , elle les voyoit goûter aux autres avec plaisir. La jeune Reine , en même temps sa Nièce & sa Fille , étoit belle , vertueuse & remplie de piété : elle aimoit la retraite un peu plus qu'une Reine de France qui se doit au Public ne la devoit aimer ; mais ce défaut étant fondé sur sa dévotion méritoit plus de louange

44 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
que de blâme, & devoit être du moins facilement pardonné.

Monsieur, comme je l'ai dit souvent, étoit un Prince aimable, spirituel, plein de douceur, familier avec tous; Madame avoit le don de plaire : elle étoit l'ornement de la Cour, & comme le monde l'aimoit, elle de son côté ne le haïssoit pas. Elle s'abandonnoit à tout ce que l'âge de seize ans, & la bienséance, lui pouvoient alors permettre. Elle le faisoit avec gaieté & emportement. Le Roi continuoit à aimer la Reine sa Mere, & cette illustre Mere l'aimoit encore plus qu'elle n'avoit fait par le passé, si cela pouvoit être. Ni l'ambition ni la jalousie ne troubloient leur repos.

Le Roi ne cherchoit que la gloire, & la Reine sa Mere n'en desirant que pour lui, & sachant toutes choses, elle étoit contente pourvu qu'elles se fissent bien; aimant autant ou plus qu'elles fussent faites par lui que par elle-même. Elle aimoit la Reine fort tendrement, & cette Princesse alors ne pouvoit être contente si elle n'étoit auprès d'elle. Monsieur avoit toujours vécu cordialement avec la Reine sa Mere; & cette illustre Mere, pour l'en récompenser, lui avoit donné pour femme la sœur d'un grand Roi, avec la-

quelle il pouvoit trouver beaucoup de douceur. Cette jeune Princesse qui jusque-là n'avoit eu pour protectrice que la Reine Mere, étant femme de Monsieur, & entièrement unie à la Maison Royale, fut bientôt effacer par son mérite le dégoût que le Roi avoit paru avoir pour elle pendant son enfance. Elle lui étoit devenue agréable non-seulement par sa personne, mais par l'inclination qu'elle avoit aux mêmes plaisirs. La Reine Mere les ordonnoit d'abord elle-même, & tâchoit d'y établir l'innocence, & d'en retrancher le péril qui d'ordinaire se rencontre dans les emportemens de tous les jeunes gens, & particulièrement des Grands. Enfin toute la Famille Royale vivoit dans une union & une concorde peu commune. Cette paix en produisoit une toute entiere dans la Cour, où il eût été honteux de ne pas suivre l'exemple de leur auguste Maître. La vertu & la piété y régnoient, par celle dont les Reines faisoient profession. Elle s'occupoient en prieres plus que le Roi, pour satisfaire pleinement au Titre glorieux que l'on a donné à notre Sexe, en l'appellant dévôt.

Le Roi qui jusqu'alors avoit été, ou avoit paru sage, sembloit en toutes cho-

46 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ses vouloir toujours porter à juste titre
celui de Très-Chrétien. Il ne souffroit
aucun vice; les débauchés ne lui plai-
soient pas, & il avoit de l'horreur pour
les blasphémateurs & pour les impies.
De si bons sentimens, par les soins vigi-
lans & pieux de la Reine sa Mere, avoient
aboli les duels, de sorte que les bra-
ves gens n'étoient point déshonorés pour
refuser de se battre. En cela tous les
Regnes passés le devoient, ce me semble,
céder à cet heureux commencement du
sien; puisque la vertu, l'innocence & la
paix, paroissoient régner sur le Trône,
non-seulement à l'égard de ceux qui
l'occupoient, mais en quelque maniere à
l'égard de ceux qui vouloient en appro-
cher; c'est-à-dire, autant que la malice
naturelle de l'homme, ses foiblesses, &
ses passions le pouvoient permettre. Car
il n'y a point de temps, ni même de bons
exemples qui les en pussent entièrement
exempter.

Cet état de prospérité qui rendoit la
Cour fort grosse, y faisoit régner les
plaisirs abondamment. Le Prince de Con-
dé, après Monsieur, y tenoit le premier
rang, & le Roi avoit une grande confi-
dération pour lui; & ce Prince, que les
différentes expériences qu'il avoit faites

avoient tout-à-fait changé , faisoit voir qu'il étoit aussi grand par son humilité & sa douceur , qu'il l'avoit été par ses victoires. Le Duc d'Anguien son fils , quoique bien jeune , donnoit en toutes occasions des marques de son esprit & de sa sagesse. Plusieurs fois le Roi , les Reines , Monsieur & Madame , étant sur le Canal , dans un bateau doré en forme de Galere , où prenant le frais Leurs Majestés faisoient la collation , Monsieur le Prince les servit en qualité de Grand-Maître , avec tant de respect & d'un air si libre , qu'il étoit impossible de le voir agir de cette manière , & se souvenir des choses passées , sans louer Dieu de la paix présente. Aussi la goûtoit-il avec plaisir , disant lui-même que quand le Royaume renverferoit , il seroit toujours inséparable de son devoir.

Nous voyions le Duc de Beaufort , ce Chef des Importans & des Frondeurs , le Roi de la Halle du temps jadis , s'empresfer de suivre par-tout le Roi son Maître , & chercher à lui plaire ; tantôt recevant les Plats de la main de Monsieur le Prince , à cause que la Barque étant trop petite pour y faire entrer les Officiers , ces personnes seules y pouvoient être ; tan-

48 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
rôt à la Chasse, où le plaisir du Roi s'at-
commodant au sien particulier, il faisoit
paroître par l'ardeur qu'il avoit à com-
battre les bêtes devant lui, qu'il auroit
plus volontiers encore combattu ses En-
nemis, pour lui montrer que, s'il s'étoit
autrefois écarté des bonnes voies, son
malheur l'y avoit entraîné plutôt que son
inclination. Outre les Princesses & les
Dames qui étoient à la Cour, les filles
des deux Reines & de Madame y tenoient
une grande place, & parmi elles il y en
avoit de très-belles. Le Bal, les Comé-
dies, les Promenades en Calèche & les
Chasses étoient fréquentes. Enfin rien de
tout ce qui peut divertir ne sembloit man-
quer dans cet agréable séjour. Les différen-
tes Cours & les différens Jardins de Fon-
tainebleau paroissoient des Palais & des
Jardins enchantés, & ses Déserts des
Champs Élysées. Mais ce n'est pas dans ces
choses que consiste le bonheur; il se trou-
ve bien plutôt dans l'exercice de la vertu
& dans la paix avec soi-même, & avec
ceux que nous aimons; & la puissance des
plus grands Rois, l'abondance de tou-
tes choses dont ils jouissent, & la facilité
qu'ils ont de prendre toutes sortes de plai-
sir, ne fait pas plus leur félicité que celle
de leurs Sujets. En voici des preuves.

Deux

Deux mois ou environ s'étoient passés dans cet état, où de tous côtés les choses sembloient plutôt représenter la manière dont on vivoit dans le siècle d'or, que celle dont on vit ordinairement dans celui où nous sommes, lorsque l'innocence des plaisirs de notre florissante Cour fut empoisonnée par l'amertume, qui pour l'ordinaire en est inséparable. La Vertu & la Piété y avoient paru quelque temps en faveur, mais l'ambition & toutes les autres passions ne furent pas long-temps sans leur faire la guerre; & quelque soin que la Reine Mere prît pour les y maintenir, elles firent voir bientôt que comme la vie de l'homme est une vapeur qui s'élève de la terre & se dissipe en un moment, la raison & la vertu sont aisées à se troubler & à se corrompre, & qu'ainsi son bonheur n'est pas de durée. Quoique la Reine Mere eût du chagrin de ces fréquentes promenades du Roi avec Monsieur & Madame, l'union intime & l'amitié solide du Roi & d'elle ne fut point altérée. Comme elle étoit jusqu'alors la confidente de ses plaisirs, & que d'autre côté elle lui avouoit que la Reine sa fille ne pouvant se résoudre de le perdre de vue, s'affligeoit bien souvent de choses qui en effet n'étoient rien,

elle lui disoit aussi qu'il lui devoit pardonner des mauvaises humeurs qui venoient d'un excès de tendresse qu'elle avoit pour lui, & tâcher de lui donner le moins d'inquiétude qu'il lui seroit possible. En même temps elle témoignoit à Madame que ses veilles & ses parties de Chasse pouvoient incommoder sa santé, mais la jeunesse ne se rend pas aisément à la raison, & prend pour des réprimandes les meilleurs conseils qu'on lui donne. Cela fit que les divertissemens continuerent de la même force, & il arriva une chose qui fit plus d'éclat que ces galanteries qu'on cachoit avec grand soin.

La Duchesse de Navailles, Dame d'Honneur de la Reine, avoit eu d'abord la Princesse Palatine pour Surintendante. La dernière qui avoit eu autrefois cette Charge dans la Maison de la Reine Mere, étoit Madame de Chevreuse, veuve du Connétable de Luines son premier mari, elle l'avoit exercée alors avec tous les avantages tant des honneurs que du service. La Duchesse de Navailles ne laissa pas de s'opposer à la première possession qu'elle en voulut prendre. Elle soutint que Madame de Chevreuse étoit Favorite quand elle exerça cette

Charge, & que les grandes prérogatives dont elle avoit joui étoient plutôt une usurpation qu'une possession légitime. La Princesse Palatine, soutenue par la Reine Mere, l'emporta néanmoins sur les principales fonctions de cette Charge que la Dame d'Honneur lui disputoit; & il fut dit, avant que le Cardinal mourut, que Madame la Princesse Palatine recevroit les sermens de tous les Officiers, commanderoit dans la Chambre, & auroit les honneurs: mais, par la puissance du Ministre, ce fut à condition qu'elle se déferoit de sa Charge au bout de deux mois. Depuis cette Sentence, soit par maladie, par politique ou par engagement, elle fut toujours éloignée de la Cour; & quand le Cardinal vint à mourir elle parut s'en défaire volontairement, ainsi que je l'ai dit, entre les mains de la Comtesse de Soissons. Le Cardinal crut y pouvoir laisser sa Nicée, avec l'agrément & la soumission de la Dame d'Honneur, parce que le Duc de Navailles lui devoit toute sa grandeur, & mourut content de la laisser dans ce poste. La Duchesse de Navailles ne fut pas néanmoins satisfaite de ce changement. Elle avoit cru peut-être en parlant au Cardinal qu'elle souffriroit plus facile-

52 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ment la Comtesse de Soissons qu'une autre; ou plutôt elle s'étoit flattée de cette douce illusion que l'éloignement de la Princesse Palatine pourroit avoir des suites favorables pour elle; mais après la mort du Cardinal, l'espoir qu'elle avoit eu de se voir sans Surintendante à l'avenir, fit qu'elle se trouva encore incommodée de celle-là. Elle savoit que cette Princesse étoit pleine de l'orgueil que donne la faveur où elle s'étoit toujours vue depuis son enfance, & par cette raison elle en pouvoit craindre les mauvais effets. Quand le Roi & les Reines partirent pour Fontainebleau, la Comtesse de Soissons qui avoit de même senti qu'elle ne jouiroit pas de sa Charge sans quelque chagrin, avoit querrellé la Duchesse de Navailles brusquement, & sur des choses assez injustes. Cette Dame, d'abord retenue par la considération de ce qu'elle devoit à la mémoire du Cardinal Mazarin, lui répondit d'une manière qui fit voir qu'elle se souvenoit des bienfaits qu'elle en avoit reçus. Le Roi en fut content, & blâma la Comtesse de Soissons de son emportement. Elles eurent ensuite une grande conversation, & il sembla que de bonne foi elles avoient résolu de faire juger

leurs fonctions, & le Roi leur permit d'en chercher les preuves, soit dans la Chambre des Comptes, soit par leurs Lettres. Celles de la Dame d'Honneur, dont la Charge a été de toute ancienneté la plus belle qu'une femme de qualité puisse avoir à la Cour, lui étoient favorables. Elles lui donnoient les honneurs, avec la fonction de commander dans la Chambre, & de recevoir les sermens des Officiers, sans qu'il fût marqué dans les Lettres des Surintendantes, qui étoient des Charges érigées nouvellement, que les Rois eussent eu aucune intention d'ôter ces avantages aux Dames d'Honneur, & néanmoins la pratique avoit été différente de ce qui étoit écrit en la personne de la dernière Surintendante, Madame de Luines. Ces Dames furent quelque espace de temps en paix; mais sur les preuves elles se défendirent le mieux qu'elles purent. La Duchesse de Navailles batailla en femme de cœur & d'esprit, & je tâchai de la servir le mieux qu'il me fut possible. Ses raisons étoient assez bonnes pour le pouvoir faire sans blesser l'équité; mais à dire le vrai, malgré l'amitié que j'avois pour elle, & le peu que je devois à la Comtesse de Soissons, j'aurois souhaité qu'elle eût pu vaincre en cette

occasion ses sentimens naturels, qui furent alors un peu trop forts sur tout ce qu'elle desira, & qu'elle crut devoir faire. Si, en faveur de la gratitude qu'elle étoit obligée d'avoir pour le feu Cardinal Mazarin, elle avoit examiné ses intérêts avec moins d'exactitude, elle y auroit rencontré deux grands biens ensemble & la gloire & le repos.

Le Roi paroïssoit avoir encore de l'amitié pour la Comtesse de Soissons; ce reste d'attachement avoit toujours inquiété la Reine; & le peu de soin que cette Princesse avoit de lui plaire, lui donnoit quelquefois un juste prétexte de se plaindre d'elle. La Reine Mere suivoit doucement les inclinations de la Reine sa Fille, car autant à son égard qu'à celui de la Reine, cette Nièce du Cardinal, comme je l'ai déjà dit, n'avoit jamais bien satisfait à ses devoirs. Ces dégoûts obligèrent la Reine à protéger la Duchesse de Navailles; & la Princesse Palatine qu'elle considéroit étant éloignée de la Cour, elle ne se soucioit plus de soutenir les intérêts de la Surintendante.

Le Roi, dont les intentions étoient droites, ayant écouté les raisons de part & d'autre, régla les fonctions de la Surintendante & de la Dame d'Honneur. Il

d'Anne d'Autriche. (1661.) 55

donna à la première les honneurs de présenter la Serviette, de tenir la Pelote, & de donner la Chemise, avec le commandement dans la Chambre, & les sermens; & tout le reste à la Dame d'Honneur, c'est-à-dire servir à table, la préférence dans le Carosse & dans le Logement; bien entendu qu'en l'absence de la Surintendante la Dame d'Honneur feroit toutes les fonctions ensemble. D'abord on crut que ce Jugement étoit très-favorable à la Surintendante, & Madame de Navailles crut tellement être maltraitée qu'elle eut la pensée de se retirer. La Reine m'ayant commandé de lui dire qu'elle la prioit de ne la point quitter, elle demanda en grace au Roi qu'il lui permît qu'elle pût demeurer auprès de la Reine sa Maîtresse sans faire nulle fonction. Elle disoit qu'elle ne pouvoit pas avoir l'honneur de servir la Reine à table, sans lui donner la Serviette. Le Roi s'expliqua, & lui dit qu'il vouloit qu'elle la donnât quand elle serviroit à table, & qu'il ne prétendoit pas que quand elle auroit la Chemise entre les mains elle l'offrît à Madame la Comtesse de Soissons, mais qu'il entendoit qu'elle acheveroit le Service qu'elle auroit commencé. Il lui fit voir aussi l'avantage qu'il lui laissoit,

en lui donnant la place dans le Carosse, préférablement à la Surintendante. Enfin, sans qu'il y eut rien de changé dans l'écrit, les explications du Roi lui furent si favorables, qu'alors Madame la Comtesse de Soissons trouva qu'elle avoit perdu sa cause. Elle ne put souffrir de se voir privée du principal honneur qui étoit celui de présenter la Serviette; parce qu'elle ne lui restoit qu'en l'absence de la Dame d'Honneur, & par conséquent quasi jamais, Madame de Navailles n'étant pas même tenue de la lui offrir quand elle auroit commencé le Service. La douleur qu'elle ressentit fut si grande, que le Comte de Soissons son mari fit appeller en duel le Duc de Navailles, par le Chevalier de Maupeou. Ce Duc comme chrétien, refusa de se battre: il le fit aussi par le respect qu'il portoit à la mémoire du feu Cardinal, en se souvenant des graces qu'il avoit reçues de lui; ce qu'il sentoît en son particulier avec beaucoup de reconnaissance. Il fit même ce qu'il put pour anéantir dans l'ame de la Duchesse sa femme, l'animosité de la dispute, & le desir de la victoire; mais il n'y réussit pas. Elle crut qu'elle étoit obligée de défendre les droits de sa Charge; ce qu'elle fit avec une fermeté inflexible; & son enne-

mie trouva les moyens de s'en venger fortement. Graces à Dieu par les soins du Roi & de la Reine sa Mere, les plus vaillans, comme je l'ai déjà dit, ne tenoient plus à honte de refuser le duel; & celui-là qui le fit dans une occasion si célèbre, & dont la valeur ne pouvoit être mise en doute, en donna une grande preuve.

Ce fut alors que toute la Cour se partagea. Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, & quasi le Prince de Conti, mari d'une Nièce du Cardinal Mazarin, toute la Maison de Guise & celle de Vendôme, hormis le Duc de Mercœur, furent tous pour le Duc de Navailles. Le Comte de Soissons qui l'avoit emporté à la cérémonie de l'entrée de la Reine, par la faveur du Cardinal, sur les autres Princes, se trouva alors malgré le Sang de Bourbon & d'Autriche, qu'il portoit dans ses veines, presque abandonné de tout le monde : & comme il avoit du cœur il le sentit beaucoup sans doute, & ne manqua pas de se venger, en publiant que le mari & la femme étoient des ingrats à l'égard du Cardinal, à qui ils devoient toute leur fortune. Ils se défendoient de ce reproche, en disant qu'ils avoient, comme il étoit vrai, bien servi

58 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
le Cardinal Mazarin, & que s'il eût vécu
il n'auroit pas souffert que sa Nièce les
eût voulu perdre, puisqu'il les avoit tou-
jours assez bien traités pour pouvoir ef-
pérer cette grace de lui. Un jour que la
Comtesse de Soissons faisoit ces mêmes
reproches à la Duchesse de Navailles,
cette Dame lui répondit ces mêmes pa-
roles : *Madame, je suis assurée que si*
Monsieur le Cardinal pouvoit revenir au
monde, il seroit plus content de mon
cœur que du vôtre. Cette réponse fut ap-
plaudie, & l'insensibilité des Nièces blâ-
mée autant qu'elle méritoit de l'être. La
suite de cet appel fut fâcheuse au Comte
de Soissons. Le Roi ne l'ayant pu igno-
rer, pour donner un exemple mémora-
ble de sa justice, l'exila de la Cour, &
le traita selon toute la rigueur des Édits.
De là naquirent de grandes animosités
de part & d'autre.

Les deux Reines prirent le parti de la
Damed'Honneur, non-seulement par la
raison du droit, mais par celle de l'in-
clination & de la bonne volonté, qui est
la plus forte de toutes. L'application &
les soins de la Comtesse de Soissons
étoient d'avoir le Roi chez elle, de lui
plaire, & d'avoir part à ses promenades
& à ses divertissemens. Le Roi aimoit

chèrement la Reine, & ne lui donnoit aucun sujet de le soupçonner d'en aimer d'autres plus qu'elle; mais la force des soupçons de cette Princesse étoit si grande, que quasi sans y penser elle se trouvoit ennemie de ceux mêmes qu'elle ne haïssoit pas, parce qu'elle avoit naturellement de l'aversion pour tout ce qui la séparoit du Roi. M^{de}. alors qui commençoit de faire une grande figure à la Cour se déclara pour la Comtesse de Soissons, non-seulement parce que Monsieur la tenoit pour son amie, mais parce que sa jeunesse la convioit à se divertir, qu'elle vouloit une Compagnie en sa personne qui pût être agréable au Roi, & que la Reine vivant d'une vie pieuse & assez retirée ne lui étoit pas si propre : de plus la Reine lui auroit été supérieure, & la Comtesse de Soissons de toute maniere & pour avoir besoin de protection, lui devoit être fort soumise. Madame se souvenoit avec quelque noble dépit que le Roi l'avoit autrefois méprisée quand elle avoit pu prétendre de l'épouser; & le plaisir que donne la vengeance lui faisoit voir avec joie de contraires sentimens qui paroissent s'établir pour elle dans l'ame du Roi. Monsieur desiroit aussi de plaire au Roi, & il voyoit que la consi-

60 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
dération qu'il pouvoit avoir pour Madame lui étoit avantageuse. Ces trois Personnes, chacune pour leur intérêt, se voulant plaire les unes aux autres, & le sang & la nature les obligeant à cette union, elle commença de paroître aussi grande qu'elle l'étoit en effet. La Comtesse de Soissons, du consentement de tous les trois, y avoit été associée comme agréable au Roi & nécessaire à Madame; mais Madame lui étoit plus nécessaire encore, car étant abandonnée des Reines, & pas autant soutenue du Roi qu'elle l'auroit souhaité, elle eut besoin d'appeller les plaisirs à son secours, & de fortifier son droit par la complaisance qu'elle avoit pour les moindres choses qui venoient à l'esprit du Roi. Delà, suivant leur inclination qui portoit un Prince de vingt-deux ans à se divertir, & une Princesse de seize ou dix-sept à suivre son exemple, les plaisirs le jour, les repas & les promenades jusqu'à deux ou trois heures après minuit dans les bois commencerent de s'introduire & de se pratiquer d'une manière qui avoit un air plus que galant, & où la volupté paroissoit devoir bientôt corrompre une vertu qui avoit été avec sujet autant admirée, qu'il étoit rare de la posséder à son

d'Anne d'Autriche. (1661.) 61
âge. A cette vue la Reine s'alarme & s'afflige de savoir le Roi trop occupé d'autres objets. La Reine Mere d'abord condamne ses frayeurs, & lui dit qu'il n'est pas juste qu'elle veuille contraindre le Roi, & que les honnêtes plaisirs qu'il prend ne lui devoient pas faire de la peine. Leur continuation alla néanmoins jusqu'à une telle extrémité, qu'enfin la Reine Mere me commanda de conseiller à Madame d'apporter quelque modération dans ses divertissemens.

Cette jeune Princesse devoit avoir de la confiance en moi, tant par l'honneur que la Reine d'Angleterre me faisoit de me souffrir avec bonté, & de me croire attachée à ses intérêts, que par les services assidus que je lui rendois en toutes occasions auprès de la Reine sa Belle-Mere. Je lui en parlai, & comme elle étoit douce & complaisante, elle me parut vouloir suivre mes avis, & les reçut de bonne grace. Aussi puis-je dire avec vérité qu'ils étoient tels, que sans choquer le Roi, & sans manquer à la juste complaisance qu'elle lui devoit, si elle m'avoit fait l'honneur de me croire, elle auroit conservé les bonnes grâces du Roi, se seroit établie fortement dans son estime & dans celle de toute la Cour, & auroit sa-

62 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tisfait à ce qu'elle devoit à la Reine sa
Belle-Mere, qui étoit en elle une obliga-
tion indispensable; mais elle méprisa tous
ces biens qui ne lui auroient coûté qu'un
peu de retenue, dont elle auroit tiré un
avantage admirable; car se privant seu-
lement des promenades qui choquoient
la bienséance, & qui devoient incom-
moder sa santé, & montrant au Roi d'y
renoncer par son propre sentiment, le
Roi l'en auroit louée, puisque ce qui est
raisonnable inspire toujours l'estime en
ceux qui ont de la raison. Elle auroit aussi
par le même moyen acquis un grand mé-
rite à l'égard de la Reine Mere, lui fai-
sant doucement connoître qu'elle prenoit
cette conduite pour lui plaire, mais par
ses sentimens elle se trouva naturelle-
ment opposée à la prudence. M^{de}. écouta
de ses oreilles les conseils que je lui don-
nai, & me rebuta par les mouvemens de
son cœur; ils la portoient à suivre âpre-
ment tout ce qui ne lui paroissoit pas cri-
minel, ni entièrement contraire à son de-
voir, & qui, d'ailleurs la pouvoit diver-
tir. Par une Lettre que je reçus alors de
la Reine d'Angleterre, on peut voir
qu'elle étoit inquiète de ce qui se passoit
à Fontainebleau, & de ce que la Reine
Mere étoit mal satisfaite de la conduite

de Madame : elle me commanda de la servir comme une autre elle-même. Je l'avois fait avec toute la fidélité que j'étois obligée d'avoir pour elle , & je continuai de le faire ; mais cette jeune Princesse ne voulut pas profiter de mes bonnes intentions. La copie que je crois devoir mettre ici , a été prise sur l'original. J'en ai beaucoup gardé de celles que cette grande Princesse m'a fait l'honneur de m'écrire , qui marquent la bonté & la beauté de son esprit. La longue habitude qu'elle avoit à la Langue Angloise avoit un peu corrompu son François , mais le bon sens & la raison s'y trouvent parfaitement.

*Copie d'une Lettre de Henriette - Marie
de France , Reine d'Angleterre.*

« JE crois que dans votre ame vous di-
» tes , *cette Reine d'Angleterre ne se*
» *souvient guere de moi.* Cela n'est pas
» vrai. Monsieur de Montaignu vous dira
» que je m'en suis souvenue dans l'effectif.
» Par ces Lettres j'avoue un peu de pa-
» resse , & que j'ai eu tort de ne vous
» avoir pas mandé la satisfaction que j'ai
» eue d'avoir reçu deux de vos Lettres.
» Je vous en demande la continuation ,
» pourvu que vous en ayez le loisir ;
» ayant vu hier des Dames qui revien-

64 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

» nent de Fontainebleau, qui disent que
» vous êtes toujours auprès des Reines,
» & que l'on ne sauroit avoir accès avec
» vous. Je crains même que par Lettres
» l'on n'en aura point, de la maniere
» qu'elles parlent. Si vous avez bien du
» bruit où vous êtes, j'ai ici beaucoup
» de silence qui est plus propre à se sou-
» venir de ses amies, dont je crois que
» vous êtes assez persuadée d'être du
» nombre, & pouvez être assurée de la
» continuation. Vous avez avec vous un
» autre petit moi-même, qui est fort de
» vos amies, je vous assure. Continuez
» d'être des siennes : c'est assez vous dire.

Peu de temps après la Reine Mere me
commanda aussi de conseiller à la Reine,
qui me faisoit l'honneur d'avoir quelque
confiance en moi, de souffrir avec plus
de patience les divertissemens du Roi,
& de lui représenter qu'il devoit être le
maître de ses actions, qu'elle n'avoit pas
de véritable sujet de s'alarmer, & que
la vertu de ce Prince paroïssoit attaquée,
mais non pas vaincue. Elle trouva bon
que je travaillasse à les unir d'amitié, la
Reine & Madame. Quoiqu'elle aimât
beaucoup plus la Reine, elle considéroit
assez Madame, & auroit été ravie de les
voir bien ensemble. Je travaillai à cette
union

union, & Dona Maria Molina, Affassata* de la Reine & favorite, qui étoit une fort bonne personne, & pleine de bonne volonté. Nous trouvâmes les moyens par nos raisons de calmer l'ame de la Reine, autant qu'il étoit possible de le faire. Elle demeura fatisfaite de nos conseils, & les regarda comme des marques de notre affection à son service. Madame, à qui j'en parlai selon nos projets, me parut de même assez contente de nous; mais ce que je lui dis sur ces deux matieres ne fut pas ignoré du Roi, & il lui fut dit sans doute d'une maniere défavantageuse pour moi. Je ne veux pas favoir d'où procéda mon malheur, car ce qui regarde les personnes Royales doit être pour nous des mysteres de respect. Madame pouvoit même en avoir parlé sans aucun dessein de me nuire, & par un motif de confiance, qui dans l'intention de cette jeune Princesse n'avoit peut-être rien de contraire à la probité. Quoiqu'il en soit, Madame la Comtesse de Soissons le sachant, elle qui me regardoit comme amie de Madame de Navailles son ennemie, trouva le moyen d'empoisonner tout ce qui venoit de moi, & de faire

* C'est ce qu'on dit en France, premiere Femme de Chambre.

66 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
haïr au Roi mes applications à obéir aux
Commandemens de la Reine sa mere. Le
Roi lui en parla , & lui dit , montrant
d'avoir du chagrin contre moi , qu'il trou-
voit mauvais de ce que j'étois si souvent
tête à tête avec la Reine , & de ce que
j'avois donné des conseils à Madame qui
paroissoient en quelque façon s'opposer à
ses divertissemens. La Reine sa mere me
défendit généreusement ; & comme
le bien , qui en de certaines occasions
déplaît , ne laisse pas d'imprimer en l'ame
de ceux qui le connoissent quelque trait
d'estime , le Roi ne pouvant m'accuser
de rien qui pût être contre son service ,
& sachant de la Reine sa mere que je
n'avois agi que par son ordre , témoigna
qu'il avoit quelque bonté pour moi ,
avouant à la Reine sa mere , à ce qu'elle
me fit l'honneur de me dire , qu'il étoit
vrai qu'il avoit trouvé la Reine de meil-
leure humeur depuis que j'avois eu l'hon-
neur de lui parler ; mais voulant me sacri-
fier à Madame la Comtesse de Soissons.
qui me haïssoit mortellement , il conti-
nua de me traiter comme si en effet j'avois
mérité sa haine ; si bien qu'il défendit à
la Reine de me souffrir chez elle aux heu-
res particulieres. Par une si forte-marque
de son aversion il me fit aisément com-

prendre que ma fortune étoit en mauvais état , mais ne trouvant rien en moi qui fût capable de me donner de la honte , je sentis en cette occasion que l'innocence est un grand préservatif pour de tels maux ; je crus même devoir espérer que le Roi ayant beaucoup de lumière & d'équité , connoîtroit tôt ou tard que mes intentions & mes paroles avoient été conformes à mon devoir.

Un jour parlant à la Reine Mere de toutes ces choses , enfermée avec elle dans son Oratoire , je conclus avec cette Princesse que nous étions tous fort malheureux de ne nous pas appliquer à aimer & servir Dieu plutôt que les Rois , puisque ceux-là ne connoissent point le cœur , quelque fidélité que nous ayons pour eux : ils se peuvent tromper en maltraitant les plus innocens , de la même manière que s'ils étoient coupables. C'est un grand mal de ne pouvoir toujours espérer des Souverains une juste rétribution de notre affection & de notre fidélité à leur service , mais c'est du moins un grand adoucissement à nos miseres que d'en pouvoir trouver d'assez raisonnables pour se pouvoir consoler avec eux-mêmes des maux qu'ils sont capables de nous faire souffrir. Mes fautes enfin ne me firent

68 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
point rougir : elles augmentèrent la bien-
veillance que la Reine Mere & la Reine
avoient pour moi. Beaucoup de person-
nes des premiers de la Cour voyant que
la Reine Mere avoit quelque confiance
en moi , & ne sachant pas quelle seroit
la fin de ces petits commencemens de
brouillerie , me firent de grands compli-
mens , & me témoignèrent vouloir pren-
dre quelque part au déplaisir que j'avois
d'avoir déplu au Roi , à qui par mon de-
voir & par tant d'autres raisons je devois
souhaiter de plaire. Le bruit courut que
je serois disgraciée ; mais il est à croire
que le Roi n'y pensa pas , & ce bruit se
dissipa par les marques publiques que je
reçus de la bonne volonté des deux Rei-
nes. La Reine Mere le lendemain me
commanda d'aller chez la Reine de sa
part , pour lui dire quelque chose : elle le
fit étant à sa toilette , & parlant tout haut ,
afin que si par hasard & par malheur ma
désobéissance déplaisoit au Roi , elle eût
droit de me défendre. Deux jours après
cette Princesse étant chez la Reine , leurs
Majestés m'envoyèrent chercher par un
Valet de Chambre. Il me trouva dans la
grande Allée qui va au Chenil. J'y fus
avec quelque crainte , car l'état où j'étois
me tenoit dans une continuelle inquié-

d'Anne d'Autriche. (1661.) 69

side. En entrant dans le Cabinet de la Reine, où étoient ces deux grandes Princesses, environnées du cercle & de beaucoup de monde, mes frayeurs se dissipèrent, car en me voyant arriver elles se mirent à rire, & m'étant approchée de la Reine Mere elle me fit l'honneur de me dire qu'elle me vouloit voir seulement pour me faire bonne mine devant la Comtesse de Soissons, & ajouta : *Sans avoir rien à vous dire, je veux vous parler beaucoup, & tout bas, afin de lui faire dépit.* Le soir allant à la Comédie, & passant par l'Appartement de la Reine, où j'étois dans un coin, elle se détourna de son chemin, & venant me trouver dans ce même endroit du Cabinet, me dit encore en riant : *Je continue la Comédie, car la Comtesse de Soissons qui me suit se retiendra de vous nuire auprès du Roi, voyant que je vous considère.*

Cette petite aventure, comme il paroît par les choses que je viens de dire, contribua beaucoup à irriter la Reine contre la Comtesse de Soissons, & commença de faire naître dans le cœur de la Reine Mere de véritables chagrins contre Madame, qui s'augmenterent extrêmement par le peu de soin qu'elle prit alors de la satisfaire. Ces dégoûts firent

70 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
imaginer aux Courtisans que la volupté
pourroit peut-être détacher le Roi de la
Reine sa mere, mais ce grand Prince pa-
roissoit si lié à son devoir, & si naturelle-
ment vertueux, que cette division n'ar-
riva point. L'heure des plaisirs passée il
revenoit toujours à la Reine sa mere; il
lui rendoit ce qu'il lui devoit en qualité
de Fils bien-aimé, & témoignoit avoir
beaucoup de considération pour elle.
Non-seulement il l'aimoit, mais il lui
disoit des choses qui faisoient voir aussi
qu'il l'estimoit : dans le vrai elle lui en
donnoit sujet par son désintéressement,
& par l'affection tendre & respectueuse
qu'elle avoit pour lui.

Les derniers jours du mois de Mai, le
Prince de Condé dit au Roi qu'on avoit
trouvé à Auxerre un Portrait de Henri
IV attaché à un poteau, avec un poi-
gnard qui lui traversoit le sein, & une
Inscription Latine fort criminelle qui re-
gardeoit sa Personne. Le Roi lui répon-
dit : *je m'en console, on n'en a pas fait
autant contre les Rois fainéans.* Un jour
disant en confidence à quelque personne
qu'il estimoit, que s'il avoit jamais la
guerre il vouloit y aller en personne, &
celui-là ayant répondu que ce seroit une
grande imprudence, & quasi un défaut à

nn Roi, de hasarder ainsi sa vie; & que la France avoit autrefois beaucoup souffert de la valeur imprudente de François I, le Roi prit la parole, & lui dit : *imprudent tant qu'il vous plaira, mais avec tout cela cette imprudence l'a mis au rang des grands Rois.* Il fit alors un nouveau Commandement au grand Prévôt de châtier ceux qui jureroient, avec toute la sévérité possible.

Dans ces jours mêmes la Reine Mere voulut s'acquitter d'une promesse qu'elle avoit faite il y avoit long-temps à Madame de Chevreuse, de l'aller voir à Dampierre, pour être deux ou trois jours en ce lieu. On y traita d'une grande affaire, & ce voyage servit en partie à décider de la destinée d'un Ministre qui alors paroissoit dans un grand crédit. Le Cardinal Mazarin, avant que de mourir, avoit donné, à ce qu'on a dit des avis au Roi contre le Surintendant Fouquet : il le croyoit trop prodigue de ses Finances, & il lui conseilla d'installer Colbert sous lui, pour veiller à sa conduite, & arrêter la profusion de ses libéralités. Le Tellier aimoit l'État & n'aimoit pas Fouquet, du moins il ne l'estimoit pas : & Colbert son allié qui avoit été son commis, & qu'autrefois il avoit donné au Cardinal

72 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pour le servir dans le maniment de ses affaires domestiques, lui étoit alors fort agréable. Il le croyoit tout à lui, & se persuada qu'il garderoit toujours sur cet homme une entière supériorité. Cette raison l'obligea de prendre soin de sa fortune, & de travailler à le mettre en état de lui aider à détruire celui qu'il croyoit son ennemi. Ils voulurent se joindre ensemble pour leur avantage particulier, & montrèrent au Roi ne désirer que celui de l'État & de son service. Ce Prince, qui connoissoit les défauts du Surintendant, reçut leurs avis, qui étant autorisés des conseils du feu Cardinal, & fortifiés par la mauvaise conduite de Fouquet, eurent l'effet que produisent d'ordinaire les fautes des Particuliers, & les desseins secrets de ceux qui paroissent désintéressés & fideles. La Duchesse de Chevreuse, par des motifs que je ne fais point, parla à la Reine Mere contre le Surintendant, & sous l'apparence du bien public lui fit en son particulier beaucoup de mal. Laigue, qui souvent étoit dangereux ou propice à beaucoup de gens, fut celui qui fit agir Madame de Chevreuse. Son étoile étoit de se mêler de tout; & comme il étoit attaché à cette Princesse par beaucoup de liens, il employoit

d'Anne d'Autriche. (1661.) 73
ploit son esprit à ce qui lui convenoit
le plus.

La Reine étoit partie le vingt-sept Juin
pour aller à Dampierre , & avoit mené
Madame exprès avec elle pour mettre
quelque interruption aux Promenades
qui lui déplaisoient ; mais à son retour
ce fut la même chose , & les plaisirs de
Fontainebleau continuerent de donner
quelque chagrin à la Reine Mere. Com-
me raisonnable elle trouvoit impossible
qu'un Roi si jeune , & qui donnoit beau-
coup d'heures au travail , pût s'empêcher
d'en donner quelques-unes à ses divertis-
semens ; mais comme mere & chrétienne
elle craignoit la force de cet âge , & les
périls que la volupté fait rencontrer à
ceux qui la suivent. Monsieur , qui avoit
laissé engager Madame dans les promena-
des & les plaisirs , un peu plus que la bien-
séance ne le permettoit , commençoit à
se fâcher de cet excès. Sa présence & les
innocentes intentions de Madame , qui
dans ce temps-là ne paroissoient avoir
d'autre objet que le plaisir en général , en
ôtoit tout le danger ; mais cette assiduité ,
quand elle parut nécessaire à Monsieur ,
lui fut plutôt une peine qu'un divertisse-
ment , & changeant de sentiment il eut

74 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
de la répugnance pour les choses même
qu'il avoit d'abord approuvées.

La Reine Mere voulant remédier à toutes ces mauvaises dispositions, se plaignit de Madame au petit Milord Montaigu son ancienne créature, puis en parla au Comte de S. Alban Ministre de la Reine d'Angleterre, leur disant que cette Princesse ne prenoit nulle mesure avec elle sur sa conduite, & ne la considéroit en rien. Elle voulut qu'ils fissent part de ses plaintes à la Reine d'Angleterre, qui menoit une vie douce à Coulombe, dans une maison qu'elle y avoit achetée. Elle y cherchoit la paix, & ne connoissant que de bonnes inclinations dans l'ame de Madame, ne s'inquiétoit point encore tout de bon de ses actions, parce qu'elle les croyoit exemptes de blâme.

Dans ces mêmes temps le Roi se déclara avoir de l'inclination pour Mademoiselle de la Valiere, une des filles de Madame. Elle étoit aimable, & sa beauté avoit de grands agrémens par l'éclat de la blancheur & de l'incarnat de son teint, par le bleu de ses yeux qui avoient beaucoup de douceur, & par la beauté de ses cheveux argentés qui augmentoit celle de son visage. Madame, & la Comtesse de Soissons, d'abord en parurent contentes:

elles y contribuerent de leur complaisance , & il sembla qu'elles tenoient à bonheur d'être déchargées par cette voie des petits chagrins de la Reine. La Reine Mere s'affligea de cette nouvelle passion ; elle craignoit le danger de quelque côté qu'il pût venir , mais elle fut conseillée de ne s'y point opposer avec violence , & sa prudence lui fit approuver & suivre ce Conseil , d'autant plus que quelques jours auparavant elle avoit été soupçonnée de m'avoir commandé de faire ramener de Fontainebleau à Paris Mademoiselle de Ponts , par Madame du Plessis mon amie , afin de la soustraire aux yeux du Roi qui paroissoit ne la pas haïr. Cependant persuadé que j'étois cause de ce voyage il en fit des plaintes à la Reine sa mere , assez fortes pour lui faire connoître qu'il étoit nécessaire qu'elle modérât son zele. La vérité étoit que la Reine Mere craignoit cette fille , dont les manieres un peu trop libres lui déplaisoient : elle auroit souhaité que les personnes qui avoient du pouvoir sur elle ; l'eussent conviée à demeurer à la Cour avec plus de régularité. Voilà la seule chose qu'elle me commanda de dire à mon amie , & qu'elle lui feroit plaisir d'en parler à la Maréchale du Plessis afin

76 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
qu'elle la prît avec elle, mais elle ne me
témoigna nullement vouloir qu'elle par-
tît de Fontainebleau, comme le Roi le
crut. Je n'en parlai point non plus à Ma-
dame du Plessis. Elle l'amena à Paris par
un empressement inutile de vouloir plai-
re à la Reine Mere, en faisant plus qu'elle
ne lui avoit demandé. Ce desir avoit pour
fondement un certain intérêt qui la re-
gardeoit elle seule, & qui pour mon mal-
heur causa beaucoup de bruit contre moi.
Le prétexte qu'elle prit pour enlever Ma-
demoiselle de Ponts fut de lui dire que
le Maréchal d'Albret étoit malade; & il
l'avoit été si peu qu'en arrivant à sa porte
on nous dit qu'il étoit sorti. Cette finesse,
qui étoit en effet fort ridicule, déplut au
Roi avec raison, & quoique je n'eusse re-
çu ni donné cet ordre, il ne laissa pas de
me donner beaucoup de chagrin.

Le tempérament que la Reine Mere
apporta à modérer cette nouvelle incli-
nation du Roi pour Mademoiselle de la
Valiere, fut de l'en avertir cordialement,
en lui représentant ce qu'il devoit à Dieu
& à son État; & qu'il devoit craindre que
beaucoup de gens ne se servissent de cet
attachement pour former des intrigues
qui pourroient un jour lui nuire. Elle le
pria aussi de lui aider à cacher sa passion

à la Reine , de peur que sa douleur ne causât de trop mauvais effets contre la vie de l'Enfant qu'elle portoit. Le Roi estima son second conseil , & ce secret fut observé de toute la Cour avec tant de soin , que la Reine , qui alors étoit grosse de quatre ou cinq mois de Monseigneur le Dauphin , acheva de passer le temps de sa grossesse sans le savoir.

Ce qu'on appelle ordinairement la belle Galantiere produisit alors beaucoup d'intrigues. Le Comte de Guiche quelque temps après fut éloigné , pour avoir eu l'audace de regarder Madame un peu trop tendrement. Comme il est à croire qu'elle étoit sage en effet , elle voulut que le public fût persuadé qu'elle avoit été de concert avec le Roi & Monsieur pour l'éloigner : mais son exil fut court , & on peut s'imaginer que ce crime n'avoit pas beaucoup offensé celle qui en étoit la cause ; car cette passion paroissant alors désapprouvée par elle , ne pouvoit selon les fausses maximes que l'amour propre inspire , lui apporter que de la gloire.

La Duchesse de Valentinois , sœur du Comte de Guiche , & fille du Maréchal de Grammont , qui avoit épousé le Prince de Monaco , demeura à la Cour après lui ; mais elle n'y demeura guere , à cause

78 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
que l'enjouement ou plutôt l'emportement de cette Dame lui fit faire mille intrigues pour le retour de son frere, & même lui fit faire quelques railleries contre le respect qu'elle devoit à la Reine Mere. Elle étoit tendrement aimée de Madame, & la sœur de ce coupable étoit traitée de favorite; il étoit juste de récompenser en elle les sentimens du frere, qui en sa personne pouvoient être innocemment payés. Madame ne pouvoit vivre sans elle, elle étoit de toutes ses promenades; si bien qu'elle faisoit éclore chaque jour non pas des fleurs sous ses pas, comme feignent les Poëtes qu'il arrive aux Nymphes de la chaste Diane, mais des querelles, des brouilleries, & beaucoup de ces riens, qui sont capables de produire de grands événemens. La Reine Mere en appréhendant les suites la fit éloigner aussi bien que son frere, & il parut quelque temps après que ce fut avec une grande raison qu'elle avoit appréhendé sa conduite, parce qu'étant aimable, spirituelle & jeune, elle étoit aussi fort emportée dans ses passions.

Les Seigneurs Anglois firent ce qu'ils purent pour raccommoder Madame avec la Reine sa Belle-Mere. Le Comte de Saint Alban lui offrit que si elle vouloit

d'Anne d'Autriche. (1661.) 79
laisser aller les choses selon les desirs de la jeunesse, & selon les plaisirs qu'ils esti-
moient innocens, Madame la serviroit
auprès du Roi, & travailleroit à les te-
nir toujours unis. La Reine Mere qui ne
regardoit que son devoir, & qui de plus
étoit contente du fond du cœur du Roi
son Fils, leur répondit, à ce qu'elle me
fit l'honneur de me dire le même jour,
qu'elle ne vouloit auprès du Roi les bons
offices de qui que ce soit; qu'elle ne de-
siroit que sa gloire, & ne lui donnoit que
des conseils entièrement désintéressés;
que tant que le Roi les recevoit comme
il avoit fait jusqu'alors, elle seroit satis-
faite de lui; mais qu'aussi-tôt qu'elle se
verroit dans la nécessité d'un tiers, &
avoir besoin de bons offices auprès de
lui, elle le quitteroit & s'en iroit au Val-
de-Grace passer le reste de ses jours en
repos. Elle en dit autant plusieurs fois au
Surintendant Fouquet, & à tous les au-
tres qui, aspirant à la faveur, vouloient
l'engager à protéger leur fortune, en lui
promettant leurs services auprès du Roi.
Elle ne vouloit prendre aucunes mesu-
re pour se conserver de l'autorité; son
dessein étoit seulement de faire ce qu'elle
croyoit juste & raisonnable. Elle a réussi
à ce qu'elle a désiré de faire : par sa vertu

80 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
& sa douceur elle a remédié à beaucoup
de maux , & d'ailleurs elle n'a jamais eu
beaucoup de puissance , parce qu'elle a
toujours négligé d'en avoir.

La Reine Mere avoit raison de se tenir liée seulement au Roi par les chaînes de la tendresse , qui la faisoit entrer dans tout ce qui paroissoit lui pouvoir être avantageux ; car il n'avoit rien de secret pour elle. Outre les avis qui lui furent donnés à Dampierre , par la Duchesse de Chevreuse contre Fouquet , le Roi lui confia le desir qu'il avoit de le perdre.

Il envoya traiter cette affaire avec elle par le Tellier ; & quand il partit pour aller à Nantes sur la fin du mois d'Août , ce fut à elle seule à qui il dit le dessein qu'il avoit de le faire arrêter en ce lieu. La Reine Mere en fut fâchée , elle confidéroit ce Ministre , parce qu'il étoit fort attaché au soin de la servir , & même du consentement du Roi il lui envoyoit de l'argent , ce qu'elle avoit besoin pour le secours des pauvres ; mais ne pouvant manquer au secret du Roi , ni justifier Fouquet sur les criminelles accusations qui furent faites contre lui , qui toutes n'étoient pas injustes , il fallut qu'elle entrât dans le projet qui fut fait pour sa rui-

d'Anne d'Autriche. (1661.) 81
ne , & qu'elle écoutât ceux qui étoient
dans la confiance du Roi , qui lui vin-
rent rendre compte de ses résolutions sur
ce sujet.

Les conducteurs de la disgrâce de Fou-
quet avoient averti le Roi non-seulement
de ses désordres dans les Finances , mais
encore des Attentats qu'il sembloit pré-
méditer contre l'État. Selon les jugemens
que le Roi en fit , & selon les explications
qu'on leur donna , ils se trouverent énormes ; & le Roi qui avoit résolu d'y remé-
dier allant en Bretagne , prit toutes les
mesures nécessaires pour ce dessein , esti-
mé pour lors une des plus importantes
affaires de l'État.

Le Roi partit pour ce voyage le vingt-
neuvieme Août. Il étoit encore tendre-
ment attaché à la Reine , & sa nouvelle
passion n'avoit pas effacé les légitimes
sentimens qu'il avoit pour elle. Il parut
que cette séparation lui donna un sensible
déploisir , il jeta des larmes qu'il vou-
lut cacher au public , mais qui étant vues
de celle qui en étoit la cause la conso-
lerent de tous ses maux. Cette douleur
lui donna de la joie , & cette joie aug-
menta de beaucoup le chagrin qu'elle eut
de se séparer de celui qu'elle aimoit si
chèrement.

Aussi-tôt que le Roi fut à Nantes il voulut exécuter son dessein contre le Surintendant , lequel s'étoit engagé à ce voyage malade d'une fièvre double tierce ; mais sa raison qui l'étoit beaucoup plus le fit suivre le Roi , parce qu'il avoit de grands desseins pour l'établissement de sa fortune & de sa faveur , qu'il vouloit conduire à leur fin. Ses hautes pensées le firent tomber dans le précipice ; & l'excès de son ambition fut la source de ses malheurs. Le Roi , qui savoit qu'il avoit acheté quasi tous les hommes de la Cour , n'osa se confier à son Capitaine des Gardes pour l'arrêter : il se servit de d'Artagnan , créature du feu Cardinal , qui commandoit ses Mousquetaires. Comme le Surintendant sortit de chez le Roi , & qu'il vouloit retourner chez lui , il fut averti par la Feuillade qu'il y avoit quelque ordre contre lui. Le Surintendant recevant cet avis , au-lieu de se mettre dans sa Chaise , voulut entrer dans celle d'un autre pour se sauver , mais d'Artagnan qui le suivoit & qui avoit l'œil sur celle où il devoit se mettre , voyant qu'il ne venoit pas , le poursuivit comme il alloit déjà prendre un chemin détourné. Il l'arrêta de la part du Roi , & le fit mettre aussi-tôt dans le

Carosse qui étoit préparé pour cet effet. On le fit ensuite entrer dans une maison pour lui faire prendre un bouillon ; & on lui prit les papiers qu'il avoit sur lui. Il fut mené à Angers , & sa femme à Limoges. Deux Maîtres des Requêtes eurent ordre en même temps d'aller chez lui sceller tous ses papiers , ce qui se fit avec diligence. Ils furent portés au Roi , qui les vit , & fit sur tous des remarques considérables & judicieuses ; ce qui m'a été dit par un * de ceux qui furent employés à cette commission. Bruan , principal Commis de Fouquet , prit la fuite. Gourville , celui dont j'ai parlé dans le récit des guerres Civiles , qui s'étoit fait Financier , eut ordre de suivre la Cour. Le Roi envoya sceller dans toutes les maisons de ce Surintendant , à Vaux , à Paris , & à S. Mandé. Comme on l'arrêta il se tourna vers un de ses gens , & dit seulement , *Ah ! S. Mandé.* Il avoit raison de craindre qu'en ce lieu on ne trouvât de quoi lui faire son Procès , car il y avoit des choses qui parurent devoir déshonorer sa raison & ternir sa mémoire , en le rendant méprisable aux gens de bon sens , & à ceux qui font profession de sagesse. Madame du Plessis-Belliere son

* M. de Boucherat.

84 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
amie & ses freres, furent avertis par cet
homme à qui il avoit dit ces mots, &
s'ils avoient voulu ils auroient eu le temps
d'aller brûler tous ses Papiers; mais Ma-
dame du Pleffis, à ce qu'on a su depuis,
ne voulut pas le faire, croyant qu'il avoit
tout brûlé avant que de partir.

La Reine Mere ayant reçu un Courier
du Roi, envoya chercher le Chancelier
& son Capitaine des Gardes. Elle fit scel-
ler à Fontainebleau la maison du disgracié,
& envoya, comme je l'ai déjà dit,
sceller les autres lieux qui lui apparte-
noient. On mit garnison dans toutes les
maisons, & même chez Bruan son pre-
mier Commis, comme ayant plus de part
à ses secrets que nul autre. Ses enfans,
par la permission de la Reine Mere, fu-
rent menés à Paris par Madame de Bran-
cas, dont le mari depuis peu avoit ache-
té la Charge de Chevalier d'honneur de
la Reine Mere, & qui se trouvant ami
de cet homme ne les voulut pas aban-
donner. Ils furent mis entre les mains de
leur grand-mere, qui étoit une sainte.
Quand elle fut le malheur de son fils,
elle remercia Dieu de ses disgraces, espé-
rant qu'elles romproient les chaînes qui
le tenoient attaché au péché, & contri-
bueroient à son salut.

Le Roi étant de retour à Fontainebleau (le 8 Sept.), on fut long-temps à ne parler à la Cour que de la disgrâce de Fouquet , de cette grande chute , de ses desseins chimériques & ambitieux & de toutes les intrigues qu'il ramassoit en sa personne , à dessein de se faire premier Ministre.

Belle-Isle fut d'abord le premier objet qui offensa les yeux du Roi ; il y avoit fait travailler , l'avoit munie de canons , & l'avoit rendue une Place forte. Sa situation la rend telle par nature , & les soins de cet homme avoient commencé de la rendre capable d'être un jour un instrument de quelque grande guerre à l'État , par le voisinage d'Angleterre ; mais comme toutes choses ont diverses faces , elle pouvoit être aussi une forte barricade contre les attaques de ceux de cette Nation. Les amis de Fouquet ont dit , & il est à croire qu'ils ont dit la vérité , que ce Surintendant , qui en effet étoit capable par son génie & par son esprit de beaucoup de grands desseins , avoit eu celui d'y faire bâtir une Ville , dont le Port étant bon , devoit attirer tout le trafic du Nord , & privant Amsterdam de ces avantages , rendre par-là un grand service au Roi & à l'État. On l'accusa d'avoir eu des intelligences avec les An-

glois , mais cette accusation se trouva mal fondée. Les malheureux ne manquent pas de crimes , & celui-là paroissant coupable il n'y eut point de modération dans les jugemens qui se firent d'abord contre lui. Il avoit acheté la Duché de Penthièvre en Bretagne , sortie depuis peu de la maison de Vendôme , pour payer leurs dettes ; & on disoit que l'ayant il se vouloit faire Souverain de ces Pays-là. Ce dernier article étoit un dire , qui n'a pas été vérifié ; mais il est certain que faisant fortifier Belle-Isle , & ayant à ses gages presque tous les gens de la Cour , il avoit la mine d'un homme fort ambitieux ; & comme il avoit l'ame élevée , on croyoit qu'il étoit capable de tout.

On lut ses papiers & ses Lettres ; on en trouva de plusieurs personnes de la Cour , les unes pleines de beaucoup d'intrigues politiques , & les autres de beaucoup de galanteries. Par elles on vit qu'il y avoit des femmes & des filles qui passoient pour sages & honnêtes qui ne l'étoient pas , & on connut manifestement que s'il avoit une grande ambition , il n'avoit pas moins d'emportement pour la volupté. Il y en eut même de celles-là qui souffrirent pour lui , qui firent voir

que ce ne sont pas toujours les plus aimables , les plus jeunes , ni les plus galants , qui ont les meilleures fortunes , & que c'est avec raison que les Poëtes ont feint la Fable de Danaë & de la pluie d'Or.

Le Roi envoya commander à Madame du Plessis-Belliere d'aller à Montbrison en Forêt. Celle-là étoit amie de Fouquet , & à ce qu'on a dit avoit beaucoup aidé à lui gâter l'esprit par toutes ses intrigues. Elle le servoit particulièrement à entretenir les liaisons qu'il avoit avec les principaux de la Cour , elle avoit beaucoup d'esprit & d'ambition. Les honnêtes gens s'en trouvoient bien : ils entroient dans ses intérêts , & pour les en payer elle trouvoit toujours le moyen de les obliger. Elle avoit marié sa fille au Marquis de Crequi , frere du Duc , honnête homme , brave , & qui avoit beaucoup de réputation. L'habileté de Madame du Plessis sa belle-mere fut si grande , qu'elle le fit Général des Galeres peu de temps avant le voyage de Nantes. On vit alors quasi finir la maison du Cardinal de Richelieu. Le Duc de Richelieu son neveu avoit eu cette Charge , & le Gouvernement du Havre ; mais par l'ordre de la Cour , & par la nécessi-

38 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
té où le mettoient les dépenses déréglées,
il se défit de l'une & de l'autre. Le Roi
voulut mettre le Havre entre les mains
du Duc de Navailles, qui en fut quitte
pour cent mille écus qu'il donna. Le
Marquis de Crequi, avoit obtenu avec
beaucoup de peine la permission de ré-
compenser sa Charge de Général des Ga-
leres, en payant des sommes immenses,
qui apparemment étoient sorties de la
bourse du Surintendant, aux dépens du
Roi; ce qui fit voir l'extrême ambition de
ce Ministre, & celle de Madame du Plessis son amie. Elle crut avoir fait un grand
coup pour son Gendre, mais elle se vit
deux mois après, en partie par cette mê-
me cause, tomber dans la disgrâce &
dans le malheur, & eut le déplaisir de
voir renverser pour lors la grandeur & la
fortune du Marquis de Crequi, à qui son
alliance avoit été nuisible, parce qu'elle
se fit dans un temps où déjà le Roi étoit
dégoûté du Surintendant. Le Roi,
quinze jours après son retour de Nantes,
ayant exilé cette Dame, envoya Car-
navalet, Lieutenant des Gardes-du-
Corps, à Bethune, dont le Marquis de
Crequi étoit Gouverneur, pour y com-
mander au-lieu de lui; & ordre aux Ga-
leres de ne le point reconnoître pour Gé-
néral.

Peu

Peu de personnes de la Cour se trouverent exemptes d'avoir été sacrifier au Veau d'Or ; & comme par un malheur fort extraordinaire pour eux le Surintendant gardoit toutes les lettres qu'on lui écrivoit , le Roi & la Reine sa mere les ayant toutes lues , y virent des choses qui firent tort à beaucoup de personnes. Il y avoit à Saint-Mandé un Cabinet où l'on alloit par un chemin souterrain , qui avoit une sortie de l'autre côté du chemin chez un de ses Secrétaires , & assez loin de sa maison. On trouva dans ce Cabinet une instruction qu'il gardoit dans ses papiers , où il ordonnoit de tout ce que ses amis devoient faire en cas qu'il fût arrêté. Ce qu'il vouloit qui servît à le sauver , servit à le convaincre de son crime ; & comme ce qu'il demandoit d'eux étoit des crimes de Leze-Majesté , il les mit tous en état d'avoir besoin de la clémence du Roi , qui pouvoit croire qu'il n'avoit pas fait cet écrit sans leur en avoir fait part. Il sembloit néanmoins que beaucoup de gens y étoient nommés , qui en effet étoient gens de bien & bons serviteurs du Roi. C'étoit une rêverie qu'il avoit autorisée de quelque apparence de vérité par le soin qu'il avoit eu de la conserver. Madame du Plessis-Belliere y

90 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
étoit nommée comme Surintendante de
tout le dessein : on lui envoya des Gar-
des, & elle fut traitée plus sévèrement
que les autres.

On a dit qu'on avoit trouvé des Poi-
sons chez lui, & on eut quelque soup-
çon qu'il avoit empoisonné le feu Car-
dinal; ce qui peu de jours après fut mis
au rang des contes ridicules. Sa mere
fut voir la Reine Mere à Fontainebleau,
elle se jeta à ses pieds, & en fut reçue
avec bonté; car outre qu'elle étoit le se-
cours des misérables, elle le vouloit être
de celui-là en particulier. Elle avoit eu,
peu auparavant la disgrâce de ce Mi-
nistre, quelque petit chagrin contre lui,
en ce que voulant se défaire de sa Char-
ge de Procureur-Général, & la Reine
Mere ayant souhaité qu'il s'en demît en-
tre les mains de Fieuber son Chancelier,
qu'elle considéroit, il ne le voulut pas
faire, quoiqu'elle ait cru qu'il en avoit
donné sa parole : mais ce manquement
n'avoit pas fait une grande impression sur
son esprit, & ne l'empêchoit pas de tra-
vailler auprès du Roi, pour adoucir sa
misere & son malheur.

Dans ce mois de Septembre mourut
Nogent, ce grand parleur, qui par ses
boufonneries avoit acquis plus de cent

d'Anne d'Autriche. (1661.) 91

mille livres de rente. Ce mauvais plaisant qui avoit tant parlé pendant sa vie, ne fit parler personne après sa mort. Elle arriva lors qu'on ne pensoit qu'à célébrer la disgrâce de Fouquet, si bien que le silence fut la seule récompense des paroles superflues qu'il avoit dites dans le Cabinet, où n'étant ni estimé, ni haï, il fut aisément enseveli dans l'oubli.

Sur la fin du même mois mourut aussi Mademoiselle de Beaumont. Son esprit, son mérite & ses amis, l'avoient tirée de toutes ses disgraces. Elle étoit revenue à la Cour; mais comme elle avoit souvent trop librement publié les fautes de son prochain, elle en reçut après sa mort la juste punition, en ce qu'elle ne fut pas beaucoup regrettée. Elle mourut à Fontainebleau en peu de jours, avec peu de liberté de son esprit. Il parut néanmoins qu'elle eut quelques bons momens pour se confesser; mais ce peu de temps fut court pour travailler à une si grande & si importante affaire.

Le Duc d'Amville, le Brion de jadis*, mourut aussi dans ce même temps. Par sa

* De la Maison de Ventadour. Il avoit été beau, bienfait, & fort galant dans la jeunesse de la Reine Merc. Il a donné son nom à l'appartement qui est au bout d'une des allées du Palais Royal, où l'on jouoit au mail & où il donnoit souvent des collations au Roi.

mort il échappa des chaînes qu'il s'étoit imposées lui-même, en s'attachant d'une liaison trop grande à Mademoiselle de Meneville, fort belle personne, Fille d'honneur de la Reine Mere. Il lui avoit fait une promesse de mariage, & ne la vouloit point épouser. Le Roi & la Reine Mere le pressant de le faire il reculoit toujours, & quand il mourut sa passion étoit tellement amortie qu'il avoit fait supplier la Reine Mere de leur défendre à tous deux de se voir. Il offroit de satisfaire à ses obligations par de l'argent, mais elle qui espéroit d'en avoir par une autre voie, vouloit qu'il l'épousât pour devenir Duchesse. La fortune & la mort s'opposèrent à ses desirs, & la détromperent de ses chimeres. Son prétendu mari s'étoit apperçu qu'elle avoit eu quelque commerce avec le Surintendant Fouquet, & qu'elle avoit cinquante mille écus de lui en promesses. Elle ne les reçut pas, & perdit honteusement en huit jours tous ses biens, tant ceux qu'elle estimoit solides que ceux où elle aspirait par sa beauté, par ses soins, & par ses engagements. Ils paroissoient honnêtes à l'égard du Duc d'Amville, & n'étoient pas non plus tout-à-fait criminels à l'égard du Surintendant. On le connut

clairement ; car il arriva pour son bonheur que l'on trouva de ses lettres dans les Cassettes du prisonnier, qui justifient sa vertu. Pour l'ordinaire les Dames trompent les hommes par de beaux semblans, & ne les considérant point en effet, leur font le moins de libéralités qu'elles peuvent : mais toutes ces choses sont toujours mauvaises devant Dieu & honteuses devant les hommes.

Fouquet fut fort déshonoré par ses folies, & sur-tout, comme je l'ai déjà dit, pour avoir eu celle de garder toutes les lettres qu'on lui avoit écrites, & d'avoir laissé le projet qu'il avoit fait pour l'avenir abandonné à la curiosité de ses ennemis, par où il perdoit tous ses amis, puisque de telles gens doivent toujours craindre leur disgrâce. On disoit de lui qu'à son égard, par cette folie, le jour du Jugement étoit arrivé, qu'on avoit vu à nud le détail de toute sa vie : ses crimes, ses pensées, & celles de toutes les personnes qui étoient dans son commerce. On peut juger par-là que si on connoissoit les autres hommes de cette manière, on verroit quasi en tous d'étranges foiblesses.

Dans le vrai il se trouva que Fouquet étoit coupable d'une grande profusion,

94 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
mais qu'il n'étoit pas riche, & qu'il devoit beaucoup plus qu'il n'avoit vaillant. Ses crimes d'État pouvoient être imaginaires, il les avoit commis lui seul en écrivant des fables, dont il paroissoit assez difficile de le pouvoir convaincre sur l'intention : & même le projet, qui fut ce qui le noircissoit le plus, avoit été trouvé derriere un grand miroir, comme un brouillon de nulle conséquence, ce qui pouvoit faire juger qu'il ne l'avoit pas estimé de telle valeur qu'il le paroissoit; mais c'est un grand malheur de manquer de sagesse, & de tomber dans la disgrâce de son Roi.

Le Comte d'Estrades, Ambassadeur du Roi auprès du Roi d'Angleterre, au commencement de l'Été de cette même année, manqua d'aller au-devant de l'Ambassadeur de Venise; parce que n'étant pas convié, & que sachant que l'Ambassadeur d'Espagne vouloit y aller, il crut qu'il pouvoit déférer au desir du Roi d'Angleterre, qui l'en envoya prier; attendu qu'on le vint avertir qu'il se préparoit un grand combat entre les deux Ambassadeurs de France & d'Espagne. Le Roi manda au sien qu'il vouloit en toutes occasions qu'il allât au-devant des Ambassadeurs étrangers, & qu'à quelque

prix que ce fût il précédât celui d'Espagne. Le Roi d'Angleterre inquieté de voir qu'à la première occasion qui se devoit présenter il y auroit de grands desordres à Londres, dont en son particulier il pourroit sentir du dommage, fit ce qu'il put pour trouver des tempéramens pour éviter que cette affaire n'eût des suites fâcheuses. Il proposa de faire venir les Ambassadeurs par la Tamise jusque dans Whitehall. Il pressa celui d'Espagne de ne s'y point trouver; mais tous ses expédiens ne furent point agréés. Batreville, Ambassadeur d'Espagne, lui montra un ordre qu'il avoit de son Maître, par où on lui commandoit de faire tous ses efforts pour précéder celui de France. Le Roi de son côté, refusa tous les tempéramens qu'on proposa, & ordonna à d'Estrades de l'emporter sur Batreville, & d'aller, ainsi que je l'ai dit, au-devant des premiers Ambassadeurs qui viendroient à Londres. Le Comte d'Estrades se mit en état d'obéir au Roi. Il eut long-temps quelques hommes de main qu'il paya, & fit ses préparatifs du mieux qu'il lui fut possible; mais, à ce qu'il m'a dit, il n'eut pas assez d'argent à jeter parmi le peuple, & peut-être qu'il n'eut pas le courage de hasarder le sien; car en

96 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
me contant ce détail il m'assura qu'il n'a-
voit reçu en partant que ses appointemens
ordinaires, dont la moitié s'étoit perdue
par le change. Il fut donc aisé à Batte-
ville, en répandant de grands deniers,
de gagner la Populace, & la tenant bien
payée, d'en recevoir de grands services.
Ensuite de ces préparatifs, la première
fois qu'il arriva des Ambassadeurs à Lon-
dres, le Roi d'Angleterre, bien inten-
tionné pour la France, conseilla au Com-
te d'Estrades de faire marcher son Ca-
rosse immédiatement après le sien. D'Es-
trades voulut prendre le rang, afin de
précéder, selon l'ancienne coutume,
l'Ambassadeur d'Espagne; mais Batte-
ville s'y opposa, & fut secondé par les
Bateliers de la Tamise, & par un nom-
bre infini de canaille; si bien que le Ca-
rosse de l'Ambassadeur de France fut bri-
sé, ses chevaux furent tués, beaucoup de
ses gens & son fils blessés; & Batteville
enfin l'emporta, & eut l'avantage de
faire en faveur de son Maître ce qui n'a-
voit jamais été fait, & qui selon la jus-
tice ne se devoit pas. Le Roi apprenant
cette nouvelle en fut fort ému, le Sang
illustre de Saint Louis qui bouillonna
dans ses veines, lui fit sentir cette action
comme un grand outrage. D'abord il en-
voya

voya commander à Fuenfaldagne, Ambassadeur extraordinaire du Roi Catholique en France, de sortir du Royaume : il envoya au Marquis de las Fuentes, qui venoit ici pour y être Ambassadeur ordinaire, un ordre pour l'empêcher d'entrer dans son Royaume; il défendit à Caracene, Gouverneur des Pays - Bas, qui lui avoit envoyé demander des Passports, de passer par la France pour s'en retourner en Espagne, & son voyage fut différé. Le Roi manda de plus à son Ambassadeur en Espagne, d'Aubusson, Archevêque d'Ambrun, de quitter Madrid, & de s'en revenir aussi - tôt. Sa colere, qui éclata de tant de manieres, fit craindre que cette Paix si solennellement jurée, & qui avoit été reçue des deux Rois avec tant de marques d'amitié, ne fût pas d'une aussi longue durée qu'on le souhaitoit. Le Roi ne parut pas content du Roi d'Angleterre: il se plaignit de ce que ses Sujets avoient favorisé Batteville, & crut quelque temps qu'il n'avoit pas pris assez de soin de les empêcher de faire cette insulte au Comte d'Estrades. Ayant eu ordre de revenir, & étant arrivé à Fontainebleau sur la fin d'Octobre, il dit au Roi que ce Prince avoit fait son possible en cette occasion, mais que n'étant

98 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pas le maître de la Populace de Londres, il avoit fallu qu'il le souffrît, parce qu'il lui auroit été difficile, ou plutôt impossible de faire pendre cinq ou six mille hommes qui avoient pris les armes en faveur du Roi d'Espagne. Le Roi d'Angleterre étoit puissant, parce qu'il avoit alors une belle & grande Armée Navale toute équipée, qu'il étoit le maître de Dunkerque, qu'il faisoit fortifier, qu'il étoit lié avec le Portugal, dont il alloit épouser l'Infante, & qu'il avoit dans l'Afrique une Place considérable que les Portugais par leur accommodement lui avoient donnée; mais il n'étoit pas aussi obéi à Londres qu'il auroit pu le souhaiter, & ses revenus n'étoient pas encore entièrement rétablis. Il attendoit à tenir son Parlement afin d'en ordonner, & ce qu'il avoit d'argent il l'employoit à se rendre puissant au dehors, & vivoit en son particulier de ce qu'il pouvoit.

Le Roi entretenant d'Estrades à son retour d'Angleterre, lui témoigna un grand desir de se venger de l'outrage qu'il croyoit y avoir reçu; mais d'Estrades lui dit que le Roi d'Angleterre en devoit avoir un plus grand ressentiment que Sa Majesté, puisque l'intérêt du Roi d'Espagne, qui voyoit ce Prin-

ce lui devenir redoutable par l'Alliance qu'il venoit de faire avec le Portugal, étoit de lui faire naître des affaires, & que cette action fomentée & préparée par les Espagnols, avec tant de soin & d'argent, avoit plutôt pour but de faire faire une sédition dans Londres, qui pût produire des embarras à ce Prince, que le desir de la préséance. Et sur ce que le Roi lui dit, qu'il avoit demandé au Roi d'Angleterre de chasser Batteville de ses États, il lui répondit, à ce qu'il me conta lui-même, qu'il croyoit que Sa Majesté feroit mieux de surseoir l'effet de cette demande, à cause que si le Roi d'Espagne, pressé par la nécessité d'observer la Paix, se résolvoit de lui donner satisfaction, il ne pouvoit pas lui en faire une plus forte, que de rappeler Batteville; & qu'il valoit mieux le laisser chasser par le Roi d'Espagne, que par celui d'Angleterre : ce qu'il trouva de bon sens, & se résolut de suivre son conseil.

D'Estrades me dit encore qu'il avoit conseillé au Roi de ne se pas hâter de faire voir au Roi d'Angleterre, qu'il étoit déterminé à la Guerre, au cas qu'il ne fût pas satisfait; parce que ce Prince avoit un grand intérêt à l'y engager, & qu'il pourroit lui faire acheter cette résolu-

100 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tion par des choses très-considérables ;
au-lieu que s'il montroit vouloir de lui-
même se brouiller avec l'Espagne, l'An-
glois voudroit se faire prier : ce que le
Roi approuva aussi ; mais peu de temps
après les affaires s'accommoderent à son
contentement. Le Roi d'Espagne, vou-
lant maintenir la Paix par toutes les
voies de l'honnêteté & de la douceur ,
d'abord écrivit à la Reine sa fille de gran-
des douceurs pour le Roi ; disant qu'il
étoit Pere , & le plus vieux , qu'il aimoit
le Roi comme son fils , & que c'étoit à
lui à être le plus sage. Mais le Roi ne se
pouvant contenter que par une satisfac-
tion aussi éclairante que l'injure l'avoit
paru , il fallut enfin que le Roi d'Espagne ,
après avoir retiré Batteville d'Angleter-
re , envoyât par son Ambassadeur le
Marquis de las Fuentes , faire au Roi de
publiques excuses , qui furent accom-
pagnées de paroles efficaces , & telles
que le Roi, non-seulement en fut con-
tent , mais toute l'Europe en fut éton-
née. Cette glorieuse réparation ne man-
qua pas de produire de grands effets de
tous les deux côtés. Comme le Roi
d'Espagne parut en cela décheoir de son
ancienne fierté , la réputation du nôtre
augmenta infiniment , & le rendit redou-

d'Anne d'Autriche. (1661.) 161
table à tous, parce que l'on vit clairement par ses premières actions, que son génie le portoit à ne rien souffrir qui pût diminuer sa gloire, & à se faire craindre de tous ses voisins.

Le Tellier qui s'étoit appliqué à étudier l'esprit du Roi avec beaucoup de soin, me confirma en ce temps-là ce que mon frere m'avoit dit du fond de sévérité & de sérieux dont il savoit assaisonner sa bonté naturelle, pour imprimer le respect à tous ceux qui le voyoient, & la crainte à ceux qui l'approchant plus souvent, auroient été capables d'abuser de la liberté qu'il leur donnoit de lui parler. Mais il étoit surpris de voir qu'il se fût en si peu de temps rendu assez habile pour remplir tous ses devoirs, après s'être abandonné entièrement à la conduite du Cardinal jusqu'à sa mort. Il s'en excusa un jour devant nous sur un peu de paresse qui accompagne ordinairement la jeunesse, & sur la grande reconnoissance qu'il avoit des services qu'il lui avoit rendus, & du soin qu'il avoit eu de lui apprendre à gouverner.

La bénédiction de Dieu parut alors, non-seulement sur lui & sur la Maison Royale, mais sur tout le Royaume, dans la naissance d'un Dauphin. Quand il vint

102 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
au monde, qui fut le premier jour de
Novembre, fête de tous les Saints, à
cinq minutes avant midi, il étoit héritier
présomptif des deux grands Royaumes
de France & d'Espagne; car depuis
peu le Prince d'Espagne étoit mort, qui
étoit le seul qui restoit au Roi son pere.
Il est difficile que tous les siècles ensemble
nous puissent montrer un Prince dont
la naissance ait été accompagnée de tant
de gloire, vu l'ancienne grandeur des
Rois ses aïeux paternels, & la nouvelle
splendeur des Empereurs & des Rois ses
aïeux maternels.

La Reine dans son accouchement, fut
fort malade, & en péril de sa vie. Tant
qu'elle fut dans ses grands maux, le Roi
parut si affligé, & si sensiblement pénétré
de douleur, qu'il ne laissa nul lieu
de douter, que l'amour qu'il avoit pour
elle, ne fût plus avant dans son cœur
que tous les autres. Il alla à cinq heures
du matin se confesser & communier, &
après avoir imploré la protection divine,
il se donna entièrement au soin d'assister
celle qui en souffrant son mal, lui
donnoit à tous momens des marques de
sa tendresse: si bien que ce précieux Enfant
venant au monde, fut par lui-même,
non-seulement un double lien qui

devoit réunir davantage ces deux Royales Personnes dont il tenoit la vie; mais en naissant, il devoit être encore alors par la douleur & la joie qu'il leur causa une marque infailible de leur amitié. Madame de Montausier avoit été destinée par le Roi, pour être Gouvernante de l'enfant qui lui devoit naître. Ce choix qu'il avoit fait de son propre mouvement, reçut d'abord une approbation universelle, parce que cette Dame étoit estimée généralement de tout le monde. Elle avoit été dans sa jeunesse favorite de feu Madame la Princesse; & la plus chere des amies de la Duchesse d'Aiguillon, quand par la faveur du Cardinal de Richelieu son oncle, elle étoit idolâtrée des gens de la Cour. Elle n'eut pas véritablement de part aux bienfaits de ce grand Ministre : mais elle se contenta d'avoir part à l'éclatante gloire de sa Nièce, qui ne pouvant goûter de plaisir sans elle, lui donna par cette voie une grande part à son triomphe, & le moyen de faire plaisir à ses amis; ce qu'elle estima plus que les richesses. Elle avoit eu de la beauté, accompagnée d'une belle taille, & d'une mine majestueuse & douce, que les années ne lui avoient point ôtées. La Marquise de Rambouillet sa mere,

104 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
qui a été si illustre dans son temps, l'a-
voit élevée dans le grand monde qui
étoit tous les jours chez elle, où étoit
le réduit non-seulement de tous les beaux
esprits, mais de tous les gens de la Cour.
Elle traitoit ses amis & ses amies d'une
maniere si honnête, qu'il étoit impossi-
ble de ne pas desirer de lui plaire; &
ceux qui ne cherchoient qu'un divertis-
sement passager, se plaisoient chez el-
le, plutôt à cause qu'on y trouvoit tou-
jours d'honnêtes gens, que par le plai-
sir d'une confiance particuliere, parce
que la foule qui l'environnoit en ôtoit
les moyens à ceux qui se disoient de ses
amis. Les obligeantes démonstrations
qu'elle donnoit de son amitié, flattoient
toutes les personnes qui la voyoient, &
par elles chacun croyoit y trouver son
compte. On disoit néanmoins qu'elle
avoit un défaut; mais elle étoit quelque-
fois la confidente du murmure qui se
faisoit contr'elle. On lui reprochoit
qu'elle vouloit toujours contenter par sa
civilité ceux même qui n'avoient pas de
part à son estime; & ceux qui croyoient
la mériter, se plaignoient de ce qu'il sem-
bloit qu'elle la donnoit à tous également,
& disoient qu'elle entroit dans les inté-
rêts de plusieurs; & que pour vouloir

trop d'amis, elle n'en avoit pas un. Ceux qui en jugeoient plus favorablement, lui faisant quelque justice, étoient contents de trouver en elle, par le discernement intérieur qu'ils s'imaginoient qu'elle faisoit d'eux aux autres, tout ce qu'ils en pouvoient prétendre; car, vu son humeur, & sa maniere de vie toujours dissipée dans les choses extérieures, elle paroissoit plus dévouée à l'estime publique, qu'à l'amitié particulière. Cette Dame ne haïssoit pas la Cour; elle desiroit l'approbation générale, & plus ardemment encore de ceux qui avoient du crédit, car naturellement elle avoit de l'âpreté pour tout ce qui s'appelle la faveur. Elle s'étoit mariée, n'étant plus jeûne, au Marquis de Montausier, qui l'avoit aimée quatorze ans; & en se donnant à lui, il sembla qu'elle étoit plus touchée des obligations qu'elle lui avoit, & de son mérite, que du desir de se marier. On vit donc cette Dame dans la place que le Roi lui avoit donnée, avec espoir qu'elle contribueroit par ses soins & sa raison, à rendre Monseigneur le Dauphin aussi grand en vertus qu'il l'étoit par sa naissance. La Reine Mere seule, sans désapprouver ce choix, n'en fut pas tout-à-fait contente: elle craignoit que Ma-

106 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
dame de Montausier ne fût pas capable
de s'assujettir autant qu'il le falloit à cet-
te seule occupation de suivre un enfant,
& de ne penser qu'à sa conservation.
Elle lui paroissoit plus propre à bien
ordonner d'une Assemblée de plaisir,
qu'à l'exacte garde d'un berceau; mais
elle prit le parti de se taire sur ce qu'elle
en pensoit, de peur de lui faire tort, &
son silence fut quasi égal, tant sur les
louanges, que sur les choses à quoi elle
ne croyoit pas qu'elle fût propre. Quand
Madame de Montausier la vint remercier
de l'honneur que le Roi lui avoit fait,
la Reine Mere voulant être aussi sincere
qu'elle étoit prudente, lui dit libre-
ment, à ce qu'elle me fit l'honneur de
me dire, qu'elle n'avoit nulle part à cet-
te Élection, & qu'elle ne méritoit point
ces complimens.

La Reine Mere vit alors ses desirs ac-
complis, & connoissant son bonheur, el-
le dit tout haut le soir du jour que la
Reine étoit accouchée, que Dieu lui
avoit fait toutes les graces qu'elle lui
avoit demandées, & qu'elle n'avoit plus
rien à desirer que son salut. Je veux la
laisser dans un état où elle se croyoit si
heureuse, voyant le Roi son fils comblé
de gloire, la paix entre lui & le Roi son

frere, la Reine avec un fils, & Madame sa belle-fille, grosse; car quoique de ce côté-là elle manquât alors d'en recevoir toute la satisfaction qu'elle en avoit dû espérer, ce qu'elle souffroit en qualité de belle-mere & d'amie mal reconnue, étoit effacé par celle de mere de Monsieur, & par les sentimens de son ame, dont la bonté étoit assez grande pour excuser à son égard les fautes de la jeunesse, en faveur de la jeunesse même, & des fautes que l'on peut presque dire innocentes, puisqu'elles avoient pour excuse la cause universelle de tous les manquemens que cet âge fait faire aux plus sages: ce qui, par conséquent paroïssoit dans ce temps-là pouvoir se corriger facilement.

Le Philosophe dont parle Quinte-Curce dans la Vie d'Alexandre, qui voulut mourir, parce que devenant mal-sain, il crut que c'étoit une marque que les Dieux ordonnoient la fin de sa vie, m'apprend, ce me semble, que je me devois retirer de la Cour, puisque la Fortune jusque-là ne m'avoit pas été favorable, & que j'avois eu le malheur de déplaire au Roi; mais apparemment j'étois encore destinée au martyre de l'ambition, par l'espérance d'un plus grand attache-

108 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ment où il sembloit que l'on me destinoit.
L'ayant vu presque assurée pour moi,
Dieu permit que j'en fusse privée, pour
me faire la grace d'éprouver en ma propre
personne ce que ces biens imaginaires
nous coûtent à conduire à leur fin, &
combien pour l'ordinaire cette fin se
trouve amère au cœur humain. La Reine
Mère, & particulièrement la Reine
d'Angleterre, voulurent me faire l'hon-
neur de me choisir pour Gouvernante
des enfans de Monsieur & de Madame.
Quand il plut à ces deux grandes Prin-
cesses d'en parler au Roi, qui fut quel-
ques jours après l'accouchement de la
Reine, elles trouverent qu'il y résista. Il
voulut, pour complaire à Madame, qui
ne pouvoit haïr le nom d'un homme qui
avoit souffert pour elle, que Madame de
Saint-Chaumont, sœur du Maréchal de
Grammont, fût choisie pour occuper
cette place. La cabale favorite du Roi,
composée de la Comtesse de Soissons,
& de Fouilloux, fille d'honneur de la
Reine Mère, confidente & amie de cet-
te Princesse, animèrent aussi Madame à
fuir en ma personne une Servante de la
Reine Mère, que cette jeune Princesse
craignoit alors, & qu'elle n'aimoit plus.
Par toutes ces raisons, je ne pouvois pas

lui être agréable, & moins encore à la Comtesse de Soissons, qui m'a depuis avoué qu'elle me fit dans cette occasion tout le mal qu'elle croyoit devoir faire à une ennemie, qui s'étoit déclarée contre ses intérêts. Il est vrai que, sans être son ennemie, j'aurois souhaité de pouvoir servir la Duchesse de Navailles; & je le devois à l'amitié qu'elle avoit pour moi. Je n'avois néanmoins pas aimé l'excès de sa résistance contre cette Princesse, qui lui causa tant de peines inutiles. En souhaitant ses avantages, je n'entrai point dans sa passion. Je lui dis mes pensées avec sincérité : elle seule les fut; & quoiqu'elle eût assez de raison, & l'esprit assez droit pour ne les pas rejeter, ma fidélité à son égard ne fut pas d'un grand mérite, & me fut nuisible à l'égard de la Comtesse de Soissons, à qui je fis un secret de mes sentimens. C'est ce qui arrive souvent aux personnes qui agissent selon les loix de la probité.

Monsieur étoit comme engagé à Madame de Saint-Chaumont, par les suffrages d'une de ses favorites *, qui lui plaisoit par l'agrément de la raillerie, & de la vivacité de son esprit, qui sont toujours les voies les plus ordinaires pour acqué-

* Madame de la Baziniere.

110 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tir les bonnes graces des Grands; mais
ayant été fortement pressé par la Reine
d'Angleterre , il y consentit. Le Roi ,
malgré les dégoûts qu'on lui avoit don-
nés de moi , par un reste de justice qu'il
me conservoit, n'y auroit peut-être pas
été contraire, & il s'en déclara en pré-
sence de trois personnes * d'une manie-
re assez obligeante pour moi, pour me
pouvoir consoler de tous mes maux ;
mais Madame enfin m'ayant fait donner
l'exclusion par lui, me remit dans un état
de tranquillité, dont je lui reste redeva-
ble : car à la vue de cette Charge &
de cet engagement, la perte de ma li-
berté que je regardois accompagnée des
charmes qu'elle avoit eus pour moi jus-
qu'alors, me causa de grandes peines.
Dans cet état, je me vis exposée au
malheur de perdre le repos de ma vie ,
ou de me voir privée d'un honneur que
j'avois souhaité. Le dernier m'arriva ;
mais ce ne fut pas, je l'avoue, sans souf-
frir les douloureuses pointes des coups
de mes ennemis : & par une étonnante
contrariété de nos passions & de nos
desirs, je me trouvai blessée, par la pri-

* De la Reine, de la Duchesse de Navailles &
de Madame de Bethune. Ce fut la Duchesse de
Navailles qui me le conta.

vation d'un bien qui auroit pu flatter mon amour propre , dans le même temps que je me sentoie consolée par l'espérance de jouir à l'avenir d'une grande paix. Alors je souhaitai de me pouvoir guérir entièrement de l'ambition , & je me résolus de ne plus aspirer aux élévations que l'on desire naturellement d'obtenir à la Cour , mais d'y demeurer seulement , pour satisfaire à l'attachement indispensable que je devois à la Reine Mere. Je suivois en cela les sentimens de mon cœur , qui depuis long-temps étoit dégoûté des créatures , & de ce fatras de bagatelles , ou de mauvaises choses qui m'avoient occupée. La Reine Mere paroissoit alors vouloir prendre le parti du repos ; & comme dans les pensées qui lui étoient venues de temps en temps de se retirer au Val-de-Grace , elle m'avoit promis de m'y mener avec elle ; un si bel exemple me devoit convier à faire de même , & Dieu me fit en effet la grace de le vouloir suivre , & en même temps celle de considérer que de la même maniere que cette grande Reine , malgré l'envie qu'elle avoit de se retirer de la Cour , se croyoit obligée d'y demeurer , non pas tant pour en soutenir la grandeur & la Majesté , que pour

112 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
y maintenir la vertu & la piété, empêchant que la volupté ne se rendît la Maîtresse sous un jeune Roi qui avoit une grande tendresse pour elle, & entretenir l'union de la Famille Royale; je ne la devois pas abandonner avant elle. La Maison des Rois est comme un grand Marché où il faut aller nécessairement trafiquer pour le soutien de la vie, & pour les intérêts de ceux à qui nous sommes attachés par devoir ou par amitié. Les Sages y doivent aller quand la raison les y convie; & je ne crois pas qu'il soit impossible d'y faire un Cabinet en soi-même, propre à examiner & à chercher les moyens de vaincre & de fuir ses propres foiblesses; quoi qu'à dire le vrai, quand le détrompement du monde se trouve en nous à un certain degré, c'est pour l'ordinaire une grande fatigue que d'y demeurer: & l'ame qui connoît le bien, & qui ne le suit pas, en souffre beaucoup; car pour vivre à la Cour continuellement, il faut que le desir & l'espérance en soient le soutien: autrement c'est y être sans plaisir, & avec beaucoup de peine. Tout ce que peut la force de l'esprit humain en ceux qui ont réussi à contenter leur ambition, par les graces qu'ils y ont reçues, est d'y souffrir courageusement

rageusement le martyre que leur raison, quand ils en ont, leur fait rencontrer dans l'assujettissement des Charges, l'embarras des rangs, le soutien de la dignité, & l'opposition des envieux & des ennemis qu'on y trouve.

L'année finit par la terreur que répandit dans la Cour, aussi-bien que dans la Ville de Paris, la Chambre de Justice établie pour faire le Procès au Surintendant, & à tous ceux qui se trouveroient convaincus de malversation dans le maniment des deniers du Roi, à cause que la recherche exacte qu'on en faisoit, regardoit les plus grandes familles d'Épée & de Robe, qui leur étoient alliées, & avoient profité de leurs grands biens. Ce qui me surprit en ce temps-là, fut que j'avois entendu crier toute ma vie contre les Partisans & contre la tolérance que le Cardinal de Richelieu & le Cardinal Mazarin avoient eue pour les Gens d'affaires, qu'on appelloit les Sangsues publiques; & cependant j'entendois murmurer de ce qu'on changeoit de conduite. On avoit cru que le Tellier, qui étoit sage, modeste, & ennemi de tout luxe & de toute vanité, avoit conseillé le Cardinal Mazarin de mettre Colbert, qui étoit un de ses Commis, auprès de

114 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

Fouquet, qui étoit d'une humeur opposée à la sienne, pour veiller à sa conduite, & arrêter la profusion de ses libéralités. Mais ce Ministre étant mort, & Fouquet mettant tous ses amis en œuvre pour se maintenir dans son poste, & même pour remplir la place qui venoit de vaquer; le Roi qui étoit prévenu contre lui, étant averti de toutes les intrigues qui se faisoient pour cela, n'eut pas de peine à exécuter la résolution qu'il avoit peut-être prise il y avoit plus de six mois, de n'avoir plus de Surintendant, non plus que de premier Ministre : & le Tellier persuadé que Colbert étant dans les Finances, le reconnoîtroit toujours comme son Maître & son bienfaicteur, ayant fait souvenir le Roi de la manière dont le défunt Cardinal, auquel il l'avoit donné pour ménager ses grands biens, lui avoit parlé de son économie & de sa fidélité; il déclara hautement après la prise de Fouquet, qu'il vouloit lui-même prendre le soin de ses Finances, & pour cela établir Colbert son premier Commis; & nous le vîmes, prenant le contre-pied de Fouquet, venir tout seul chez le Roi avec un sac de velour noir sous son bras, comme le moindre petit Commis de l'Épargne.

Les gens de l'ancienne Cour auroient souhaité que le Maréchal de Villeroi eût été Surintendant; mais sa destinée étoit d'être toute sa vie proposé pour les premières places sans les avoir, & d'avoir les titres les plus honorables qu'un homme puisse porter dans le Royaume, sans en faire les fonctions, quoiqu'il fût très-habile & très-capable de les faire. Comme il avoit été Gouverneur du Roi pendant que le Cardinal Mazarin étoit Surintendant de son éducation, & Maréchal de France sans y commander des Armées, il fut aussi déclaré Chef du Conseil des Finances sans aucun crédit.

La Reine Mere étoit à la fin de cette année dans une santé si bonne, & je puis ajouter si belle, que j'avois lieu d'espérer qu'elle feroit encore long-temps l'ornement de la Cour; mais d'un autre côté je lui voyois une si grande indifférence pour toutes les choses du monde, dont elle commençoit à ne vouloir plus se mêler, que je craignois qu'elle n'eût résolu de s'en retirer bientôt tout-à-fait, comme je crois avoir écrit quelque part qu'elle en avoit déjà eu la pensée. Car encore qu'elle fût de toutes les parties de plaisir que son âge lui permettoit de prendre, ce n'étoit que par la complai-

116 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
fance qu'elle avoit pour le Roi & la Reine, qu'elle se contraignoit bien souvent pour ne les pas contraindre. Une conversation que j'eus l'honneur d'avoir avec elle au commencement de l'année 1662, ne me permit pas d'en douter.

Un jour donc étant seule à ses pieds, elle me parut desirer ardemment de se retirer au Val-de-Grace, pour ne s'occuper plus qu'au soin de son salut : elle m'assura qu'elle n'en étoit retenue que par la considération de la Reine, à qui elle se jugeoit nécessaire, & à Monsieur aussi qu'elle aimoit tendrement. Elle ajouta à ces paroles, que le Roi qui lui avoit toujours été si cher, étoit si capable, si heureux, si content & si grand, qu'elle se croyoit tout-à-fait inutile à son égard; & que n'ayant là-dessus que sa sensibilité & son amitié à vaincre, elle les vouloit sacrifier à Dieu, & se priver du plaisir qu'elle avoit d'être auprès de lui, pour donner le reste de sa vie à ses véritables devoirs. Ce discours me toucha vivement, & de plusieurs manières. Je pris la liberté de lui dire qu'elle étoit également nécessaire au Roi, à la Reine & à Monsieur, & qu'elle ne devoit pas pour un bien qui n'étoit qu'en idée, & lequel, quand il seroit certain,,

d'Anne d'Autriche. (1662.) 117

ne regardoit que son repos particulier, abandonner tout celui qu'elle pouvoit faire par sa présence, non-seulement à la Famille Royale, en l'entretenant dans l'union où elle étoit, mais à toute la France, en avertissant le Roi de certaines choses, & le faisant souvenir de certaines vérités que ses Ministres, ou n'offeroient jamais lui dire, ou auroient intérêt de lui cacher, & qu'elle-même ne pourroit jamais connoître, si elle étoit une fois séparée de lui; lesquelles néanmoins, soit alors ou dans d'autres temps, pouvoient toujours produire de bons effets dans l'ame du Roi, qui naturellement aimoit la Justice, connoissoit le prix de la vertu, & avoit de grands principes de piété.

Il me parut alors que mes raisons avoient fait impression sur son esprit, & qu'elles lui avoient du moins fait différer l'exécution de ce dessein qui fut toujours empêché, comme il se verra dans la dernière partie de ces Mémoires, que j'ai cru être obligée de continuer pour la perfection de l'ouvrage que j'avois commencé; c'est-à-dire pendant tout le temps que je suis demeurée auprès d'elle, qui a été jusqu'au funeste moment que je l'ai perdue. Ceux qui les lironi un

118 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
jour, n'y trouveront pas de si grands événemens que dans les autres, où la France étoit troublée par une Guerre Civile, & occupée à une contre les étrangers; mais en récompense, ils y trouveront la vie particuliere de la Reine Mere, à quoi je me suis principalement attachée, aussi-bien qu'à la maniere dont le Roi vivoit avec elle & avec toutes les personnes sacrées qui composoient la Famille Royale, pendant les quatre années de la maladie de cette grande Princesse, qui n'étoit pas en état d'être vue. C'est ce particulier, que ceux qui écriront l'Histoire générale ne sauront point, ou ne trouveront pas mériter d'y être mis. Cependant c'est ce particulier dans lequel on ne s'étudie point, qui trahit le secret de nos inclinations, & marquant notre caractère, fait connoître si nous sommes dignes d'estime ou de blâme. C'est pourquoi on a plus de curiosité de le savoir, que ce qui se passe devant tout le monde, où nous voulons la plupart du temps paroître ce que nous ne sommes pas; & nous nous tenons toujours sur nos gardes. Ces mouvemens, qui sont plutôt des passions que des actions qu'on désavoue bien souvent, ou dont on ne veut pas s'honorer par mo-

d'Anne d'Autriche. (1662.) 119
destie quand elles sont passées, suivant
le bien ou le mal qui se trouve dans notre
intérieur quand on vient à le découvrir,
car c'est le cœur qui est ce qu'il y a de pi-
re & de meilleur. Quand il est bon, rien
n'est si bon; mais il n'y en a guere de
cette espece: le plus grand nombre est
de ceux que l'intérêt & l'orgueil ont tel-
lement corrompus qu'il leur fait commet-
tre des crimes; mais celui qui paroît le
meilleur est pétri d'amour propre, qui
est la source de toutes les foiblesses dont
il est capable, & de toutes les folies qui
divertissent le public. Le Roi est trop sa-
ge pour ne le pas connoître, & pour
prétendre qu'on l'en croie tout-à-fait
exempt: il ne peut pas même ignorer que
les Rois ont plus de peine à s'empêcher
d'y tomber que des particuliers, & que
le seul moyen d'en éviter la honte est de
s'humilier devant Dieu encore plus que
les autres hommes. Cette année com-
mença par la Promotion que le Roi fit de
soixante Chevaliers de l'Ordre du Saint-
Esprit, dont la cérémonie se fit à l'ordi-
naire dans l'Eglise des Augustins.

Les préparatifs du Caroussel, dont il
voulut régaler les deux Reines, à l'exem-
ple de celui qui s'étoit fait au mariage
du feu Roi, occuperent long-temps les

120 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
Princes & les Seigneurs qui furent nom-
més pour en être. La Reine Mere qui
n'avoit point vu celui qui avoit été fait
pour elle, nous en faisoit de belles des-
criptions sur ce qu'elle en avoit ouï dire
aux vieux Courtisans. Je n'en vis point
alors qui me pussent dire si celui-là qui
se fit à la Place Royale étoit plus beau
que celui-ci qui se fit à la Place des
Thuilleries. Il étoit composé de cinq
Quadrilles qui représentoient cinq Na-
tions, la Romaine, la Persanne, la Tur-
que, l'Indienne & l'Américaine. Le
Roi étoit le chef de la premiere, Mon-
sieur de la deuxieme, M. le Prince de la
troisieme, M. le Duc d'Anguien de la
quatrieme, & M. le Duc de Guise de la
cinquieme. Je ne m'arrêterai point à dé-
crire l'ordre de leur marche, la richesse
de leurs habits, la grandeur de leur suite, la
galanterie de leurs devises & la différence
de leurs couleurs. Je ne dirai rien de meil-
leur pour en marquer la beauté, sinon
que je ne m'y ennuyai point, & que le
Comte de Sault, fils du Duc de Lesdi-
guieres, eut l'honneur d'emporter le prix
de la course de Bague, qui fut suivi de
l'applaudissement des Spectateurs, & du
plaisir qu'il eut de recevoir un Diamant
d'un prix considérable de la main de la
Reine

Reine Mere, qui étoit sur un échafaud qui avoit été élevé près de ce Palais.

Après ce spectacle, qui avoit quelque chose des Tournois autrefois si fréquens en France, en Angleterre & en Allemagne, & qui étoit si convenable à la fleurissante jeunesse d'un Prince qui venoit de donner la paix à l'Europe, & mettre fin à une guerre qui lui avoit été si glorieuse, les divertissemens particuliers recommencerent à la Cour.

Dans ce même temps le Roi parut s'attacher d'inclination à Mademoiselle de la Motte-Houdancourt, fille de la Reine. Je ne fais si elle étoit dans son cœur subalterne à Mademoiselle de la Valiere; mais je fais qu'elle causa beaucoup de changement dans la Cour, plutôt par la force de l'intrigue, que par la grandeur de sa beauté, quoiqu'en effet elle en eût assez pour pouvoir faire naître de grandes passions.

La Duchesse de Navailles crut être obligée par le devoir de sa Charge, à qui le soin des filles d'honneur est commis, de s'opposer aux sentimens du Roi. Elle lui en parla souvent, comme une chrétienne & comme une honnête femme. Le Roi d'abord ne montra pas d'avoir ces petites harangues désagréables : en

122 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
d'autres occasions aussi il lui en parut
mal satisfait, mais ce fut d'une manière si
honnête, qu'elle ne crut pas devoir crain-
dre sa colere. Quelque temps se passa
de cette sorte; mais enfin le desir de la
victoire & le dépit que l'opposition fait
naître dans l'ame des hommes, & parti-
culièrement dans celle des Souverains,
se firent fortement sentir dans le cœur du
Roi. Il fit savoir à la Duchesse de Na-
vailles, qu'elle s'exposoit au péril de lui
déplaître. Il lui fit commander par le
Tellier de ne se plus mêler de la con-
duite des filles de la Reine, & lui fit mê-
me proposer plusieurs manieres de s'ac-
commoder à ses volontés, avec quelques
honnêtes apparences. Elle répondit tou-
jours à ce Ministre, que ce ne seroit pas
satisfaire à ses obligations que de cesser
de faire son devoir, & que tant qu'il
plairoit au Roi de lui laisser sa Charge
elle en feroit les fonctions le mieux qu'il
lui seroit possible. Le Roi alors se fâcha
tout de bon, & lui dit qu'elle devoit
craindre ce qu'il pouvoit faire contr'el-
le, & se retenir de lui désobéir par la
considération de son propre intérêt. Elle
lui répondit qu'elle y avoit déjà songé,
qu'elle voyoit tous les malheurs que la
perte de ses bonnes graces lui pouvoit

causer; & lui faisant elle-même le dénombrement de leurs Charges, tant de son mari que d'elle, elle lui dit que la privation de tant de biens ne pouvoit changer en elle la résolution qu'elle avoit faite de satisfaire au devoir de sa conscience. Elle le conjura de plus de chercher ailleurs que dans la maison de la Reine, qui étoit la sienne, les objets de ses plaisirs & de ses inclinations, puisqu'il paroïssoit déjà en avoir choisi en la personne de Mademoiselle de la Valiere. Le Roi gronda, & il parut chagrin & de mauvaise humeur; mais le soir même, ou le lendemain, cette Dame étant dans la chambre de la Reine-Mere, appuyée sur son balustre d'argent, le Roi s'approcha de cette honnête Dame d'Honneur, il lui tendit la main, & d'un air doux & favorable pour elle lui demanda la paix. Il fit cette action, non-seulement comme un grand Prince, qui avoit voulu se vaincre lui-même en triomphant de ses propres foiblesses, mais aussi comme un fort honnête homme, qui avoit trop de raison pour refuser de donner son estime à qui la méritoit. Cette marque visible de l'équité du Roi & de sa bonté, me donna, je l'avoue, une grande joie. Je la regardois non-seulement comme un

124 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
préface quasi assuré du bonheur de mon
amie, mais plus encore parce qu'elle nous
faisoit voir à tous que le Roi paroïssoit
avoir surmonté sa passion par un senti-
ment de vertu fort estimable; ce qui n'é-
toit pas d'une légère conséquence pour
tous les François, puisqu'ils avoient en
lui un Roi qui sur d'autres sujets plus im-
portans encore, pourroit combattre con-
tre lui-même en leur faveur.

La Duchesse de Navailles fut en effet
assez long-temps qu'elle agissoit sans con-
trainte, selon toutes les maximes que
l'honneur lui prescrivait, & le Roi mon-
troit d'en être content. Il continuoit
néanmoins de voir Mademoiselle de la
Motte-Houdancourt chez Madame la
Comtesse de Soissons, qui fomentoit
cette passion dans le cœur du Roi autant
qu'il lui étoit possible. Cette Princesse,
qui haïssoit la Duchesse de Navailles,
ne pouvant plus plaire au Roi par elle-
même, vouloit conserver sa faveur par
toutes les voies que l'ambition lui pou-
voit inspirer. Elle tournoit en ridicule la
vertu de celle qu'elle vouloit perdre,
& en faisoit devant le Roi de continuel-
les railleries contr'elle; se moquant de
la foiblesse qu'il avoit de la souffrir. Par
de si mauvais offices elle augmenta l'a-

d'Anne d'Autriche. (1662.) 125
mour du Roi en diminuant sa vertu, par les applications dangereuses d'une personne qu'il croyoit son amie. C'est ce qui arrive d'ordinaire aux Grands ; car outre qu'ils ont, comme les autres hommes, à combattre les passions qui se fortifient dans leur propre cœur, ils ont encore à résister aux passions de ceux qui les approchent.

Le Cœur du Roi étoit rempli de ces misères humaines, qui font dans la jeunesse le faux bonheur de tous les honnêtes gens. Il se laissoit conduire doucement à ses passions, & vouloit les satisfaire. Il étoit alors à Saint-Germain, & avoit pris la coutume d'aller à l'appartement des filles de la Reine. Comme l'entrée de leur chambre lui étoit défendue par la sévérité de la Dame d'Honneur, il entretenoit souvent Mademoiselle de la Motte-Houdancourt par un trou qui étoit à une cloison d'ais de sapin, qui pouvoit lui en donner le moyen. Jusquelà néanmoins ce grand Prince agissant comme s'il eût été un particulier, avoit souffert tous ces obstacles sans faire des coups de maître ; mais sa passion devenant plus forte, elle avoit aussi augmenté les inquiétudes de la Duchesse de Navailles, qui, avec les seules forces des loix

126 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
de l'honneur & de la vertu, avoit osé lui
résister. Elle suivit un jour la Reine Me-
re, qui de St. Germain vint au Val-de-
Grace faire ses dévotions, & fit ce voya-
ge à dessein de consulter un des plus céle-
bres Docteurs qui fût alors dans Paris,
sur ce qui se passoit à l'appartement des
filles de la Reine. Elle comprenoit qu'il
falloit déplaire au Roi, & sacrifier entiè-
rement sa fortune à sa conscience, ou la
trahir pour conserver les biens & les di-
gnités qu'elle & son mari possédoient :
& comme elle n'étoit pas insensible aux
avantages qu'ils possédoient à la Cour,
elle sentoit sur cela tout ce que la nature
lui pouvoit faire sentir. J'étois alors à
Paris, & j'allai au Val-de-Grace rendre
mesdevoirs à la Reine. J'y vis mon amie,
& j'y vis son inquiétude. Elle me dit l'é-
tat où la mettoit le Roi par les empreffe-
mens qu'il avoit pour cette fille, & m'ap-
prit qu'elle venoit de consulter sur ce su-
jet un homme pieux & savant *, dont la
réponse avoit été décisive. Il lui avoit dit
qu'elle étoit obligée de perdre tous ses
établissmens plutôt que de manquer à
son devoir par aucune complaisance cri-
minelle. Elle me parut résolue de suivre
ce conseil, mais ce ne fut pas sans jetter

* M. Joly.

d'Anne d'Autriche, (1662) 127
une grande abondance de larmes, & sans
ressentir la douleur où la mettoient ces
deux grandes extrémités, où nécessaire-
ment il falloit prendre son parti sur les
deux volontés de l'homme, toujours si
contraires l'une à l'autre; c'est-à-dire ce
qui le porte selon la qualité de Chrétien à
desirer les richesses éternelles, ou selon
la nature à vouloir celles dont on jouit
dans le temps.

Quand j'ai parlé de la dispute de la
Duchesse de Navailles contre la Com-
tesse de Soissons, quoique j'aie eu sujet
de me plaindre de cette Princesse, j'ai
néanmoins blâmé mon amie à son égard
exactement en toutes choses, suivant
cette loi que je me suis prescrite, de
n'écouter ni l'amitié ni la haine, & de
parler toujours selon ce que j'ai cru être
la vérité; mais en cette occasion je ne
puis que je n'estime les motifs qui firent
agir la Duchesse de Navailles, qui la for-
cerent de croire qu'elle devoit suivre les
sentimens de M. Joly, qu'elle avoit été
consulter.

A son retour à St. Germain elle fut
par ses espions que des hommes de bon-
ne mine avoient été vus la nuit sur les
goutières, & dans des cheminées, qui
du toit pouvoient conduire les aventu-

128 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
riers dans la chambre des filles de la Reine. Le zele de la Duchesse de Navailles fut alors si grand, que sans se retenir, ni chercher les moyens d'empêcher avec moins de bruit ce qu'elle craignoit, elle fit aussi-tôt fermer ces passages par de petites grilles de fer qu'elle y fit mettre, & par cette action elle préféra son devoir à sa fortune, & la crainte d'offenser Dieu l'emporta sur le plaisir d'être agréable au Roi, qui sans doute, à l'égard des gens du grand monde, se doit mettre au rang des plaisirs les plus sensibles que l'on puisse goûter à la Cour, quand on le peut faire innocemment.

La Comtesse de Soissons n'aimoit point Mademoiselle de la Valiere; il lui sembloit qu'elle lui avoit dérobé le reste des bonnes graces du Roi. L'ambition, l'amour, la jalousie, ces trois puissantes passions de l'ame, firent beaucoup de fracas dans la sienne. Peu instruite, sans doute, & peu touchée des maximes Chrétiennes, elle n'étoit pas satisfaite de ce qu'elle n'étoit plus leur confidente; & pour remédier à ce chagrin, elle avoit voulu exposer Mademoiselle de la Motte-Houdancourt aux yeux du Roi, avec dessein de reprendre par cette voie quelque part à ses secrets. Comme elle vou-

d'Anne d'Autriche. (1662.) 129
loit embarquer ce Prince à cette galanterie, elle ne manqua pas de l'animer contre les grilles qui avoient été faites, à ce qu'elle disoit, plutôt pour le contredire & l'offenser, que par aucun scrupule de conscience. Son dessein étoit de rentrer en faveur, & se venger de Mademoiselle de la Valiere, & de la Duchesse de Navailles, deux personnes que le changement du Roi pour elle, & l'intérêt de sa Charge l'obligeoient de haïr. Il ne faut pas s'étonner si par des flatteries artificieuses, ce Prince fut en effet véritablement irrité contre la Duchesse de Navailles, disant qu'il ne s'empressoit à cette aventure que pour lui faire dépit, & qu'elle étoit trop fanfaronne sur la vertu pour la pouvoir souffrir. Comme il avoit en toutes choses un pouvoir merveilleux sur lui-même, il ne témoigna pas alors tout ce qu'il sentit sur les petites grilles, & la peine qu'il en eut se cacha sous la raillerie & le mépris qu'il en fit; mais il ne les oublia pas, & sa mémoire eut ensuite de fâcheux effets contre ceux qui avoient osé lui résister. Je suis néanmoins persuadée que sans les intrigues de la Comtesse de Soissons, la raison & la bonté du Roi auroient aisément effacé tout ce que sa mémoire au-

130 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
roit pu lui représenter contre des gens
de bien qu'il estimoit, & que son estime
auroit sans doute combattu contre sa haine.
Le Roi se plaignit au Duc de Navailles
de ce qu'il ne retenoit pas sa femme
dans ce qui pouvoit lui être désagréable,
& le blâma de ce qu'il paroissoit approu-
ver sa conduite. La Reine Mere estima
les sentimens du mari & de la femme, &
disoit souvent à la Duchesse de Navail-
les qu'elle continuât d'agir vertueuse-
ment, & qu'elle s'assuroit qu'un jour le
Roi lui en donneroit des loüanges.

Mademoiselle de la Valiere, à qui sans
doute ces histoires ne plaisoient pas, par-
ce qu'elles lui faisoient voir une rivale
en la personne de Mademoiselle de la
Motte-Houdancourt, profita, selon ses
vains desirs, de la vertu de la Duchesse
de Navailles, & se servit de ses charmes
avec tant de succès, que malgré les ap-
plications de la Comtesse de Soissons, &
les empressements du Marquis d'Alluye
& de Fouilloux son amie, les seconds de
cette Princesse dans cette entreprise, le
Roi se laissa de batailler contre la Dame
d'Honneur, & parut enfin s'attacher uni-
quement à celle qui étoit destinée à pos-
séder long-temps ses bonnes grâces. On a
même dit que ce qui contribua beaucoup

d'Anne d'Autriche. (1662.) 131
à fixer la destinée de Mademoiselle de la Valiere, fut que Mademoiselle de la Motte balança quelque temps en faveur de la vertu, & qu'elle au contraire ayant alors cessé de se défendre, ce fut par sa foiblesse qu'elle vainquit & qu'elle triompha de celle qui lui disputoit le cœur de ce grand Prince. Mais comme je n'étois la confidente ni de l'une ni de l'autre, je ne puis en parler que fort incertainement.

Pendant que le Roi se laissoit aller où ses desirs le menoient, la Reine souffroit beaucoup. Elle ne savoit rien de ce qui se passoit; on lui cachoit par ordre de la Reine Mere toutes les galanteries du Roi. Sa Dame d'Honneur, qui étoit fidelle au Roi & à elle, se contentoit de faire son devoir de tous côtés, & ne lui disoit rien qui la pût affliger; mais le cœur qui ne se trompe point, & que la vérité instruit, lui faisoit tellement connoître, sans le savoir précisément, que Mademoiselle de la Valiere, que le Roi aimoit alors uniquement, étoit la cause de sa souffrance, qu'il étoit impossible de lui cacher son malheur. A mon retour d'un petit voyage que je fis en ce temps-là en Normandie, je trouvai la Reine en couche de Madame Anne-Élisabeth de

132 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
France. Un soir comme j'avois l'honneur
d'être auprès d'elle à la ruelle de son lit,
elle me fit signe de l'œil, & m'ayant mon-
tré Mademoiselle de la Valiere, qui pas-
soit par sa chambre pour aller souper
chez la Comtesse de Soissons, avec qui
elle avoit repris quelque liaison, feinte,
ou véritable, elle me dit en Espagnol :
Esta Donzella con las Aracades de dia-
mante, es esta que el Rei quiere. (Cette
fille qui a des pendans d'oreilles de dia-
mans, est celle que le Roi aime). Je fus
fort surprise de ce discours, car ce secret
étoit alors la grande affaire de la Cour.
Je répondis à la Reine quelque chose,
qui confusément ne vouloit dire ni oui,
ni non : & afin de lui donner de la force
pour l'avenir, je tâchai de lui persuader
que tous les maris, sans cesser d'aimer
leurs femmes, sont pour l'ordinaire tous
infideles de cette maniere, ou font sem-
blant de l'être, pour satisfaire à la mode
qui le veut ainsi. La Reine, qui com-
prit sans doute que nous ne devions pas
lui rien avouer, ne répondit pas à ce
que je lui dis, mais elle n'en fut pas moins
triste. Je fus dire aussi-tôt à la Reine
Mere ce petit secret, & l'assurai que la
Reine étoit plus discrete & moins igno-
rante que l'on ne pensoit. Il fut aisé de

d'Anne d'Autriche. (1662.) 133
juger par-là que toutes les larmes qu'elle répandoit alors , & à ce qui sembloit sur des bagatelles qui ne le méritoient pas , venoient sans doute de ce qu'elle sentoit un mal dont elle n'osoit se plaindre. La tendresse qu'elle avoit pour le Roi faisoit naître sa jalousie , & de cette dernière naissoit son chagrin.

La première année du mariage de la Reine , le Roi avoit été tendre pour elle , & fort sensible à la légitime passion qu'elle avoit pour lui. Aussi-tôt que l'amitié du Roi vint à diminuer , celle qui en étoit l'objet s'en apperçut bien vîte , elle n'eut point besoin de confident pour l'avertir de ce secret : avant que d'en connoître la cause elle en sentit les effets , & disoit souvent à la Reine sa mere , en pleurant excessivement , que le Roi ne l'aimoit plus. Quand ensuite elle fut quasi certaine de ce changement , par la connoissance qu'elle eut de l'amour qu'il avoit pour Mademoiselle de la Valiere , elle fut long-temps dans un état pitoyable : il sembloit quelquefois que son cœur voulût sortir de sa place , tant il étoit agité , montrant par cette émotion qu'il ne pouvoit être content sans être réuni à celui même dont elle se plaignoit. Le Roi voyoit à peu près toutes ses peines ;

134 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
il en étoit quelquefois fâché, mais ne pouvant se changer lui-même, & ne le voulant pas non plus, il s'en consolait par son indépendance qu'il mettoit à tout usage, & dont il favoit se faire un remède facile à tous ces petits maux.

Le mois d'Octobre de cette année, le Roi acheta du Roi d'Angleterre la Ville de Dunkerque, avec celle de Mardick, & tout le canon & toutes les munitions de guerre qui y étoient, moyennant cinq millions, payables en plusieurs paiemens; mais après le premier paiement, comme ce Prince avoit besoin d'argent, il lui fit de grandes remises pour le payer du reste, & par ce moyen cette importance Place ne coûta guere d'argent au Roi, & fit voir son opulence & son habileté, & en même temps la foiblesse du Roi d'Angleterre d'avoir abandonné pour peu de chose une place qui le mettoit en état d'entrer en Flandre & en France, & d'aider la France ou l'Espagne selon qu'il le trouveroit à propos. Aussi d'Eltrades qui avoit été employé à cette négociation, me dit que ses peuples en avoient fort murmuré.

Sur la fin de cette année mourut Madame Anne-Élisabeth de France. Cette petite Princesse promettoit d'être fort

d'Anne d'Autriche. (1662.) 135
belle si elle eût vécu , mais une fluxion
l'enleva de ce monde les premiers mois
de sa vie. Le Roi & les Reines la firent
baptiser , & lui donnerent les noms de
deux grandes Princesses , de la Reine
Mere du Roi , & de la feue Reine d'Es-
pagne , mere de la Reine , que je lui ai dé-
jà donnés en parlant d'elle. Le Roi la
pleura tendrement : la Reine en fut sensi-
blement affligée ; & la Reine Mere re-
gardant cette mort avec les sages réflé-
xions que sa piété l'obligeoit de faire ,
demanda au Roi les larmes aux yeux le
cœur de cette Princesse , pour le mettre
au Val-de-Grace , où elle desiroit de lais-
ser le sien après sa mort. Toute la fa-
mille Royale étant descendue de la cham-
bre de Madame , qui venoit d'expirer ,
la Reine Mere leur dit qu'elle avoit re-
gret de voir partir sa petite fille dans le
commencement de sa vie , qu'il auroit
été à desirer que Dieu l'eût prise , elle qui
ne pouvoit plus avoir guere d'années à
vivre , & dont la vie étoit inutile au bien
de sa famille , & à tous. Ces paroles tire-
rent de nouvelles larmes des yeux du Roi
& de la Reine , & Monsieur en fut extrê-
mement touché. Je n'y étois pas dans ce
moment : j'y arrivai un peu après. Mon-
sieur me fit l'honneur de me les redire en

136 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pleurant amèrement, & le peu de personnes qui s'étoient trouvées auprès de leurs Majestés, & qui les avoient ouïes, m'en parlerent & en avoient encore le cœur blessé. Car il sembloit que cette généreuse Princesse se condamnant elle-même à la mort, voyoit le peu de temps qu'elle avoit à demeurer sur la terre, où son âge lui pouvoit faire espérer, vu sa santé, la durée d'une longue vieillesse. Le lendemain elle porta elle-même ce cœur au Val-de-Grace, & le donnant de sa propre main à l'Abbesse, lui dit : *Ma Mere, voilà un Cœur que je vous apporte, pour le joindre bientôt au mien.*

Peu après la mort de cette petite Princesse on apporta à la Senora Molina Espagnole, & premiere Femme de Chambre de la Reine, une lettre qui parut de la Reine d'Espagne, dont le dessus étoit écrit de sa propre main, & qui s'adressoit à la Reine. La Molina, qui avoit servi dans le Palais d'Espagne, connut aussitôt ce caractère, & voyant le paquet mal plié, elle s'étonna de ce qu'il étoit en quelque façon différent des autres. On le lui apporta de la part du Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat, mais pour l'ordinaire toutes les lettres de Madrid venoient par les couriers de l'Ambassadeur d'Espagne,

d'Espagne , & celui-ci par cette raison , & pour n'être pas fait comme les autres , lui parut étranger. Elle avoit ouï dire que le Roi d'Espagne étoit malade , & craignant de donner mal à propos quelque inquiétude à la Reine , quoique ce ne fût pas sa coutume d'ouvrir ces lettres , Dieu qui eut soin de son innocence lui inspira le desir de voir ce qu'il y avoit dans celle-là. L'ayant donc ouverte elle la trouva d'un caractère françois , fort différent de celui qui paroissoit sur le dessus , écrite en mauvais Espagnol , & mêlée de phrases Françaises , mais elle contenoit des Histoires fort connues , dont le Roi & Mademoiselle de la Valiere étoient les principaux Acteurs. Après l'avoir lue , elle admira la providence Divine qui l'avoit sauvée de ce péril , & alla aussi-tôt la montrer à la Reine Mere. Cette Princesse lui ayant conseillé de l'aller porter au Roi , elle lui obéit , & de ce même moment elle alla heurter à la porte de son cabinet , où il étoit au Conseil. Elle lui dit qu'elle venoit de recevoir ce Paquet , & que par inspiration Divine elle l'avoit ouvert sans le montrer à la Reine. La Molina m'a conté presque dans le même moment , qu'après que le Roi eut lu la lettre il devint rouge , & parut sur-

138 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pris de cette aventure , car il ne croyoit
pas qu'il pût y avoir personne dans son
Royaume assez hardi pour se mêler de ses
affaires malgré lui. Dans le trouble où il
fut il demanda brusquement à la Molina
si la Reine avoit vu cette lettre ? Et lui
ayant dit plus d'une fois que non , le Roi
la mit dans sa poche , & la conserva soigneusement. L'étroite liaison que j'avois
avec la Duchesse de Navailles , qui passoit dans l'esprit du Roi pour une extravagante réformatrice du genre humain , fit qu'il me soupçonna d'avoir écrit cette lettre ; mais comme j'étois aussi fort amie de la Molina , & que si elle avoit eu le malheur de lui déplaire il l'auroit sans doute renvoyée en Espagne , il suspendit son jugement là-dessus , & dans cette incertitude sa colere n'éclata contre personne. Nous lui verrons punir justement les Auteurs de cette pauvre invention , qui se trouverent être ceux qu'il honoroit le plus de sa confiance & de ses faveurs. Ils lui furent aussi infideles que les personnes qu'il soupçonnoit de lui manquer de respect , étoient zélées pour son service.

Le temps qui coule toujours insensiblement nous avoit fait entrer dans l'année 1663 , dont les divertissemens furent :

fréquent, & les passions qui produisent les intrigues en furent les compagnes. Il ne faut pas s'en étonner. Un Roi puissant par la paix, & par d'immenses richesses, honnête homme, bien fait, jeune & magnifique, en composoit tous les plaisirs. Il en composoit de même les maux & les chagrins; sa grandeur & son opulence inspiroit l'ambition dans l'amie des hommes, & ses belles qualités caufoient toutes les inquiétudes des Dames; les différentes agitations dont ils étoient possédés faisoient naître les insatiables desirs qui les tourmentoient. Les uns & les autres aspireroient au bonheur de lui plaire, & tous par différens motifs vouloient avoir part à son cœur & à ses bienfaits; mais comme un Prince, quelque puissant qu'il soit, ne peut faire que des graces bornées, & ne peut aimer qu'imparfaitement, ces desirs & ces biens qui portent leur poison avec eux, les remplissoient souvent d'amertume, lorsque par la vanité de leurs pensées & de leurs amusemens, ils cherchoient à se satisfaire. Le Roi seul étoit heureux, si dans le monde quelqu'un le pouvoit être. Ses affaires étoient en bon état, ses Armées étoient prêtes à combattre ceux qui en rompant la Paix au-

140 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
roient osé devenir ses ennemis , & les
plaisirs qui venoient en foule se présenter
à lui paroissoient le satisfaire alors plei-
nement , mais il étoit Chrétien ; & en ce
seul mot seulement se renfermoit tout ce
qui dans l'avenir étoit à craindre pour lui ;
& comme il est à croire qu'il y pensoit
quelquefois , il faut conclure que s'il avoit
moins de sujets de chagrin que les autres ,
sa félicité n'en étoit pas plus véritable.

La Reine , qui aimoit le Roi autant
qu'il en étoit digne , continuoit de souf-
frir par la crainte qu'elle avoit de n'être
pas assez aimée de lui ; mais la Reine
Mere la consoloit par le soin qu'elle pre-
noit de la divertir : ce qu'il lui arriva de
faire un des derniers jour du Carnaval ,
en une occasion où l'exacte bienséance ,
qu'elle avoit accoutumé d'observer en
toutes choses , le céda au dépit & à l'a-
mitié ; au dépit , à l'égard du Roi , qui
avoit refusé publiquement à la Reine de
la mener en masque avec lui , préférant
Mademoiselle de la Valiere à elle ; & à
l'amitié , en ce que pour guérir le cœur
de la Reine qui en fut touché d'une dou-
leur très-sensible , elle s'engagea de l'y
mener elle-même : si bien qu'au sortir
des grandes Carmelites , où elle avoit
passé saintement toute la journée , elle

d'Anne d'Autriche. (1663.) 141

vint trouver la Reine , qui étoit venue dans ma chambre au Palais Royal , avec une belle troupe de Masques , habillés à l'antique , pour attendre l'heure d'entrer au Bal chez Monsieur & Madame , à cause que dans cette assemblée il n'y devoit entrer que des personnes déguisées. La Reine Mere en fut la conductrice , couverte d'une mante de Taffetas noir à l'Espagnole , qu'elle mit par dessus l'habit qu'elle avoit eu dès le matin , affectant exprès cette gaieté , pour satisfaire la Reine , qui étoit si sage & si honnête , qu'elle ne vouloit prendre aucun divertissement qu'elle ne fût accompagnée du Roi, ou de la Reine sa mere , & sa tante. Les dévots , qui ne virent de cette action que ce qui en parut extérieurement , murmurèrent contre la Reine Mere ; mais les motifs en furent innocens , & la tendresse dont une mere peut être capable en doit effacer le défaut. Elle fut qu'elle en avoit été blâmée. Cette vertueuse Princesse en souffrit doucement la confusion , & me fit l'honneur de me dire en confidence qu'elle étoit persuadée qu'on avoit raison , avouant que l'amitié qu'elle avoit pour la Reine avoit eu trop de pouvoir sur elle en cette occasion.

* Le Carême qui suivit ces jours de folie , fut religieusement observé par la Reine Mere : elle le jeûna même avec plus d'austérité que les autres , quoique déjà son âge la dispensât de cette obligation. Elle en fut incommodée , & à Pâques elle fut contrainte d'avouer qu'elle n'en pouvoit plus. Aussi-tôt après les fêtes elle reprit son bon visage , & parut dans le meilleur état du monde. Cette apparence de santé ne lui dura guere. Le dixieme d'Avril elle commença de se trouver mal ; elle eut de grandes lassitudes aux bras , mal aux jambes , mal au cœur , & la fièvre. Le lendemain , se moquant de son mal , elle nous assura qu'elle se portoit mieux , & se contenta seulement de garder la chambre , mais elle eut tout le jour mauvais visage.

Le lendemain la Reine Mere eut la fièvre tout le jour , & fut saignée sur le soir. Le second jour d'après , la fièvre se réglant en tierce elle eut un grand accès , accompagné de rêverie , d'oppression , & de mal de tête. La famille Royale fut aussi-tôt troublée de cet accident. Le Roi en parut inquieté , Monsieur eut le cœur touché de crainte , la Reine eut recours aux larmes , Madame parut moins gaie ,

* Maladie de la Reine Mere.

d'Anne d'Autriche. (1663.) 145

& toute la Cour fut abattue de tristesse. Au neuvieme jour de la maladie de cette Princesse , elle fut saignée pour la cinquieme fois , & cette quantité de sang tiré de ses veines , qui avoit diminué ses forces , fit que ce même jour ayant voulu se lever pour faire faire son lit , elle se trouva mal. Monsieur alors la tenoit d'une main , & la Comtesse de Flex * de l'autre. Comme cet aimable Prince sentit que la Reine sa mere alloit tomber en foiblesse , & qu'il ne pouvoit pas la retenir , il se laissa adroitement glisser sous elle de peur qu'elle ne se blessât. La Reine , qui ne la quittoit guere , toute effrayée de l'état où elle vit alors la Reine sa mere , courut vers le cabinet des bains où étoit le Roi , en s'écriant *qu'elle étoit perdue , & que la Reine sa mere étoit morte.* Le Roi qui dans toutes les maladies de la Reine sa mere , & particulièrement en celle-là , eut pour elle des sentimens d'un fils plein de bonté , vint aussitôt où elle étoit. Il servit à la relever , & voyant que ses esprits lui revenoient , il fut ravi de joie ; & courant le dire à la Reine qui pleuroit encore , il la ramena auprès de cette illustre mere , où ils demeurèrent fort inquiets de l'état où elle étoit.

* Dame d'Honneur de la Reine Mere.

La Reine Mere sentant son mal augmenter, desira d'entretenir le Roi en particulier. Après cette conversation qui fut longue, Monsieur s'approcha d'elle, & lui dit, qu'il avoit peur que ce grand entretien ne lui eût causé quelque mal de tête. Elle lui répondit que non, qu'elle ne s'en repentoit pas, qu'elle en étoit fort satisfaite, & qu'elle ne voudroit pas ne l'avoir point fait. Le lendemain elle se confessa & communia, & dit à son Confesseur de venir tous les jours à quatre heures prier Dieu auprès d'elle, & l'entretenir. La Comtesse de Flex & moi lui dîmes dans ce temps-là, que nous avions une grande impatience de la voir entièrement guérie, & que les Médecins, comme il étoit vrai, nous assuroient que ce feroit bientôt. Elle nous répondit qu'il ne falloit souhaiter que la volonté de Dieu; & jamais, soit dans cette maladie, ou dans la dernière, qui a été beaucoup pire, nous ne lui avons vu faire aucune plainte de ses maux. Les accès de sa fièvre continuerent & devinrent enfin si violens, que les Médecins crurent qu'elle deviendroit continue, mais elle se fit double tierce, & dura long-temps. Son mal demeura dans cette force jusqu'aux Fêtes de la Pentecôte, sans empirer ni diminuer.

diminuer. Alors (le 13 Mai) on proposâ de lui donner de l'émétique , mais elle y résista fortement. Le Roi la veilla plusieurs nuits de celles où l'on craignoit que ces accès ne fussent les plus violens. Il se faisoit apporter un matelas qu'il faisoit mettre à terre sur le tapis de pied du lit de cette Princesse , & tout habillé se couchoit quelquefois dessus. J'en ai passé une de celles-là , auprès de lui & de la Reine sa Mere ; & l'ayant long-temps regardé dormir , j'admirai la tendresse de son cœur avec tant de grandes qualités qui ne se rencontrent guere souvent avec tant de bonté : & malgré ma tristesse , & l'inquiétude que j'avois , il me souvint en le voyant de ces Héros que les Romains représentent couchés dans un bois , ou sur le bord de la mer ; & passant de ces folles pensées à de plus solides & plus convenables à l'état des choses , je ne pus m'empêcher de lui souhaiter toutes les bénédictions du Ciel pour le temps & pour l'éternité. J'espère que Dieu les lui donnera toutes , & qu'il n'oubliera pas , selon ses promesses , de récompenser d'une longue vie un fils qui en plusieurs occasions a si fidèlement satisfait à ses commandemens en la personne d'une mere à qui il a donné de si véritables

146 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
marques de son respect & de son amitié.
Il l'assistoit toujours avec une applica-
tion incroyable; il aidait à la changer
de lit, & la servoit mieux & plus adroi-
tement que toutes ses femmes. Aussi la
Reine sa Mere remarquant alors ces
soins, son assiduité & ses inquiétudes,
avec les tendresses infinies de Monsieur
qui ne la quittoit quasi jamais, dit un
jour en faisant une grande exclamation,
qu'elle avoit de bons enfans, & nous pa-
rut fort touchée des preuves qu'en cette
maladie elle reçut de leur affection. Quand
ensuite les Médecins, pour la seconde fois,
voulurent presser la Reine Mere de pren-
dre de l'émétique, elle leur répondit que
puisque son mal duroit, & que les prières
publiques qu'on avoit faites pour elle &
pour sa santé ne l'avoient point obtenue,
il falloit croire que Dieu la vouloit malade,
qu'elle consentoit qu'on lui fît les reme-
des ordinaires, mais qu'elle n'en vouloit
point d'autres, & qu'elle souhaitoit de
souffrir son mal autant qu'il plairoit à Dieu
de le lui laisser.

Le quarantieme jour de la maladie de la
Reine Mere, les Médecins pressés par ses
serviteurs, qui ne cessoient de leur repré-
senter que d'autres personnes avoient été
guéries d'un même mal par de la poudre

de vipere, parurent lui en vouloir donner; mais comme ils sont gens qui pour l'ordinaire désapprouvent ce qu'ils ne pratiquent pas, ils lui donnerent enfin du quinquina. Ce remede lui ôta la fièvre, c'est-à-dire la fit cesser pour quelque temps en arrêtant l'humeur, mais lui laissa l'esprit rempli de vapeurs, avec une maniere d'assoupissement qui paroissoit fâcheux. Elle demeura par leur ordre seize jours en cet état, sans être purgée, parce qu'ils craignoient de faire revenir la fièvre par l'émotion de la médecine.

Dans ce même temps la Reine eut la rougeole; elle n'eut nul mauvais accident, & en peu de jours elle en fut quitte. Quand le Roi vit qu'elle se portoit mieux, il souhaita de la mener à Versailles, pour y prendre l'air; mais comme les premiers jours de sa maladie il n'avoit point quitté son lit, qu'au contraire il étoit toujours demeuré auprès d'elle, il ne fut pas plutôt arrivé à Versailles qu'il fut attaqué du même mal, mais beaucoup plus dangereusement; car au jugement de Valot son premier Médecin, il fut menacé d'une prompte mort. Ce Prince connut aussi-tôt le péril où il étoit; il appella le Tellier, & lui dit qu'il se sentoît en mauvais état, & qu'il

48 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
falloit en avertir la Reine sa mère. Le
Tellier lui ayant répondu qu'elle étoit
trop malade elle-même pour lui pouvoir
donner cette inquiétude, le Roi lui ré-
pliqua, *n'importe, il faut qu'elle le sa-
che.* Ce mal passa si vite qu'il ne fut point
nécessaire de lui obéir, car quelques heu-
res après il se porta mieux, & Dieu re-
donna la santé à ce Prince dont la Fran-
ce avoit grand besoin. Le jour d'après,
dans une conversation que nous fîmes à
Versailles, le Tellier, la Duchesse de
Navailles & moi, j'appris de ce Ministre
ce que je viens d'écrire, & que le soir
précédent, lorsque le Roi se crut en dan-
ger, parlant de son mal, de son Royau-
me & de ses affaires, il plaignit son fils
de le perdre si jeune; & dit, après avoir
fait l'examen des personnes à qui il pou-
voit laisser la Régence : *Que la Reine sa
mère sembloit à l'avenir devoir être mal
saine, que la Reine étoit trop jeune, que
Monsieur ne paroïssoit pas encore d'hu-
meur à s'appliquer aux affaires, qu'il
craignoit Monsieur le Prince, & qu'il
jettoit les yeux sur le Prince de Conti,
parce qu'il étoit vertueux & homme de
bien.* Le Roi fit voir par-là combien il
étoit touché de l'estime de la vraie dévo-
tion, & cela doit faire espérer à ceux qui

d'Anne d'Autriche. (1663.) 149
en ont, que Dieu lui fera la grace d'en
être un jour touché par lui-même.

Les Médecins ayant purgé la Reine
Mere, sa fièvre revint avec plus de vio-
lence que jamais; & cette rechute les fit
résoudre de lui donner de l'émétique. Le
Roi qui déjà s'étoit rendu auprès d'elle,
bien guéri de sa maladie qui avoit été
violente & courte, la pria instamment
de prendre ce remede pour lequel elle
paroissoit avoir grande averfion. Son
Confesseur lui dit auffi qu'il le falloit
faire, que non-seulement elle ne s'oppo-
seroit point en cela à la Providence di-
vine sur elle, mais que le faisant pour
l'amour de Dieu, son action seroit loua-
ble, si bien qu'elle s'y résolut aussi-tôt.
Elle en prit deux fois, & guérit entière-
ment par ce dernier remede.

La joie fut grande dans la Cour par le
retour de cette précieuse santé. La crain-
te de perdre la Reine Mere avoit glacé
les cœurs de tous les gens de bien. Les
pauvres la regardoient comme leur Me-
re, & les affligés comme leur Protec-
trice. Dans les jours qu'elle avoit été en pé-
ril les Églises furent toujours remplies
de toutes sortes de personnes qui deman-
doient à Dieu la vie de cette vertueuse
Reine. Les Fêtes & les Dimanches la

150 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
salle de ses Gardes & son antichambre,
étoient pleines d'Artisans, qui au-lieu
d'aller se promener selon leur coutume,
venoient en foule savoir comment elle
se portoit : & dans les rues ils deman-
doient tout haut de ses nouvelles avec
empressement & tendresse : Dieu le per-
mettant ainsi, sans doute pour lui faire
recevoir de ce même peuple, dont elle
avoit été autrefois injustement outragée,
une réparation publique de leur faute
passée, que leur affection présente & leur
véritable repentir effaçoit d'une maniere
bien glorieuse pour elle.

Comme la Reine Mere commençoit à
se mieux porter, un soir que toute sa fa-
mille étoit dans la ruelle de son lit, on
parla de la jalousie des femmes; sur quoi
la Reine demanda à Madame si elle se-
roit d'humeur jalouse au cas que Mon-
sieur lui en donnât un juste sujet ? Puis
elle répondit à cette jeune Princesse, qui
lui avoit dit que non, qu'en effet cela étoit
inutile ; qu'elle éprouvoit tous les jours
que la sensibilité des femmes endurecit le
cœur des maris, & que ce qui leur de-
voit être agréable, comme une marque
d'amitié, leur déplaît & les importune.
Le Roi, pour détourner ce discours, de-
manda à Madame de Bethune, Dame

d'Anne d'Autriche. (1663.) 151
d'Atour de la Reine, femme honnête & sage, mais assez naturellement dépourvue de mérite, si elle avoit été jalouse de son mari? Elle répondit que non; & qu'il lui avoit toujours été fidele. La Reine alors, en riant, & d'un ton sensible & pourtant assez doux, dit en Espagnol, en se levant pour aller souper : *Que en esto parecia bien la mas tonta de la Compagnia y que por ella no diria lo mismo.* (Qu'en cela elle paroissoit bien la plus sotte de la compagnie, & qu'elle n'en diroit pas autant.)

Cette réponse de la Reine fit voir clairement au Roi qu'elle étoit plus savante qu'il ne croyoit, & que son silence étoit plutôt un effet de sa discrétion, & de la crainte qu'elle avoit de lui déplaire, que de son ignorance. Je ne fais s'il en fut fâché; car étant résolu d'aimer Mademoiselle de la Valiere, il desiroit peut-être quelquefois que les premiers sentimens de la Reine fussent passés, afin de l'accoutumer à la souffrance, & laisser adoucir ses peines par le temps, qui fait effacer toutes choses. Le point de cette guérison n'étoit point encore arrivé: cette Princesse pleuroit souvent; mais la Reine sa mere l'assuroit toujours de l'estime du Roi, & lui conseilloit de ne se pas

152 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
foucier du reste. La Duchesse de Navailles, sa Dame d'Honneur, lui en disoit autant, & d'ailleurs s'intéressant généreusement aux chagrins de la Reine sa Maîtresse, représentoit souvent au Roi la justice de ses inquiétudes. Le Roi accoutumé à être le maître dans son Royaume, le vouloit être aussi des esprits, des volontés, & des cœurs, non-seulement en se faisant aimer, mais aussi en se faisant craindre. Il répondoit quelquefois à cette Dame comme un mari absolu, à qui les obstacles ne plaisoient pas; & ces paroles sévères étoient dites sans doute plus pour elle que pour la Reine.

Cet attachement de la Duchesse de Navailles à la Reine déplut encore au Roi, & cet amas de désagréemens grossissoit toujours son malheur à venir. Elle étoit néanmoins assez fidelle au Roi pour le défendre en son absence avec la Reine; mais comme il ne connoissoit point ses sentimens, & qu'il la voyoit persuadée que cette Princesse avoit raison de se plaindre, il s'imagina qu'elle étoit cause d'une partie de sa mauvaise humeur. Ces pensées se joignant aux anciens dégoûts qu'il avoit eus contr'elle, firent leur effet ordinaire, & causerent enfin son entière disgrâce.

La Comtesse de Soissons n'ayant point réussi dans le dessein qu'elle avoit eu d'attacher le cœur du Roi à une de ses amies, eut de l'inquiétude de ce qu'elle avoit fait. Elle crut que la Duchesse de Navailles pourroit l'avoir décréditée auprès de la Reine, & lui auroit peut-être fait connoître les desirs qu'elle avoit formés en faveur de Mademoiselle de la Motte-Houdancourt. Pour remédier à ce mal imaginaire elle eut envie de faire quelque confidence à la Reine de ce qui s'étoit passé sur ce sujet. On a dit, mais je ne le fais pas certainement, qu'elle supplia le Roi de trouver bon que pour réparer les mauvais offices de la Duchesse de Navailles, elle se précautionnât avec la Reine, en lui disant quelque chose de ce qui ne pouvoit plus lui apporter de chagrin puisqu'il n'y prenoit plus d'intérêt, & que le Roi y consentit, parce qu'il crut qu'elle ne manqueroit jamais à ce qu'elle lui devoit.

La Reine Mere étant alors convalescente, la Reine alloit se promener; & souvent ses plus grands voyages se terminoient aux petites Carmelites de la rue du Bouloi. Elle aimoit la Mere de Reuville, Supérieure de ce Monastere, qui avec beaucoup de piété avoit aussi beau-

154 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
coup d'esprit & de mérite. Ce fut alors
que la Comtesse de Soissons lui ayant de-
mandé une Audience secrète, elle lui fut
accordée en ce lieu. La liaison de Mada-
me & de la Comtesse de Soissons duroit
encore, & la Reine continuoit aussi de
haïr Madame, l'accusant continuellement
d'être celle qui lui enlevait le Roi, à
cause qu'aimant Mademoiselle de la Va-
liere il étoit toujours chez cette Princesse.
Madame d'un autre côté, qui n'aimoit
pas à être haïe pour une autre, desiroit
que la Reine fût amplement instruite des
attachemens du Roi, dont elle soupçon-
noit quelque chose, mais dont on conti-
nuoit de lui envelopper toutes les appa-
rences avec tant de soin, qu'il étoit dif-
ficile que ses lumieres ne fussent quelque-
fois obscurcies. C'est pourquoi Madame
avoit contribué au dessein qu'avoit pris
la Comtesse de Soissons de déclarer à la
Reine tout ce qui se passoit, & d'achever
par cette voie ce que la lettre donnée à
la Molina, n'avoit pu faire, & dont les
Auteurs ne se connurent que long-temps
après.

Cet entretien de la Comtesse de Sois-
sons avec la Reine fut de conséquence,
tant par ses suites que par les sentimens
qu'il produisit alors dans le cœur de la

d'Anne d'Autriche. (1663.) 153

Reine. Elle apprit enfin par cette voie l'amour que le Roi avoit eu pour Mademoiselle de la Motte - Houdancourt, & ce qu'elle n'ignoroit pas tout-à-fait de Mademoiselle de la Valiere, mais dont la certitude lui fit jetter beaucoup de larmes. Son cœur connoissoit par ses propres sentimens qu'il étoit trahi, mais il auroit peut-être été content de se pouvoir dire encore à lui-même qu'il se trompoit. Jusque-là sa connoissance avoit été bornée, car la Reine sa Mere ne lui avoit jamais rien voulu avouer : sa favorite la Senora Molina étoit sage & discrète, & n'avoit point voulu mêler à ses tristes soupçons la douleur de la certitude. La Duchesse de Navailles servant fidèlement Dieu, le Roi & sa Maîtresse, avoit de même gardé un secret inviolable sur tout ce qui paroïssoit se devoir cacher, & n'avoit pas même rien dit à la Reine contre la Comtesse de Soissons. Cette Princesse voulant donc prévenir un mauvais office qui ne lui avoit point été rendu, en fit un bon à celle qu'elle croyoit son ennemie, & se fit à elle-même le mal qu'elle vouloit éviter de la part des autres. La Reine apprit par-là quel avoit été le zele & la fidélité de sa Dame d'Honneur, & toute remplie de ces cho-

156 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ses si petites en elles-mêmes, mais si grandes par leurs effets, revint au Louvre, & s'enfermant dans son cabinet, elle les apprit toutes à la Molina. Elle voyoit bien qu'elle ne les ignoroit pas, mais elle ne put condamner sa retenue, connoissant que son affection en étoit la cause : car souvent cette fidelle Servante pleurant à ses pieds, lui avoit protesté qu'elle ne lui diroit jamais rien qui pût l'affliger & les désunir le Roi & elle. Aussi-tôt que ce secret fut confié à mon amie je le fus par elle dès le même soir, mais ce fut avec serment qu'elle exigea de moi que je ne le dirois à personne. Je lui fus si fidelle que je n'en parlai ni à la Reine Mere, ni à la Duchesse de Navailles, qui étoit celle qui à juste titre y pouvoit prendre le plus de part. Mais la Reine, avec raison, ne put s'empêcher de lui apprendre qu'elle savoit ce qu'elle avoit fait pour elle, & lui témoigna qu'elle lui en savoit gré. La Reine Mere l'ayant su aussi, & voyant qu'elle pouvoit par cette voie prouver au Roi la fidélité de la Duchesse de Navailles, dont, comme je l'ai déjà dit, elle approuvoit la conduite, ne manqua pas de l'en avertir. La Duchesse de Navailles, par le conseil de le Tellier, lui en parla aussi, mais le Roi

d'Anne d'Autriche. (1663.) 157

parut étonné de ce qu'elle lui dit, & lui fit plusieurs questions sur ces matieres. Vardes, ami intime de la Comtesse de Soissons, étant entré au même instant dans le cabinet de l'appartement de la Reine Mere, & ayant vu le Roi appuyé sur une fenêtre, occupé à parler & à écouter la Duchesse de Navailles, en donna aussi-tôt avis à son amie. Ils prirent leurs mesures pour se défendre, & la Comtesse de Soissons, chez qui le Roi alla au sortir de chez la Reine Mere, lui dit qu'elle croyoit devoir l'avertir que dans la conversation qu'elle avoit eue avec la Reine aux Carmelites, elle l'avoit trouvée informée de tout ce qui se passoit, & fut enfin lui persuader que c'étoit la Duchesse de Navailles qui l'avoit instruite. Le Roi ne pouvant discerner clairement la vérité d'avec le mensonge, douta & demeura indécis, & venant ce même soir se coucher, il dit à la Dame d'Honneur que la Comtesse de Soissons l'avoit instruit de toutes choses. Le Duc de Navailles, dans la peur qu'il avoit que la Duchesse sa femme n'eût mal fait de parler au Roi contre la Comtesse de Soissons, l'avoit instamment priée d'y remédier si elle le pouvoit. Elle étoit entrée dans son sentiment; & dans ce mo-

158 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ment où le Roi lui parut douter de ce
qu'elle lui avoit dit, par un sentiment de
Chrétienne, & pour complaire à son
mari, elle s'arrêta par bonté; & ne vou-
lant plus soutenir la vérité elle donna lieu
à ses ennemis de la perdre entièrement.
Le Roi favorablement disposé pour la
Comtesse de Soissons, s'imagina que
c'étoit un conte fait exprès pour ruiner
cette Princesse auprès de lui, & pour ca-
cher les trahisons qu'il croyoit que la Da-
me d'Honneur lui faisoit incessamment
avec la Reine. Il fut persuadé enfin que
si elle avoit parlé elle n'avoit rien dit que
ce qu'il lui avoit permis de dire, & crut
que le reste venoit des intrigues qui se
fomentoient par les créatures des Reines.
Le Roi demeura donc toujours satisfait
de la Comtesse de Soissons, & mal con-
tent de la Duchesse de Navailles; & ce
fut alors que les innocens payerent pour
les coupables, & qu'étant amie de la Du-
chesse de Navailles, j'eus beaucoup de
part à son malheur. La Reine Mere ap-
percevoit quelquefois ces dégoûts qui
se formoient aisément dans l'esprit du
Roi contre les personnes qu'elle proté-
geoit, mais elle ne s'en affligoit point.
Elle disoit sans s'inquiéter qu'il falloit
toujours bien faire, & que le Roi dans

le fond de son cœur avoit des sentimens trop raisonnables, pour craindre son ressentiment, en ne faisant que son devoir. Malgré sa tranquillité ordinaire, elle s'étonna néanmoins de le voir si indifférent sur ce qu'elle lui avoit dit de la Comtesse de Soissons, & nous conclûmes à ses pieds, un jour qu'elle nous faisoit l'honneur de nous en parler à la Duchesse de Navailles & à moi, qu'il falloit que cette Princesse eût agi par ses ordres. Le faux raisonnement que nous fîmes alors nous persuada que le Roi vouloit faire savoir à la Reine ce qui se passoit; & nous nous confirmâmes dans cette pensée quand nous vîmes qu'il ne paroïssoit point embarrassé de ces petites histoires, & que les plaintes de la Reine, pour être redoublées, ne diminuoient en rien ni ses soins ni son assiduité auprès de Mademoiselle de la Valiere. Le seul changement qu'il fit paroître dans sa conduite, fut qu'au lieu qu'il disoit tous les jours à la Reine qu'il venoit de chez Madame, il lui avouoit librement qu'il avoit été ailleurs. Cette sincérité lui donnoit le plaisir d'y être plus long-temps, & celui de revenir le soir plus tard qu'à l'ordinaire, sans que la Reine pût quasi s'en plaindre; car le malheur de notre Sexe est tel,

160 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
que les hommes qui ont fait les Loix, en
ont ôté toute la rigueur à leur égard, &
ce n'est que dans le Ciel où l'égalité du
commandement fera que chacun recevra
selon ses œuvres.

La Cour demeura en cet état jusqu'en
Décembre, que le Roi fit passer au Par-
lement plusieurs Ducs, qui n'avoient
que des Brevets, & en fit d'autres qui
n'en avoient point. De ces derniers furent
le Marquis de Montausier, le Comte de
Noailles, & le Comte de Saint-Aignan.
Le Duc de Navailles qui avoit un Bre-
vet plus ancien, fut exclus de cette pro-
motion, dont il fut sensiblement affligé.
La Reine Mere le sentit, comme sa gé-
nereuse bonté l'y obligeoit Elle fit ce
qu'elle put pour lui éviter ce terrible
coup : elle pria, elle parla, mais le Roi
ne voulut jamais rien accorder à ses de-
sirs. Il lui montra ses tablettes, où il
avoit écrit de sa main les raisons qu'il
croyoit avoir eues de choisir les uns pour
cette dignité, & d'en priver les autres.
Il avouoit à l'égard de celui qu'elle pro-
tégeoit, qu'il l'estimoit homme de bien,
qu'il l'avoit bien servi, mais qu'il lui avoit
déplu, & qu'il vouloit s'en venger. La
Reine Mere me fit l'honneur de me dire,
pour le faire savoir au Duc & à la Du-
chesse

d'Anne d'Autriche. (1663.) 161
chesse de Navailles, qui m'avoient priée
de lui en parler, qu'elle avoit fait tout
ses efforts pour vaincre ce ressentiment
dans l'ame du Roi son fils, mais qu'elle
n'avoit pu y réussir. En le blâmant d'avoir
voulu soutenir cette foiblesse avec tant
de force, elle me dit que sur tous les
autres, soit en parlant des heureux ou
des malheureux, il lui avoit expliqué ses
pensées fort spirituellement, & que les
jugemens qu'il avoit faits sur chacun d'eux
étoient des marques de son esprit & de
son discernement. Car de ceux même
qu'il gratifioit, il en disoit les défauts as-
sez au juste, mais ils en trouverent le
remede en sa volonté, qu'il préféroit à
toutes choses. Les malheureux trouve-
rent dans cette même source la cause de
leur infortune, & tâcherent de s'en con-
soler, par l'espoir d'un plus favorable
traitement pour l'avenir; ce qui se pou-
voit facilement croire d'un Prince plein
de lumieres, & qui connoissoit si nette-
ment le bien & le mal qu'il faisoit. Le
Duc de Roquelaure fut de ceux qui fu-
rent privés de cet honneur, & pour de
légeres fautes dont je ne fais point le dé-
tail. Le Duc de Navailles, cet homme
fidele, & connu pour tel par son propre
Maître, en fut maltraité, & la douleur

162 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
qu'il en ressentit ne se peut exprimer ;
mais tous les hommes qui sont suscepti-
bles d'ambition en sauront aisément
connoître la grandeur. Au bout de quel-
que temps ce Seigneur voulant faire son
possible pour se remettre aux bonnes gra-
ces du Roi , lui demanda une audience.
Il l'obtint , & dans cette conversation il
n'oublia rien pour tâcher de lui plaire
& de le toucher : il embrassa ses genoux ,
il lui représenta son innocence reconnue
par lui-même , lui fit voir combien il lui
seroit glorieux de pardonner ce qui lui
avoit déplu en lui , puisqué ses intentions
avoient été innocentes , & lui dit que s'il
avoit manqué à son égard , ce n'étoit tout
au plus que par imprudence , & par des-
sentimens dont lui-même le devoit esti-
mer. Il fit enfin tout ce qu'un honnête
homme & un homme de bien peut & doit
justement faire pour plaire à son
Roi. Ce Prince parut en être touché , &
vouloir sincèrement oublier les vertueu-
ses fautes du mari & de la femme. Quel-
que temps se passa que le Roi les traita
mieux , & qu'ils se trouvoient raccom-
modés avec lui : mais ces bons interval-
les leur paroissoient toujours accompa-
gnés de beaucoup d'incertitudes ; car mal-
gré les favorables sentimens du Roi , qui

d'Anne d'Autriche. (1663.) 163
par raison le faisoient souvent revenir ,
ils sentoient que leurs ennemis travail-
loient incessamment à les perdre , &
qu'ils faisoient contr'eux ce que les mi-
neurs font sous les bastions qu'ils veulent
faire sauter , & leur travail enfin ne fut
pas inutile..

Dans ce même temps , c'est-à-dire
l'hiver , qui suivit la guérison de la Reine
Mere , le Roi reçut la nouvelle de la
mort de la Duchesse de Savoie sa tante.
Huit jours après mourut aussi la Duchesse
de Savoie , fille du feu Duc d'Orléans ,
dont la destinée fut pareille à la fleur qui
le matin fleurit , & qui le soir se seche ;
& la Princesse Marguerite qui avoit été
proposée pour être notre Reine , que sa
cruelle destinée , au-lieu de ce bonheur ,
avoit fait Duchesse de Parme , les suivit
de près. Considérons par-là quelle est la
fragilité de la grandeur des Grands de la
terre , & tâchons de profiter par cette
réflexion de la mort de ces trois gran-
des Princeses , dont les deux dernieres
étoient fort jeunes.

Le Printemps de cette année (1664) ,
la Cour alla à Versailles , où se firent les
plus belles Fêtes du monde ; le Roi vou-
lant effacer par cette réjouissance le sou-
venir des maladies passées ; mais comme

Qij

164 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
dans l'arrière saison pour l'ordinaire les
maux se multiplient, ce fut dans ce
voyage de plaisir que la Reine Mere sen-
tit les premières douleurs de son Cancer.
Il parut d'abord par une petite glande au
sein, dont elle ne s'inquiéta point. Ce fut
la cause de sa perte, car si dans ce com-
mencement elle en eût cherché le reme-
de, il auroit été peut-être plus facile d'en
éviter les fâcheuses suites. La Reine qui
se sentit grosse alors, causa à la Reine
Mere une joie beaucoup plus grande
que son mal ne lui pouvoit donner de
peine; ce qui étoit augmenté par celle
qu'elle avoit déjà de voir Madame en ce
même état : elle l'étoit de cinq ou six mois.

Ce voyage, qui avoit eu des apparen-
ces si agréables, fut suivi de beaucoup de
chagrins. Certaines promenades qui se
firent déplurent à la Reine Mere; elle
trouva mauvais que Madame de Brancas,
femme de son Chevalier d'honneur, eût
été avec Mademoiselle de la Valiere, car
jusque-là le respect que l'on portoit aux
Reines avoit empêché les Dames de qua-
lité de la suivre. Cette Dame brusque &
libre, & peu observatrice des préceptes
de l'Évangile, à l'égard de la charité que
l'on doit au prochain, en faisant ses plain-
tes au Roi de la réprimande que la Reine

d'Anne d'Autriche. (1664.) 165

sa mere lui avoit faite , lui dit que la Comtesse de Flex , & la Duchesse de Navailles , étoient celles qui avoient mis la Reine sa mere en mauvaise humeur contr'elle , & pesta fortement contre leur vertu ; qu'elle maintenoit être fort ridicule. Le Roi fut fâché du chagrin que la Comtesse de Brancas avoit reçu , pour lui avoir voulu complaire ; & cette bagatelle fut cause que lui & la Reine sa mere furent quelque temps en froideur. Comme le Duc & la Duchesse de Navailles étoient déjà à demi réprouvés de la faveur, cette seule plainte de Madame de Brancas pénétra le cœur du Roi , déjà mal disposé pour eux , & y fit une plaie qui devint incurable. Il est à croire que la Comtesse de Soissons leur ancienne ennemie , y mit aussi un appareil qui ne leur fut pas salutaire.

Peu après , le Roi suivi des Reines , & de toute la Cour , alla s'établir à Fontainebleau , pour y passer une partie de l'Été. Ce fut-là que le Roi , sur une parole que lui répondit le Duc de Navailles en parlant d'une chose de peu de conséquence qui regardoit les Chevaux-Legers * , parut publiquement se fâcher contre lui , & leur perte fut résolue de lui & de

♣ Le Duc de Navailles les commandoit.

166 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
sa femme. Ils reçurent commandement
(en Juin) de donner leur démission du
gouvernement du Havre de Grace , de
la Lieutenance des Cheval-Legers , &
de la Charge de Dame d'Honneur. Le
Roi qui en les éloignant de la Cour ne
les voulut pas priver des biens qu'ils y
avoient reçus & achetés , par justice &
par bonté leur fit donner pour récom-
pense de leurs Charges neuf cents mille
livres.

La Reine Mere qui ne jettoit pas sou-
vent des larmes , quand le Duc & la Du-
chesse de Navailles partirent , pleura leur
disgrace , qui arriva malgré elle , & mal-
gré les prières qu'elle fit au Roi en leur
faveur. Elle sentit leur infortune de tou-
te maniere , car outre leur malheur elle
eut de la peine d'avoir vu trop claire-
ment en cette occasion , qu'elle n'avoit
pas alors un grand crédit auprès du Roi.
La Reine en parut fâchée autant qu'en
effet elle le devoit être : elle pleura ; &
malgré sa timidité ordinaire elle en par-
la au Roi , à ce qu'elle nous fit l'honneur
de nous dire , avec des sentimens dignes
de l'affection & de la fidélité de ceux
qu'elle perdoit. Elle embrassa la Duches-
se de Navailles , & l'assura en la quittant
qu'elle ne l'oublieroit jamais.

d'Anne d'Autriche. (1664.) 167

La Duchesse de Montausier , jusqu'alors Gouvernante des Enfans de France , fut mise aussi-tôt à la place de la Duchesse de Navailles. Selon ce que j'ai écrit de cette Dame il est aisé de juger qu'elle devoit être agréable au Roi , non seulement parce qu'elle avoit de belles qualités , mais à cause que le mérite qui étoit en elle étoit entièrement tourné à la mode du monde , & que son esprit étoit plus occupé du desir de plaire & de jouir ici-bas de la faveur , que des austeres douceurs , qui par des maximes Chrétiennes nous promettent les félicités éternelles.

La Maréchale de la Motte , honnête femme & de bonne maison , fut mise Gouvernante de Monseigneur le Dauphin. Ce ne fut nullement pour ses éminentes qualités , car à dire le vrai elles étoient médiocres en toutes choses. Elle étoit petite fille de Madame de Lansac , qui l'avoit été du Roi. C'étoit un grand titre ; mais il n'auroit pas été suffisant pour l'appeller à cette dignité si elle n'avoit été dans l'alliance de Monsieur le Tellier , comme parente proche de l'héritière de Souvré , qu'il avoit depuis peu fait épouser à son fils le Marquis de Louvois. Par cette protection le souvenir des

168 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
fautes du Maréchal de la Motte, qui
avoit été contre le service du Roi pen-
dant les guerres de la Régence, fut en-
tièrement effacé; & ce qui manquoit à
sa veuve pour être propre à ce grand
emploi, ne fut pas remarqué.

La Reine Mere étoit demeurée mal
fatisfaite de la hardiesse que Madame de
Brancas avoit eue de parler au Roi con-
tr'elle, & sa tendresse pour le Roi lui
faisoit sentir douloureusement la froideur
qu'il avoit eue pour elle, depuis l'indif-
crétion de cette Dame, qu'elle soupçon-
noit encore d'avoir continué de manquer
au respect qu'elle lui devoit. Le Roi &
la Reine sa mere en furent enfin brouil-
lés, & parurent alors visiblement mal
ensemble. Le chagrin de la Reine Mere
éclata tout-à-fait après la disgrâce du
Duc de Navailles & de sa femme, &
la peine qu'elle en reçut la rendit plus
sensible sur les autres choses. Le Roi,
par cette même raison, & parce qu'il
n'aimoit pas ceux qu'elle regrettoit, se
laissa toucher d'un pareil sentiment, &
montra que les personnes en qui la Reine
sa mere avoit quelque confiance lui dé-
plaisoient.

En ce même temps cette Princesse trou-
va mauvais que le Roi eût fait juger une
affaire

d'Anne d'Autriche. (1664.) 169
affaire qu'avoit au Conseil l'Abbé de
Priere, contre ce qu'elle prétendoit que
ce Prince lui avoit promis. Ce Religieux
vouloit réformer son Ordre; & comme
la Reine Mere étoit la Protectrice de
tous les bons desseins, elle le voulut être
de celui-là en particulier, car elle esti-
moit sa piété. Il étoit malade, & elle
avoit prié le Roi d'attendre qu'il fût en
santé pour décider de ses affaires; mais
le Roi, à ce que vit la Reine sa mere, par
mauvaise humeur contr'elle, fit juger
son Procès en son absence, & dit sur ce
sujet chez la Comtesse de Soissons que
l'Abbé de Priere se portoit bien, & que
la Reine sa mere n'avoit pas dit vrai, ou
quelque chose de semblable, qui ne pa-
rut pas obligeant pour elle. Ce coup la
blessa sensiblement, & cela joint avec le
reste augmenta sa tristesse & sa douleur.
Elle la témoigna au Roi par son silence;
& par une résolution qu'elle fit intérieu-
rement de quitter la Cour, & de se re-
tirer au Val-de-Grace. Le Tellier sachant
l'état où étoient le Roi & la Reine sa
mere, fit ce qu'il put pour les raccommo-
der, & l'Abbé de Montaigne aussi, mais
ils n'y réussirent pas. Ces deux Royales
personnes étoient fâchées, & ne pou-
voient ni l'un ni l'autre, se résoudre de

170 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
parler ensemble. Un de ces jours , que
leur chagrin étoit dans sa plus grande
force , le Roi étant avec la Reine sa me-
re dans le Cabinet de son appartement ,
Monsieur & Mademoiselle sortirent avec
intention , en les laissant seuls , de les for-
cer de se raccommoder ; mais le Roi après
y être demeuré assez long-temps , tourné
contre une fenêtre , fit une grande révé-
rence à la Reine sa mere , & sortit sans
lui rien dire. Je n'étois pas alors à Fon-
tainebleau ; je fais néanmoins , comme si
j'y avois été présente , qu'elle en fut sen-
siblement touchée , & qu'elle dit ensuite
à Monsieur , avec le cœur plein de dou-
leur , & parlant du Roi : *Vous voyez com-
me il me traite.* Elle passa dans sa petite
chambre , appuyée sur lui , allant par des-
sus la terrasse , afin d'éviter les yeux de
ceux qui remplissoient son grand cabinet.
Là elle pleura beaucoup avec ce Prince ,
& dit à une autre personne* qui se trouva
auprès d'elle , de qui je le sus quelque
temps après : *Pensez-vous que nous ayons
parlé ensemble le Roi & moi dans le Ca-
binet ? Je vous assure que non , & que nous
en sommes sortis de la même manière que
nous y étions entrés.* Ce soir même elle
refusa d'aller souper avec sa famille , par-

* Cette personne étoit la Molina Espagnole.

ce qu'en effet elle se trouvoit mal. Le Roi venant chez elle à l'heure du repas, car ils parloient ensemble en public, rencontra la Reine qui s'en alloit à son appartement. Il lui demanda tout surpris pourquoi elle s'en retournoit avant que d'avoir soupé? Elle lui répondit que la Reine sa mere lui avoit dit de le faire, parce qu'elle ne vouloit point manger. Le Roi pâlit à ce discours, & demeura tout interdit. Il suivit la Reine, qui alla souper chez elle, & il y demeura sans vouloir s'asseoir à table, appuyé sur le derriere de la chaise de la Reine. Il fit bonne mine en présence des Spectateurs, mais son cœur fort estimable en cela souffroit de la peine, & lui faisoit sentir qu'il étoit coupable envers cette digne mere qui l'avoit toujours tant aimé, & qu'il avoit jusque - là toujours tant honorée.

Le lendemain matin la Senora Molina étant entrée dans l'Oratoire de la Reine Mere, elle fut surprise de la trouver toute en larmes. La Molina voulut sortir, craignant de l'avoir importunée, par la liberté qu'elle avoit prise en ouvrant sa porte; ce que guere de gens n'auroient osé faire dans les heures de ses Prieres: mais cette Princesse la rappella, & sans

172 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
lui vouloir rien cachèr de l'état où elle
étoit, lui fit signe de se mettre à terre
auprès d'elle. Elle le fit; & après lui
avoir demandé en Espagnol ce qu'elle
avoit, la Reine Mere la regardant fixe-
ment avec des yeux remplis de douleur
& de larmes, lui répondit seulement
ces paroles; *Ah ! Molina, estos hijos,*
(*Ah ! Molina, ces enfans !*) & après
avoir un peu déchargé son cœur avec
elle, la renvoya. Cette vertueuse Prin-
cesse cherchant les plus solides consola-
tions qu'une ame Chrétienne puisse trou-
ver, avoit fait ce même jour ses dévo-
tions, & son Confesseur lui avoit ordon-
né de parler au Roi la première, & de ne
plus écouter ni son dépit ni sa douleur.
Elle s'étoit résolue aussi-tôt de le faire,
trouvant juste de sacrifier tous ses senti-
mens à Dieu. Elle ne pensa donc plus
qu'à parler au Roi, mais elle me fit l'hon-
neur de me dire peu de temps après que
ce ne fut pas sans peine, & que les humi-
liations qu'elle eut peur d'y rencontrer
la firent souffrir quelques angoisses.

Le Roi de son côté, par son bon na-
tutel, mal satisfait de lui-même, alla la
trouver, avec une intention sincere de
se raccommoier avec elle; mais l'envie
que la Reine sa mere avoit d'obéir à

d'Anne d'Autriche. (1664.) 173

Dieu, fit que voyant entrer ce Prince dans sa chambre elle se hâta vîtement de parler à lui la première. Elle m'a fait l'honneur de me dire aussi, en me faisant part de toutes ces choses, qu'elle avoit été très-satisfaite du Roi, & que Dieu avoit pleinement récompensé le sacrifice qu'elle avoit eu intention de lui faire. Ce Prince lui parla d'une manière obligeante & soumise, il lui demanda pardon à genoux : il pleura de douleur avec elle d'avoir manqué contr'elle, & lui fit paroître des sentimens si tendres & si respectueux, qu'elle eut alors sujet de bénir Dieu, de lui avoir donné *estos Hijos* (ces enfans) qui la faisoient quelquefois souffrir, parce que nul n'est parfait, mais qui lui donnoient plus souvent encore beaucoup de sujets de joie & de consolation. Le Roi lui avoua qu'il n'avoit point dormi toute la nuit par l'inquiétude qu'il avoit eue de voir qu'il lui avoit déplu; & comme elle avoit fait connoître à le Tellier les souhaits qu'elle avoit souvent de se retirer au Val-de-Grace, & qu'il en avoit averti le Roi, cet illustre Fils la pria instamment de n'y plus penser, & la pressa de lui donner sa parole qu'elle ne le quitteroit point. Ces deux Royales personnes se commu-

174 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
niquant ainsi l'un à l'autre leur ressentiment & leur repentir, demeurèrent plus contens & satisfaits de leur mutuelle amitié, que s'ils n'avoient point eu peur de la blesser; & dans ce raccommodement ils en connurent mieux la grandeur. Le Roi fit part de sa joie à le Tellier, & lui dit, à ce que ce Ministre me conta lui-même quand je le vis, que si la Reine sa mere n'eût point commencé à lui parler la première, il étoit allé la trouver avec intention d'en faire toutes les avances; lui avouant qu'il avoit senti qu'il n'auroit pas pu vivre content sans elle, & que l'amitié qu'il avoit pour la Reine sa mere l'auroit obligé de faire toutes choses pour se remettre bien avec elle.

Après cette heureuse paix, la Reine Mere, non-seulement mere par tendresse, mais mere véritablement Chrétienne, reprenant aussi-tôt ses sentimens de vertu & de sagesse, ne manqua pas de parler au Roi de l'état où il étoit. Elle lui dit *qu'il étoit trop enivré de sa propre Grandeur, qu'il ne donnoit point de bornes ni à ses desirs ni à sa vengeance.* Elle lui représenta le péril où il étoit du côté de son salut, & lui dit enfin tout ce qu'elle put pour le faire rentrer en lui-même, & pour l'obliger du moins à desirer

d'Anne d'Autriche. (1664.) 175
ter de pouvoir rompre les chaînes qui
le tenoient attaché au péché. Il lui répon-
dit cordialement , avec des larmes de
douleur , qui partoient du fond de son
cœur , où il y avoit encore quelque reste
de sa piété passée , *qu'il connoissoit son*
mal , qu'il en ressentoit quelquefois de la
peine & de la honte , qu'il avoit fait ce
qu'il avoit pu pour se retenir d'offenser
Dieu , & pour ne se pas abandonner à ses
passions ; mais qu'il étoit contraint de lui
avouer qu'elles étoient devenues plus for-
tes que sa raison , qu'il ne pouvoit plus
résister à leur violence , & qu'il ne se sen-
toit pas même le desir de le faire. Il lui
avoua qu'il avoit long-temps disputé con-
tre lui-même pour ne pas demander aux
femmes de qualité de suivre Mademoisel-
le de la Valiere ; mais qu'enfin il avoit ré-
solu que cela seroit , parce qu'elle le desi-
roit , & qu'il la prioit de ne s'y pas oppo-
ser. Cette auguste mere lui dit : *Que c'é-*
toit quelque chose de connoître qu'il avoit
tort : que par-là il pouvoit voir que Dieu
ne l'avoit pas tout - à - fait abandonné ,
mais qu'il prît garde à ne le pas irriter
entièrement , & qu'elle le prioit du moins
de lui demander la grace des bons desirs ,
& celle de mieux faire. Comme le Roi
venoit de chasser le Duc & la Duchesse :

176 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
de Navailles, cette Princesse lui dit qu'elle
avoit résolu de ne lui plus parler de leur
disgrace, voyant combien toutes ses prieres
leur avoient été inutiles; mais que
pour le seul intérêt de sa gloire elle vou-
loit encore lui dire qu'il falloit qu'il
considérât qu'il les chassoit parce qu'ils
avoient de la vertu. Il lui répondit: *Qu'il*
ne pouvoit non plus se vaincre sur cela
que sur le reste, & qu'il vouloit se venger
du mari & de la femme: Que la Com-
tesse de Flex & moi étions encore de ces
Personnes qu'il avoit eu assez envie de
chasser, & qu'il l'avoit pensé faire vingt
fois pendant sa maladie. La Reine Mere
fut étonnée de ce que le Roi lui dit sur la
Comtesse de Flex & sur moi. Elle fit ce
qu'elle put pour lui justifier l'innocence
de sa Dame d'Honneur & ses bonnes in-
tentions. Elle le devoit à l'estime qu'elle
avoit pour elle, & au rang qu'elle tenoit
auprès d'elle. Le péril étoit alors passé, il
ne revint plus, & je doute même que cette
Dame l'ait su. Le Roi lui avoua aussi que
Madame de Brancas lui avoit dit de cer-
taines choses contr'elle qui auroient pu
les brouiller davantage ensemble; mais
il lui fit connoître en même temps que, se-
lon les sentimens de son cœur, cela auroit
été difficile. Après ces éclaircissemens la

d'Anne d'Autriche. (1664.) 177

Reine Mere demeura aussi affligée de l'état où étoit l'esprit du Roi, qu'elle étoit contente de son cœur & de sa sincérité, ce qui l'obligea de redoubler ses prières, & de faire beaucoup prier pour lui.

Les choses que je viens de dire peuvent faire voir que le Roi avoit en lui de grandes contrariétés, que ses vertus étoient mêlées de ce qui leur étoit opposé, & que portant en lui le caractère commun de la fragilité humaine, il n'étoit pas toujours sage, ni toujours juste; mais je ne puis m'empêcher de dire aussi qu'à mon sens il y avoit beaucoup de raisons à connoître qu'il n'en avoit point, qu'il y avoit de la force dans l'aveu qu'il faisoit de ses foiblesses, & beaucoup d'humilité Chrétienne à s'accuser de ses propres injustices. Il ne faut pas prétendre que les hommes, pour être dignes d'une haute estime, & pour être mis au rang des Héros, soient exempts de défauts. Il ne s'en trouve point de tels, & Dieu seul est parfait. Les Césars, les Augustes, les Constantins, & les Théodores, ont tous commis des crimes, & leurs passions ont triomphé de leur raison & de leur équité. La différence qu'il y a d'eux à ceux dont la mémoire est déshonorée, c'est que leurs vertus ont surpassé

178 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
leurs vices, qu'ils les ont connus, &
qu'ils en ont eu du moins de la honte,
que par leur sentiment ils ont démêlé le
bien & le mal, & qu'ils ont estimé l'un
& condamné l'autre. Ceux d'entre ces
grands hommes qui ont été Chrétiens ont
plus fait, ils ont fait pénitence du mal
qu'ils ont vu en eux. Il faut souhaiter que
le Roi suive leur exemple en cela, com-
me il leur ressemble dans les grandes
choses qui les ont fait admirer.

La Reine Mere voyant les mauvaises
dispositions où étoit le Roi à mon égard,
eut la bonté de s'en inquiéter; & ju-
geant que dans le temps que mes amis
étoient chassés il ne faisoit pas bon pour
moi à la Cour, elle me fit la grace
de me mander de n'y pas aller, si bien
que je demeurai à Paris attendant ses or-
dres, & que les choses fussent adoucies.
Quand ensuite j'eus l'honneur de la voir
à Vincennes, où la Cour vint passer quel-
que temps, elle me conta toutes ces par-
ticularités que je viens d'écrire, que peu
de personnes ont sues; & la Molina
m'apprit les larmes qu'elle lui avoit vu
répandre dans son Oratoire.

La conversation du Roi & de la Reine
Mere, & leur raccommodement, n'avoit
pas été avantageux à la Comtesse de

d'Anne d'Autriche. (1664.) 179

Branças. Son mari étoit un homme qui naturellement avoit beaucoup d'esprit. Après avoir été libertin & désordonné, il paroissoit converti & dévot. Je crois du moins qu'il le vouloit être, mais qu'il ne l'étoit pas toujours, & qu'avec de bonnes intentions il n'avoit pas une conduite égale. Il étoit d'un tempérament emporté, ses passions avoient trop de pouvoir sur lui, & il y résistoit rarement. Je fais qu'il s'en repentoit, & que les sévères châtimens qu'il se donnoit à lui-même égaloient par leurs excès celui de ses foiblesses. Il est à croire que devant Dieu elles étoient moindres que sa pénitence. Il voit nos miseres & les pardonne, mais devant les hommes il étoit trop âpre après la faveur, & souvent injuste dans ses jugemens, parce qu'il les faisoit sans examiner la vérité des choses qu'il vouloit croire. Ce que le Roi avoit dit à la Reine sa mere de la Comtesse de Brancas n'avoit pas plu à cette Princesse, elle s'en souvenoit. Il arriva donc qu'un matin allant à la Messe, appuyée sur Brancas son Chevalier d'honneur, elle le quitta pour aller dire à sa femme qu'elle vit à genoux dans un coin de la Chapelle : *qu'elle lui ordonnoit de ne jamais parler d'elle*

180 *Mémoires pour servir à l'Histoire avec le Roi, & de ne la mêler jamais dans ses discours.* D'abord le Comte de Brancas crut que la Reine Mere avoit été parler à sa femme pour lui faire une faveur, & dans cette pensée il voulut lui en rendre grâces; mais la Reine Mere lui dit froidement : *Ne m'en remerciez pas, Brancas, c'est que je défendois à votre femme de nommer mon nom au Roi.* Il fut surpris de cette déclaration. Le mari & la femme parurent affligés, ils crièrent contre les mauvais offices qu'ils disoient qu'on leur avoit rendus; & se plaignirent de la Comtesse de Flex, disant qu'elle avoit blâmé Madame de Brancas devant la Reine Mere, des complaisances qu'elle avoit eues pour le Roi. Dans le vrai je crois qu'ils ne pouvoient avec justice se plaindre de personne, & que leur maniere d'agir les avoit décrédités; car voulant acquérir les bonnes grâces du Roi par des voies que lui-même n'estimoit pas, & conserver celles de la Reine Mere avec son estime, il leur avoit fallu faire & dire des choses si opposées les unes aux autres, que cela seul les avoit fait tomber dans des fâcheux embarras, dont les sources & les effets ne pouvoient tarir facilement. Pendant qu'ils

pestoient contre leurs ennemis imaginaires , ils faisoient valoir au Roi ce qu'ils souffroient pour lui , & travailloient à le rendre leur défenseur. J'estimerois leur habileté s'ils avoient eu autant d'application à ne point détruire les autres , qu'ils en avoient à rétablir leur affaires. Elles se trouvoient en mauvais état par la disgrâce de Fouquet , & le besoin qu'ils avoient de la faveur excuse leur conduite , mais ne peut justifier leurs fausses accusations faites trop légèrement , ni ce que Madame de Brancas avoit dit au Roi, en perdant le respect qu'elle devoit à la Reine Mere. Il leur plut enfin d'en user ainsi , & peut-être qu'enivrés de leurs visions ils étoient persuadés que ce qu'ils disoient étoit véritable. Le dégoût que la Reine Mere avoit contr'eux s'augmenta par leurs plaintes , qui en effet n'étoient pas justes. Cette Princesse , par un motif d'estime pour le Comte de Brancas , lui avoit voulu donner des avis sur sa famille , qu'il avoit mal reçus , & de là procédoit tout le reste : mais la Reine Mere étoit accoutumée à pardonner , elle en avoit fait une habitude estimable dans des occasions plus fortes & plus grandes que celle dont je parle ; & voulant donner au tempérament du Comte & de la

Comtesse de Brancas ce qui avoit pu lui déplaire , elle l'oublia en faveur de leurs intentions , qu'elle ne crut pas mauvaises , & ne laissa pas de les traiter favorablement. Ce n'est pas que je ne sois persuadée que ce qu'elle eut à sacrifier à Dieu en cette occasion lui coûta beaucoup ; parce que tout ce qui regardoit le Roi la touchoit vivement , non point par la qualité de Roi , mais par la tendresse qu'elle avoit pour lui.

Pendant le séjour de la Cour à Fontainebleau , Madame accoucha d'un fils , dont la Reine Mere témoigna une grande joie , & le Roi parut en ressentir autant que si ce présent du Ciel lui avoit été donné à lui-même. Il fut appelé le Duc de Valois , pour ressusciter en lui cette illustre branche qui a donné tant de grands Rois à la France.

Ensuite de toutes ces choses , la Cour revint à Vincennes , où j'eus l'honneur de revoir la Reine ; après une longue conversation avec elle , je trouvai qu'il étoit nécessaire de parler au Roi. Je le fis , & je le suppliai de croire que comme j'étois fidelle à mes amis , je l'étois davantage à mon Maître ; & qu'il étoit impossible , selon mes sentimens , que je pusse manquer à ce premier devoir. Il me

d'Anne d'Autriche. (1664.) 183
fit bon visage , & me fit l'honneur de
me répondre assez obligeamment , c'est-
à-dire à son ordinaire , peu de syllabes ,
mais qui ne laisserent pas de me redon-
ner la vie , & des forces pour souffrir
les chagrins fréquens d'un si méchant
pays , que l'on hait souvent par raison ,
mais que l'on aime toujours naturelle-
ment.

Sur la fin de Septembre , Monsieur &
Madame allerent à Villers-Coterêts. La
Reine Mere par complaisance y alla aussi
& y fut deux jours. A son retour le Roi
y fit un voyage , & laissa la Reine à Vin-
cennes , qui étant grosse ne pouvoit aller
avec lui. Cette Princesse se voyant pri-
vée de cette satisfaction , auroit du moins
souhaité qu'il eût voulu y aller en com-
pagnie moins agréable que celle de Ma-
demoiselle de la Valiere , qu'il avoit
choisie pour l'y mener. Elle en pleura
sensiblement , & le Roi qui la trouva tou-
te en larmes dans son Oratoire la veille
de son départ , adoucit ses peines en lui
témoignant d'y prendre part : & pour
la guérir des maux présens que la jalousie
lui faisoit souffrir , il lui fit espérer qu'à
l'avenir il quitteroit la qualité de galant ,
pour prendre à trente ans celle de bon
mari. La Reine Mere prit le soin de gué-

184 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
rir le reste de sa tristesse, & tout se passa
à l'ordinaire, c'est-à-dire que ses douleurs
finirent par le retour du Roi, dont la
présence la guérissoit de tous ses maux.

Le quatrieme Octobre, la Reine Mere
étant venue de Vincennes à Paris vi-
siter les petites Carmelites, se trouva mal
en ce lieu. Elle eut mal au cœur, &
une maniere de foiblesse. Delà elle alla
coucher au Val-de-Grace, où elle eut
une mauvaise nuit. Le Roi ce même jour
ayant su que la Reine sa mere s'étoit
trouvée mal, & qu'elle n'avoit pu reve-
nir coucher à Vincennes, partit à huit
heures du soir, & courut au galop lui
faire une visite, montrant par son em-
pressement & son inquiétude, que son
amitié pour elle avoit de fortes racines
dans son cœur. La Reine Mere en fut
touchée, & lui en témoigna sa recon-
noissance par les louanges qu'elle lui en
donna. A son retour à Vincennes, un
jour qu'elle gardoit la chambre, il lui
amena Mademoiselle de la Valiere. Il
n'eut point de peur que la Reine la vît,
parce qu'elle se trouvoit mal aussi; mais
quand elle fut que cette fille étoit chez
la Reine sa mere, & qu'elle jouoit avec
le Roi, Monsieur & Madame, dans
sa chambre, elle en fut excessivement
affligée;

d'Anne d'Autriche. (1664.) 185
affligée : & comme alors je me trouvai
par hasard auprès d'elle , elle me com-
manda d'en aller parler à la Reine sa
mere. Je trouvai cette grande Princesse
enfermée dans son Oratoire , apparem-
ment fort chagrine de ce que le Roi
avoit fait. Aussi-tôt qu'elle me vit , elle
rougit ; & ne voyant que trop dans ses
yeux qu'elle devinoit mon ambassade ,
je ne lui en dis rien. Je refermai la por-
te du lieu où elle étoit enfermée ; & mon
silence respectueux lui fit bien mieux en-
tendre que je ne l'aurois pu faire , tout
ce que je craignois de lui dire. La part
qu'elle avoit eue à cette petite aventure ,
ayant été en elle une complaisance for-
cée , ses réflexions la firent beaucoup
souffrir , si bien que le lendemain elle en
parla elle-même à la Reine sa fille ; &
je fais qu'elles demeurèrent satisfaites
l'une de l'autre. Pour moi je m'en re-
vins coucher à Paris sans retourner chez
la Reine ; car ne pouvant alors lui don-
ner de consolation par mes services , je
me confiai en la prudence de la Reine sa
mere , que je connoissois trop parfaite-
ment , pour douter qu'elle pût oublier
de s'y employer toute entiere.

Je ne puis en cet endroit m'empêcher
de dire une chose , qui peut faire voir

186 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
combien les gens de la Cour , pour l'ordinaire , ont le cœur & l'esprit gâté & rempli des méchantes maximes du monde. Dans ce même moment que la Reine m'avoit commandé d'aller parler à la Reine sa mere ; je rencontrai Madame de Montausier , qui étoit ravie de ce dont la Reine étoit au désespoir. Elle me dit avec une grande exclamation de joie : *Voyez-vous , Madame ! la Reine Mere a fait une action admirable d'avoir voulu voir la Valiere. Voilà le tour d'une très-habile femme , & d'une bonne politique. Mais, ajouta cette Dame , elle est si foible , que nous ne pouvons pas espérer qu'elle soutienne cette action comme elle le devrait.* Véritablement je fus étonnée de voir dans la Comédie de ce monde , combien la différence des sentimens fait jouer de différens personnages ; & ne voulant pas lui répondre , je la quittai , courant comme une personne qui ayant une affaire ne pouvoit pas l'écouter. Le Duc de Montausier qui étoit en réputation d'homme d'honneur , me donna quasi en même temps , mais sur un autre sujet , une pareille peine ; car en parlant du chagrin que la Reine Mere avoit eu contre la Comtesse de Brancas , il me dit ces mêmes mots : *Ah !*

d'Anne d'Autriche. (1664.) 187
vraiment la Reine Mere est bien plaisante :
d'avoir trouvé mauvais que Madame
de Brancas ait eu de la complaisance
pour le Roi , en tenant compagnie à Ma-
demoiselle de la Valiere. Si elle étoit
habile & sage , elle devoit être bien-
aîsé que le Roi fût amoureux de Made-
moiselle de Brancas ; car étant fille
d'un homme qui est à elle , & son pre-
mier domestique , lui , sa femme & sa
filles , lui rendroient de bons offices au-
près du Roi. Nous devons tout à Dieu , &
rien ne doit être dans notre cœur & dans
notre volonté au-dessus de lui. Il nous
commande d'obéir au Roi , mais nous
ne lui devons cette obéissance que dans
tout ce qui n'est point contre la loi Di-
vine. Sur ce principe , je laisse aux Ca-
suistes à décider de la qualité des senti-
mens de Monsieur & de Madame de Mon-
tausier. Monsieur & Madame de Brancas
avoient voulu que leur fille montrât
l'exemple aux autres , de suivre Made-
moiselle de la Valiere ; & comme ils
avoient demandé permission à la Rei-
ne , qui la leur avoit refusée , l'excès
du dépit qu'ils en avoient , leur faisoit
dire avec hypocrisie , & dans le dessein
de couvrir la lâcheté de leurs discours ,
que la Reine Mere , par une opiniâtreté

188' *Mémoires pour servir à l'Histoire*
indigne d'une mere Chrétienne, avoir
contribué au péché du Roi son fils, au-
lieu de travailler à l'en tirer, comme elle
le faisoit souvent par ses sages conseils.
Ils auroient voulu au contraire, qu'elle
y eût pris une part, qui l'auroit rendue
indigne des miséricordes divines, & in-
digne même de l'estime du Roi son Fils;
car ce Prince avoit trop de discernement,
pour croire qu'il eût pu voir sans mépris
ce qui de soi auroit été si méprisable. Je
répondis à Monsieur de Montausier, qu'il
me sembloit avoir remarqué dans l'His-
toire, que Catherine de Médicis étoit
deshonorée, pour avoir eu de pareilles
complaisances pour les Rois ses enfans;
& que je serois fâchée, pour l'intérêt
que je prenois à la gloire d'*Anne d'Au-*
triche, qu'elle fût capable d'en faire au-
tant. Je suis même persuadée, comme
d'une vérité indubitable, que le Comte
de Brancas, malgré ses emportemens,
avoit trop de conscience & d'honneur,
pour desirer d'entrer dans de telles aven-
tures; Mademoiselle de Brancas non
plus, qui étoit aussi sage qu'elle étoit bel-
le, & que la Reine Mere aimoit pour sa
singuliere modestie: je suis obligée de
dire, que les conseils que cette Princesse
avoit donnés à son Pere ne la regardoient

d'Anne d'Autriche. (1664.) 189
pas : ils avoient été destinés seulement
à la correction des inconsiderations de
Madame de Brancas sa mere.

Le dixieme Octobre , toute la Cour
partit de Vincennes pour aller à Versail-
les passer quelques jours dans les diver-
tissemens que le Roi leur préparoit. La
Reine qui alors étoit avancée dans sa
grossesse , avoit eu des maux de reins
qui lui avoient fait peur : elle eût voulu
ne point aller à ce voyage , de crainte
de se blesser : car elle aimoit à se con-
server dans ses grossesses. Le Roi pour
l'y engager , & guérir son inquiétude
& ses larmes , prit le soin lui-même de
lui faire composer une chaise , qui res-
sembloit tout-à-fait à un lit portatif ;
& de l'aveu de la Reine elle s'y trouva
commodément. Comme il étoit avanta-
geux au Roi d'avoir des enfans , & que
les voyages sont toujours dangereux à
une femme qui est en cet état , il sem-
ble qu'il étoit de la prudence de préférer
à ses plaisirs la conservation de la Rei-
ne : mais ce Prince étoit dans cet âge ,
où quasi toujours le cœur l'emporte sur
tout le reste. Le jour que la Reine par-
tit de Vincennes , elle vint doucement
dans sa machine dîner aux petites Car-
melites ses favorites , & elle leur fit parti-
de ses chagrins..

La Reine Mere alla droit à Versailles, & au retour de ce petit voyage, elle passa par Chaillot où j'étois *. Elle nous fit l'honneur de nous faire part à la Mere de la Fayette, Supérieure de ce Couvent, à ma Sœur & à moi, des peines qu'elle y avoit eues, par l'humeur chagrine & jalouse de la Reine, qui n'avoit pas autant d'expérience des choses du monde, & de force d'esprit pour s'y soutenir, qu'elle lui en auroit souhaité. Par les sentimens que nous lui vîmes, nous connûmes clairement, que tous les événemens de la Cour, bons ou mauvais, contribuoient également à sa perfection; ce qui lui donnoit un grand desir de ne plus rien desirer que Dieu: mais il lui falloit beaucoup souffrir avant que de posséder ce bonheur, non-seulement en sa personne, mais encore en celle de la Reine même, qui tomba dangereusement malade le quatrieme de Novembre. Son mal commença par une fièvre tierce, qui fut accompagnée de fâcheux accidens. Elle eut de grandes douleurs aux jambes; & ses douleurs qui furent violentes, furent suivies de son accouchement, qui fut à huit mois, d'une Princesse qui vécut peu de jours.

* Dans le Couvent de Sainte Marie de Chaillot.

Le lendemain elle eut des convulsions qui firent craindre qu'elle ne mourût. Le Roi , suivant la loi de ces contrariétés étonnantes qui se trouvent en lui , comme en plusieurs autres hommes , montra en cette occasion , selon qu'il avoit accoutumé de le faire , des sentimens fort tendres pour la Reine. Il pleura , & dans sa douleur , outre les marques qu'il lui donna de son amitié , il en fit voir de sa foi. Il envoya distribuer quantité d'argent aux pauvres & aux prisons , pour délivrer les prisonniers : il fit des vœux pour la vie de cette Princesse qu'il estimoit par sa vertu , & qu'il ne pouvoit haïr , vu sa beauté , & la tendresse craintive , respectueuse , & soumise qu'elle avoit pour lui. Il dit au Maréchal de Villeroi , dans le temps qu'elle fut en travail , qu'encore que ce fût pour lui un grand malheur de perdre un enfant , il s'en consoleroit , pourvu que Dieu lui fît la grace de lui conserver la Reine , & que son enfant pût être baptisé.

La Reine Mere fut sensiblement touchée du péril où elle vit la Reine. Elle la fit résoudre , malgré sa tendresse , & la peine qu'une jeune personne sent d'ordinaire à la mort , à recevoir le Saint Viatique. Elle lui apprit qu'elle étoit en

192 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
danger & dit ensuite à ceux qui s'éton-
noient de la force qu'elle avoit eue à lui
annoncer cette triste nouvelle : *Qu'elle*
aimoit la Reine ; mais qu'elle sou-
haitoit plus ardemment de la voir vivre
dans le Ciel que sur la Terre. Le Roi
accompagné de toute la Cour , alla au-
devant du Saint Sacrement , & la Reine
Mere demeura dans la chambre de la
Reine , qui après avoir communiqué , dit
qu'elle étoit bien consolée , d'avoir reçu
Notre Seigneur , & qu'elle ne regrettoit
la vie qu'à cause du Roi , y *desta Muger*
(& de cette femme), montrant du doigt
la Reine Mere. Mais enfin Dieu la redon-
na à la France , au Roi & à la Reine sa
mere. Elle guérit le dix-huitieme de No-
vembre , après avoir pris de l'émétique.

La Reine Mere depuis quelque temps ,
& particulièrement dans cette maladie de
la Reine , sentit de considérables dou-
leurs à son sein. Comme elle avoit trop
négligé ce mal , elle fut surprise de voir
qu'en peu de temps il empira notablement ;
& par la couleur jaune de son visage , on vit
que la tristesse qu'elle avoit eue du péril
où elle avoit vu la Reine , lui avoit été nui-
sible. Elle avoit consulté les Médecins sur
le commencement de cet étrange mal , &
ils y mettoient alors de la ciguë qui ne lui
fit

d'Anne d'Autriche. (1664.) 193
fit point de bien. Elle avoit eu le dessein,
à ce qu'elle me fit l'honneur de me di-
re, de se mettre entre les mains de
Vallot, premier Médecin du Roi, qui
pour être versé dans la connoissance des
Simples & de la Chymie, paroissoit de-
voir connoître des remedes spécifiques
pour cette maladie : mais il montra tant
de foiblesse à soutenir ses avis contre
ceux qui lui étoient opposés, qu'elle en
fut dégoûtée. Seguin qui étoit son pre-
mier Médecin, étoit un homme savant
à la mode de la Faculté de Paris, qui est
de saigner toujours, & de ne se servir
point des autres remedes. Il n'avoit gue-
re d'expérience; car il étoit venu jeune
au service de la Reine. Pour surcroît de
malheur, il étoit passionné, & n'estimoit
le conseil de personne; & sans con-
noissance d'aucuns remedes particuliers
pour le mal de la Reine Mère, il s'op-
posoit seulement à tout ce que l'on pro-
posoit pour elle : si bien que dans ces
commencemens elle demeura indécise,
& pendant cette suspension son mal
devint si grand, qu'il fallut aussi-tôt y
apporter les remedes extrêmes. Cette
Princesse ne trouvant du secours en per-
sonne, fut contrainte de s'abandonner
aux passions des hommes qui la tour-

menterent plus que son propre mal. Ses serviteurs avoient aussi chacun leur opinion particulière sur la conduite qu'elle devoit tenir; les uns étoient pour Vallot, les autres lui étoient contraires; & pour être trop grande & trop aimée, elle se vit sans pouvoir recevoir de consolation ni de remède d'aucun de ceux qui auroient dû lui en donner. Je la vis souvent dans ces temps-là aux pieds de Dieu, connoître avec quelque peine tout ce qui lui manquoit; mais ayant toujours eu une grande confiance en sa divine Providence, elle disoit ce qu'elle avoit dit souvent en d'autres occasions : *Dieu m'assistera, & s'il permet que je sois affligée de ce terrible mal qui semble me menacer, ce que je souffrirai sera sans doute pour mon salut : & j'espère, disoit-elle, qu'il m'en donnera les forces dont j'aurai besoin pour l'endurer avec patience.* Elle ajoutoit à ces paroles, qu'ayant vu des Cancers à des Religieuses * qui en étoient mortes toutes pourries, elle avoit toujours eu de l'horreur pour cette maladie si effroyable à sa seule imagination; mais que si Dieu permettoit qu'elle en fût attaquée, il falloit

* Des Religieuses du Val-de-Grace.

d'Anne d'Autriche. (1664.) 195
avoir patience; qu'il étoit le maître, &
qu'il étoit juste de le bénir en tout temps.
Elle continuoit de mettre alors sur son
sein de cette ciguë, qui paroissoit l'empir-
rer beaucoup. Je le dis à Vallot. Il me
répondit froidement, que s'il avoit été
seul, voyant combien ce remede lui étoit
contraire, il y auroit plus de quinze jours
qu'elle n'en mettroit plus. Je fus surprise
de voir que de petits égards empêchoient
cet homme de dire la vérité, & de la
soutenir, en lui faisant hasarder la vie
d'une si grande Princesse, & si utile au
monde. Je courus aussi-tôt le dire à la
Reine Mere, qui sans murmurer contre
cette barbarie, me dit seulement, mais
en rougissant, *il faut avoir patience.*

Le quinzieme du mois de Décembre;
la Reine Mere donna des marques pu-
bliques de cette constance, qui devant
s'augmenter à la mesure de ses maux,
devoit aussi la rendre un admirable mo-
dele de patience & de piété. Ce fut à
Noël, au Val-de-Grace, que son mal se
déclara tout d'un coup très-grand &
incurable. Elle eut une mauvaise nuit;
& quand le lendemain les Médecins la
panserent, ils trouverent son sein en tel
état, qu'ils en furent étonnés. Elle con-
nut leur surprise à leur visage; & tou-

196 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tes ses femmes qui le virent avec douleur, se mirent à pleurer : elle seule ne témoigna point être affligée, & ne fit aucune plainte ; mais après avoir laissé voir à l'émotion de son visage, qu'elle n'étoit pas insensible, elle les reprit, & les consola tout ensemble, en leur faisant voir l'entiere soumission qu'elle avoit à la volonté de Dieu. Elle dit au Roi qui la vint voir après son dîné, & à Monsieur qui y étoit dès le matin : *Qu'elle les prioit de ne se point troubler de cet accident ; qu'elle étoit contente de mourir, que cela n'alloit qu'à quelques années de moins ; & qu'elle s'estimoit heureuse de ce que Dieu vouloit par cette voie lui faire faire pénitence de ses péchés.* On fit aussi-tôt une consultation des plus célèbres Médecins & Chirurgiens de Paris. Ils conclurent tous que c'étoit un Cancer, & que ce mal étoit sans remede. Le Roi suivant en cela la premiere inclination de la Reine sa mere, fit arrêter qu'elle se serviroit de Vallot, son premier Médecin. Elle le trouva bon, quoique ce qui paroissoit avoit si fort empiré son mal, vînt de ce qu'il y avoit mis depuis quelques jours. Puis voyant que ces remedes ne la soulageoient pas, elle se lais-

fa aller au conseil de plusieurs personnes qui lui parlerent d'un pauvre Prêtre de Village, nommé Gendron, qui pansoit les pauvres, & qui avoit acquis de la réputation à ce charitable exercice. Elle le vit au Val-de-Grace; & Seguin son Médecin, qui voyoit que Vallox jusqu'alors n'avoit pas réussi à la traiter, lui conseilla de se mettre entre les mains de cet homme. La Reine Mere suivit son avis, même avec quelque espoir de guérison, ou de longue vie, car cet homme lui promit qu'il endurciroit son sein comme une pierre, & qu'ensuite elle vivroit aussi longtemps que si elle n'avoit point eu de Cancer. Mais Gendron ne parloit pas de bonne foi; car outre que son remede étoit nouveau, & qu'il ne l'avoit pas assez expérimenté pour en répondre, une Demoiselle que nous conûmes bientôt après, à qui il l'avoit donné, s'en trouvoit fort mal, & son sein s'étoit ouvert. Ce remede étoit chaud, & par conséquent il étoit violent. La Reine Mere en sentit de grandes douleurs; mais alors elle commença de former en elle-même une forte résolution de s'accoutumer à la souffrance. Le jour elle s'habilloit à son ordinaire,

158 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
& se divertissoit le mieux qu'il lui étoit possible. Ses nuits étoient mauvaises : celles qui couchoient dans sa chambre, disoient qu'elle ne dormoit guere ; & tous les maux qu'elle a eus se sont fait connoître plutôt par leur propre grandeur que par ses plaintes. Elle passa quelque temps de cette maniere, non-seulement sans dire ce qu'elle sentoît, mais sans montrer nul chagrin de son mal : l'espoir qu'elle eut jusque-là de pouvoir trouver quelque soulagement dans la science des hommes, rendroit sa constance moins admirable, si nous n'avions vu cette vertu subsister avec de cruelles douleurs, avec la certitude de l'augmentation de son mal, ou plutôt la certitude de la mort : c'est pourquoi ceux qui ont examiné les mouvemens de son ame, dans tous les temps de cette effroyable maladie, les ont trouvés infiniment estimables.

La Reine Mere me fit l'honneur de me dire alors, un jout que j'étois seule avec elle dans son Oratoire, qu'elle croyoit mourir de ce mal, mais que ce ne seroit peut-être pas si-tôt. Elle passa de cette sorte tout l'hiver, pendant lequel son mal fut fort grand. On le voyoit dans ses yeux & à son visage ;

d'Anne d'Autriche. (1664.) 199
mais comme il étoit supportable, son esprit étoit soulagé par les promesses de Gendron, qui la flatterent de quelque prolongation de vie. Peu à peu néanmoins son Cancer empirait, & commençoit à s'ouvrir, ce qui donnoit de grandes inquiétudes à ceux qui s'intéressoient à sa vie.

Et ce même temps, il y eut beaucoup d'autres personnes qui se vantoient d'avoir de beaux secrets, & qui assuroient la Reine Mere de la guérir, si elle vouloit se mettre entre leurs mains. Parmi ceux-là, il y avoit un certain Lorrain, nommé Alliot, qui s'étoit adressé à moi, qui nous faisoit voir une Demoiselle presque guérie par lui. Elle avoit été pire que la Reine Mere, & le bon tempérament de cette Princesse nous donnoit lieu d'espérer qu'elle résisteroit à ses maux, & que les remèdes, aidés par sa force naturelle, en demeureroient les maîtres; mais malgré toutes leurs paroles, au-lieu de trouver par leur Art la santé & la vie, nous la voyions courir à sa fin, par le chemin d'une terrible & dure pénitence. Les remèdes des hommes, par l'ordre de Dieu, furent inutiles à la guérison de son corps; mais par les tourmens qu'ils lui firent souffrir

frir, ils servirent à guérir les maladies de son ame. Il lui falloit devant Dieu remplir le vuide de ses vanités passées. Il falloit que cette ame que Dieu destinoit à la véritable gloire, fût purgée des sentimens de l'orgueil humain, qui est quasi inséparable de la grandeur & du faste qui suit la Royauté. Il falloit que la paresse & la négligence qu'elle avoit eues peut-être, de s'acquitter de ces grands devoirs où sa Régence l'avoit engagée, trouvassent leurs remèdes dans les châtimens que Dieu lui préparoit, & que par cette voie de grace, si opposée à la nature, elle pût être digne de ses miséricordes, qui valent beaucoup mieux que la vie. La dernière imperfection apparente que les Sages ont pu remarquer en cette éminente Princesse, a été que portant la mort dans son sein, par les commencemens de sa funeste maladie, elle soit demeurée jusqu'alors un peu trop attachée à l'amour de sa personne : l'habitude y avoit beaucoup de part, & sa fermeté, qui l'empêchoit de craindre la mort, la rendant exempte d'inquiétude, la faisoit agir de la même manière que si elle eût été en pleine santé, n'oubliant rien des soins qu'elle devoit

à son salut. Elle en donnoit quelques-uns à sa propreté & à son ajustement; étant persuadée que sa qualité de Reine qui l'exposoit au Public, l'y obligeoit. Elle n'en avoit néanmoins aucun qui pût choquer la bienséance; si bien qu'au-lieu de la blâmer on pourroit mettre au rang des vertus morales cette intrépidité, qui la rendoit en tout temps égale à elle-même. Mais comme je ne voudrois pas que le respect particulier que je conserve pour sa mémoire, me pût faire juger de ses sentimens peut-être trop avantageusement, & que ce que j'écris est un simple récit de la vérité, sans laquelle l'Histoire deviendrait une fable ridicule; j'avoue que, parlant selon les préceptes de Saint Paul, il auroit été à souhaiter pour l'édification du Public, que cette grande Reine, par un détachement plus précis de ces bagatelles, eût plus fait voir en son extérieur que Dieu seul régnoit en elle. D'un autre côté, selon ce même Apôtre, toutes choses se tournent en bien à ceux qui aiment Dieu; & nous avons vu clairement que le souvenir de cette foiblesse, qui alors étoit entièrement innocente, a produit en elle la force de vouloir souffrir : la con-

202 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
noissance sincere qu'elle a eue de son
néant, a fait son élévation, & le re-
pentir qu'elle a eu de l'estime qu'elle
avoit faite dans sa jeunesse des beautés
de son corps, a été cause de la fainteté
de sa mort.

Pendant que la Reine Mere souffroit,
& que le Roi s'occupoit à ses affaires &
à ses plaisirs (au Printemps), l'infidélité
de ses amis lui fit connoître l'innocence
de ceux qu'il avoit rejettés. S'il n'étoit
pas en état de s'en vouloir repentir, du
moins il a dû voir par sa raison que rien
n'est plus incertain que les jugemens des
hommes. Pour éclaircir ce que je veux
dire, il faut retourner à l'année 1662.
Madame ayant enfin laissé voir qu'elle
ne haïssoit pas le Comte de Guiche, eut
à souffrir ce que la Reine Mere, & la
Reine d'Angleterre sa mere, voulurent
faire contr'elle. Montalais, une de ses
filles d'honneur, fut chassée pour avoir
été la dépositaire de ses secrets; & le
Roi, pour le repos de Monsieur, exila
tout de nouveau le coupable, & l'envoya
en Pologne. Monsieur, par des senti-
mens qui paroissoient incompatibles, ai-
moit toute la famille de Grammont, &
le même Comte de Guiche avoit été son
favori jusqu'à cet instant qu'il fut chassé

d'Anne d'Autriche. (1665.) 203
en 1661. Malgré cette première aventure, Monsieur consentoit que la Princesse de Monaco, revenue de l'exil où j'ai dit ailleurs que la Reine Mere l'avoit envoyée, quoique sœur de celui qu'il ne pouvoit plus aimer, fût la confidente déclarée de Madame. Il avoit fait, comme je l'ai encore écrit, Madame de Saint-Chaumont, sœur du Maréchal de Grammont, Gouvernante de ses enfans; & le Chevalier de Grammont leur frere, étoit bien traité par lui. Milord Montaigu, pour plaire à Madame, & à toute la famille de Grammont, qui dominoit dans cette Cour quelque temps après l'éclat qui avoit été fait contre Madame, pressa la Reine Mere de consentir au retour de l'infortuné Comte de Guiche, qui tout environné de la fausse gloire du monde, s'estimoit sans doute trop heureux de souffrir pour une si belle cause.

La Reine Mere, en cela sans doute trop facile à persuader, avoit consenti à ce retour, mais à condition que le criminel ne se trouveroit jamais dans les lieux où seroit Madame. Le Comte de Guiche revint donc en France, & alla trouver le Roi à Marfal *, qui le reçut favorablement, & Monsieur le traita.

* C'est-à-dire au siège de cette Ville.

204 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
comme il devoit, c'est-à-dire avec quel-
que froideur. Le Comte de Guiche à son
retour fit paroître vouloir observer les
ordres qu'il avoit reçus, avec une grande
exactitude. Monsieur crut être obéi, &
la facilité qu'il eut à se le persuader ve-
noit sans doute de la bonne opinion qu'il
avoit eue de Madame, qui d'abord que
Montalais fut éloignée, par un aveu de
tout le passé, qui n'étoit point criminel,
& qui avoit paru sincère à Monsieur,
avoit effacé dans son cœur & dans son
esprit une partie de ses soupçons. Il se
consoloit de ses chagrins avec la Reine
sa mere, comme avec sa meilleure amie,
& agissoit souvent par ses conseils. Cette
Princesse qui condamnoit la conduite
apparente de Madame, la croyoit en ef-
fet pleine d'innocence: & voulant la cor-
riger de ses fautes, elle travailloit de
tout son pouvoir à leur bonheur com-
mun, mais elle ne put y réussir.

Madame, à ce retour du Comte de
Guiche, ne manqua pas de confidens,
pour avoir de ses nouvelles; & cette his-
toire eut de grandes suites. J'en ignore le
détail, & je n'en fais que quelques en-
droits. Ce qui parut au Public, fut que
Vardes, qui avoit une ambition déréglée,
& qui naturellement étoit artificieux &

vain , étant rempli d'un ardent desir d'être bien auprès du Roi , avoit conseillé à Madame la Comtesse de Soissons , qui étoit accusée de ne le pas haïr , toutes les mauvaises voies dont elle s'étoit servie , pour conserver sa faveur , & dont j'ai parlé sur le chapitre de Mademoiselle de la Motte-Houdancourt. Vardes avoit été ami du Comte de Guiche , & par la Comtesse de Soissons il étoit entré dans la confiance de Madame. L'histoire dit qu'en l'absence de l'exilé , & même depuis son retour , sous le nom d'ami , il le voulut perdre auprès de cette jeune Princesse ; & qu'ayant formé le dessein de la tenir attachée à lui par la crainte des maux qu'il pourroit lui faire , il lui conseilla de retirer ses lettres , & celles du Comte de Guiche , des mains de Montalais , qui les avoit , & qui malgré sa disgrâce avoit eu l'adresse de les sauver , & de les emporter avec elle. Je fais avec certitude que Madame , ne connoissant point la malice de ce conseil , y consentit ; & qu'elle lui donna un billet pour les demander à celle qui les avoit ; que quand il s'en vit le possesseur , il eut la perfidie de les garder malgré Madame , qui fit tout ce qu'elle put pour l'obliger à les lui rendre , & que cette Princesse , outrée de sa trahison , en voulut du mal , non-seulement à

206 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
lui, mais aussi à la Comtesse de Soissons, qu'elle soupçonna d'être de concert avec lui pour lui faire cet outrage. On a dit que Vardes, ayant été infidèle à sa première amie, & à son ami, avoit voulu joindre l'amour à l'ambition, & que ses sentimens & ses artifices, pour triompher du cœur de Madame, agissoient pour une même fin. Je n'en fais rien : je n'ai pas eu de commerce avec lui ; & je ne puis faire une juste description de la duplicité de son ame ; mais il est certain qu'un mélange de tant de passions devoit produire beaucoup de mauvaises choses ; & c'est ce qui arriva en effet. Les Dames se brouillerent : le Comte de Guiche & Vardes devinrent rivaux & ennemis : & cette division fit naître la jalousie & la haine entre ces quatre personnes. La Comtesse de Soissons, qui prétendoit avoir sujet de se plaindre de Madame, la menaça de dire au Roi tout ce qu'elle disoit avoir été fait par elle & par le Comte de Guiche contre lui ; mais Madame, craignant l'effet de ses menaces, fut comme forcée de la prévenir, & d'avouer tout le passé au Roi. Dans cet aveu, il apprit que la Lettre écrite à la Reine sous le nom de la Reine d'Espagne, & donnée à la Mo-

lina en 1662 , étoit de l'invention de Vardes , & écrite de la main du Comte de Guiche avant son exil ; & la conversation , que la Comtesse de Soissons avoit eue avec la Reine dans le Couvent des Carmelites de la rue du Bouloi , n'y fut pas oubliée. La Comtesse de Soissons , de son côté , pour se justifier au Roi , lui apprit aussi que le Comte de Guiche , outre cette Lettre que Madame avoit avouée , en avoit écrit d'autres à Madame , où il le traitoit de fanfaron , parloit de lui d'une maniere qui ne lui pouvoit pas plaire , & faisoit ce qu'il pouvoit pour obliger cette Princesse à conseiller au Roi d'Angleterre son frere de ne point vendre Dunkerque au Roi.

Toutes ces choses furent amplement éclaircies par ce grand Prince. Il en voulut même des déclarations par écrit , de la propre main du Comte de Guiche qui en dénia une partie , & avoua la Lettre écrite par Vardes , & mise en Espagnol par lui , à dessein d'animer les Reines à haïr la Valiere.

Lorsque toutes ces intrigues furent publiques , un jour que la Reine Mere se trouvoit plus mal qu'à l'ordinaire , nous vîmes le Roi faire une longue conversation avec elle , puis prendre Madame &

208 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
s'enfermer avec elle par plusieurs reprises.
La Comtesse de Soissons eut aussi de
grandes conférences avec lui, mais elle
ne voulut jamais lui avouer avoir eu au-
cune part à la Lettre écrite à la Reine en
1662, quoique selon toutes les apparen-
ces ce devoit être elle qui avoit ramassé
dans la chambre de la Reine le dessus de
la Lettre écrite de la main de la Reine
d'Espagne, qui avoit servi d'enveloppe
à ce paquet. Je ne fais pas quelles furent
ses justifications & ses excuses; mais voici
ce qu'on en disoit. Elle avoit paru sen-
tir de la peine du traité que le Roi avoit
fait en l'année 1662, avec le Duc de
Lorraine, par lequel ce Prince dépouil-
lé lui cédoit après sa mort la propriété
des Duchés de Lorraine & de Bar, &
lui donnoit Marſal de son vivant, à con-
dition que tous les Princes de sa maison
seroient appellés à la succession de la
Couronne après la maison de Bourbon.
Il est encore à croire que cette Princesse
cachant ses sentimens intérieurs, colora
toutes ses intrigues sur la douleur qu'elle
avoit de voir que le Comte de Soissons
son mari, si grand par sa naissance, & par
le Sang de France mêlé au sien, fût obli-
gé de céder aux Princes de la maison
de Lorraine.

Le

d'Anne d'Autriche. (1665.) 109

Le Roi demanda à la Reine la vérité de la conversation que cette Princesse avoit eue avec elle, aux petites Carmelites. Elle ne lui en dit que les moindres choses : car, alors, la Comtesse de Soissons étant brouillée avec Madame qu'elle ne croyoit pas son amie, elle commença à ne plus haïr cette Princesse; & par un sentiment de fidélité, elle ne voulut pas la perdre. Mais, la bonté de la Reine n'empêcha pas sa disgrâce. Vardes, qui depuis peu étoit déjà exilé, pour avoir dit dans le commencement de leur brouillerie, & avant leur éclat, quelques paroles contre le respect qu'il devoit à Madame, fut envoyé en prison dans la Citadelle de Montpellier; & le trentieme Mars 1665, le Comte & la Comtesse de Soissons partirent de la Cour, avec un ordre secret de se retirer à l'une de leurs maisons.

Ce même jour trente Mars, quelqu'un * bien instruit de l'affaire dont je viens de parler, me rencontrant chez la Reine Mere, me dit tout bas, que personne à la Cour ne gaignoit tant que moi à cette journée : & m'apprit, qu'encore que le Roi fût demeuré indécis sur les soupçons qu'il avoit eus de moi touchant la

* Le Tellier.

Lettre écrite contre lui , & donnée à la Molina , ce doute jusqu'alors l'avoit déterminé à ne me vouloir pas de bien. J'étois fort incapable de manquer au respect & à la fidélité que je lui devois ; mais j'en étois encore éloignée par mes propres sentimens ; car , graces au Ciel , je n'entre que le moins que je puis dans les passions de mes amis , & je ne serois nullement capable de me laisser persuader par eux sur ce qui me paroîtroit contre la raison ou mon devoir. La Duchesse de Navailles , de plus , étoit aussi incapable de me prier de l'écrire , que moi de lui complaire ; car souvent nous en avions parlé ensemble , & n'en connoissant point les Auteurs , elle nous avoit toujours paru une pauvre invention. Quand je fus enfin de qui elle venoit , je m'étonnai encore davantage , parce que le Comte de Guiche avoit beaucoup d'esprit , & Vardes aussi ; mais ils eurent peut-être des raisons pour le faire que je n'ai point sues , qu'ils démêleront eux-mêmes , s'ils veulent quelque jour s'en justifier envers le Public.

Il faut achever la destinée du Comte de Guiche , le Héros de ce petit morceau d'Histoire. Il fut donc exilé pour la troisième fois , & s'en alla en Hollan-

d'Anne d'Autriche. (1665.) 215
de finir les aventures du Roman. La passion qu'il a eue pour Madame , lui avoit attiré de grands malheurs ; mais la vanité , dont il ne paroissoit que trop susceptible , lui en avoit sans doute ôté toute l'amertume. Il avoit épousé la fille du Duc de Sulli , petite-fille par sa mere du Chancelier de France * , bien faite , sage & riche ; mais jusqu'alors elle avoit été mariée sans l'être , & sans avoir en lui un mari qui auroit pu trouver beaucoup de douceurs avec elle , & profiter des grands établissemens de sa maison qui le regardoient. Mais il aima mieux une disgrâce éclatante , qu'une vie ordinaire avec l'abondance de toutes choses. Il est juste que le dérèglement de l'esprit de l'homme porte en soi son châtement. L'auteur de toutes ces intrigues étant éloigné sans espérance de retour , Madame parut vouloir changer de conduite : elle vécut mieux avec la Reine sa belle-mere , & sembloit ne penser à se divertir , que pour partager avec le Roi les honnêtes plaisirs de la Cour qui passent pour nécessaires , & à vouloir plaire à tous en général. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de pénétration , & qu'elle parloit raisonnablement sur toutes

* Seguiet.

212 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
choses, ceux qui avoient l'honneur de
l'approcher crurent alors qu'il y avoit en
déjà des momens où par sa propre ex-
périence elle avoit presque compris
que les charmes de la vie, qu'elle cher-
choit avec tant d'empressement, ne sont
pas capables de satisfaire entièrement le
cœur humain; mais elle n'étoit pas en-
core en état de connoître tout-à-fait cer-
te vérité: elle ne la voyoit que de si
loin, & au travers de tant de nuages,
qu'il étoit impossible qu'elle en pût être
entièrement touchée.

Le Printemps ayant fait naître en l'es-
prit du Roi le desir d'aller à S. Germain,
beaucoup de personnes conseillèrent la
Reine Mere de n'y pas aller; mais elle le
voulut suivre, disant que si elle avoit à
mourir, elle aimoit autant que ce fût en
ce lieu-là qu'à Paris; & toute la Cour
partit le 20 Avril. Le Roi proposa à la
Reine sa mere de faire ce voyage par
bateau; mais elle voulut aller en Chaise,
afin de passer par Sainte Marie de Chail-
lot, pour, disoit-elle, voir encore une
fois ce pauvre Couvent. J'ose dire que
ma sœur, Religieuse en cette maison,
eut beaucoup de part à cette visite; car
elle l'estimoit, & la Mere de la Fayette
étant morte, il n'y avoit plus qu'elle

d'Anne d'Autriche. (1665.) 213;
pour qui elle eût de la considération ;
mais par cette même raison j'en aurai toute
ma vie un regret sensible ; car il parut
que l'agitation du chemin lui avoit fait
beaucoup de mal. Elle y dîna , & nous
dit qu'elle sentoît plus de douleur à son
sein , qu'à son ordinaire ; mais elle n'en
parut pas moins tranquille : au contraire ,
elle témoigna de la joie de se revoir en
ce lieu , qu'elle avoit toujours honoré
de sa Royale protection. Au sortir de
Chaillot , elle se servit de la même
voie pour aller coucher à Saint Cloud ,
chez Monsieur , où elle crut se divertir ,
& y pouvoir jouir de la bonté de l'air :
mais sa nuit fut mauvaise , ses douleurs
furent excessives & violentes ; & de cette
funeste nuit , elle entra dans les grandes
souffrances , dont elle n'a pu être gué-
rie , que par la mort. Je m'en retournai
de Chaillot coucher à Paris , & le len-
demain Monsieur nous fit la faveur à
Madame de Brienne & à moi , de nous
envoyer sa Berge à Paris , pour aller par
eau voir chez lui la Reine sa mere.
Nous y allâmes avec la joie de penser
que nous la trouverions peut-être mieux ,
& que le plaisir de se voir en ce lieu ,
qu'elle trouvoit beau , lui auroit fait du
bien ; mais nous fûmes surprises , & fort

214 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
affligées , de la trouver si mal. Nous y
passâmes toute la journée, & Madame
de Brienne & moi fûmes toujours au-
près d'elle. Elle sommeilla un peu, &
nous connûmes en la voyant ce qu'elle
souffroit. Le lendemain elle se mit dans
cette même Berge de Monsieur, & alla
de cette sorte trouver le Roi à Saint-
Germain.

Le vingt-septieme Mai, un Jeudi au
matin, la Reine Mere eut un grand fris-
son , qu'elle sentit étant à la Messe. Elle
n'en voulut rien dire, de peur de trou-
bler une partie de divertissement où de-
voient aller la Reine & Madame, & n'en
parla qu'après que ces Princesses furent
parties : puis, elle avoua à ceux qui trou-
verent qu'elle avoit mauvais visage,
qu'il étoit vrai qu'elle croyoit avoir la
fièvre, & qu'elle sentoit un grand froid.
Elle se coucha, & ce frisson lui dura six
heures. Il fut suivi d'une violente cha-
leur, & ensuite il parut une érépelle,
qui lui couvroit le bras & l'épaule du cô-
té de son Cancer. A cette nouvelle, je
fus à Saint-Germain, car je n'y demeu-
rois pas alors actuellement. Je trouvai
la Reine Mere avec une fièvre bien for-
te, & Vallot avoit dit le matin au Roi,
qu'il la falloit faire confesser. En entrant

dans sa chambre , il me parut que ceux qui étoient auprès d'elle étoient fort affligés. Monsieur , me voyant , me fit l'honneur de me dire , ayant les yeux pleins de larmes , ce que le premier Médecin venoit de dire au Roi , & qu'on parloit de Testament & de mort. Je m'approchai du lit de cette vertueuse Reine. Aussi-tôt qu'elle me vit , elle me fit l'honneur de me parler , & me demanda à quelle heure j'étois partie de Paris , comment , & quand j'avois su son mal , & me parut dans la même assiette d'esprit où elle avoit accoutumé d'être , c'est-à-dire , tranquille , ferme , & sans nulle agitation qui pût marquer qu'elle eût aucun trouble dans l'ame. Dans ce même moment , l'Abbé de Montaignu s'approcha d'elle , pour lui parler de Confession & de Testament , ce que je lui vis recevoir sans rien perdre de ce repos dont je viens de parler. J'entendis qu'elle lui dit : *Vous me faites plaisir : ce sont-là les plus solides & les plus véritables marques de l'amitié.* Ensuite de cette harangue , elle parla à Tubeuf , un de ses principaux Officiers : elle l'entretint de ses affaires , mais d'une manière si reposée , & dans une paix d'esprit si profonde , qu'il est impossible d'en pouvoir expri-

216 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
mer toute la beauté. Elle parla encore
à d'autres de ses Officiers, puis con-
clut avec Tubeuf seul ce qu'elle vou-
loit faire. Elle lui proposa d'écrire un
mémoire de toutes ses volontés, &
le rappella par plusieurs fois pour lui
dire les choses dont elle se souvenoit.
Il y eut quelque difficulté sur ses Pier-
reries; qu'elle avoit témoigné, il y
avoit long-temps, vouloir donner à
Monsieur, pour Mademoiselle; ayant
souvent dit qu'elle desiroit les donner à
sa petite-fille, qui étoit pauvre, & que
les enfans du Roi auroient assez de bien
sans le sien. Le Roi montra qu'il n'en
étoit pas content: il vouloit les grosses
perles de la Reine sa mere, pour aug-
menter les Pierreries de la Couronne;
car, en effet, il n'y en avoit pas assez
de fort belles, & il trouva à propos qu'el-
les demeurassent à la tige Royale. La
Reine, sans se soucier peut-être beaucoup
des Diamans ni des Perles, par quelque
espece de jalousie contre Monsieur &
Madame, desira aussi d'en avoir sa part,
& me commanda même d'en parler à la
Reine sa mere, mais je jugeai qu'il ne le
falloit pas faire. Je pris la liberté de lui
conseiller de laisser agir le Roi, qui
avoit un juste droit de les demander, &
je

Je tâchai d'étouffer en elle ce petit sentiment, qui sans doute auroit fait de la peine à la Reine sa mere. Je vis qu'elle ne le trouva pas bon; car tous les Grands veulent être obéis. Elle s'imagina que c'étoit pour servir Monsieur; & ce Prince, qui n'en fut rien, ne m'en récompensa pas. Voilà ce qui arrive pour l'ordinaire : en faisant bien à l'égard des Grands, on perd toujours, & on ne gagne rien que l'inquiétude d'avoir déplu. Toutes ces choses s'accommoderent, sans qu'il parût aucune altération dans la famille Royale. Il fut conclu que le Tellier dresseroit le Testament, & par l'équité du Roi, qui paya les Perles qu'il prit, Monsieur fut content. Mais, le Roi & lui étoient plus touchés de l'état où étoit la Reine leur mere, que du desir de posséder les biens qu'elle leur laissoit. Ils avoient une véritable intention de s'aimer, & de conserver l'union qui jusqu'alors avoit toujours été entre eux, & l'intérêt ne les pouvoit désunir. Je crois même que les plus grands, & ceux qui ont jusqu'ici causé tant de troubles & de guerres entre des freres de Sang Royal, ne le pourront jamais faire.

La Reine Mere, après avoir fait le
Tome VI. T

218 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
projet de son Testament, demeura dans
un grand repos. La Reine s'étant ap-
prochée d'elle, cette illustre mere lui
dit devant moi en espagnol de mander à
son Confesseur de la venir trouver sur le
soir. Elle n'avoit point de Confesseur,
ayant éloigné le sien pour de bonnes
raisons. Elle se servoit alors de celui de
la Reine, qui étoit Espagnol, bon Reli-
gieux, & bon homme, mais simple; &
peut-être qu'il l'étoit trop pour confes-
ser à la mort une Reine qui avoit été Ré-
gente. Je crois qu'elle s'étoit déjà pré-
parée à ce dernier passage, par beaucoup
d'autres confessions, & je m'imagine
que ces longues retraites du Val-de-Gra-
ce avoient été employées à ce saint exer-
cice; mais je n'en fais rien de particulier,
& je souhaite seulement que ce soit la vé-
rité, & qu'elle en ait reçu le profit dans le
Ciel.

Après que la Reine Mere eut donné
ordre à ses affaires, elle appella le Roi,
& fit sortir tout le monde de sa cham-
bre, dont la porte demeura ouverte. Il
fut plus d'une demi-heure avec elle;
puis nous vîmes qu'il la quitta, & alla
se jeter à l'autre côté de la ruelle de son
lit sur des sièges où il pleura fort amé-
rement. Nous sûmes depuis, qu'étant

auprès d'elle, comme il jettoit beaucoup de larmes, cette vertueuse mere lui avoit dit de se retirer, parce qu'il l'attendriroit, s'il continuoît à lui montrer tant de douleur; & le Roi même avoit été contraint de le faire, parce que ses sanglots l'étouffoient. Dans ce même instant, le Roi pleurant encore en la même posture que je viens de dire, nous nous approchâmes de cette Princesse. Nous la trouvâmes, Milord Montaigu & moi, sans émotion extérieure, sans larmes, & sans paroître abattue de l'état où elle étoit, & de celui où elle venoit de mettre le Roi son fils; mais elle étoit fortement occupée des sentimens du Roi, plus sans doute par tendresse pour lui, que par le retour que naturellement elle devoit faire sur elle-même. En nous voyant, elle ne nous vit point, & demeura dans un silence qui nous fit juger qu'elle étoit remplie de beaucoup de grandes choses. Nous nous retirâmes, & n'osâmes par respect lui parler. La Reine, que la Reine sa mere n'avoit pas sans doute oubliée dans la conversation qu'elle venoit d'avoir avec le Roi, s'étant approchée d'elle, elle ne lui dit rien de tendre; mais elle la pria seulement de s'aller habiller. Après que ces

220 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
personnes Royales eurent un peu essuyé
leurs larmes , le Roi revint au sortir
de son dîné voir la Reine sa mere , que
les Médecins trouverent un peu mieux.
Le Roi , après avoir été quelque temps
auprès d'elle , se leva , & prit Mi^{ord}
Montaigu , pour lui parler de la Reine
sa mere , ce qu'il fit en pleurant toujours.
Cette Princesse ne le voyant plus , de-
manda où il étoit , & s'appercevant qu'il
étoit proche de son lit , elle lui dit tout
haut : *Mon fils , je vous prie , allez un
peu à la Chasse , ou du moins vous pro-
mener & prendre l'air : j'ai peur que vous
n'ayez mal à la tête. Et vous , ma fille ,*
parlant à la Reine qui étoit auprès d'elle ,
allez aussi un peu vous divertir. Quel-
ques heures après , la Reine & Madame
étant toutes deux seules à la ruelle de son
lit , elle me fit l'honneur de me dire ,
Madame de Motteville , mettez-vous là ,
& causez avec la Reine , & ma fille ,
pour les divertir. Il fallut le faire , afin
de lui ôter l'inquiétude qu'elle avoit , que
ces Princeses ne s'ennuyassent , paroîs-
sant n'en avoir point d'autre que celle-
là.

Le soir de ce même jour , elle se con-
fessa , puis son redoublement la prit ,
que les Médecins trouverent moindre.

Cet amendement remit la joie dans la famille Royale, & dans les cœurs de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Le lendemain se trouvant mieux elle dit à Tubeuf, Surintendant de sa maison, qu'elle voyoit bien que le mal ne la pressoit pas, & qu'il pouvoit s'en retourner à Paris; que si sa fièvre redoubloit, elle le renvoyeroit quérir; & que cependant il fût dresser son Testament, conjointement avec le Tellier.

Le Dimanche, jour de la Sainte Trinité, la Reine Mere fut assez bien de sa fièvre, qui depuis ce grand frisson avoit été toujours continue, avec des redoublemens. Elle ne fut pas si violente, & la conversation se fit à la ruelle de son lit assez agréablement. Elle nous commanda elle-même, de faire par notre entretien un petit murmure, qui malgré ses douleurs pût l'assoupir pour quelques momens. Je dis pour quelques momens; car, en l'état où elle étoit, quoiqu'elle n'en fût aucune plainte, il lui étoit impossible de reposer. Elle avoit à souffrir l'ardeur de la fièvre, & de l'érésipelle qui lui couvroit quasi la moitié du corps. Son bras du côté de son Cancer étoit si gros, & si enflé, qu'il avoit fallu le matin couper les manches de sa che-

222 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
mise, pour la lui ôter. Elle avoit à souffrir les douleurs de son Cancer, qui étoit le pire de ses maux : elle avoit à soutenir les approches de la mort, qu'elle voyoit venir à grands pas vers elle ; mais enfin sa constance étoit encore plus grande que ses maladies, & par cette vertu, ou plutôt par la grace que Dieu lui faisoit, elle auroit pu dire avec Sénèque, mais d'une manière bien plus admirable, puisqu'elle auroit parlé en Chrétienne, *Fièvre, Cancer, Érysipelle, douleurs, vous ne me faites point de mal ; car rien de ce que Dieu ordonne ne se peut appeller un mal.* Monsieur, quasi toujours occupé de la douleur que souffroit la Reine sa mère, lui dit ce même jour, en lui faisant quelque question sur ses maux, qu'il auroit souhaité d'en avoir la moitié. Elle lui répondit là-dessus d'un ton ferme, où la force de l'esprit & la piété de l'âme paroissoient étroitement unies ensemble : *Mon fils, cela ne seroit pas juste, Dieu veut que je fasse pénitence. Il faut présentement que je satisfasse à ce qu'il ordonne ; c'est à moi à souffrir & non pas à vous.* Et continuant d'écouter notre conversation, comme nous vîmes par hasard à parler de certains mémoires qui avoient été faits sur le Règne du

d' Anne d' Autriche. (1665.) 223

feu Roi , où elle avoit une grande part , voulant se mêler à nos discours elle nous disoit quelquefois cela est vrai , ou cela ne l'est pas , y ajoutant les choses qu'elle croyoit que l'Auteur n'avoit pas sues , ou n'avoit pas voulu dire.

Le soir du Dimanche de la Trinité le redoublement de la fièvre de la Reine Mere fut grand , & fit changer cette petite tranquillité en de nouvelles alarmes. Je devois ce jour-là m'en retourner à Paris ; mais comme je vis que cette fièvre prenoit si âprement , j'en appréhendai les suites , & demurai presque toute la nuit auprès d'elle. Elle fut fort malade , elle eut deux redoublemens , & le matin son visage me parut encore fort enflammé. Monsieur y vint , & s'assit au chevet de son lit , n'y ayant dans la ruelle que Milord Montaigu & moi. Ce Prince qui mêloit dans sa vie quelques petites apparences de dévotion , parla de Dieu à la Reine sa mere comme un homme qui auroit été consommé dans une vie d'oraison & de pénitence , & nous admirâmes qu'à son âge il pût si bien parler d'une chose si excellente , & qu'il ne connoissoit point encore par une pratique véritable & solide.

Après cette conversation de Monsieur
T iv

224 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
avec la Reine sa mere , cette Princesse
voulut entendre la Messe , puis on la
saigna pour la seconde fois. Elle fut mal
tout le jour , & les Médecins paroissoient
confondus ; mais sur le soir elle se porta
mieux , & je m'en revins à Paris. On nous
manda le lendemain que son amende-
ment continuoit , & même elle fut quel-
que temps que son Cancer lui faisoit moins
de mal , parce que l'érésipelle qui avoit
beaucoup purgé , avoit soulagé cette
partie.

Dans les vbyages que je fis ensuite à
Saint-Germain , je trouvai la Reine Mere
fort abattue. Il sembloit qu'elle commen-
çoit , par son indifférence , à ne se plus
compter au nombre de ceux qui vivent.
Un jour que nous avions l'honneur d'être
auprès d'elle la Comtesse de Flex. &
moi , nous lui dîmes que nous avions
une grande joie de la voir en meilleur
état. Elle nous répondit froidement :
*Pourquoi vous autres qui m'aimez souhai-
tez-vous que je vive ? Ne voyez-vous
pas que ma vie ne sauroit plus être
qu'une souffrance continuelle.* Je lui ré-
pondis par un transport de consolation
& de douleur tout ensemble , qui me
firent jeter des larmes : *Hé bien , Ma-
dame , vous vivrez pour souffrir , pour*

d'Anne d'Autriche. (1665.) 225
glorifier Dieu dans vos souffrances, pour
soulager les pauvres, & pour nous faire
plaisir à tous. Elle ne me répondit point,
mais elle leva les yeux au Ciel, &
joignant les mains elle fut quelque temps
comme occupée en Dieu, à s'offrir à lui
sans doute, pour vivre selon sa sainte
volonté.

La veille de Saint Jean, étant allée à Saint-Germain, je me trouvai seule aux pieds des deux Reines, dans un petit cabinet qui étoit dans la ruelle du lit de la Reine Mere. Elle se portoit un peu mieux & commençoit à se lever. Ces deux grandes Princesses furent assez longtemps à s'entretenir de ces choses qui ne font rien en effet, & qui paroissent de grands événemens dans les temps qu'elles arrivent, & qu'elles occupent tristement l'esprit & le cœur de ceux qui les sentent.

* La Reine se trouvant alors touchée de la consolation qui se rencontre dans la confiance & l'amitié, tout d'un coup se tourna vers la Reine sa mere, & la regardant tendrement lui dit en Espagnol, les larmes aux yeux; *Mis penas no seran nada, conque Dios me guarde a mi ma-*

* Ces Princesses parloient de quelques particularités de l'amour du Roi pour Mademoiselle de la Valiere.

226 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
dre. (Mes peines ne seront rien , pourvu
que Dieu me conserve ma mere.) Mais ,
continua cette Princesse en me regardant,
si la pierdo , que hare ? (Mais si je la
perds , que ferai-je ?) La Reine Mere
voyant que ce discours m'avoit fait baif-
ser la tête , & que touchée de ces paro-
les je paroissais les sentir comme je de-
vois , regarda la Reine & puis moi , &
me fit l'honneur de me dire , d'une ma-
nieres douce & tranquille : Vous voilà
routes deux aux larmes , mais voyez-
vous , il faut que la Reine & vous au-
tres qui m'aimez , vous résolviez à me
voir bientôt mourir , car enfin je n'en puis
échapper , & j'ai la mort si présente , que
quand je me vois passer un jour je crois
que c'est une merveille à quoi je ne m'at-
tendois pas. Je lui répondis que malgré
son mal & mes frayeurs j'espérois pour-
tant qu'elle guériroit par quelque manie-
re extraordinaire , & que je ne pouvois
presque pas comprendre comment le
monde pourroit subsister sans elle ; mais
elle se moqua de moi , & me faisant
signe de la tête pour me marquer le peu
d'impression que lui faisoient mes paro-
les , me fit voir qu'elle mettoit mes es-
pérances au rang des choses qui ne se
peuvent croire. Par-là elle me fit con-

• *d'Anne d'Autriche. (1665.)* 227
noître aussi que sa fermeté n'étoit pas
fondée sur l'ignorance du péril, ni sur
aucun espoir chimérique, & qu'elle trai-
toit de ridicules les imaginaires consola-
tions que nous prenions dans les paroles
de ceux qui promettoient de la guérir.

Le Roi ne négligeoit rien de ce qui re-
gardoit la vie de la Reine sa mere. Il
faisoit faire des expériences à ceux qui
se présentoient pour la traiter. Il lui en
parloit souvent, & travailloit avec une
grande application à lui trouver des re-
medes & des Médecins; mais pendant
qu'il s'employoit à découvrir lequel se-
roit le plus habile, le temps se passoit, &
le mal de la Reine sa mere devenoit cha-
que jour plus incurable. J'espérois plus
en cet Alliot de Lorraine qu'en nul au-
tre, & je pressois la Reine Mere de s'en
servir; car Vallot & Guenot Médecins
du Roi & de la Reine, qui avoient visi-
té les malades qu'il traitoit, l'estimoient;
& ne voyant rien de meilleur, conseil-
loient cette Princesse de le prendre. Elle
avoit oui dire que ses remedes étoient
violens; elle les craignoit, & ne pouvoit
se résoudre à s'abandonner à sa conduite:
elle sentoit qu'il étoit destiné non pas à
la guérir, mais à être son bourreau; & un
de mes plus sensibles déplaisirs est de l'a-

228 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
voir connu , & d'avoir eu part à la résolution qu'il lui fallut prendre afin de se servir de lui. Il étoit homme , & par conséquent il étoit menteur , & il nous assuroit si fortement qu'il pouvoit par son remède guérir cette illustre Princesse , qu'il étoit impossible de ne se pas laisser flatter à cette agréable pensée , d'autant plus qu'il étoit Médecin de sa profession , estimé dans son pays , déjà fort accrédité , comme je viens de le dire , parmi nos plus célèbres Médecins.

Quoique la Reine Mere parût fort persuadée du peu de temps qu'elle avoit à vivre , s'il entroit dans sa chambre quelque personne devant qui elle ne vouloit point montrer ses peines , elle prenoit aussi-tôt son visage riant , leur parloit des choses qu'elle savoit qui leur pouvoient plaire , entroit dans leurs intérêts , dans leurs affaires , dans leurs besoins & leurs afflictions , & sans penser à ses maux ne se souvenoit que de ceux des autres , pour leur donner de la consolation , par ses charitables soins , par ses paroles , par ses bienfaits , & par sa protection auprès du Roi.

Pendant ce petit intervalle d'amendement , le Roi alla passer quelque temps à Versailles. Il y mena la Reine , Monsieur

& Madame. Cette Princesse étoit grosse, & entroit dans son neuvieme mois : on disoit qu'elle ne se conservoit pas assez. J'en ignore la vérité, mais pour l'ordinaire les plaisirs & le repos ne se peuvent pas souvent rencontrer ensemble. Le 18 de Juillet, comme j'allois à Saint-Germain rendre mes devoirs à la Reine Mere, je rencontrai Monsieur qui venoit de Versailles où il y avoit peu de jours qu'il étoit. Il alloit voir la Reine sa mere. En passant il me fit l'honneur de me crier ; *Madame est accouchée d'une fille morte.* Cette nouvelle m'étonna. Je me hâtai d'arriver, pour savoir mieux ce que je n'avois qu'à demi entendu. En entrant dans la chambre de la Reine Mere, je trouvai Monsieur seul auprès d'elle, qui étoit sensiblement affligé de ce malheur. On lui avoit dit pour le consoler que l'enfant avoit été baptisé. Il en doutoit, & comme ce qui est vrai se fait d'ordinaire sentir, il étoit touché de toute maniere de la mort de cet enfant qu'il avoit perdu avant que de le posséder. La Reine sa mere prenant part à sa tristesse, tant par l'amitié qu'elle avoit pour lui, que par les sentimens de la nature, mêla ses larmes avec les siennes, & l'exhorta autant qu'il lui fut possible à

230 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
se conformer à la volonté de Dieu. Le
Duc d'Yorck, frere de Madame, avoit
alors gagné une Bataille navale contre
les Hollandois, dont il avoit reçu beau-
coup de gloire. On crut avec raison que
cette Princesse qui, avant que d'aller à
Versailles, avoit reçu cette nouvelle avec
crainte d'un événement contraire *, en
fut fort émue, & que ce trouble, qui
fut grand en elle, fut cause de son accou-
chement, & de la mort de son enfant ;
car elle étoit sensible à l'amitié de ses
freres, & à la grandeur de sa maison.
Monsieur même à qui on le dit, en
demeura persuadé, & cela lui ôta la
pensée qu'il avoit que Madame avoit
contribué à cet accident en négligeant
de se conserver.

Peu de jours après, la Reine d'Angle-
terre revint en France, à cause que l'air
de Londres étoit contraire à sa santé.
Elle venoit pour boire des eaux de Bour-
bon qu'elle avoit toujours éprouvées sa-
lutaires à ses maux. Elle arriva le vingt-
cinquieme de Juillet. Ce même jour la
Reine Mere retomba malade : elle eut
de grandes lassitudes, & un peu de fié-

* Un homme fit entendre à Madame, ridicu-
lement, & sans savoir ce qu'il disoit, que le Duc
d'Yorck avoit perdu la Bataille.

d'Anne d'Autriche. (1665.) 231
vre. Elle fut deux jours de cette sorte
que les Médecins disoient que ce n'étoit
rien , mais enfin il lui sortit une tumeur
sous le bras de l'autre côté du Cancer.
On espéra qu'elle se résoudroit, mais ce
fut en vain, car on connut qu'elle vou-
loit aboutir. Le jour de Sainte Anne la
fièvre augmenta beaucoup ; la Reine
Mere souffrit de grandes douleurs , tant
de la tumeur que du Cancer. Le Roi qui
étoit alors à Versailles en revint pour la
voir. C'étoit le lieu de ses plaisirs & ce-
lui qu'il destinoit à sa magnificence ,
pour y faire voir par ses trésors ce que
peut un grand Prince quand il n'épargne
rien pour se satisfaire. Il y menoit sou-
vent Mademoiselle de la Valiere , & Ma-
dame étoit quelquefois de la partie. La
Reine Mere qui avoit senti son absence ,
me fit l'honneur de me faire part du
chagrin qu'elle en avoit eu. Cette ver-
tueuse mere lui en parla , & lui dit , à ce
qu'elle m'apprit , qu'il devoit croire
qu'en l'état où elle étoit les peuples mur-
mureroient contre lui , s'ils le voyoient
occupé à se divertir dans un temps où elle
étoit menacée d'une mort si prompte. Il
lui répondit qu'elle avoit raison , qu'il
voyoit bien que ses plaisirs l'emportoient
trop loin , & qu'il suivroit son conseil ,

232 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ce qu'il fit en effet. Il y retourna néanmoins ce même jour pour y recevoir la Reine d'Angleterre, qui voulut en arrivant en France aller d'abord voir Madame à Versailles. Mais il n'y tarda guere : il revint le dernier jour du mois auprès de la Reine sa mere, & laissa en ce lieu toutes les Dames ses amies qui n'étoient propres qu'à la joie, & qui ne s'inquiétoient guere des maux que cette grande Princesse souffroit à Saint Germain. On devoit percer son abcès, & le Roi étoit revenu la veille que cette opération se devoit faire.

Ce même jour (le 1 Août), la Reine Mere me parut un peu mieux : elle eut quelques momens de relâche à ses excessives douleurs ; Milord Montaigu & moi demeurâmes le soir jusqu'à près de minuit auprès d'elle : elle se mêla souvent à notre conversation. Il y eut même une petite histoire du jour, qui ne se peut citer, sur quoi nous disputâmes ce Lord & moi. Cette constante Princesse, appuyée sur son coude, qui étoit sa posture ordinaire quand en santé elle étoit au lit, nous dit presque en riant, *me voilà avec vous parlant comme une autre : mais avec tout cela je souffre beaucoup, & on doit demain au matin me donner*
de

d'Anne d'Autriche. (1665.) 233
de bons petits coups de lancette dans le
bras. Voilà ses mêmes mots. Nous la
laissâmes néanmoins avec assez de con-
solation de notre part; nous imaginant
qu'elle étoit mieux, & que cet abcès
étant percé, il soulageroit ses autres
maux.

Le Dimanche en revenant des Réco-
lets, je rencontrai des gens qui me di-
rent que l'opération étoit faite, & que
tout alloit le mieux du monde; car,
d'ordinaire les Rois se portent toujours
bien dans la Salle de leurs Gardes; &
les Courtisans, qui veulent toujours flat-
ter, croiroient manquer aux vénérables
loix de la politique, de dire la vérité
une seule fois en leur vie. Comme j'en-
trai dans la chambre de la Reine Mere,,
je la trouvai avec la paleur d'une person-
ne morte en foiblesse, & avec une sueur
froide. La dissipation des esprits avoit
été grande. L'abcès peut-être avoit été
percé trop tôt, & il étoit sorti de cette
tumeur une grande quantité de sang, &
de pus; ce qui sans doute. caufoit en elle
ces fâcheux accidens. La nuit avoit été
bonne, & néanmoins les Médecins à
son réveil lui avoient trouvé le pouls in-
termittent; mais ils l'avoient attribué à
la crainte de la douleur. Je suis persuadé

234 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
dée qu'ils ne se trompoient pas. Cette
Princesse apparemment avoit senti que
la nature hait tout ce qui lui est contrai-
re, & qu'elle n'étoit pas d'accord avec
son ame. La fermeté de la Reine Mere
ne procédoit pas d'insensibilité; au con-
traire, jamais personne n'a dû tant ap-
préhender tout ce qui se devoit appeller
incommode : la grandeur de sa naissan-
ce l'avoit accoutumée à l'usage des cho-
ses délicieuses, qui peuvent contribuer à
l'aise du corps; & sa propreté étoit sur
cela si extrême, qu'on pouvoit s'étonner
doublement quand on voyoit que sa ver-
tu la rendoit si dure sur elle-même. Se-
lon ses inclinations naturelles, & selon
la délicatesse de sa peau, ce qui étoit in-
nocemment délectable, lui plaisoit : elle
aimoit les bonnes senteurs avec passion.
Il étoit difficile de lui trouver de la toile
de Batiste assez fine pour lui faire des
Draps & des Chemises, & avant qu'elle
pût s'en servir, il falloit la mouiller plu-
sieurs fois pour la rendre plus douce. Le
Cardinal Mazarin, la raillant souvent là-
dessus dans le temps de sa parfaite santé,
lui disoit que si elle alloit en Enfer, elle
n'auroit point d'autre supplice que celui
de coucher dans des draps de Hollande.
Il est donc à croire que la force de son es-

d' Anne d' Autriche. (1665.) 235

prit , qui paroïſſoit la ſoutenir contre la nature , l'amour propre & l'habitude , n'avoit pu empêcher que la vue de la lancette ne lui fît quelque horreur , & ſon ame réſiſtant contre l'agitation du cœur , lui fit ſouffrir ſans doute un rude combat. L'opération qu'on venoit de lui faire , avoit été exceſſivement douloureuſe : cependant elle n'avoit point crié , n'avoit fait aucune plainte , & n'avoit montré aucune foibleſſe ; au contraire , l'excès de la douleur , au-lieu de l'emporter hors d'elle-même , l'ayant comme liée davantage à Dieu , elle s'écria dans le temps que l'on perça ſon abcès où il fut néceſſaire de réitérer pluſieurs coups de lancette , *ha ! Seigneur , je vous offre ces douleurs : recevez-les pour ſatisfaction de mes péchés. Je les ſouffre de bon cœur , Seigneur , puifque vous le voulez.* Après cette cruelle ſouffrance , cette courageuſe Princeſſe demeura long-temps comme en foibleſſe , ſon pouls continua d'être mauvais , & ſes ſueurs froides qui continuerent auffi firent juger aux Médecins qu'elle alloit mourir. On réſolut de ne lui en parler que le ſoir , après qu'elle ſeroit paſſée ; mais on ne lui céla pas qu'elle avoit le pouls inégal. Elle s'apperçut auſſi-tôt de

236 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
l'état où elle étoit : car à quatre heures
après midi, ayant l'honneur d'être seule
auprès d'elle à la ruelle de son lit, elle
me demanda ce que disoient les Médecins,
& lui ayant répondu tristement qu'ils la
croyoient mal, elle ne s'en étonna point,
& trouva qu'ils avoient raison. Le Roi,
la Reine, & Monsieur étoient affligés, &
chacun plaignoit son propre malheur.
Le soir quand on pansa cette Princesse,
tous les intéressés à sa vie étoient dans
l'inquiétude que donne la crainte de per-
dre ce que l'on aime. Sa plaie se trouva
seche, flétrie & noire : son Cancer se
trouva de même en mauvais état. Elle
avoit le pouls foible & intermittent,
& ses foiblesses, qui continuoient firent
juger aux Médecins, qu'elle n'avoit plus
guère de temps à vivre. On se hâta de l'ar-
vertir du danger où elle étoit, & l'Abbé
de Montaignu, qui lui avoit toujours
promis de lui dire quand il seroit temps
de penser à mourir, s'approcha d'elle,
pour lui apprendre qu'il falloit partir. El-
le reçut cette nouvelle comme une per-
sonne préparée à ce grand voyage de l'é-
ternité, & qui par ses pensées ordinaires
étoit accoutumée à la mort. Elle se pres-
sa aussi-tôt de faire ce qu'il falloit faire
pour mourir; mais ce fut avec sa tran-

d'Anne d'Autriche. (1665.) 235

quillité ordinaire, & le calme de son ame ne parut point troublé de ce qui trouble tous les hommes. Elle appella son Confesseur, & après s'être confessée, on lui apporta le Saint Viatique. Elle avoit eu tout le jour la paleur de la mort sur le visage : elle avoit été quasi toujours en foiblesse; mais à la vue de son Créateur, toutes ses forces lui revinrent, & ses yeux parurent embrasés de l'amour de Dieu. Toute la Famille Royale, & ceux qui eurent l'honneur de la voir, remarquerent qu'elle n'avoit jamais été si belle qu'elle le parut alors. L'Archevêque d'Auch, son grand Aumonier, lui administra le Saint Sacrement, que le Roi & Monsieur allèrent chercher à la Paroisse, avec l'accompagnement & le respect dus au maître des Rois. Cet Archevêque tenant Notre-Seigneur entre ses mains, dit de belles choses à cette auguste Reine. Il y avoit long-temps qu'il avoit l'honneur d'être à elle, & en lui donnant l'Auteur de la vie, il étoit entièrement pénétré de l'horreur de la mort. Ses larmes furent suivies de sanglots & des soupirs de tous ceux qui étoient dans la chambre de cette Reine, si regrettée & si digne de l'être. Elle seule paroissoit contente; & vu le calme où elle étoit,

d'Anne d'Autriche. (1665.) 239

tre mere parla au Roi par plusieurs reprises, & à Monsieur aussi. Elle recommanda au Roi les choses qu'elle desiroit qu'il fît, dont par hazard j'en entendis une, qui fut de faire achever le Val-de-Grace. Elle appella tous ses Enfans, & leur dit, *venez, mes chers enfans, recevoir ma bénédiction.* Ces quatre personnes, c'est-à-dire le Roi, la Reine, Monsieur & Madame *, se jetterent alors à genoux devant elle, & lui baisant la main, qu'ils baignerent de leurs larmes, reçurent sa bénédiction, pour eux, & pour leurs enfans. La Reine leur mere leur dit, en les bénissant, ces belles paroles dignes d'être remarquées, *qu'elle prioit Dieu de les bénir, qu'elle leur commandoit de l'honorer & de le craindre, qu'elle les conjuroit de penser à leur salut, & que c'étoit la seule grande affaire qui leur importât*; puis les pria de se retirer. Elle appella aussi-tôt après l'Archevêque d'Auch, & lui dit qu'elle le prioit de l'assister à la mort. Elle fit approcher son Confesseur, qu'elle entretint encore longtemps, & par plusieurs reprises. Il y eut des personnes qui lui vinrent parler de quelques affaires; mais elle pria qu'on ne lui parlât plus que de Dieu, & de ce qui re-

* Madame, quoique foible de sa couche, étoit revenue ce même jour de Versailles.

240 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
gardoit son salut. L'Archevêque d'Auch
lui fit un grand discours sur les miséri-
cordes de Dieu, sur la terreur de ses ju-
gemens, & sur la crainte & la confian-
ce qu'on devoit avoir de lui & en lui.
J'eus l'honneur d'être toute la nuit seule
de femme auprès d'elle, honneur que je
tiens bien cher. La Comtesse de Flex,
sa Dame d'Honneur, étoit alors à Paris,
auprès de la Duchesse de Foix, sa belle-
fille, qui se mouroit, & la Duchesse de
Noailles, sa Dame d'Atour, étoit allée
aux Eaux. Cette admirable Princesse
desira que je lui lusse quelques Chapitres
de Gerson, car elle avoit toujours aimé
ce Livre. Je le fis & je lui cherchai, en
présence de l'Archevêque d'Auch, ceux
qui parloient de la mort & de la néces-
sité de souffrir pour Jesus-Christ. J'en
trouvai de beaux & propres à consoler
son ame. Elle en goûta la beauté, & sou-
vent elle disoit avec consolation; *Ah !*
que cela est beau ! & me commandoit de
recommencer les endroits qui la tou-
choient le plus. L'Archevêque lui dit
qu'elle alloit quitter une Couronne cor-
ruptible pour en posséder une éternelle,
mais que pour obtenir cette dernière de
la miséricorde de Dieu, il falloit lui of-
frir de bon cœur celle qu'elle avoit pos-
sédée

fédee sur la terre. Elle lui répondit : *Hélas ! ce Sacrifice est peu de chose. J'estime ma Couronne comme de la boue.* L'Archevêque d'Auch se retira, & Milord Montaigu aussi, pour la laisser un peu en repos, & les Dames de sa chambre qui la veilloient s'étant endormies sur leurs lits de veille, je demeurai seule auprès d'elle. Dans cet instant il sembla qu'en elle la nature, lassée de tant souffrir, & d'une si longue application d'esprit, lui demandoit du repos ; mais elle sentant qu'elle avoit trop de sommeil, tout d'un coup se réveilla, & me fit l'honneur de me dire, en se retournant vivement & avec effort de mon côté : *Je ne veux pas m'endormir, de peur de mourir sans y penser.* Je lui dis que graces à Dieu, je ne la voyois pas en cet état, & qu'elle feroit bien de se reposer. Je repris ma lecture, & enfin elle s'endormit. A trois heures on la pansa, & on lui changea d'onguent. Elle dormit ensuite encore quelques heures, & me fit l'honneur de me dire à son réveil : *Qu'elle s'étonnoit de son pouls qui continuoit à être si mauvais, parce qu'alors elle se sentoit mieux & plus forte.* J'appellai les Médecins pour voir comment il étoit. Ils le trouverent tou-

242 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
jours de même, & par conséquent elle paroïsoit être aussi mal. Monsieur vint la voir le matin (le 3 Août), & se tint longtemps auprès d'elle. Sur les huit heures, Beringhen, qu'on appelloit Monsieur le Premier, entra dans sa chambre : il étoit un de ses plus anciens serviteurs ; j'en ai parlé en plusieurs autres endroits de ces Mémoires. Quand elle le vit elle lui dit : *Monsieur le Premier, il nous faut quitter.* Il lui répondit froidement, selon la maniere ordinaire de parler & d'agir, qui paroïsoit toute de glace ; *Vous pouvez penser, Madame, avec quelle douleur vos serviteurs reçoivent cet Arrêt ; mais ce qui peut nous consoler, c'est de voir que Votre Majesté échappe à de grandes douleurs, & de plus à une grande incommodité, particulièrement elle qui aime les bonnes senteurs ; car ces maux sur la fin sont d'une grande puanteur.* Le Maréchal du Plessis parut en cet instant. Elle n'avoit rien répondu à Beringhen ; mais regardant celui qui venoit d'entrer, elle lui fit un petit Sermon sur la nécessité de quitter la vie & de faire pénitence. Elle en fit autant au Maréchal d'Aumont, qui parut aussi devant elle : & voyant d'Herval derriere les autres, qui étoit Huguenot, & qui sous l'admi-

nistration du Cardinal Mazarin avoit servi le Roi dans ses Finances, elle souhaita, en s'adressant à lui, que Dieu lui fît la grace de le convertir. Monsieur qui étoit assis au chevet de son lit, accompagnoit de ses larmes toutes les paroles de la Reine sa mere; & continuant de mêler à sa douleur quelques sentimens de piété, il faisoit espérer, par les choses qu'il lui disoit, qu'un jour malgré les foiblesses dont il pouvoit être capable, il suivroit les traces de la Reine, son illustre mere.

La Reine Mere avoit mandé le Tellier & Tubeuf. Ils arriverent alors, & quand elle les vit, elle appella Mademoiselle de Beauvais, qui par son mérite & par sa vertu avoit acquis dans son estime l'avantage d'être préférée à sa mere dans les confiances d'honneur & de distinction. Elle lui commanda d'ouvrir son cabinet, & de leur donner un mémoire écrit de sa main où étoient ses dernieres volontés, elle le leur donna, en leur ordonnant d'aller écrire son Testament. Peu de temps après elle le signa, & l'envoya au Roi, le priant de le lire; mais il le signa sans le voir. La Reine sa mere lui en fut gré, & le conta publiquement comme une action louable,

244 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
& qui l'avoit obligée. Après toutes ces choses faites avec tant de repos & de paix elle s'endormit, & à ce second réveil son poulx parut meilleur. On la pansa, sa plaie se trouva aussi en meilleur état, & on lui fit prendre des cordiaux qui lui firent un grand bien.

Après midi les Médecins conclurent à purger la Reine Mere. On lui donna une médecine, dont elle sentit du soulagement. Dans cet instant une grande joie se répandit dans la Cour, mais comme sa purgation l'avoit travaillée, son poulx parut tout de nouveau foible & mauvais, & on retomba dans les mêmes frayeurs du jour précédent. Cependant après avoir pris de la nourriture & repu son ame de quelques Chapitres de l'Imitation que je lui lus, elle s'endormit & eut une assez bonne nuit. Le Mardi son poulx changea & devint meilleur; elle eut de grandes douleurs à son Cancer, sa plaie lui en causoit aussi de grandes; mais malgré ce mauvais état les Médecins donnerent au Roi & à toute la famille Royale, l'agréable nouvelle qu'elle étoit hors de danger.

Les grands maux de la Reine Mere n'étoient pourtant pas finis, & ce que l'on appelloit amendement étoit pour

d'Anne d'Autriche. (1665.) 245

elle une funeste & cruelle maladie. Quand ces deux tristes journées du Dimanche & du Lundi furent passées, je dis à cette constante Princesse, que j'avois admiré la fermeté qu'elle avoit eue à la vue quasi certaine de la mort, & que j'en avois été étonnée. Elle me fit l'honneur de me répondre, non comme une fanfaronne, mais avec une humble sincérité: *Personne n'est bien-aise de mourir, mais il est vrai que Dieu me fait cette grace d'en être moins troublée que les autres.*

Le Roi alors pressé par lui-même, & par la nécessité de trouver des remèdes au mal de la Reine sa mere, lui parla de quitter Gendron. Elle s'y résolut aussitôt par le mauvais état de son Cancer, qui bien loin d'être durci étoit ouvert de tous côtés, & de son sein qui en plusieurs endroits étoit plein de trous. Dans cette extrémité, & suivant le conseil des Médecins, elle se mit entre les mains d'Alliot, dont beaucoup de personnes zélées pour sa conservation eurent une grande joie, car on espéra que peut-être il pourroit ou la guérir, ou la faire vivre plus long-temps; mais étant mandé il dit qu'il la trouvoit trop malade pour lui pouvoir appliquer ses remèdes, & pour en espérer quelque bon succès. Le

246 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
Roi lui commanda d'y travailler & d'y
faire son possible.

Les Médecins, après plusieurs consultations, conclurent que pour exposer la Reine aux remèdes d'Alliot il falloit la faire rapporter à Paris; mais l'état où elle étoit paroissoit rendre la chose impossible; les douleurs de son Cancer étoient excessives, son abcès ne rendoit pas des matieres louables, elle étoit foible, & les Médecins même n'osoient espérer en elle assez de force pour pouvoir souffrir cette fatigue avec tous ses maux. Ils la firent partir de Saint-Germain, parce qu'ils crurent sans doute que le Roi le desiroit. Je n'ai pu en imaginer d'autre raison, attendu que celles qu'ils alléguèrent n'étoient point bonnes, puisque les Rois en tous lieux peuvent être servis également, & que c'est un des avantages de leur grandeur que d'avoir quand ils le veulent des personnes capables dans tous les Arts, qui les suivent & les peuvent secourir. On coucha donc cette grande Princesse dans une chaise couverte de velours noir, vêtue d'un manteau de taffetas gris. Elle y fut mise à l'entrée de sa chambre, assistée du Roi, de la Reine, de Monsieur & de Madame: on la porta doucement dans cette petite

machine, qu'on fit suivre par ses Officiers, qui portoient des cordiaux & du vinaigre, pour lui en donner si elle tomboit en foiblesse. Il me fut impossible de la voir dans cette espece de tombeau sans m'attendrir sur elle par mille pensées différentes, mais toutes fâcheuses, & faire de grandes réflexions sur la misere humaine, qui assujettit à ses dures loix & à ses souffrances les premieres personnes du monde, souvent avec plus d'amertume & moins de liberté que les moindres créatures de la terre.

Vu l'état où étoit cette illustre malade, on crut avec raison que l'air la feroit évanouir, mais ce fut tout le contraire. Elle s'en sentit plus forte, & quand elle fut arrivée à Nanterre, & quelle se trouva dans une grande salle des Religieux de Sainte Gènevieve, où sans sortir de sa chaise elle alla se reposer, elle nous fit l'honneur de nous dire qu'elle étoit mieux. Elle y dîna même avec assez d'appetit, & mangea d'un poulet avec une sauce, où il y avoit des capres. Je marque cette particularité, parce que je me souviens avec douleur de la joie que nous eûmes dans ce moment; car il sembloit nous assurer que dans son tempérament se trouveroit la force de résister à ses

248 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
maux. Nous dinâmes même avec le plaisir que l'espérance donne à ceux qui ont sujet de craindre un grand malheur qu'ils desirent ardemment de pouvoir éviter; & déjà nous pensions voir Alliot faire des merveilles.

La Reine Mere ayant repris sa route, arriva heureusement au Val-de-Grace, où il y avoit long-temps qu'elle desiroit d'être. Aussi-tôt qu'elle se vit dans cette sainte maison, elle témoigna qu'elle en ressentoit de la consolation; & en se mettant dans son lit, elle dit à l'Abbesse: *Me voilà contente. Que Dieu dispose de moi à sa volonté.* La nuit suivante, elle fut fort malade: l'agitation du jour précédent avoit empiré sa plaie; & le lendemain la gangrenne y parut. Les Médecins alors, non contents d'être à Paris, ne trouverent pas commode d'aller tous les jours au Val-de-Grace; ils dirent tous qu'il falloit rapporter la Reine Mere au Louvre, & qu'il étoit impossible de la secourir en ce lieu, où les portes ne pouvoient s'ouvrir qu'avec de grandes cérémonies. A la vérité, je crois que la complaisance y eut encore beaucoup de part, & qu'ils en augmentèrent les raisons, dans la pensée qu'ils eurent que ce retour ne déplairoit pas au Roi ni à toute la

Cour; car c'étoit une grande fatigue, non-seulement pour les personnes Royales, mais pour les Officiers de cette Princesse, de faire de fréquens voyages si loin. Madame de Beauvais *, que la nécessité du service avoit fait rapprocher de la Reine Mere, conclut à la faire sortir du Couvent. Elle cria fortement contre cette demeure, & dit qu'il étoit même impossible d'y trouver des œufs frais. Je suis persuadée que si le Roi eût cru que la Reine sa mere eût eu tant de peine à quitter cette retraite, comme elle en avoit en effet, il n'auroit jamais souffert qu'on lui eût fait cette violence, & auroit eu horreur, sans doute, de la complaisance des Médecins, qui l'auroient privé de la satisfaction qu'il auroit eue de faire plaisir à la Reine sa mere; mais comme ils crurent tous qu'il ne seroit pas fâché d'éviter de la peine, il n'y eut point d'exagérations qui ne furent faites pour prouver à la Reine Mere la nécessité de sortir du Val-de-Grace. Ainsi le Roi se laissa persuader facilement à la priere de revenir au Louvre; & de cette maniere elle fut privée d'une consolation qu'elle avoit toute sa vie paru desirer.

* Première Femme de Chambre, disgraciée par beaucoup de bonnes raisons.

Après donc que par tant de bruit on eut fait résoudre la Reine Mere à partir, on lui mit de l'eau de chaux dans sa plaie, & on la remit dans sa chaise pour être rapportée au Louvre. Je n'avois point été lui rendre mes devoirs le matin de ce terrible jour *. Monsieur à qui j'allai à son réveil demander des nouvelles de la Reine sa mere, me fit l'honneur de m'apprendre son retour, & que la gangrenne étoit à sa plaie. Je crus pour cette fois que nous l'allions perdre, & que la nature affoiblie en elle ne pourroit résister à ce dernier accident. Je ne doute pas non plus, qu'elle ne fût affligée de n'avoir pu demeurer au Val-de-Grace; & je courus au Louvre attendre qu'elle arrivât. En entrant dans son balustre, où elle fut apportée dans la même chaise qui lui avoit servi pour venir de Saint-Germain à Paris, elle me vit, & me fit l'honneur de me regarder avec des yeux qui me firent bien vite connoître ses sentimens. Je lui dis en m'approchant d'elle, que je louois Dieu de voir qu'elle pratiquoit les vertus des Filles de Sainte Marie, dont une des principales est de rompre leur volonté en toutes choses. Elle me répondit seu-

* Je logeois au Palais-Royal.

d'Anne d'Autriche. (1665.) 25
lement, en haussant les épaules, & levant les yeux au Ciel. On la mit au lit, on redoubla l'eau de chaux, & ses douleurs redoublèrent aussi. Elles furent si extrêmes & si excessives, que de son aveu, elle se vit une des nuits suivantes prête d'entrer dans le désespoir. Sa confiance & sa douleur combattirent alors avec une égale force l'une contre l'autre; mais enfin sa douleur étant arrivée au dernier période, cette admirable Princesse une seule fois s'écria qu'elle n'en pouvoit plus. La Comtesse de Flex, qui étoit revenue auprès d'elle, s'en étant approchée, & lui voulant représenter qu'il falloit souffrir sur la Croix avec Jesus-Christ : à une harangue si Chrétienne la Reine Mere accablée de cette horrible souffrance, mais toute remplie de foi, lui répondit ces admirables paroles, *Ah ! Madame, ne me dites rien : je sens que je perds la raison ; & dans l'état où je suis, j'aurois peur de ne pas recevoir ce que vous me diriez avec assez de respect.* Après avoir été quelques jours dans cet état, les remèdes enfin surmonterent la gangrene ; mais son ulcere demeura en si mauvais état, qu'il fut jugé de tous les Médecins être un second cancer, ou un ulcere chancreux : ils eurent

252 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
de la peine à prononcer l'Arrêt de sa mort. Les uns furent quelque temps à dire qu'elle avoit peu de temps à vivre : d'autres , que la chaleur naturelle lui manquoit , & qu'elle avoit le pouls intermittent. Alliot disoit qu'il ne la trouvoit pas en état de lui appliquer ses remedes : & nul d'eux enfin ne lui donnoit aucune espérance , ni de guérison , ni de vie.

La Reine Mere demeura dans cet état jusqu'au vingt-deuxieme Août , qu'elle se trouva tout-à-coup beaucoup mieux. Sa plaie devint plus belle : au-lieu qu' auparavant elle s'enfonçoit chaque jour , elle commença de se remplir , & de se mondifier , & sa fièvre diminua tout-à-fait ; si bien que cette Princesse par son amendement , fut trouvée capable de supporter les remedes d'Alliot. Il commença pour notre malheur de les y appliquer le vingt-quatrieme du même mois (Août), & cette constante Reine , sortant d'un tourment , rentra tout aussi-tôt dans un autre , qui ne fut guere moins violent ; mais qui fut beaucoup plus long. D'abord Alliot , pour engager cette illustre Malade à ses cruautés , adoucit la force de ses remedes , & dans ce commencement il y eut de petits intervalles , où les Méde-

d'Anne d'Autriche. (1665.) 253
cins firent espérer à la Reine Mere quelque bon succès de la Science de cet Homme. Ils mortifioient la chair, & ensuite on la coupoit par tranches, avec un rasoir. Cette opération étoit étonnante à voir. Elle se faisoit les matins & les soirs, en présence de toute la Famille Royale, des Médecins, Chirurgiens, & de toutes les Personnes qui avoient l'honneur de servir cette Princesse, & de l'approcher familièrement. Elle avoit sans doute de la peine d'exposer une portion de son Corps à la vue de tant de personnes, où ce monstre de Cancer qu'elle portoit au sein n'empêchoit pas qu'il n'y eût encore de quoi l'admirer ; mais comme alors elle savoit juger sainement des choses de ce monde, elle ne regardoit plus en elle, ce qui avoit été le sujet de sa vanité, qu'avec une sainte horreur & une sainte colere contr'elle-même, qui lui faisoit desirer d'en faire de continuels sacrifices à la Justice Divine. Elle se voyoit couper la chair, avec une patience & une douceur estimable : & souvent elle disoit, qu'elle n'auroit jamais cru avoir une destinée si différente de celle des autres Créatures : *Que personne ne pourrissoit qu'après la Mort, & que pour elle Dieu l'avoit condamnée à*

254 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pourrir pendant sa vie. Dans tous ces
temps-la, elle souffroit toujours beaucoup;
mais ses douleurs s'augmenterent excessi-
vement, quand les remedes d'Alliot ap-
procherent de la chair vive. Elle en vint
enfin à une telle extrêmité de souffrance,
qu'ayant perdu l'usage de dormir, on lui
faisoit prendre toutes les nuits du jus de
Pavot. Par-là seulement elle pouvoit
trouver quelque relâche à ses douleurs;
&, quoiqu'il fût aisé de juger que ce re-
mede la conduiroit plus vite à la mort,
il étoit impossible d'en blâmer l'usage,
parce que ce soulagement si funeste met-
toit quelques momens d'intervalle à la
longueur de son supplice. Il y eut néan-
moins des jours & des temps, que Val-
lot & Guenaut, après l'avoir tant de fois
condamnée, dirent qu'elle ne mourroit
point de son Cancer; mais ils se trom-
perent en tout, & jamais je ne les ai
vus faire des jugemens certains de cette
maladie.

Malgré les maux dont le corps de la
Reine Mere étoit accablée, son ame tou-
jours occupée à bien faire, la faisoit agir
incessamment pour le bien de tous, soit
pour le général, soit pour chaque parti-
culier. Comme je savois qu'elle avoit
de bonnes intentions pour le Duc &

la Duchesse de Navailles, qu'elle honoroit de son estime & de son souvenir, je lui en parlai, & lui fis voir qu'il étoit de sa bonté de les protéger fortement auprès du Roi, afin de faire finir leur exil. J'engageai l'Abbé de Montaignu à les servir, & tous deux nous fîmes résoudre la Reine Mere d'en parler au Roi. Elle le fit, & de la plus forte maniere qu'il lui fut possible. Le Roi lui répondit favorablement à l'égard du Duc de Navaille, disant, comme il avoit accoutumé de le dire, qu'il étoit homme de bien, qu'il l'avoit bien servi, & qu'il consentiroit volontiers qu'il fût auprès de lui, comme toutes les autres personnes de qualité de son Royaume. A l'égard de la Duchesse sa Femme, le Roi dit à la Reine sa mere, qu'il ne vouloit point encore la voir, & qu'il la supplioit de ne lui rien demander pour elle. La Reine Mere se contenta pour lors de faire revenir son Mari, & dit au Roi qu'elle ne lui demandoit rien pour elle, puisqu'il ne le vouloit pas; mais qu'elle le prioit de trouver bon qu'elle mandât au Duc de Navailles, qu'il pouvoit revenir à la Cour : mais ayant trouvé, selon mon avis, qu'il seroit plus à propos qu'elle ordonnât à Monsieur le Tellier de le fai-

236 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
re, elle l'envoya chercher le lendemain ;
& lui en parla. Ce Ministre, qui avoit
toujours fait une ancienne profession
d'être des amis de ce Seigneur, & qui
l'étoit en effet pour les choses faciles à
faire, parut recevoir ce Commande-
ment avec beaucoup de froideur, & dit
seulement à la Reine Mere, qu'il lui obéi-
roit. Je vis venir ce Ministre recevoir
les ordres de cette Princesse; mais quoi-
que je fusse assez persuadée de ses bon-
nes intentions, je ne voulus point lui
faire paroître avoir part à ce secret, de
peur d'affoiblir dans son Esprit cette im-
portante Protection, & demurai dans
l'attente du succès que les paroles de la
Reine Mere pourroient produire. Je me
contentai d'écrire à mes Amis, qu'ils
auroient des nouvelles par les grandes
voies, & qu'on devoit leur mander quel-
que chose qui leur importoit. Je ne m'ex-
pliquai pas davantage, parce que ne
doutant quasi pas que la Reine Mere ne
fût obéie, je voulus leur laisser le plaisir
d'être agréablement surpris, par un Cou-
rier de la part du Roi & de la Reine sa
mere. Le Courier n'arriva point, & par
toutes les Lettres qu'ils m'écrivoient, il
me paroissoit qu'on les laissoit chez eux
paisiblement. Quand je vis quinze jours
passés

d'Anne d'Autriche. (1665.) 257

passés dans cet oubli, j'en parlai à la Reine Mere, qui s'en étonna. L'Abbé de Montaigu par ses ordres, alla savoir de le Tellier d'où procédoit ce silence, & lui dire qu'elle trouvoit étrange de n'entendre nulle nouvelle du Duc de Navailles. Le Tellier parut surpris de cette Harangue, & dit qu'il avoit représenté à la Reine Mere, quand elle lui avoit fait l'honneur de lui parler de cette Affaire, le mauvais effet que devoit avoir sa bonne volonté pour cet Exilé, & qu'il ne lui avoit point conseillé de mander le Duc de Navailles, avouant à Milord de Montaigu, qu'il en avoit parlé au Roi, mais qu'il n'avoit pas trouvé à propos qu'il fît ce que la Reine sa mere lui avoit commandé. Il lui dit aussi en confidence, que le Roi ne pouvoit souffrir que le disgracié reçût des Graces par d'autres mains que par les siennes. Je ne fus pas surprise de ce sentiment, le génie du Roi le conduisoit toujours à vouloir toute la Gloire pour lui; suivant en cela les maximes ordinairement pratiquées par les Souverains. Il est à croire de plus, que le Ministre, qui étoit habile, & aussi intéressé à la conversation de sa faveur, que le Roi, en qualité de Roi, le pouvoit être au soutien de son autorité,

238 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
lui avoit dit sur ce sujet tout ce qui pou-
voit plaire à un Maître, qui vouloit
que toutes choses parussent procéder de
sa propre volonté. La crainte, qu'il eut
peut-être, qu'on le pût soupçonner de
favoriser les Exilés, augmenta ses com-
plaisances; car les amis, qui ne veulent
rien hasarder, sont quelquefois plus dan-
gereux en ces occasions, que les enne-
mis déclarés. Je ne veux pas dire posi-
tivement, que le Tellier ait été tel que
je l'en soupçonnai alors; mais, com-
me dans le nombre de ses amis, il étoit
lui-même celui qu'il aimoit le mieux, je
crois qu'il entra naturellement dans les
maximes de la fausse gloire du Roi, &
qu'il applaudit facilement à ce qui passe
parmi les Politiques pour une habileté
nécessaire. Je rendis compte à la Reine
Mere, de ce que Milord Montaigu m'a-
voit dit, & lui appris la réponse de
le Tellier. Cette Princesse qui, malgré
toutes ses douleurs, avoit toujours de
l'application aux intérêts de ceux qu'elle
honoroit de sa bienveillance, me fit l'hon-
neur de me dire vivement, & avec un
peu d'émotion, que M. le Tellier avoit
tort de n'avoir pas fait ce qu'elle lui avoit
commandé; qu'il étoit foible & mau-
vais ami; & qu'il avoit menti, voilà ses

d'Anne d'Autriche. (1665.) 259
propres mots), quand il disoit qu'il l'a-
voit conseillée de ne pas mander au Duc
de Navailles de venir ; concluant en-
fin qu'elle vouloit lui en parler encore.
Elle le fit , & lui soutint qu'elle avoit la
parole du Roi , & qu'elle vouloit absolu-
ment qu'il envoyât de leur part un Courier
à ce Duc. Le Tellier , ne se rebutant
point , lui fit mille & mille difficultés ,
& lui dit , *qu'il étoit ami du Duc de Na-*
vailles ; mais qu'il ne convenoit pas pour
son propre intérêt qu'il revînt si-tôt. La
Reine Mere lui décida cette affaire , en
lui disant ces mêmes paroles : Monsieur
le Tellier , le Roi mon fils est trop honnê-
te homme , & trop raisonnable , pour
manquer à la parole qu'il m'a donnée. Je
veux que vous mandiez le Duc de Na-
vailles , de sa part , & de la mienne ;
& , en même-temps , je vous permets de
l'instruire de toutes vos difficultés , & de
lui écrire qu'il choisisse , de venir voir
le Roi & moi , ou de suivre vos conseils.
Après que cette Royale sentence eut été
donnée , deux jours après , qui fut le
dixieme , un Jeudi au soir , le Roi vint
trouver la Reine sa mere , & lui dit pu-
bliquement , que comme il savoit la bon-
ne volonté qu'elle avoit pour Navailles ,
il venoit lui dire qu'il l'avoit destiné

260 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pour commander dans les Pays d'Aunis ;
la Rochelle , & Brouage , à la place du
Duc de Nevers , qui étoit en Italie. La
Reine Mere reçut cette nouvelle avec
joie. Elle lui en donna la premiere des
louanges infinies , & ne fit jamais aucun
semblant de lui avoir parlé en faveur de
ce Duc. Toute la Cour loua le Roi , &
tous admirerent sa générosité , d'avoir
pardonné à un homme qui lui avoit dé-
plu , le comblant de bienfaits , lorsqu'il
paroissoit n'oser seulement espérer son
pardon. Le Roi lui-même envoya
un Courier au Duc de Navailles , lui
porter de sa part les Patentes de ces
grands Gouvernemens , qui engageoient
les disgraciés à demeurer hors de la
Cour , où il ne les vouloit pas. Cet ha-
bile Prince , pour les empêcher d'y ve-
nir , & contenter la Reine sa mere , avoit
trouvé cette louable invention , qui en
effet étoit avantageuse pour les malheu-
reux , satisfaisante en quelque façon pour
la Reine sa mere , & glorieuse pour lui.
Elle pouvoit même être utile à son ser-
vice , parce que le Duc de Navailles
étoit propre à le bien servir dans ce poste
si considérable , où il falloit un homme
fidele & capable des grandes choses. On
peut juger par cette conduite du Roi ,

d'Anne d'Autriche. (1665.) 262
combien il étoit avide de gloire , puis-
qu'il n'en vouloit pas même laisser les
miettes à la Reine sa mere. C'étoit en-
être trop glouton ; mais la faim qui cau-
soit cette gloutonnerie , toute défautueu-
se qu'elle est , a toujours été remarquée
dans tous les grands Princes , & a été en
plusieurs la source de toutes leurs belles
actions. Le Roi vouloit tenir les Grands
de son Royaume attachés à lui par la
voie de ses bienfaits , comme la plus bel-
le & la plus forte : il desiroit réunir tout
à lui ; & par sa conduite , on peut voir
qu'en cette occasion toute la finesse de
Louis Onze le devoit céder à la sienne.
Elle lui devoit être aussi plus honorable ,
étant exempte de toute malice , & suivie
de bons effets. Il falloit seulement , pour
contenter la Reine sa mere , accompagner
cette ambitieuse & délicate jalousie de
sincérité ; car elle étoit capable d'entrer
en confiance avec lui sur ses intérêts ,
& incapable d'en avoir quelqu'un qui pût
lui nuire. Personne donc ne parla de cer-
te Princesse , & peu des gens ont su la
part qu'elle avoit eue à la belle action que
le Roi avoit faite. Je lui dis un jour sur
cela , pour la divertir , que j'avois envie
de dire tout haut qu'elle méritoit de par-
tager cette gloire que l'on donnoit tou-

262 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
te entiere au Roi, & que je voulois qu'elle fût louée, aussi bien que lui. Elle me défendit sérieusement d'en parler à qui que ce fût, & me fit l'honneur de me dire : *Ce que je voulois faire est fait, & d'une maniere plus avantageuse pour ces pauvres gens ; car le Roi ne les voulant pas voir leur a donné plus que je n'aurois osé lui demander. Graces à Dieu,* me dit-elle encore, *je ne me foucie point des louanges : je suis bien-aisé que le Roi les ait toutes ; se souhaite qu'il vive assez vertueusement pour les mériter.*

Le Duc & la Duchesse de Navailles reçurent le Courier du Roi avec beaucoup de joie & de reconnoissance envers lui. A l'égard de la Reine Mere, dont ils furent par mes lettres les bontés, ils n'oserent s'en vanter, & ils observerent un grand silence sur tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à cette Princesse. Outre les raisons qu'ils eurent de se taire, ils en purent avoir une autre que j'ai toujours remarqué être naturellement écrite dans le cœur de ceux qui reçoivent des graces de la Cour. Ils ne veulent les devoir qu'à celui qui en est le Maître, & croient que les apparences de leur gratitude l'obligera à leur en faire de nouvelles. L'orgueil humain les empêche

d'Anne d'Autriche. (1665.) 267
aussi d'avouer que les soins & les applications de leurs amis méritent qu'ils leur aient grande obligation des choses qu'ils obtiennent, croyant qu'elles sont dûes à leurs services & à leur dignité.

La Reine Mere ne se contentant pas de répandre ses charitables soins sur les particuliers, voulut aussi avant que de mourir travailler à la confirmation de la Paix qu'elle avoit faite entre le Roi son fils & le Roi son frere. Dans ce dessein elle ordonna au Marquis de las Fuentes, Ambassadeur d'Espagne en France, d'écrire à ce Prince selon ses intentions, & de lui mander qu'elle lui conseilloit de penser à disposer de ses affaires, en sorte qu'il laissât la Paix dans l'Europe tout-à-fait affermie; que de bonne foi il fît quelque raison au Roi son fils sur les justes prétentions qu'il avoit sur la Flandre, vu que par les Loix de ces Provinces elles paroïssoient devoir appartenir à la Reine. Ses légitimes souhaits n'eurent pas le succès qu'elle avoit désiré; elle eut au contraire le déplaisir de perdre ce frere qu'elle avoit tant aimé, sans qu'elle pût espérer de laisser sa famille dans la possession assurée d'un bien qu'elle leur avoit procuré avec tant de soin.

La nouvelle de la mort du Roi d'Es-

264 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
pagne arriva à la Cour le vingt-septieme
Septembre , & ce Prince étoit mort le
dix-septieme du même mois. La Reine ce
jour-là étoit allée aux Carmelites. Le Roi
lui manda de revenir au Louvre chez elle
dans sa chambre où il l'attendoit , & de
ne point entrer chez la Reine leur mere
avant que de l'avoir vu. La Reine revint
aussi-tôt pleine d'inquiétude & de trouble
de ce que le Roi lui venoit de mander.
Cette Princesse étant chez elle lui deman-
da le sujet de son retour , & si la Reine sa
mere étoit plus mal ? Le Roi lui dit que
non , mais qu'il avoit de mauvaises nou-
velles à lui dire , & qu'il étoit fâché de
lui apprendre que le Roi son Pere étoit
extrêmement malade. La Reine voyant
bien que ce qu'il disoit vouloit dire qu'il
étoit mort , s'écria , & lui dit : *Je l'ai per-*
du ; dites-le moi , je vois que ce n'est que
trop vrai. Devinez-le , lui dit le Roi ,
car je ne vous le puis dire. Cette Prin-
cesse alors n'en pouvant plus douter , se
jeta toute pâmée de douleur entre les
bras du Roi , & pleura excessivement.
Elle en fut si véritablement affligée ,
qu'elle força le Roi d'accompagner de
quelques larmes celles qu'elle répandit
en grande abondance. Après avoir passé
ces premiers sentimens , qui à notre hon-

te ne passent en tous que trop brièvement, elle se mit au lit, & le lendemain elle y fut encore jusqu'au soir; mais voulant voir la Reine sa mere, elle jeta un manteau de deuil sur elle, & descendit dans sa chambre. Cette Princesse, quasi mourante, apprenant cette même nouvelle, avoit pleuré, & dit seulement, parlant du Roi son frere, qu'elle le suivroit bientôt. Quand elle fut que la Reine venoit la voir, elle nous commanda à toutes de sortir de sa chambre, afin sans doute de pouvoir se plaindre de leur perte commune avec plus de liberté. Ces deux grandes Princesse s'embrasserent avec la douleur & les larmes que méritoit la tendresse que ce Prince, qu'elles regrettoient, avoit toujours eue & pour l'une & pour l'autre. L'Ambassadeur d'Espagne, seul témoin de leur douleur, joignit ses larmes à celles que répandirent en cette occasion les deux premières femmes du monde en grandeur & dignité. Lui & la Molina, qui seule de femme y fut soufferte, tâcherent de les consoler, par la considération du bonheur éternel dont apparemment jouissoit ce Prince. Il avoit été toujours malheureux, mais il avoit su profiter dans ses dernières années de ses afflictions, de ses pertes, & de ses

266 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
maladies , ayant fait de toutes ces choses
un continuel sacrifice à la justice Divine ,
afin d'éviter par cette pénitence les justes
châtimens de ses péchés & de ses dé-
bauches particulieres & publiques. Elles
avoient par son exemple beaucoup auto-
risé le vice de ses peuples , qui présente-
ment sont déshonorés par l'excès de leur
débordement. Après cette triste entre-
vue, les deux Dames d'Honneur, la Com-
tesse de Flex & la Duchesse de Montau-
fier , rentrèrent dans la chambre de la
Reine Mere, & moi avec elles. Un long
silence de la part des deux Reines, & une
conversation fort languissante de la nô-
tre , dura jusqu'à l'heure que la Reine
monta dans sa chambre, où le Roi, au
sortir du Conseil, vint souper avec elle.
Ce Prince étoit déjà peut-être occupé
du desir de tirer ses avantages de l'état
où la mort du Roi d'Espagne mettoit son
Royaume. Il ne laissoit après lui qu'un
enfant , un peu plus jeune que Monsieur
le Dauphin , & si mal sain qu'il ne pa-
roissoit pas devoir vivre. Il étoit fils d'un
Pere soupçonné de beaucoup de maux ,
& qui par la perte de ses autres enfans
donnoit lieu de croire qu'il étoit diffici-
le qu'il leur pût donner de la santé , puis-
qu'il n'en avoit pas lui-même. Mais

comme Dieu en donne à qui il lui plaît, ce jeune Roi parut en avoir, après la mort du Roi son Pere, plus que l'on ne pouvoit raisonnablement l'espérer. On écrivit alors d'Espagne, qu'il sembloit même avoir pris la Couronne avec l'espérance non-seulement de la vie, mais d'une vie accompagnée de bonheur; car, comme selon la coutume de ce Royaume, on le proclama Roi, ses Sujets prirent à bon augure de ce que de deux chaïses qu'on lui présenta, dont l'une étoit en broderie d'or & de perles, mais vieille & fort effacée, qui avoit autrefois servi à Charles-Quint, & l'autre étoit toute neuve, & brillante, & d'une riche broderie, il prit celle de son illustre Ayeul, en répétant de son propre mouvement les paroles de celui qui lui avoit dit qu'elle avoit servi à cet Empereur, disant : *A servido à Carlos-Quinto? Pues en nombre de Dios, me quiero sentar en ella.* (Elle a servi à Charles-Quint? Or, je veux donc au nom de Dieu m'y asseoir).

Pendant que la Reine Mere souffroit, & que la Reine jettoit des larmes pour le Roi son Pere, le Roi, que la longueur des maladies de la Reine sa mere rendoit moins sensible à la tristesse, at-

268 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tiré par les plaisirs , se laissoit aller facilement à eux. L'hiver , qui convie aux divertissemens , fit que le Roi & Monsieur qui crurent que les maux de la Reine leur mere ne finiroient pas si-tôt , consentirent quasi malgré leur raison à suivre les sentimens de la Nature , qui au-lieu de la douleur , voudroit toujours de la joie.

La veille des Rois , (le 5 Janvier 1666) , il y eut grand Bal chez Monsieur : & malgré l'amitié qu'il avoit pour la Reine sa mere , il ne laissa pas d'y prendre plaisir. Ce Bal fut précédé par un grand soupé , accompagné de toute la magnificence requise en de telles occasions. La Reine , qui n'alloit point cette année aux divertissemens , fit elle-même accommoder l'habit du Roi , qui étoit de drap violet , à cause du deuil qu'il portoit du Roi d'Espagne son beau-pere ; mais si couvert de grosses Perles & de gros Diamans , que c'étoit une chose merveilleuse à voir. Monsieur & Madame étoient de même fort parés ; car , l'un & l'autre n'étoient pas fâchés de faire voir qu'ils étoient aimables. Monsieur n'avoit pas de passion dans l'ame , qui parût le tourmenter. Au-lieu d'aimer la beauté des Dames , il aimoit lui-même à leur plaire par la sienne , & leurs

louanges ne lui déplaisoient pas. Il se divertissoit en leur compagnie ; mais il paroissoit à son procédé avoir dans le cœur tant d'innocence à leur égard, que les plus dangereuses par leurs charmes vivoient avec lui, & lui avec elles, aussi modestement que s'il eût été lui-même une Dame. Cette fête se donna sous la nécessité apparente de quelques étrangers d'importance, à qui le Roi voulut faire voir la grandeur & la beauté de la Cour.

Il fallut alors (le 6 Janvier), que le Roi & Monsieur missent pour deux jours quelque intervalle à leurs divertissemens ; car la Reine leur mère empira beaucoup. Le lendemain, jour des Rois, elle retomba dans de nouveaux accidens, la fièvre lui redoubla, elle eut un grand frisson, & il parut une autre érépipelle, que l'on dit être l'effet ordinaire des Cancres. La Reine Mere étant dans un état pire que la mort, on crut qu'elle devoit être lassée du remède d'Alliot, qui lui causoit incessamment une douleur insupportable ; mais elle n'en parloit point, & il falloit à peu près le deviner. Plusieurs personnes lui proposerent de le quitter, & de se mettre entre les mains d'un homme qui se disoit de Milan, qui depuis quelque

270 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
temps étoit venu s'introduire en France ,
disant qu'il avoit un remede infailible
pour le mal de la Reine Mere. L'Ambas-
sadeur d'Espagne avoit écrit en Italie
pour savoir de ses nouvelles , & les rela-
tions n'en avoient pas été avantageuses ;
mais il traitoit une femme qui paroissoit
se porter mieux , depuis qu'elle se servoit
de lui. L'indifférence de la Reine Mere
étoit si grande sur ce qui regardoit sa vie ,
qu'elle ne paroissoit point avoir de vo-
lonté déterminée , ni de prendre ni de
laisser Alliot. Quand on lui proposoit de
le changer , elle disoit qu'un autre peut-
être feroit encore pis , & on ne pouvoit
appercevoir en elle qu'une ferme résolu-
tion de souffrir. Elle s'abandonnoit en-
tièrement à la volonté de Dieu , jusqu'à
s'abandonner aussi en toutes choses à
la volonté des hommes. Chacun se mê-
loit de lui donner des conseils ; mais elle
n'en recevoit aucun , & ne paroissoit pas
même fort appliquée à les écouter. Elle
renvoyoit toujours au Roi ceux qui lui
en parloient , & le prioit d'en ordonner.
Il paroissoit y penser avec assez d'appli-
cation , pour laisser voir en lui que l'a-
mitié qu'il avoit toujours eue pour la
Reine sa mere , n'étoit pas éteinte dans
son cœur ; mais la Reine Mere empiroit ;

d'Anne d'Autriche. (1666.) 271

& les Médecins , qui peu auparavant , dans un bon intervalle qu'elle avoit eu , avoient dit qu'elle ne mourroit pas de son Cancer , en désespéroient ; & ne sachant plus que faire , lui persuaderent de se servir du Milanois. Elle y consentit aussi-tôt , sans montrer ni espoir , ni crainte , ni répugnance ; & le neuvieme de Janvier cet homme lui appliqua ses remedes ; mais ils n'eurent point d'autre effet que de hâter sa mort.

Ce même jour il y eut des Fiançailles au Palais Royal , d'une Fille d'honneur de Madame , nommée Artigni , confidente du Roi & de Mademoiselle de la Valliere. Le Roi lui donna de considérables sommes d'argent , & la fit épouser au Comte du Roule , avec de grands avantages qu'il lui fit. Elle eut sujet , selon les fausses maximes du monde , de s'estimer heureuse , d'avoir été la confidente des secrets du Roi ; car de pauvre , & accablée de la mauvaise fortune , elle devint une grande Dame.

Après les Fiançailles faites au Palais Royal , suivit une grande fête chez le Duc de Crequi , parent du Comte du Roule ; c'est-à-dire , le Bal , la Comédie , & un grand souper. La Reine , qui ce soir-là étoit seule auprès de la Reine

272 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
sa mere, & qui par la raison de son deuil,
ainsi que je viens de le dire, ne pouvoit
être d'aucun divertissement, murmura
contre celui-là. Il lui déplaisoit encore
plus que les autres, à cause de la part que
Mademoiselle de la Valiere y avoit; car
toutes les faveurs faites à son amie d'Ar-
tigni tiroient leur source de la sienne. La
Reine Mere, avec sa douceur ordinaire,
répondit à la Reine, qu'il falloit pardon-
ner les emportemens de la jeunesse; mais
de la maniere qu'elle le disoit, il me pa-
rut clairement que son cœur ne s'accor-
doit pas avec sa prudence. Ce n'est pas
sans sujet que les Poëtes ont feint des de-
meures délicieuses, où leurs Héros res-
toient enchantés, c'est-à-dire, privés
de la connoissance de leurs devoirs, &
soutmis aux illusions des sens; puis-que les
passions ordinaires, par leurs effets, nous
font voir de nos yeux des hommes sages
avoir des intervalles d'emportement,
qui leur font perdre l'usage de leur rai-
son, & les empêchent de faire aucuns
actes de la vertu qu'ils ont naturellement
dans le cœur, dont ils ont donné d'é-
videntes preuves. J'étois seule auprès des
deux Reines, & leur conversation sur
cette grande matiere me faisant de la pei-
ne, pour les détourner toutes deux de

d'Anne d'Autriche. (1666.) 273
ces fâcheuses pensées, & leur faire chan-
ger de discours, je leur dis que j'espérois
aussi que nous aurions notre tour, & que
nous danserions au Printemps. Mon dire
étoit fondé sur une Prophétie qu'un de
mes amis le matin de ce même jour, me
dit avoir été faite, & que j'avois contée
à la Reine Mere. Il m'avoit appris, qu'un
grand Astrologue de notre temps assuroit
qu'elle guériroit vers cette saison, &
cette fabuleuse prédiction me faisoit es-
pérer quelque merveille du remede du
Milanois; mais, c'étoit d'une maniere
qui ne me consolait guere; car je voyois
des choses trop contraires à cette pré-
diction, pour en tirer quelque espoir
véritable.

Le lendemain des Fiançailles de Ma-
demoiselle d'Artigni, qui fut le dixieme
du mois, la fièvre de la Reine Mere, qui
le jour précédent avoit été moindre,
redoubla par un grand frisson, qui lui
dura long-temps. Malgré ce fâcheux ac-
cident, le Roi & Monsieur furent à la
Comédie avec la nouvelle mariée. Le
soir les Médecins trouverent la fièvre
de la Reine Mere fort allumée, & son
pouls étant mauvais, ils jugerent à pro-
pos de la saigner. La Reine aussi-tôt le
manda au Roi. Il vint, après que la Co-

274 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
médie fut achevée, voir la Reine sa Me-
re, qui venoit d'être saignée. Dans ces
états si terribles; elle passa de cruelles
nuits, & l'excès de la douleur la forçant
quelquefois de soupirer de temps en temps,
parlant à Dieu, on entendoit qu'elle di-
soit: *Hélas, Seigneur! je me plains, &*
vous voulez que je souffre. Depuis qu'elle
se servoit du Milanois, son martyre étoit
augmenté, par la puanteur qui sortoit
de son Cancer. Cette souffrance étoit si
contraire à son inclination, qu'on peut di-
re avec vérité que ce mal seul en étoit un
fort grand pour elle. Un de ces jours,
comme elle se plaignoit de cette incom-
modité; étant seule auprès d'elle, elle
me fit l'honneur de me dire tout bas :
Dieu veut en cela me châtier, d'avoir eu
trop d'amour propre, & d'avoir trop aimé
la beauté de mon corps.

Le quinzième, on donna à la Rei-
ne Mere une médecine, & les Médecins
s'imaginèrent qu'elle lui avoit fait du
bien; mais la nuit suivante elle fut très-
malade. Sa douleur fut si grande, qu'elle
se sentit comme forcée de jeter des lar-
mes, qui sortirent de ses yeux avec abon-
dance. Mademoiselle de Beauvais, qui
la veilloit, me conta le lendemain, que
cette vertueuse Princesse lui avoit dit : *Je*

d'Anne d'Autriche. (1666.) 275

ne pleure pas ; ces larmes que vous voyez sortir de mes yeux ; c'est la douleur qui les contraint de sortir ; car , vous savez que je ne suis pas pleureuse. L'Archevêque d'Auch , voyant le mauvais état où elle étoit , l'en avertit , & lui parla clairement du peu d'espoir qu'avoient les Médecins de sa vie. Elle l'en remercia ; & sans s'étonner de cette Harangue , n'en fit aucun semblant.

Depuis quelques mois , la Reine Mere se confessoit tous les jours , & son Confesseur l'entretenoit long-temps. Elle en avoit un alors , qui étoit venu d'Espagne , qui se trouva par bonheur pour elle un bon Religieux & savant , si bien qu'il est à croire qu'elle étoit bien préparée à ce grand voyage de l'Éternité , qu'elle devoit faire bientôt. C'est ce qui causoit en elle cette grande paix. Une autre nuit des dernières de sa vie , la même Mademoiselle de Beauvais m'a conté , que quelques-unes de ses femmes , & elle , étant auprès de cette constante Princesse , elle leur dit : *Je sais l'état où je suis ; je sens que je ne puis plus vivre , & je vois bien à vos mines , que vous en êtes toutes aussi persuadées que moi.* Une de celles qui étoient présentes , s'étant mises à pleurer , la Reine Mere lui dit presque en riant , & comme se moquant d'elle : *Vraiment*

276 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
Niel, (c'est ainsi que s'appelloit cette
Dame) *Vous êtes bien sotte , & ne faut-*
il pas mourir ? Et de plus , quand cela
sera , vous pleurerez , mais ne vous en
affligez pas avant le temps.

Le Samedi seizieme du mois , je ne
pus aller au Louvre , & comme j'en-
voyai souvent savoir des nouvelles de la
Reine Mere , on me manda toujours
qu'elle empiroit. Le lendemain Diman-
che au matin , je la trouvai très-mal , &
toute sa Cour dans une grande conster-
nation. Monsieur , en me voyant , me fit
l'honneur de me dire : *Que fîtes-vous*
hier , que vous n'étiez pas ici ? Nous
eûmes une terrible journée. Je parlai au
Milanois. Je le trouvai sans parole , & les
Médecins sans aucune espérance. Une
érysipelle étoit sortie tout de nouveau ;
mais elle n'avoit fait que paroître , & n'a-
voit point eu d'autre effet que de lui avoir
fait enfler les bras & les mains , & même
la gorge. Outre ces mauvais accidens ,
elle avoit le pouls mauvais & foible.

La douleur que je sentis , voyant la
Reine Mere en cet état (le 17 Jan-
vier) , me fit sortir d'auprès d'elle , afin
d'aller chercher hors de sa présence
quelque soulagement à ma peine. Je m'en
allai à la Messe aux Jacobins de la rue

d'Anne d'Autriche. (1666.) 277

Saint-Honoré. Là j'éprouvai ce que c'est que de perdre ce que l'on aime ; mais ayant repris des forces en ce lieu par la soumission que toute ame Chrétienne doit avoir aux volontés Divines , je retournai au Louvre ; car l'inquiétude & la tristesse nous portent naturellement à changer de lieu. Comme j'entrai dans la chambre de cette grande Reine , je trouvai Monsieur seul auprès d'elle , assis au chevet de son lit. Elle étoit dans son meilleur temps , je veux dire dans l'intervalle de ses redoublemens. Elle étoit même un peu mieux que le matin , parce qu'elle s'étoit assoupie pour quelques momens. Ses souffrances ne laissoient pas d'être excessives : je le connus à ses yeux , & malgré son silence je vis ses douleurs. Je me mis à genoux devant son lit ; & comme je voulus lui toucher le pouls , elle me fit l'honneur de me dire ces mêmes paroles : *Madame de Motteville , je souffre beaucoup. Il n'y a point d'endroit en mon corps , dans lequel je ne sente de très-grandes douleurs.* Puis , levant les yeux au Ciel , elle dit : *Dieu le veut. Oui , mon Dieu , vous le voulez , & je le veux bien aussi de tout mon cœur : Oui , mon Dieu , de tout mon cœur.* Monsieur , tendrement touché de ces ad-

278 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
mirables paroles, se mit à pleurer, & les larmes m'étant venues aux yeux, je me retirai d'auprès d'elle sans pouvoir lui répondre. Dieu étoit dans son cœur, qui lui donnoit toute la piété & la patience dont elle avoit besoin. Les raisonnemens des créatures n'y pouvoient rien ajouter. Il ne restoit rien à faire à ceux qui avoient l'honneur d'être auprès d'elle, qu'à l'admirer; mais cette admiration pouvant être dangereuse à sa perfection, le mieux étoit de se taire, & de remercier Dieu des graces qu'il lui faisoit. Après ces marques de vertu, de soumission & de patience, cette admirable Princesse nous en donna de la force de son ame; car la Reine étant arrivée là-dessus, elle s'affit auprès d'elle, & Monsieur se rapprocha. L'Ambassadeur d'Espagne entra dans ce même instant, qui apporta des lettres à la Reine. Il s'en trouva une de la Reine d'Espagne, qui écrivoit à la Reine Mere sa Tante & sa Belle-sœur tout ensemble. Elle la prit, & pria la Reine de la lire tout haut, ce qu'elle fit. Cette Lettre étoit bonne, bien longue, & de bon sens. Monsieur, voulant s'instruire des grandes choses, fit plusieurs questions à l'Ambassadeur d'Espagne sur les Affaires de ce Royaume, & sur le Gouvernement

de la Régente. Cet homme étoit naturellement grand parleur. Il amplifia cette conversation de quantité de paroles inutiles, & la rendit fort longue. La Reine Mere, malgré la mort & la douleur qui la menaçoit, entra dans toutes ces Narrations, avec un esprit aussi présent que si elle eût été en bonne santé; puis elle-même prit la lettre & la mit sous son oreiller, disant à la Reine tout ce qu'elle desiroit mander à cette Reine Régente; à qui elle devoit faire réponse au-lieu d'elle. Pendant ce temps-là je m'occupai davantage à remarquer la fermeté de la Reine Mere, toujours égale en tout temps, qu'à écouter les raisonnemens qui se firent sur la Cour d'Espagne; & ceux qui pourront lire quelque jour ces Mémoires, trouveront sans doute que j'avois raison. En ce même moment, la Senora Molina s'approcha de cette illustre malade, & lui dit en Espagnol: *Afé que V. M. gestad es muy coloradica.* (En vérité, votre Majesté est bien rouge). Et la Reine Mere de sang froid, & comme en riant, lui répondit: *Y como, Molina, en verdad que tengo muy buena calentura.* (Comment Molina, j'ai une bonne grosse fièvre). Aussi-tôt après cette tranquille conversation, la Reine Mere eut un re-

280 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
doublement qui fut plus violent que les autres. Elle connut qu'elle empirait, & le dit à l'Archevêque d'Auch, qui en demeura d'accord avec elle; mais comme il ne la trouva pas encore assez mal pour lui donner le Saint Viatique, elle conclut de communier après minuit.

A l'heure ordinaire, c'est-à-dire à dix heures du soir, la Reine Mere donna le bon soir à la Reine, à Monsieur, & à Madame. Il nous parut à la Comtesse de Flex & à moi, qu'elle les pressa de partir avec plus d'âpreté qu'elle n'avoit accoutumé de faire. Elle étoit plus abattue & plus oppressée de ses excessives douleurs; & comme elle n'aimoit point à faire voir ses souffrances, elle voulut alors être seule, afin de pouvoir endurer ses maux avec moins de contrainte. Ce même soir, en voulant prendre des œufs frais qu'on lui servit, elle me parut dans un fort mauvais état, & dans ce seul instant de sa vie elle parut avoir plus de soixante ans; car, son corps, par l'enflure de ses bras, de ses mains, & de son visage, étoit si appesanti, qu'à peine pouvoit-elle lever la tête, ni hausser ses mains jusqu'à sa bouche. Il étoit difficile de voir une si grande Princesse en cet état sans envisager fortement le néant de la créature,

d'Anne d'Autriche. (1666.) 281
re , & combien tous les secours sont inutiles , quand il plaît à Dieu de détruire les premières personnes du monde.

Depuis les grands maux de la Reine Mere , elle avoit accoutumé , quand sa Royale famille l'avoit quittée , & que le rideau de son lit étoit tiré , de faire dire les Litanies de la Passion avec beaucoup d'autres prières ; ce que l'Archevêque d'Auch faisoit pour l'ordinaire , ou quelqu'un de ses Aumôniers. Après qu'elles eurent été dites , on se retira d'auprès d'elle , pour voir si elle n'auroit point quelque moment de repos ; mais bien loin d'en avoir , nous l'entendîmes toujours se plaindre , ce qu'elle se permettoit de faire quelquefois la nuit : mais jamais le jour , parce que la nuit elle n'étoit plus seule , & ne craignoit point de faire de la peine à personne.

Après minuit , son grand Aumônier lui dit la Messe dans son Oratoire , qui étoit à la ruelle de son lit. Il la communia , & je remarquai qu'elle reçut Notre-Seigneur avec une dévotion toute extraordinaire. Il sembloit , vu le calme où elle étoit , que ses douleurs & ses maux l'eussent quittée ; car son application à Dieu étoit si grande , qu'il étoit aisé de voir que l'ame en ces occasions l'emper-

282 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
toit sur le corps. Elle fut servie après
l'Archevêque d'Auch, de l'Évêque de
Mande son premier Aumônier; de l'Ab-
bé de Guernadeu, son Aumônier ordi-
naire, & de quelques autres; de la Com-
tesse de Flex sa Dame d'Honneur, & de
la Duchesse de Noailles sa Dame d'A-
tour. Le silence & la solitude de la nuit
n'empêcherent pas que toutes ces per-
sonnes ne rendissent par leurs grands res-
pects, & par leurs révérences répétées,
tous les honneurs qui étoient dûs à une si
grande Princesse, qui étoit en naissance
& dignité la première du monde; mais
toute son élévation alloit être anéantie,
& cette si auguste personne, si estima-
ble & si révérée, malgré nos souhaits,
alloit être effacée du nombre des vivans,
parce que Dieu, le Dieu des vivans &
des morts le vouloit ainsi.

Le Lundi, après avoir un peu reposé,
je retournai au Louvre de bon matin.
(Le 18 Janvier), la Reine Mere avoit
beaucoup souffert depuis sa Communion,
sa fièvre & les fâcheux accidens de sa ma-
ladie augmentoient plutôt que de dimi-
nuer. Le remède du Milanois, étant de
foi fort violent, avoit fait consommer
les chairs du Cancer trop promptement,
& les esprits étant dissipés, la nature

d'Anne d'Autriche. (1666.) - 283
n'avoit plus de force pour jeter dehors
l'humeur de l'éréfipelle. Cette humeur
s'étoit tellement jettée entre cuir & chair,
que ses épaules commençoient à s'ulcerer;
& comme elle étoit toujours couchée
sur le dos, elle y sentoit beaucoup de mal.
Elle me recommanda de les toucher. Je
les trouvai déjà toutes pleines de glandes,
& je fus étonné de ce qu'elle souffroit
une si grande augmentation de douleur
fans en parler. Je le dis aux Médecins,
afin de les obliger à y mettre quelque
chose. Ils le promirent, & je vins le dire
à la Reine Mere. Cette pieuse & constan-
te Princesse ne se regardant plus devant
Dieu qu'avec les sentimens d'une Chré-
tienne pleine d'humilité & de l'unique
desir de faire pénitence, me fit l'honneur
de me répondre, toute occupée en Dieu :
*J'ai abandonné mon corps à la justice de
Dieu : les hommes en feront tout ce qu'il
leur pleura.* Comme les hommes étoient
destinés à la faire souffrir, ils ne mirent
rien sur ses épaules. Il est à croire que
Dieu l'ordonnoit de cette sorte, pour
la purifier davantage à ses yeux.

La Comtesse d'Ille * alors s'étant ap-
prochée de la Reine Mere, elle lui dit

* Dame Catalane, qui avoit du mérite & beau-
coup d'esprit.

284 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
qu'elle souffroit d'excessives douleurs, & lui parlant de la peine qu'elle avoit de la mauvaise senteur qui sortoit de son sein, après une réflexion qu'elle fit sur l'état où elle étoit, elle lui dit en la regardant fixement, touchant son drap : *Ha ! Condessa, savanas de batista ; Condessa, savanas de batista !* (Ah ! Comtesse, des draps de batiste ! Des draps de batiste, Comtesse) ! Elle voulut lui marquer par ces paroles, & en lui montrant ses draps, qu'elle se reprochoit alors les délicatesses trop grandes qu'elle avoit eues pour sa personne, quand étant enfant elle ne pouvoit souffrir que ces draps extraordinairement fins. Cette Dame prétendoit venir d'un bâtard d'un des derniers Rois d'Arragon. Son mari étoit Catalan de nation ; son nom étoit d'Ardenne ; il s'étoit révolté contre le Roi d'Espagne son maître, & l'avoit quitté pour se donner au Roi. L'un & l'autre avoient de la piété, de l'esprit, & du mérite, & la Reine Mere estimoit assez cette Dame.

Sur les dix heures du matin, la Reine Mere sommeilla un peu, plutôt par excès de lassitude que par une bonne cause. A son réveil le Roi la vint voir, qui n'y tarda guere, car dans ce moment il

d'Anne d'Autriche. (1666.) 28
falloit qu'il allât au Conseil. La Reine & Monsieur étant restés auprès d'elle , se mirent à parler de choses indifférentes pour essayer de la divertir. J'étois au pied de son lit. Cette Princesse, jusqu'à sa fin, toujours occupée des besoins des autres, eut soin de me demander si j'avois dîné, car alors il étoit tard. Quand je lui eus dit que non, elle me répondit avec cette douce & honnête maniere dont elle savoit charmer ceux qui avoient l'honneur de l'approcher : *Vous avez bien la mine aujourd'hui de n'y pas aller. Allez, allez dîner chez la Molina* : voulant me dire par-là, qu'elle connoissoit que l'état où elle étoit me rendroit incapable de penser à mes besoins. Voilà une des dernières fois qu'elle m'a fait l'honneur de me parler, car la mort depuis cet instant la força d'oublier ceux qu'elle honoroit de sa bienveillance, pour ne s'occuper plus que de l'éternité & de sa Royale famille. Elle voyoit de près ce terrible moment qui devoit bientôt la séparer pour jamais de la terre. Elle desiroit sans doute d'aller jouir de ce repos qui ne finit point; mais avant que de le posséder il falloit que ce qui étoit corruptible en elle prît fin : & ce passage si affreux à tous, & qui malgré sa constance lui paroissoit

286 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tel , étoit une assez grande affaire pour remplir toutes ses pensées. Sur les trois heures après midi son redoublement la prit , & les Médecins trouverent qu'elle empiroit. L'Archevêque d'Auch alors lui parla plus positivement des approches de la mort ; ce qu'elle reçut à son ordinaire : car il y avoit long-temps qu'elle étoit accoutumée à cette Harangue. Il lui conseilla de faire une revue sur toute sa vie , & de la partager en trois états , en celui de son enfance jusqu'à son mariage ; depuis son mariage jusqu'à sa Régence , & depuis sa Régence jusqu'à l'heure où elle étoit. Elle reçut ce conseil , & se mit aussi-tôt en état de l'exécuter. Elle fut quelque temps à y penser , puis fit approcher son Confesseur , & l'ayant fait asseoir auprès d'elle , elle commença une conversation avec lui , qui paroissoit plutôt une légère revue qu'une Confession générale , faite avec les applications d'esprit que demande cette action ; car elle souffrit que quelque peu de personnes demeurassent dans sa chambre , & j'eus l'honneur d'être de ce nombre.

Le soir à dix heures , le Roi , la Reine , Monsieur & Madame , après qu'ils eurent souppé , rentrerent à leur ordinaire

d'Anne d'Autriche. (1666.) 287

dans sa chambre ; mais elle les pressa instamment de la laisser , & de se retirer. Le Roi voulant lui obéir , s'en alla ; & la Reine monta à sa chambre. La Reine Mere qui crut que Monsieur ne la voudroit point quitter , lui ordonna positivement de s'en aller chez lui. Il voulut éviter ce commandement , & se cacha dans le Cabinet des Bains , puis fit semblant de s'en aller ; mais la Reine sa mere prévoyant toutes ses louables finesse le rappella , & lui dit qu'elle le vouloit absolument. Il fut donc contraint de ne plus paroître devant elle , & demeura presque toute la nuit assis au pied de son lit. J'eus l'honneur de lui tenir compagnie , & de participer à ses inquiétudes , qui redoublerent beaucoup à cause d'une fâcheuse toux qui survint à la Reine sa mere , par où l'on jugea que l'humeur du Cancer se jettoit sur la poitrine , & que c'étoit une marque certaine du malheur qui alloit arriver à la Maison Royale & à toute la France. A minuit le redoublement de cette Princesse parut un peu diminué , & Monsieur s'en alla , afin de laisser reposer les Dames qui veilloient la Reine sa mere. Il me fit l'honneur de me remener avec lui au Palais Royal où je logeois , & où je m'as-

288. *Mémoires pour servir à l'Histoire*
fure qu'il eut une mauvaise nuit; car il
me parut aussi affligé qu'il le devoit être.

Le lendemain Mardi (le 19 Janvier), les
mauvais accidens qui paroissoient nous
devoir priver de notre illustre Princesse
augmenterent toujours; mais sa propreté
qui malgré la nature de son mal ne l'aban-
donna jamais, l'obligea sur le soir de de-
siner que l'on fît son lit. Elle fut obéie
avec beaucoup de peine, car elle étoit
foible & fort pesante. Aussi-tôt qu'elle
y fut remise, les Médecins qui trouverent
que son poulx étoit mauvais, & qu'elle
s'affoiblissoit, dirent au Roi qu'il falloit
penser à lui faire recevoir le Saint Via-
tique. Il étoit alors cinq ou six heures
du soir; & quoiqu'elle n'eût jamais té-
moigné d'appréhender la mort, on jugea
à propos de la panser avant que de lui
dire l'état où elle étoit. Depuis quelques
jours, quand on la pansoit on lui tenoit
des sachets de senteur auprès du nez pour
la soulager de la mauvaise odeur qui sor-
toit de sa plaie. Jusque-là elle n'en avoit
pas été incommodée, parce que les autres
remedes dont elle s'étoit servie empê-
choient la pourriture; & même alors
ceux qui l'approchoient, par la quantité
de parfums qui étoient sur son lit, n'en
pouvoient pas être incommodés. Cette
dernière

derniere fois Je remarquai qu'elle ne se voyoit pas en nécessité de boucher son nez, fais avoir de quoi offrir à Dieu par de nouveaux sacrifices; puis regardant sa main qui étoit un peu enflée, elle dit tout bas, comme se le disant à elle-même, en faisant un petit signe de la tête, qui vouloit beaucoup dire, *ma main est enflée, dà : il est temps de partir.* Tant de maux & de souffrances n'avoient pu détruire la beauté de ses bras & de ses mains; jamais ils n'en avoient tant eu que dans ces derniers jours : ce que les maladies avoient pu gâter par un peu de maigreur, l'enflure qui leur restoit de l'érésipelle le réparoit parfaitement. Ils paroissoient plutôt des bras & des mains d'albâtre que de chair; mais ce qui dans le temps n'avoit pu finir, alloit être effacé par la fin de ce même temps.

L'Archevêque d'Auch, à qui la Reine Mere s'étoit confiée du soin de la plus importante affaire de sa vie, qui étoit de lui aider à la bien finir, lui dit alors qu'elle n'avoit plus de temps à perdre, & qu'il étoit nécessaire de penser à recevoir ses derniers Sacremens. Dans ce moment je n'étois pas auprès de cette grande Princesse; ma douleur m'obligeoit souvent de m'en séparer, & ce discours qui

290 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
marquoit les funestes approches de la mort, m'avoit fait retirer dans un coin de son Cabinet. Ceux qui en étoient plus proche, ont dit qu'alors sa voix changea, & que malgré sa fermeté ordinaire, l'horreur naturelle que tous les hommes sentent à la vue de leur destruction, eut en elle son effet. Quand cela seroit; je ne m'en étonne pas; il n'y a guere de Héros, de Philosophes, ni même de Saints, qui n'en aient senti l'amertume; mais, pour moi, je puis dire avec vérité que m'étant rapprochée d'elle aussi-tôt après, je ne m'apperçus point de ce changement, & que si la nature la força de sentir pour quelques momens la perte de sa vie, sa raison & la force de son esprit surmonterent bien vîte ces sentimens dans son ame. Car depuis cet instant, il ne parut en elle aucune marque de crainte, ni de tristesse. Elle n'eut aucun attendrissement sur elle-même, & ne témoigna nulle foiblesse, ni dans ses paroles, ni dans ses actions. Dieu lui avoit donné une fermeté, qui dans toutes les grandes occasions où elle avoit eu à résister à ses malheurs & à ses ennemis, ne l'avoit jamais abandonnée. Il ne l'en voulut pas priver dans ces dernières heures, où nous devons croire que la main

d'Anne d'Autriche. (1666.) 291
du Très-Haut, qui a toujours été à son
aide, la soutint & la fortifia.

Le Reine Mere alors voulut parler au
Roi, & fit retirer tout le monde. Elle
voulut aussi parler à la Reine, & ensuite
à tous les deux ensemble. Il est à croire
qu'en cette occasion elle leur souhaita
le bonheur & la paix dans leur mariage,
avec la crainte de Dieu, & l'abondance
de ses bénédictions. Les paroles de cette
estimable mere furent sans doute reçues
du Roi avec un vrai cœur de Fils plein
de respect & de reconnoissance; & s'il
nous est permis de pénétrer dans leurs
sentimens, nous devons penser que tout
ce qu'une si louable & si vertueuse amitié
a pu produire en l'une & en l'autre de
ces personnes Royales, ne sauroit être
sans l'accompagnement des graces céles-
tes. Cette admirable mere voulut de
même parler à Monsieur. On peut juger
aussi qu'elle lui donna des avis salutaires
pour l'avenir, nécessaires à son salut,
convenables à la grandeur de sa naissan-
ce, & utiles à son repos; afin que sa
vie fût Chrétienne, estimable au public,
& sa conduite agréable au Roi.

Après toutes ces choses, on ne pensa
plus qu'à faire recevoir le Saint Viatique
à la Reine Mere. Le Roi & la Reine,

B b ij

292 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
Monsieur & Madame, allerent au-devant
du Saint-Sacrement. Mademoiselle, fille
aînée du feu Duc d'Orléans, Monsieur
le Prince, Monsieur le Duc, & Madar
me de Carignan les suivirent, accom-
pagnés de toute la Cour. Les hommes
allerent avec le Roi jusqu'à la Paroisse;
les Dames, avec la Reine jusqu'à la
porte du Louvre.

L'Archevêque d'Auch apporta Notre-
Seigneur, suivi de l'Evêque de Mande,
du Curé de Saint-Germain, de l'Abbé
de Guemadeuc, & de quelques autres
Aumôniers. Cet Archevêque, tenant la
Sainte Hostie, fit à la Reine une exhor-
tation fort chrétienne. Il lui fit voir la
nécessité de s'ancantir devant Dieu, lui
représenta l'inutilité de toutes les choses
que l'on estime le plus dans le monde,
& lui dit qu'encore qu'elle fût fille de tant
de Rois & d'Empereurs, mere, tante,
& sœur des plus puissans Princes de la
terre, elle devoit considérer qu'elle al-
loit être égalée à la moindre créature;
que toutes ces grandeurs ne lui servi-
roient plus de rien; que le seul repentir
de ses péchés, sa pénitence & son humi-
lité, en ce terrible moment lui seroient
utiles & salutaires, qu'elle alloit paroître
devant Dieu, pour être jugée selon ses

d'Anne d'Autriche. (1666.) 293

œuvres , où la seule miséricorde de Dieu alloit être toute sa richesse. Elle écouta ce discours avec un grand recueillement d'esprit, & communia avec une dévotion digne des sentimens de piété qu'elle avoit eus toute sa vie. L'émotion d'une si sainte & si importante action , & celle de la fièvre , lui donnerent alors du brillant dans les yeux , & du rouge au visage ; & dans cet instant elle parut si belle à tous , & particulièrement au Roi qui étoit debout aux pieds de son lit , que se tournant vers Mademoiselle de Beauvais , qui se trouva auprès de lui , occupée au service , il lui dit à demi-bas , *regardez la Reine ma mere : je ne l'ai jamais vue si belle.* Après que cette admirable Princeſſe eut employé quelque temps à remercier Dieu , à l'adorer , & à penser à l'Éternité , elle fit approcher ses illustres enfans , & leur donna sa bénédiction , leur souhaitant celle de Dieu. Elle la donna encore en particulier à la Reine pour Monseigneur le Dauphin son petit-fils , & à Monsieur , pour ses deux autres enfans. Elle ne parla point à Madame en particulier ; car elle crut , à ce que l'on s'imagine , que les sentimens de cette jeune Princeſſe étoient si fortement établis dans son cœur , qu'il lui seroit impossible de les changer. Ces

294 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
quatre Royales personnes se jetterent à
genoux devant le lit de la Reine leur
mere, lui baiserent la main, & pleure-
rent; mais comme je fais profession de
dire sincérement la vérité, il me semble
qu'ils ne pleurerent pas tant que la pre-
miere fois qu'ils crurent la perdre à Saint-
Germain, ou du moins ils ne pleurerent
pas assez. Il est de la nature du temps d'u-
fer toutes choses, & l'état où elle étoit
diminua sans doute leur douleur; car ses
maux ne pouvant finir qu'avec sa vie,
c'étoit quasi l'aimer que de voir sa fin
avec quelque espece de consolation.
Tous ceux qui étoient dans la chambre
pleurerent aussi; mais celle qui étoit si
digne d'être regrettée ne parut s'émou-
voir sur rien de ce qu'elle voyoit, & de-
meura dans une gravité qui avoit quel-
que chose de fort beau. Cette grande
Princesse occupa son esprit à penser à
Dieu seul, qui régna en elle par la foi,
l'empêchoit de sentir la perte de la vie.
Le Roi étoit alors debout vis-à-vis d'elle,
qui pleuroit. Après qu'elle eut été quel-
que temps recueillie, elle le regarda fixe-
ment, & lui dit avec la Majesté d'une
Reine, & l'autorité d'une mere : *Faites*
ce que je vous ai dit, je vous le dis en-
core, le Saint-Sacrement sur les levres.

d'Anne d'Autriche. (1666.) 295

Le Roi, avec un profond respect, & les yeux pleins de larmes, baissant la tête, lui répondit qu'il n'y manqueroit pas, & jusqu'à cette heure on ignore ce que c'étoit. Monsieur le Prince, auprès de qui je me trouvai, & qui étoit appuyé contre le balustre du lit, se tournant vers moi, me fit l'honneur de me dire avec une exclamation glorieuse & honorable à la mémoire de cette vertueuse Reine : *Je n'ai jamais rien vu de si beau. Voilà une femme dont le mérite est digne d'une estime éternelle.* Le Confesseur de cette merveilleuse Princesse nous dit peu après à la Molina & à moi, que s'étant rencontré ce jour-là entre le Roi & elle, il avoit entendu qu'elle lui avoit recommandé de pardonner à ceux qu'il haïssoit pour l'amour d'elle. Ceux-là étoient certaines personnes engagées dans la disgrâce de Fouquet, dont elle s'étoit servie auprès de lui pendant qu'il étoit Surintendant. J'ai toujours cru aussi qu'un homme de qualité qui avoit été assez injuste pour avoir fait des Vers Satyriques où elle avoit eu quelque part, fut un de ceux à qui cette Princesse vouloit que le Roi pardonnât, car je fais qu'elle lui en avoit déjà parlé sans pouvoir obtenir cette grace : & comme la

296 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
Reine faisoit une action louable en la demandant, le Roi en faisoit une qui méritoit d'être estimée en la refusant. Peut-être que ce fut sur ce sujet que cette dernière demande fut faite par son illustre mère. Je n'en suis pas assurée.

Ensuite de cette occupation, la Reine fit fermer les rideaux de son lit, comme pour reprendre ses esprits, & pour penser sans doute à ce qu'elle venoit de faire & à ce qui lui alloit arriver.

Monsieur, qu'il faut excepter du nombre de ceux qui ne pleurerent pas assez, s'avisa d'aller ouvrir le rideau de son lit, & de lui dire : *Madame, vous m'avez tant aimé ici bas ; aimez-moi encore quand vous serez là-haut dans le Ciel ; & priez Dieu pour moi.* La Reine s'étoit tournée de l'autre côté entendant ce discours ; & sentant sans doute que cet empressement de dévotion & de tendresse étoit alors assez à contre-temps, se contenta de lui dire froidement : *Mon fils, je vous prie, laissez-moi en repos.*

Après y avoir été environ un quart d'heure elle fit ouvrir ses rideaux, & appelant son Médecin elle lui tendit le bras, & lui dit : *Monsieur Seguin,*

d'Anne d'Autriche. (1666.) 297
tâtez mon poulx ; il semble que je m'affoiblis. Comme il le touchoit , elle lui dit encore : Est-il pas vrai qu'il est bien petit ? Il lui répondit, Oui Madame ; & cette constante Princesse, courageuse jusqu'à ces derniers momens, reprit la parole du même ton , & avec la même tranquillité que si elle eût parlé d'une chose indifférente, & de peu de conséquence , & lui dit : Je sentoix bien que cela devoit être ainsi. Elle répéta deux fois la même chose ; & connoissant que son poulx diminuoit toujours , elle dit à l'Archevêque d'Auch avec empressement : Ah , mon Dieu ! ne me laissez pas mourir sans l'Extrême - Onction. Qu'on aille la quérir promptement. Comme il lui eut répondu qu'il ne falloit pas qu'elle s'en inquiétât , elle persista & dit qu'on y allât ; si bien qu'on lui dit qu'elle étoit déjà sur l'Autel de son Oratoire. En effet il fallut la lui donner bientôt après , parce que l'on connut qu'elle s'affoiblissoit beaucoup. Elle la reçut avec de grandes marques de dévotion , & avec la même connoissance & la même tranquillité d'esprit que si elle eût été en pleine santé ; & qu'elle eût fait une autre action. Ce fut son Curé qui lui administra ce Sacrement. Com-

298 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
me il vint à lui mettre de la Sainte Huile
sur les levres, elle sentit qu'il lui en étoit
entré dans la bouche. Alors elle ouvrit
ses yeux si beaux & si doux, qui dans ce
funeste moment n'avoient point encore
perdu tout-à-fait leur éclat naturel, & le
regardant elle lui dit doucement, *je vous*
prie permettez-moi que je m'essuie la bou-
che. Il voulut le faire avec du coton;
mais elle lui dit, *je vous prie, si cela se*
peut, permettez-moi de le faire, & pre-
nant le coton de sa main droite elle s'es-
suya, & dit ensuite ouvrant sa main, &
la tendant au Curé, *cette main n'en a*
pas eu. Quand sa premiere Femme de
chambre voulut découvrir ses pieds, sa
modestie lui fit craindre qu'elle ne mon-
trât ses jambes : elle lui fit signe de ra-
baïsser sa couverture, la poussant par le
bras pour lui faire faire ce qu'elle vou-
loit qu'elle fît.

Après que la Reine Mere eut reçu ce
dernier Sacrement, elle demeura quel-
que temps en repos, & ses yeux alors
commencerent peu à peu à se couvrir de
la froide & sombre vapeur de la mort;
mais, ayant entendu le Roi parler au-
près d'elle, elle les ouvrit, & le regar-
dant avec quelque joie de le revoir en-
core, elle dit par une surprise pleine d'é-

d'Anne d'Autriche. (1666.) 299
motion & de tendresse, *Ah ! voilà le
Roi : & après l'avoir considéré quelques
momens avec une attention qui paroîs-
soit procéder du cœur & de l'ame, tou-
chée d'un sentiment naturel qui l'avoit ré-
veillée de l'assoupissement funeste où elle
étoit, elle lui dit, allez mon fils, allez
souper. La Reine s'étant aussi approchée
de cette Princesse mourante, elle la re-
garda d'une manière qui me parut ac-
compagnée de sensibilité ; mais voulant
se détacher de ces Royales personnes
qu'elle avoit tant aimées, elle lui dit
d'un ton qui me fit deviner tout ce qu'elle
vouloit dire, *Hija mia, voyasse.* (Ma
fille, allez vous-en). Oui, sans doute,
elle pensoit en cet instant combien cette
jeune Princesse perdoit en sa mort, étant
privée de ses sages conseils, & environ-
née de certaines personnes incapables de
la conduire dans les routes de douleur &
de chagrin, que les passions du Roi lui
préparoient ; afin que sans manquer à la
soumission & à la complaisance qu'elle lui
devoit, elle pût satisfaire à ce que Dieu
demandoit d'elle, & à sa propre gloire.
Sans doute qu'elle lui dit de s'en aller,
parce que ces pensées étoient capables
de lui faire de la peine, & de l'occuper
trop, & qu'en l'état où elle étoit, elle*

300 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
ne vouloit plus penser aux personnes qui
lui étoient cheres; mais son cœur l'avoit
forcée d'y faire encore ce petit retour;
& ce fut pour la dernière fois.

La Reine avoit été toujours fort attachée à la Reine sa mere, elle lui avoit rendu de grands devoirs, elle étoit sans doute persuadée qu'elle perdoit en elle beaucoup de consolations; mais apparemment, le desir de la primauté avoit trouvé place dans son âme. Une malicieuse adulatrice pour s'insinuer dans sa confiance, l'avoit déjà flattée sur la considération qu'elle alloit avoir, en lui disant que les devoirs de tous n'étant plus partagés, elle seule seroit considérée. Soit que ce sentiment eût diminué la tendresse qu'elle avoit témoignée jusqu'alors à la Reine sa mere, soit que la longueur des maladies de cette Princesse mourante, l'eût comme accoutumée à sa mort, la vérité est qu'elle ne parut pas sentir alors autant de douleur qu'elle avoit eu d'amitié pour elle. Dans les derniers momens de la vie de la Reine Mere, il me fut dit que de telles harangues avoient été faites à cette jeune Princesse, par une Dame qui la voyoit familièrement: mais j'ai dû croire ensuite que ses avis n'avoient pas été assez bien reçus pour per-

d'Anne d'Autriche. (1666.) 301

suader celle à qui elle les avoit donnés. J'allai une année après la mort de la Reine Mere, saluer la Reine un jour à son réveil; & m'étant jettée à genoux devant son lit, pour lui baiser la main, en me voyant elle fut touchée d'un tendre sentiment qui lui causa une sensible douleur. Elle me prit la tête; & appuyant la sienne sur mon visage, elle jetta un torrent de larmes, qui en me mouillant la joue, me surent donner une preuve certaine de la fidélité de son cœur envers cette illustre tante qui l'avoit toujours si chèrement aimée. A l'égard du Roi, sa raison & ses propres sentimens l'obligeoient d'avoir de la considération pour les conseils de la Reine sa mere; mais peut-être que ne les pouvant pas suivre, ils commençoient à l'embarrasser; car, il l'aimoit & l'honoroit beaucoup, & connoissant lui-même la foiblesse de son cœur, tant de combats à soutenir l'incommodoient sans doute beaucoup; & dans cet état, il est à croire que la force de son amitié envers la Reine sa mere, se trouvoit insensiblement diminuée, sans que sa volonté y eût aucune part. Voilà de quoi humilier tout le monde, & nous consoler tous, du peu de considération qu'en plusieurs occasions de no-

302 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
tre vie on fera de nous, & du peu de regret que nos amis, & peut-être nos proches auront de notre mort. Personne ne se doit croire nécessaire dans ce monde, puisque celle-là ne l'a pas été à ses enfans, elle qui avoit toujours été si accommodante à tout ce qu'elle croyoit pouvoir plaire au Roi, à la Reine, à Monsieur & à Madame; c'est-à-dire, quand elle pouvoit être persuadée que sa complaisance n'étoit point contre son devoir. Le Comte de las Fuentes, Ambassadeur d'Espagne, avoit accoutumé de lui dire, pour lui faire remarquer la différence qu'il y avoit de la Reine à Madame, que l'une étoit sa fille, & l'autre une véritable belle-fille; mais à sa mort il faut avouer, que celle qui avoit tenu dans son cœur la place d'une véritable fille, quoiqu'en effet elle ne fût que sa nièce, ressembla un peu trop à la belle-fille.

Mais pour revenir à notre Princesse mourante, après avoir fait voir au Roi & à la Reine ses dernières tendresses, elle commença de s'affoiblir entièrement, & sa poitrine à s'embarasser. Elle connut que l'heure de quitter la vie s'approchoit. Elle appella Seguin son Médecin, & lui demanda si la toux qu'elle avoit n'étoit

d'Anne d'Autriche. (1666.) 303
pas le rôle de la mort, & comme il se
retira sans lui faire de réponse, elle en-
rendit ce que son silence vouloit dire, &
demeura fort en paix. On vit ensuite peu
à peu la nature s'anéantir en elle, ses
forces diminuer, sa vie finir, & ses yeux
commencerent alors à se fermer pour ja-
mais aux choses de la terre.

Le Roi & la Reine furent dans la cham-
bre de la Reine leur mere jusqu'à près
de minuit, appuyés contre la table d'ar-
gent qui étoit dans ce lieu, au dehors du
balustre de son lit. Le Roi regardoit en
silence celle qui lui avoit donné la vie
perdre doucement la sienne, & ce fu-
neste objet dans ces terribles momens
lui prouver par des marques trop sensi-
bles *que la vie de l'homme n'est qu'une*
vapeur, qui s'élève de la terre & se dis-
sipe en un moment. Ce grand Prince,
apparemment occupé à cette méditation,
vit que tout d'un coup la Reine sa mere
s'affoiblissant, laissa pancher sa tête du
côté gauche. Alors il se fit un grand cri
dans la ruelle de son lit, à cause que
beaucoup de ceux qui étoient auprès
d'elle ayant vu cette convulsion, crurent
qu'elle alloit expirer. Ces cris la réveil-
lerent. Elle ouvrit les yeux, qui dans
leur langueur me parurent avoir encore

304 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
de la beauté : elle nous regarda même
avec un air de douceur, où sa bonté
parut nous vouloir dire pour notre
consolation , *je vis encore*. Après être
revenue de cette foiblesse , elle se remit
dans sa posture ordinaire , à demi sur
son séant, sa tête appuyée sur de petits
oreillers. De cette maniere, elle nous
fit voir en elle une gravité & une paix
qui nous marquoit visiblement qu'après
avoir fait toutes les actions d'une hum-
ble Chrétienne, & d'une véritable pé-
nitente, elle vouloit aussi mourir avec
la majesté d'une Reine, dont le coura-
ge vouloit soutenir sans foiblesse les fu-
nestes angoisses de la mort. Le Roi étoit
accouru au bruit qui se fit auprès de la
Reine sa mere, lorsqu'elle s'étoit comme
évanouie, & l'ayant vue dans cet état,
il souffrit ce que la nature & la bonté de
son cœur l'obligea de sentir. Toute l'a-
mitié qu'il avoit eue pour elle dans sa
jeunesse où elle se manifesta davantage,
tout ce qu'il sentoit alors par l'affection
solide & véritable qu'il avoit encore
pour elle, & tout ce que le sang & le sen-
timent naturel peut causer de douleur,
ce grand Prince l'éprouva sensiblement.
Ce que le temps & les différentes passions
du cœur humain avoient eu le pouvoir
d'assoupir

d'Anne d'Autriche. (1666.) 305
d'assoupir dans son âme n'empêcha point
en lui l'effet d'une tendresse extraordinaire.
Il pâlit à la vue de cette précieuse
mere, qu'il vit presque mourir devant ses
yeux. Les jambes lui manquèrent, & il
fallut le soutenir de peur qu'il ne tombât.
Il étoit lié à elle par des chaînes bien
fortes, & par une longue habitude de
confiance que les personnes de ce rang
n'ont guere accoutumé de connoître
ni de pratiquer, mais dont la perte,
par cette même raison, doit être dure à
ceux qui ont joui d'un bonheur si rare.
J'entendis dans cet instant beaucoup de
bruit auprès de moi, qui étois à terre
dans un coin auprès du lit de la Reine
mourante, tellement absorbée dans la
pensée de ce que je voyois en elle, que
je ne pus m'occuper de ce qui se passoit
en la personne de son illustre fils. J'ap-
perçus seulement qu'il y avoit du trou-
ble autour de lui, & que beaucoup de
personnes s'empresserent de le secourir.
La douleur de ce grand Prince étoit
juste & louable, & par la part que je
prenoïis à sa gloire, je ne pus me fâ-
cher de le voir en cet état. Alors on le
força de se retirer. Il entra dans le ca-
binet des bains, où il fallut lui jeter de
l'eau sur le visage, & voilà la dernière

306 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
fois qu'il vit cette admirable mere , qu'il
l'avoit aimé si chèrement.

Depuis cet accident , la Reine Mere
entra dans son agonie , qui fut longue
& pleine de souffrances , mais qui sans
doute fut profitable à celle qui l'endura :
car elle en fit de continuelles offrandes
à Dieu. Elle faisoit à chaque moment
des actes de contrition , de foi & d'a-
mour , avec une application incroyable
au soin de son salut. L'Archevêque
d'Auch lui parloit souvent , & lui disoit
de belles choses , des versets des Psea-
mes , & des endroits de l'Écriture , qui
convenoient à l'état où elle étoit. Com-
me cette pieuse Princesse avoit une con-
noissance toute entiere , elle y répon-
doit avec tant de soumission à la volon-
té de Dieu , tant de marques d'humilité
& de foi , qu'elle inspiroit de la dévo-
tion à ceux qui étoient spectateurs d'une
mort si chrétienne. Cet Archevêque ad-
mirant des sentimens si pieux , se tourna
vers nous , & nous dit : *Cela est mer-
veilleux , elle voudroit souffrir davanta-
ge , pour offrir davantage à Dieu.* Dans
un autre moment il lui dit qu'elle remer-
ciât Dieu par un acte de reconnoissance
envers sa divine bonté , de toutes les
graces qu'elle avoit reçues de lui pendant

sa vie. Elle se réveilla là-dessus encore plus vivement que sur les autres choses qu'il lui avoit dites , & lui répondit avec une douce exclamation : *Ha ! qu'il est bien vrai qu'il m'en a fait de grandes.* Puis jettant ses yeux mourans sur M^lord Montaigu , qui étoit aux pieds de son lit vis-à-vis d'elle , & qui pleuroit amèrement , elle ajouta , & dit : *Monsieur de Montaigu , que voilà , fait ce que je dois à Dieu , les graces qu'il m'a faites , & les grandes miséricordes dont je lui suis redevable.* Tous ceux qui entendirent ces paroles , n'en comprirent pas le sens. Ce Seigneur Anglois , qui alors étoit Prêtre & dévot , avoit été dans sa jeunesse le confident des folles adorations que les hommes avoient eues pour la beauté de cette Princesse. Il n'ignoroit pas la complaisance que l'amour propre lui avoit fait prendre en ces vanités. Il savoit aussi que Dieu lui ayant laissé voir le péril , il lui avoit fait la grace de le craindre , & l'en ayant entièrement préservé , sa Divine providence toujours admirable en ses effets , voulut qu'en cet instant où toutes ses paroles étoient des paroles de vérité , ce qu'elle voulut dire par une humble & sincere reconnoissance de ses miséricor-

308 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
des, fut pour elle une marque publi-
que & certaine de la netteté de sa vie,
& de l'assistance qu'elle avoit reçue du
Ciel, pour rendre sa vertu triomphan-
te des foiblesses humaines. Oui, gran-
de Reine, vous nous laissez deviner
par ces paroles, qui furent quasi les
dernieres que vous prononcâtes distinc-
tement, la défiance que vous avez eue
de vous-même, la ferme résistance que
vous avez faite à la vanité, les gra-
ces que vous avez demandées à Dieu
pour vaincre en ce combat, celles que
vous avez reçues de sa bonté, & comme
il les a rendues victorieuses dans votre
ame, vous donnant la force de surmon-
ter tous les obstacles qui se sont opposés
à votre salut, & de fuir tout ce qui au-
roit pu lui déplaire, & ternir votre gloi-
re. Milord Montaigu me confirmant lui-
même dans l'explication que j'avois faite
de ces paroles, m'a depuis dit qu'il avoit
reçu de la consolation de ce témoignage
qu'elle s'étoit rendu à elle-même; ajou-
tant qu'il n'avoit jamais connu de fem-
me dont le cœur fût si pur, & les inten-
tions si honnêtes & si droites.

Ensuite de cette humble & glorieuse
déclaration, cette vertueuse Reine ten-
dit le bras à son Médecin, & lui dit,

d'Anne d'Autriche. (1666.) 309

voulant parler de son poulx : *Il n'y en a plus.* Monsieur étoit à genoux devant son lit , qui par ses larmes & ses sanglots faisoit voir sa douleur sans mélange d'aucune diminution. Elle sentit qu'il la toucha , & connoissant que c'étoit lui , elle lui dit d'un ton bien tendre : *Mon fils !* puis , quelque moment après , sentant que son bras étoit demeuré découvert , elle l'appella , & lui dit seulement : *Mon fils , recouvrez mon bras.* En un autre moment elle ouvrit ses yeux mourans , & regardant son Confesseur : elle lui dit : *Padre mio , yò me muero.* (Mon Pere , je me meurs.) Ensuite de ces paroles , son agonie se rendit si forte & si rude , que sentant ses maux augmenter & ses forces diminuer , le sentiment de la nature , qui hait la souffrance , lui fit dire , mais avec peine , à l'Archevêque d'Auch : *Je souffre beaucoup , ne mourrai - je point bientôt ?* Sur quoi cet Archevêque lui ayant dit qu'il ne falloit pas avoir trop d'impatience de mourir , & qu'il falloit souffrir autant que Dieu l'ordonneroit , elle y acquiesça aussi-tôt , & fit des actes réitérés de soumission à la volonté de Dieu. Elle eut peu après une petite convulsion , qui nous fit croire qu'elle alloit passer ; elle en revint ;

310 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
mais dès-lors elle perdit la parole , & la
derniere qu'elle prononça avec beau-
coup de difficulté , fut pour demander
la Croix. On fit dire des Messes des
Agonifans dans son Oratoire; car minuit
étoit passé , & les Prières accoutumées
se dirent auprès d'elle. Cette Princesse
ne perdit point la connoissance : elle la
conserva toute entiere jusqu'au dernier
soupir , & entendit toujours ce qu'on lui
disoit ; elle-même le faisoit connoître à
son Confesseur par un signe qu'elle lui
faisoit , & dont elle & lui étoient con-
venus avant qu'elle fût à l'extrémité. Cet-
te application d'esprit si particuliere à
vouloir si constamment donner à Dieu
ses derniers momens , édifia ceux qui en
furent les témoins ; & nous eûmes tout
sujet d'admirer une fin si Chrétienne.
En voyant souffrir , agir , & mourir cet-
te pieuse Princesse , il sembloit que la
mort en elle étoit belle & agréable ; car ,
de ses propres souffrances elle en faisoit
si facilement un sacrifice à Dieu , qu'on
ne pouvoit croire qu'elle pût sentir tout
ce que les hommes souffrent en cet état.
On peut dire enfin qu'elle goûtoit &
voyoit déjà combien le Seigneur est
plein de bonté & de douceur pour ceux
qui l'aiment.

d'Anne d'Autriche. (1666.) 317

Le Roi, qui avoit éprouvé par lui-même ce que la vue d'un objet aussi funeste, que celui de voir mourir une mere, faisoit sentir à ceux qui en devoient être privés pour jamais, envoya par deux fois prier Monsieur de se retirer d'un lieu dont sa douleur l'avoit chassé. Monsieur, par un contraire effet de cette même cause, ne pouvant se résoudre de quitter cette illustre Personne qui lui étoit si chere, lui manda qu'il ne lui pouvoit obéir en cela ; mais qu'il lui promettoit aussi que c'étoit la seule chose en quoi il lui désobéiroit de sa vie ; puis jettant les yeux sur celle qu'il regrettoit si sensiblement, & considérant l'état où elle étoit, il se tourna vers moi qui avois l'honneur d'être à ses pieds, & me dit avec un cri qui sortoit de son cœur : *Ha ! Madame de Motteville, est-ce là la Reine ma mere !* L'Archevêque d'Auch récitant des Pseaumes à genoux auprès du lit de cette grande Princesse, qui quasi n'étoit plus, tomba sur ce verset :

Nolite confidere in principibus.

Alors, la regardant fixement, il dit : *Hélas ! qu'il est bien vrai : & nous laissant voir en notre perte le néant de la grandeur des Grands de la terre, nous*

312 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
obligea de penser que celui seul est heureux qui attend son secours du Dieu de Jacob, & de qui toute l'espérance est au Seigneur qui a fait le Ciel & la Terre. Pendant que par un si grand objet nous méditions sur notre misere commune, & que nous pleurions notre chere & admirable Princeſſe, nous vîmes que quittant doucement la terre où elle avoit régné ſi glorieuſement, elle paſſa de cette vie à l'immortalité, & fut paroître devant ſon juſte Juge, où ſans doute elle a trouvé dans ſa miſéricorde le pardon de ſes péchés, la récompénſe de ſes vertus, & la fin de ſes ſouffrances. Ce fut le Mercredi vingtième jour de Janvier 1666, entre quatre & cinq heures du matin *.

Auſſi-tôt après ce funeſte & terrible moment, Monſieur l'embralla tendrement. Les larmes qu'il répandit firent voir ſa douleur, & combien il étoit ſenſiblement affligé. Il avoit raiſon : il perdoit en celle qu'il regrettoit, ſon amie, ſa mere, ſa confidente, & celle enfin qui pouvoit toujours adoucir toutes ſes peines. Il partit auſſi-tôt après, pour aller chez lui à Saint-Cloud, paſſer les premiers jours de ſa douleur. Le Roi

c * Mort de la Reine Mere,

envoya

d'Anne d'Autriche. (1666.) 313
envoya après lui pour lui dire de venir entendre lire le Testament de la Reine leur mere , & prendre une clef de ses Pierreries. Monsieur lui manda qu'il le supplioit de l'excuser , qu'il fît tout ce qu'il lui plairoit , que ce qu'il ordonneroit seroit toujours bien fait & lui seroit agréable , & s'en alla entièrement occupé de sa douleur.

Le Roi, comme celui qui devoit régler toutes choses , tarda seulement le temps qui fut nécessaire pour s'acquitter de ses devoirs. Il envoya demander le Testament de la feuë Reine sa mere à Mademoiselle de Beauvais , qui avoit eu l'honneur d'être la dépositaire de ses dernieres volontés. Elle le donna à Monsieur le Tellier , qui en fit la lecture devant le Roi & la Reine. Le Roi dit sur l'article qui me regardoit, *Cela est déjà fait.* Il est vrai que cette grande Reine avoit eu la bonté de me faire payer de son vivant dix mille écus qu'elle m'avoit fait la grace de me laisser. Elle en donna autant à la Comtesse de Flex sa Dame d'honneur , à la Duchesse de Senecy, mere de ladite Comtesse de Flex ; & à Madame de Bregy. Elle laissoit à la Duchesse de Noailles, sa Dame d'Atour, quinze mille livres : cette Dame n'étoit

Tome VI.

D d

314 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
que depuis peu à son service. Le Roi
ordonna ce qu'il lui plut des pierreries.
Il commanda qu'on ôtât les ornemens
de la chambre de la Reine sa mere ;
puis s'en alla à Versailles, laissant la
Comtesse de Flex & la Duchesse de
Noailles auprès du corps, pour en faire
les honneurs.

Je fais par des personnes qui couchoient
dans la chambre du Roi, qu'il pleura dans
son lit quasi toute la nuit. Le lendemain,
parlant à la Duchesse de Montausier de
la Reine sa mere, il lui dit, à ce qu'elle
m'a conté depuis, qu'il avoit cette conso-
lation de penser qu'il ne lui avoit jamais
désobéi en rien de conséquence, & conti-
nuant à parler des belles qualités de cette
Princesse, il ajouta : *Que la Reine sa mere*
n'étoit pas seulement une grande Reine ;
mais qu'elle méritoit d'être mise au rang
des plus grands Rois, éloge véritable-
ment digne de celle pour laquelle il a été
fait, & digne de celui qui l'a fait. On
trouva dans le cabinet de cette illustre
Princesse, deux mille pistoles, que le
Roi lui avoit données depuis peu, qui
par ses ordres furent distribuées aux pau-
vres.

Après avoir écrit la vie & la mort de
cette Princesse, je crois que je dois finir

d'Anne d'Autriche. (1666.) 315

le récit de ses vertus par une chose qu'elle m'a fait l'honneur de me dire sur le sujet de ces Mémoires. Je lui fis connoître un jour dans le temps de sa bonne santé, que j'avois écrit quelque chose d'elle, & que j'avois dessein, moyennant la grace de Dieu, de continuer. Elle me répondit sur cela d'un ton véritablement humble, que j'étois bien folle de m'amuser à cette occupation; qu'elle se confioit en moi de dire tout ce que je voudrois; mais que la seule peine qu'elle en pourroit avoir, étoit que je lui donnerois plus de louanges qu'elle n'en méritoit, & qu'elle croyoit que l'amitié que j'avois pour elle m'empêcheroit de voir ses défauts, & de les publier. Comme je lui vis une véritable inquiétude là-dessus, je fus contrainte de lui promettre sérieusement que je dirois la vérité autant contr'elle qu'en sa faveur; l'assurant même qu'il étoit nécessaire de le faire, afin de trouver de la croyance dans les esprits des hommes, qui aiment naturellement la vérité. Je lui dis aussi, que nulle créature n'étant exempte de défauts, l'histoire ne pouvoit plaire si elle ne contenoit le bien & le mal, & si les fautes, aussi bien que les bonnes actions, n'étoient également mar-

D d ij

316 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
quées. Je l'assurai de plus, que selon mon
humeur & mes sentimens je ne pourrois
pas ne le point faire. Cette sage Princesse
fut contente & satisfaite de ma réponse;
elle me le témoigna, & jamais depuis
elle ne m'a montré aucune curiosité de
savoir ni de voir ce que j'avois pu
écrire d'elle. Je n'ai de ma vie connu
une personne moins avide de gloire ni
d'applaudissement. Elle ne faisoit nulle
parade de ses belles-qualités, elle par-
loit rarement d'elle-même & de ses sen-
timens, & il falloit les tirer de son cœur
& de son ame par la force des actions
qui l'obligeoient quelquefois de parler.
Son humilité a été cause que la beauté
de son esprit & la bonté de son juge-
ment n'ont pas eu tout l'éclat & toute
l'estime qu'elle auroit pu en recevoir du
public. Si elle eût pris plus de soin d'en
faire paroître la grandeur, elle en au-
roit été plus louée pendant sa vie; mais
on n'auroit pu dire d'elle avec vérité
ce verset du Pseaume XLIV, qui a
servi de texte à une des plus belles
Oraisons funebres qui aient été faites
pour elle après sa mort.

Omnis gloria ejus filia Regis ab intus.

L'Évêque de Comminges, de la Mai-

d'Anne d'Autriche. (1666.) 317
fon de Choiseul , l'un des plus célèbres
Évêques de notre temps & des plus esti-
més , fit ce Sonnet à Saint-Denis sur la
pompe funebre de la Reine, Mere du Roi
Anne d'Autriche , quand on jetta avec
elle dans le tombeau les marques de sa
Royauté.

S O N N E T.

Superbes Ornemens d'une Grandeur passée ;
Vous voilà descendus du Trône au Monument :
Que reste-t-il de vous , dans ce grand change-
ment ,
Qu'un triste souvenir d'une gloire effacée ?

Mortels , dont la fortune est toujours balancée ;
Et qui des ris aux pleurs passez en un moment ,
Si vous vouliez sortir de votre égarement ,
Que ce terrible objet frappe votre pensée.

ANNE vivoit hier , & cette Majesté
Qui régnoit sur les cœurs par sa rare bonté ;
Dans ces antres sacrés n'est plus qu'un peu de
poudre.

Orateurs , taisez-vous : cette foule de Rois
Qui sont ici comme elle , & sans force , &
sans voix ,
Font moins de bruit que vous , mais se font
mieux entendre.

Voici l'Éloge que Monsieur Pellisson a fait de cette Princesse , qui contient en peu de lignes tous les grands traits de sa vie. Ceux qui sont capables de juger de la perfection de cet Ouvrage , ont admiré des vérités si bien écrites. Elles donneront encore aux curieux le plaisir d'y trouver les dates de sa naissance , de son mariage , de la naissance du Roi , & de Monsieur , &c.

« **A** NNE D'AUTRICHE, Reine de
 » France, l'exemple éternel des
 » Reines à venir, apprit la piété &
 » toutes les vertus dès l'enfance, & ne
 » les oublia jamais : épousa en sa quinziè-
 » me année un grand Roi, aussi sage
 » qu'heureux en ses desseins, mais ja-
 » mais plus heureux qu'en son mariage;
 » obtint contre toute espérance, après
 » vingt-deux années de prières & de
 » bonnes œuvres, le plus grand présent
 » que le Ciel lui pouvoit faire, un fils
 » qui fut cru dès-lors, & parut depuis
 » par toute la suite de sa vie donné de
 » Dieu pour le bien de ses Sujets, digne
 » de venir au monde par miracle; vit sa
 » joie accomplie par la naissance d'un

d'Anne d'Autriche. (1666.) 319

» second Prince très-aimable , & qu'elle
» aimait tendrement : éprouva l'inconstan-
» ce des choses humaines dans une lon-
» gue administration de l'état , commen-
» cée par des triomphes sur les étrangers ;
» traversée par des mouvemens domes-
» tiques & par des guerres civiles , ache-
» vée par de plus grandes conquêtes , &
» l'entier rétablissement de l'autorité :
» fit douter lequel de ces divers temps
» avoit été le plus heureux pour sa gloi-
» re , & ce qu'il falloit le plus admirer ,
» ou sa prudence , ou sa modération , ou
» sa fermeté : contribua puissamment à la
» paix générale ; & au mariage de son
» fils , deux sources de la félicité publi-
» que : pour récompense vit la paix
» régner dans sa Maison Royale , l'An-
» gleterre après l'Espagne y ajouter ce
» qu'elle avoit de plus illustre , de plus
» charmant , & de plus beau : les soins ,
» les respects , & les tendresses , aussi-
» bien que la piété & la vertu d'une jeu-
» ne & excellente Reine , lui firent jus-
» qu'à la fin reconnoître en elle à tous
» momens sa nièce & sa fille. Un Dau-
» phin , de qui l'on peut tout espérer lui
» promet une longue suite de successeurs ,
» égaux en grandeur à leurs ancêtres :
» le Roi son fils tous les jours de plus

» en plus obscurcir & relever tout en-
» semble leur gloire par la sienne : l'é-
» tat qu'elle avoit tant aimé, désormais
» très-florissant sous une conduite si hau-
» te & si sage, n'avoir rien à craindre ,
» non pas même de sa prospérité : vécut
» toujours à la Cour; mais toute à Dieu ,
» bonne , sincère , humble , douce , ai-
» mable , juste , libérale , charitable , gé-
» néreuse , magnanime , reconnoissante ,
» nul excès que celui des vertus , bien-
» faisante , n'oubliant que les offenses
» dont elle ne se vengea jamais , ensei-
» gnant enfin au monde que même les
» plus grands maux deviennent des biens
» à qui les reçoit comme elle : mourut
» avec la tranquillité des martyrs , d'une
» mort non moins douloureuse , mais
» plus longue que la leur : fut regrettée
» par toute la terre; mais en nul lieu plus
» véritablement qu'en cette maison , dont
» elle étoit fondatrice : ses statuts à ja-
» mais durables , sont les Autels & les
» lieux saints , qu'elle a élevés ou fou-
» tenus par ses bienfaits : son moindre
» éloge fut d'être du sang des Empe-
» reurs , fille , sœur , femme , & mere
» de Roi. Vous qui voyez tant de gran-
» deurs au tombeau , avec cette incom-
» parable Princesse , apprenez qu'il n'y a

d'Anne d'Autriche. (1666.) 321

» rien de solide que ce qu'elle possède
» aujourd'hui.

» Née de Philippe III, Roi d'Espagne,
» & de Marguerite d'Autriche, à Vala-
» dolid, le Samedi 22 de Septembre
» 1601, nommée au baptême ANNE
» MAURICE, au même lieu le Diman-
» che sept d'Octobre suivant, mariée
» avec Louis XIII, Roi de France, sur-
» nommé le Juste, le 9 Novembre
» 1615, mere de Louis XIV, Dieu-
» donné, le 5 Septembre 1638, & de
» Philippe de France aujourd'hui Duc
» d'Orléans, le 20 Septembre 1640,
» morte le 20 Janvier 1666 ».

Peu après, la mort de la Reine Mere;
l'illustre Mademoiselle Scuderi fit ces
Vers à sa louange, qui méritent d'être
conservés à la postérité.

ANNE, dont les vertus, l'éclat & la gran-
deur,
Ont rempli l'univers de leur vive splendeur,
Dans la nuit du Tombeau conserve encor sa
gloire,
Et la France à jamais aimera sa mémoire.

Elle fut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans horreur les horreurs de la mort :
Aftermir un grand Trône, & le quitter sans
peine,
Et, pour tout dire enfin, vivre & mourir en
Reine.

322 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

J'ose y ajouter que mourir en Reine est peu de chose , & que la Reine Anne d'Autriche , que nous devons tous estimer , étant morte en véritable Chrétienne , n'a pu desirer que Dieu qu'elle a aimé parfaitement. J'ai connu ses derniers sentimens , & par ses paroles elle nous a fortement persuadés qu'elle a toujours regardé sa Couronne comme de la boue.



TESTAMENT DE LA REINE-MERE.

« **E**N présence d'Henri de Guene-
» gaut, & Michel le Tellier, Con-
» seillers, Notaires, & Secrétaires du
» Roi, Maison & Couronne de France,
» Secrétaires d'État & des Comman-
» demens & Finances de Sa Majesté, &
» Commandeurs de ses Ordres, souf-
» signée très-haute, très-excellente, &
» très-pieuse Princesse ANNE, par la
» grace de Dieu, Reine de France &
» de Navarre, mere du Roi, étant au
» lit malade de corps dans le Château-
» neuf de Saint-Germain en Laie, &
» néanmoins saine d'esprit, considérant
» combien l'heure de la mort est incer-
» taine, & que l'état auquel Sa Majesté
» se trouve, lui donne lieu d'appréhen-
» der d'en être prévenue avant que de
» s'être expliquée de ses intentions pour
» les choses qu'elle desire être faites
» après le décès de Sa Majesté, de son
» bon gré & franche volonté, en la ma-
» niere qui ensuit.

« Premièrement, desirant mourir
» comme elle a toujours vécu, dans

324 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

» l'honneur & dans la crainte de Dieu ;
» & dans les sentimens qu'une bonne ;
» Chrétienne doit avoir , elle prie Dieu
» le Pere , le Fils , & le Saint-Esprit ,
» lorsque son ame sera séparée de son
» Corps , de vouloir la recevoir dans le
» Ciel au nombre de tous les Fideles.

« Item , ordonne que son corps soit
» porté dans l'Eglise de l'Abbaye de S.
» Denis en France , & mis auprès de
» celui du feu Roi Louis XIII , de glo-
» rieuse mémoire son Seigneur , après
» néanmoins que son cœur en aura été
» tiré par le côté , sans autre ouverture ;
» ce qu'elle défend expressément , pour
» être sondit cœur porté dans l'Eglise &
» Abbaye du Val-de-Grace , sise au
» Faubourg Saint-Jacques de la Ville
» de Paris , & mis dans la Chapelle de
» Sainte Anne de l'Eglise de ladite Ab-
» baye , voulant Sa Majesté que ses fu-
» nerailles soient faites sans aucune céré-
» monie , & que ce à quoi la dépense
» en pourroit monter , soit employé à
» faire des Prieres pour le repos de son
» Ame.

« Item , veut & ordonne la dite Dame
» Reine , qu'incontinent après son décès
» & le plutôt que faire se pourra , il soit
» célébré dix mille Messes à son intention

d'Anne d'Autriche. (1666.) 325

» par les soins des Exécuteurs du présent
» Testament.

« Item, ladite Dame Reine donne &
» lègue à Mademoiselle Marie-Louise
» d'Orléans, sa petite-fille, la somme
» d'un million de livres, à prendre tant
» sur ce qui appartient à Sa Majesté, de
» ses deniers dotaux, & autres conven-
» tions stipulées par son Contrat de ma-
» riage, que sur les neuf cents tant de
» mille livres tournois, à elle ordonnées
» par le Roi, pour son remboursement
» de cinquante mille livres tournois,
» pour son remboursement de rente sur
» le Domaine de Rouen, & des offices
» de Contrôleurs, Conservateurs des
» Gabelles de Languedoc, acquis par Sa
» Majesté, & généralement sur tous ses
» autres bien meubles & immeubles.

« Item, sur les effets mentionnés en
» l'article ci-dessus, Sa Majesté donne &
» lègue la somme de neuf cents mille liv.
» tournois; savoir, à Madame la Mar-
» quise de Senecey trente mille livres, à
» Madame la Comtesse de Flex trente
» mille livres, à Madame la Duchesse
» de Noailles quinze mille livres, à
» Madame de Bregy trente mille livres,
» à Madame de Motteville trente mille
» livres; pour laquelle somme Sa Majesté.

326 *Mémoires pour servir à l'Histoire*

» té a fait expédier la certification du
» comptant, laquelle & le présent legs,
» ne servira que pour la même gratifica-
» tion : à la Dame de Beauvais trente
» mille livres : à chacune des Demoisel-
» les de Niert, Varenne, du Rocher,
» Braquemont, Dancé, & d'Aubri, ses
» femmes de chambre ordinaires, la
» somme de dix mille livres, faisant en
» tout soixante mille livres : au Sieur
» d'Argouges, Premier - Président au
» Parlement de Bretagne, trente mille
» livres : au Sieur Tubeuf, Président en
» la Chambre des Comptes de Paris, &
» Surintendant des Finances, Domai-
» nes, & affaires de ladite Dame Reine,
» la somme de cent mille livres; au Sieur
» de Bertillac, Trésorier-Général de sa
» maison, soixante mille livres : au Sieur
» de Fouilloux, Enseigne de la Com-
» pagnie des Gardes de son Corps, dix
» mille livres : au Sieur d'Avaux, Con-
» trôleur-Général de sa maison, quaran-
» te mille livres : au Sieur Cantarigni,
» aussi Contrôleur-Général de sa maison,
» vingt mille livres; au Sieur Dancé,
» Apothicaire de son corps dix mille li-
» vres : au Sieur Gabouri, quarante
» mille liv., en ce compris quinze mille
» livres, dont Sa Majesté a fait expédier

d'Anne d'Autriche. (1666.) 327

» la certification du comptant : au Sieur
» Joyeux son premier Valet-de-chambre,
» trente mille livres : au Sieur Guillain,
» son Tailleur, dix mille livres : au Sieur
» Bellot, Garde de ses Cabinets & Ora-
» toires, six mille livres; & aux petits
» Officiers de sa chambre, de ses Écu-
» ries & de ses Offices, la somme de
» deux cents mille livres, dont la distri-
» bution sera faite par les Exécuteurs du
» présent Testament, ainsi qu'ils avise-
» ront être à faire par raison.

« Item, ladite Dame Reine supplie le
» Roi de vouloir faire valoir tous les
» fonds des assignations qu'il a plu lui
» accorder pour les dépenses ordinaires
» & extraordinaires de sa maison, de la
» présente année, & des précédentes;
» encore qu'elles ne soient pas échûes,
» à l'exception seulement des cinquante-
» quatre mille livres par mois qui se
» payent à l'Épargne, lesquelles cesse-
» ront d'être payées du jour de son décès,
» & aussi de trouver bon que le Tréso-
» rier-Général de sa maison reçoive ce
» qui échéra de sa rente viagère, & des
» Finances de ses Domaines, jusques
» & compris le dernier jour de la présen-
» te année, afin que les Officiers &
» Créanciers de ladite Dame Reine, qui

» auront fait des avances, ou qui y se-
» ront assignés, en soient payés; que
» sa conscience en soit déchargée, & que
» l'exécution du présent Testament n'en
» puisse recevoir aucun préjudice.

« Item, ladite Dame Reine supplie le
» Roi d'avoir agréable de faire valoir ce
» qui restedît des deux cents mille livres,
» dont il a donné le fonds en la présente
» année 1665 pour les Bâtimens du Val-
» de-Grace, & de vouloir encore bien
» faire un pareil fonds de deux cents mille
» liv. en la prochaine année 1666 pour
» achever lefdits bâtimens.

« Item, ladite Dame Reine supplie
» encore le Roi de vouloir se ressouvenir
» de la recommandation qu'elle lui a
» faite en faveur des principaux Officiers
» de sa maison, & de vouloir aussi don-
» ner sa protection à tous ses autres Do-
» mestiques.

« Item, ladite Dame Reine veut &
» ordonne que les Reliques & Reliquai-
» res qui sont dans son Oratoire, près
» de sa chambre au Château du Louvre
» à Paris, soient transportés en l'Ab-
» baye du Val-de-Grace, & remis ès
» mains des Abbessé & Religieuses du-
» dit Monastere, lesquelles s'en charge-
» ront au pied de l'Inventaire qui en
» fera

d'Anne d'Autriche. (1666.) 329

» fera dressé par les exécuteurs du pré-
» sent Testament.

« Item , veut & ordonne ladite Da-
» me Reine , qu'en ladite Abbaye du
» Val-de-Grace , il soit célébré à perpe-
» tuité par chacun jour une Messe basse
» à son intention, en l'une des Chapelles
» de ladite Église , qu'à cet effet il sera
» passé un contrat de fondation de ladi-
» te Messe par lesdits Exécuteurs , avec
» lesdites Abbessé & Religieuses , aux
» conditions qu'ils aviseront.

« Item , ladite Dame Reine supplie
» le Roi de trouver bon qu'elle commet-
» te l'exécution du présent Testament
» aux Sieurs Colbert, Conseiller & Con-
» trôleur-Général , & Intendant des Fi-
» nances ; d'Argouges , Premier-Prési-
» dent du Parlement de Bretagne ; Tu-
» beuf , Président en la Chambre des
» Comptes à Paris ; & au Sieur le Tel-
» lier , Secrétaire d'État , l'un des souf-
» signés , & leur faire la grace de les ap-
» puyer de sa protection , s'il naissoit
» quelque difficulté qui n'eût pas été pré-
» vue dans la forme du présent Testa-
» ment , & dans les dispositions y conte-
» nues.

« Lequel Testament a été ainsi fait ,
» dicté , nommé par la très-haute , très-

330 *Mémoires pour servir à l'Histoire*
» puissante , très-excellente Princesse ;
» aux Conseillers Secrétaires d'État ,
» ci-dessus nommés , & par l'un d'eux en
» présence de l'autre , lu & relu à ladite
» Dame Reine , laquelle a dit avoir bien
» entendu en sa chambre dudit Château-
» neuf de Saint-Germain en Laie , où Sa
» Majesté est au lit malade , l'an 1665
» le troisieme jour d'Août , à l'heure de
» midi ; & ladite Dame Reine l'a signé ,

» ANNE.

» DE GUENEGAUT , LE TELLIER ».
Et au-dessous est écrit ,

J'approuve le présent Testament.
Signé , LOUIS.

Fin du sixieme Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

*Contenues dans les six Volumes des
Mémoires de Madame de Motteville.*

Les Lettres *a, b, c, d, e, f*, servent
à distinguer les Volumes.

A

A*Gen*, Ville de Guienne sur la Garonne;
prise par le Prince de Condé *e* 91.

Aignan, (François de Beauvilliers de S.)
mort en 1687, âgé de 77 ans, reçoit les
complimens de l'Infante pour le Roi *e* 376,
est fait Duc *f* 160.

Aiguillon, (Marie-Magdeleine de Vignerot,
Duchesse d') morte en 1675, maltraitée de
Marie de Medicis *a* 53, 95, conserve le Gou-
vernement du Havre *a* 136, *d* 45, dispute la
succession du Duc de Brezé *a* 362, reçoit la
Reine à Ruel *a* 229, *b* 396, ne peut empêcher
le mariage du Duc de Richelieu avec Mada-
me de Ponts *d* 40, a part à l'emprisonnement
des Princes *d* 56, ses intentions pour eux *d*
217, conseille au Cardinal Mazarin de s'en
aller *d* 288, engage Mademoiselle Soyon à
sortir des Carmelites *d* 57, se trouve à la
majorité *e* 67, 71.

E e ij

Aix, (Michel Mazarin, Cardinal d') mort en 1648, Vice-Roi de Catalogne *b* 83.

Alais, (Louis de Valois, Comte d') petit-fils de Charles IX, mort en 1653, âgé de 57 ans, *a* 362.

Alais, (Marie-Françoise de Valois, Demoiselle d') fille du précédent, & morte Duchesse de Joyeuse en 1696, âgée de 65 ans. Négociations au sujet de son mariage *d* 77.

Alban, (le Comte de S.) voyez Germain (Milord).

Albe, (Ferdinand-Alvarez de Toledé, Duc d') mort en 1582 ; *a* 403.

Albret, (le Maréchal d') voyez Miossens.

Alegre, (Michel d') mort en 1661, *b* 248, chargé des Finances *d* 2.

Alençon, (Elisabeth d'Orléans, Demoiselle d') fille de Gaston, Duc d'Orléans, & morte Duchesse de Guise en 1696, âgée de 50 ans. Sa naissance *a* 398, regrette peu son pere *e* 365, porte la queue de la Reine le jour de son mariage *e* 411.

Alliot, proposé à la Reine pour son cancer *f* 199, 227, la panse *f* 245, 252.

Alluye, (Paule d'Escoubleau, Marquis d') fils du Marquis de Sourdis, mort en 1690, ses demandes à la paix de Paris *c* 241, voudroit engager le Roi à aimer Mademoiselle de la Motte Houdancourt *f* 130.

Ambassadeurs Polonois *a* 325, de Suede *a* 378, de Dannemarck *b* 19.

Amelot signe la Paix de Ruel *c* 222.

Amiens, Ville capitale de Picardie sur la Somme, la Cour de France y conduit la Reine d'Angleterre *a* 17, aventure qui y arrive, *ibid*.

Amiens, (Henri-Louis d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Vidame d') mort en 1653.

DES MATIERES. 333

âgé de 33 ans *a* 417. Il étoit neveu du Connétable de Luines.

Amirauté, le Duc d'Anguien la demande *a* 390.

Amontot, *b* 382.

Amour, (le Comte de Saint) prisonnier à Lens, *b* 320.

Ampus, (Marie de Brancas, veuve en 1656, de Henri de Castellane, Marquis d') ménage l'accommodement du Duc de Mercœur à la Cour, *c* 38. Elle étoit fille d'une sœur de Gabrielle d'Estrées.

Amville, voyez Damville.

Anabaptistes, *a* 246.

Ancre, (Concino Concini, Maréchal d') sa mauvaise administration *a* 2, sa mort en 1617, *a* 5, 124.

André, (Saint) reste auprès de Madame de Longueville *d* 89.

Anse, (Genare) chef des révoltés de Naples *b* 150, remet cette ville sous la domination des Espagnols *b* 161, sa mort en 1648, *b* 241.

Angleterre, origine des troubles de ce Royaume *a* 238, sa liturgie *a* 240.

Angleterre, (Edouard Hyde, Comte de Clarendon, Chancelier d') mort en 1674, âgé de 67 ans, marie sa fille au Duc d'Yorck *f* 4.

Angleterre, (le Roi & la Reine d') voyez Henriette de France, Elisabeth, Marie, Jacques I., Charles I. & II.

Angoulême, capitale de l'Angoumois sur la Charente, Châteauneuf y est conduit prisonnier *a* 63.

Anguien, (le Duc d') voyez Condé.

Anjou, (le Duc d') *V.* Orléans. (Philippe Duc d').

Annat, (François) mort en 1670, maltraité de la Reine de Suede *a* 214.

Anne, (Dame) son histoire *c* 78.

Anne d'Autriche, sa naissance *a* 8, son mariage *a* 9, chagrin que lui cause le Duc de Luines *a* 10, Richelieu *a* 33, 40, compromise dans l'affaire de Chalais, *a* 26, devient grosse & se blesse *a* 11, accouche de Louis XIV *a* 80, du Duc d'Orléans *a* 86, refuse à Barriere la permission d'assassiner le Cardinal de Richelieu *a* 190, ses adieux à la Reine-Mere *a* 59, est déclarée Régente *a* 117, 133, fait Mazarin premier Ministre *a* 138, 147, 153, pourquoi *a* 167, 195, *b* 298, 418, va demeurer au Palais Royal *a* 203, va faire passer des Edits au Parlement *a* 306, sa conduite pendant les troubles *b* 123, 133, 142, 182, 192, 256, idée qu'elle avoit des gens de Robe *b* 220, accorde au Parlement ses demandes *b* 277, fâchée des nouvelles assemblées du Parlement *b* 293, fait arrêter Broussel & Blancmesnil *b* 326, son courage pendant les barricades de Paris *b* 358, & la révolte qui suivit *b* 361, obligée de rendre les prisonniers *b* 344, sort de Paris *b* 374, motifs qui l'empêchent de se venger des Parisiens *b* 379, refuse d'y revenir *b* 398, accorde malgré elle les demandes du Parlement *b* 425, 429, 436, *c* 15, s'ouvre aux Princes sur le dessein qu'elle a de punir le Parlement de ses nouvelles désobéissances *c* 62, sort de Paris *c* 68, 73, 80, consulte des Docteurs sur le siège de cette Ville *c* 128, ne veut pas renvoyer Mazarin *c* 129, 171, sa tranquillité pendant le siège de Paris *c* 119, 169, sa charité envers les Parisiens *c* 146, 177, leur accorde la paix *c* 248, blâmée de la confiance qu'elle avoit en Mazarin *c* 276, n'ignoroit pas ses défauts *c* 357, son retour à Paris *c* 329, 338, fait arrêter les Princes *d* 61, 79, soumet la Normandie *d* 88, 93,

DES MATIERES. 335

la Bourgogne *d* 107, 114, la Guienne *d* 146, calme le Duc d'Orléans irrité par les Frondeurs *d* 143, dureté du Parlement pour elle *d* 231, le Duc d'Orléans se déclare son ennemi *d* 273, discours au Parlement sur l'éloignement de Mazarin *d* 279, sa tranquillité à son départ *d* 293, soupçonnée de vouloir sortir de Paris *d* 307, prisonnière dans le Palais Royal *d* 310, met les Princes en liberté *d* 309, 320, envoie au Cardinal l'ordre de sortir du Royaume *d* 327, desseins pris contre elle *d* 313, 348, consent à la convocation des États *d* 360, après la majorité *d* 361, sa fermeté contre les Princes *d* 368, précautions qu'elle prend contre le Prince de Condé *d* 431, *e* 1, donne une déclaration contre lui *e* 6, son discours au Roi le jour de la majorité *e* 73, prend Bourges sur le Prince de Condé *e* 87, fait revenir le Cardinal *e* 97, oppose M. de Turenne à M. le Prince *e* 104, son occupation pendant la bataille de S. Antoine *e* 141, 142, 148, revient à Paris *e* 163, son crédit éclipsé par celui du Ministre *e* 242, 330, 337, s'oppose au mariage du Roi avec une Princesse de Savoye *e* 281, 288, fait éloigner Mademoiselle de Mancini *e* 312, 322, part pour le mariage du Roi *e* 342, a une entrevue avec son frere *e* 393, amène l'Infante en France *e* 403, prend le nom de Reine-Mere *e* 405, marie son second fils *f* 1, ses sentimens pour le Cardinal à sa mort *f* 22, 26, tempérament qu'elle apporte à l'amour du Roi pour Mademoiselle de la Valiere *f* 76, blâmée de l'avoir reçue chez elle *f* 184, fait des remontrances à son fils *f* 174, consent à la disgrâce de Fouquet *f* 80, reste à la Cour à la sollicitation de Madame de Motteville *f* 115, mene la Reine au bal *f* 141, chagrin que lui donne

la disgrâce du Duc & de la Duchesse de Navailles *f* 166, les fait rentrer en grâce *f* 255, fâchée avec le Roi *f* 168, se raccommode avec lui *f* 172, veut affermir la paix *f* 263, apprend la mort de son frere *f* 265, ses maladies *a* 204, *c* 392, *d* 208, *f* 142, 164, 184, 193, 212, 214, transportée à Paris *f* 246, excès de ses douleurs *f* 251, sa constance *f* 228, 290, ses confessions fréquentes *f* 275, qui étoit son Confesseur *f* 218, reçoit le Viatique *f* 237, 281, 291, reçoit l'Extrême-Onction *f* 297, donne sa bénédiction à ses enfans *f* 293, 239, leur recommande l'union *f* 238, dernières demandes qu'elle fait au Roi *f* 295, fait son testament *f* 215, 324, son agonie *f* 306, sa mort *f* 312, son éloge *f* 318, son caractère *a* 24, 137, 149, 155, 193, 212, 223, 341, *b* 63, 127, 221, 277, 293, 316, *d* 354, sa dévotion au S. Sacrement *b* 209, 300, fait le Jubilé *b* 202, maniere dont elle passoit la Semaine sainte & les grandes Fêtes *b* 11, fonde le Val-de-Grace *a* 39, *f* 329, sa charité *b* 301, vendoit ses Pierreries pour la satisfaire *b* 249, ses bonnes intentions *b* 221, 262, sa modestie *f* 315, sa dissimulation *a* 186, sa vie particulière *a* 69, 215, *b* 117, 138, avec le Roi *c* 187, 232, ses favorites *a* 9, 11, 15, personnes qu'elle baisoit *c* 323, n'étoit point jalouse *a* 49, 73, 75, sa vanité *f* 200, sa sensualité & sa délicatesse *f* 234, son portrait *a* 36, 42, 225, sa beauté *a* 412, *f* 43, avoit été aimée du Duc de Montmorenci *a* 12, de Bellegarde *a* 15 de Buckingham *a* 15, du Cardinal de Richelieu *a* 33, de Gersé *d* 9.

Anne-Elisabeth de France, sa naissance *f* 131, sa mort 134.

Antoine, (combat du Faubourg S.) *c* 139.
Apsbourg.

DES MATIERES. 337

Apsbourg, (Rodolphe , Comte d') mort Empereur en 1291, sa dévotion au S. Sacrement *b* 301.

Arbouze, (Marguerite d') morte en 1626; réforme le Val-de-Grace *a* 39.

Archiduc, (Leopold-Guillaume) frere de l'Empereur Ferdinand II, mort en 1662, perd la bataille de Lens *b* 321, entre en France *c* 231, manque Guise *c* 231, *d* 142, prend Armentieres *b* 28, 33, prend le Catalet *d* 139.

Arcy, (René de Fontaines Martel , Comte d') mort en 1694, *e* 62.

Ardenne, Comte d'Ille, prend le parti de la France contre l'Espagne *f* 284. *V.* Ille.

Argouges, (François) legs que lui fait la Reine *f* 326, exécuteur de son testament *f* 329.

Armentieres, Ville demantelée de la Flandre Françoisise sur la Lys près Lille, sauvée par Gassion *a* 399, prise par les Espagnols *b* 28, 33.

Arnaud, attaché au Prince de Condé *d* 22; donne un Conseil à la Cour pour la liberté des Princes *d* 282, c'étoit un cousin germain de M. Arnaud d'Andilly, qui étoit Mestre-de-Camp des Carabiniers de France. Il mourut à Dijon, où il commandoit pour le Prince de Condé.

Arras, (les lignes d') forcées par les François *e* 176.

Artagnan, (Charles de Baats , Comte d') mort en 1673, arrête Fouquet *f* 82.

Artigni, (Claude-Marie du Guast d') épouse le Comte du Roule *f* 271.

Artus, Prince d'Angleterre, mort en 1502, *a* 239.

Avaux, (Claude de Mêmes, Comte d') revient de Munster disgracié *b* 148, rentre en
Toute VI. F f

grace *b* 296, 373, le Parlement veut le faire rentrer dans les Finances *b* 409, signe la paix de Ruel *c* 221, quitte les Finances *d* 137, sa mort en 1650, *e* 254.

Avaux, (Jean-Jacques de Mêmes, Comte d') mort en 1688, legs que lui fait la Reine-Mere *f* 326.

Aubri, (Mademoiselle) legs que lui fait la Reine-Mere *f* 326.

Aubusson, Archevêque d'Embrun. *Voyez* Embrun.

Ausch, (Henri de la Motte Houdancourt, Archevêque d') mort en 1684, âgé de 72 ans, on lui défend de solliciter le Procès de son frere *b* 47, avertit la Reine de la fin de sa vie *f* 275, 286, 289, l'administre *f* 237, 289. Il étoit oncle du Maréchal de la Motte Houdancourt.

Averse, Ville dans le voisinage de Naples, prise par le Duc de Guise *b* 112.

Aumont, (le Maréchal d') *voyez* Villequier.

Autriche, (Marguerite d') petite-fille de l'Empereur Ferdinand I., & femme de Philippe III., morte en 1611, *a* 44. *Voyez* Anne d'Autriche, Marie-Therese d'Autriche, Juan d'Autriche, Catherine d'Autriche.

Ayamonte, (le Marquis d') a la tête tranchée en Espagne *b* 416.

Aydes, (Cour des) *voyez* Parlement.

B *Ailleul*, (Nicolas de) mort en 1662, Surintendant des Finances *a* 135, 213, 228.

Bal de l'Opéra, son commencement *a* 415.

Bar (de) conserve le Havre à la Reine *d* 45, empêche M. le Prince de se sauver *d* 217, reçoit l'ordre de le mettre en liberté *d* 320, accompagne le Cardinal à son retour en France *e* 99.

DES MATIERES. 339

Barberins persécutés par le Pape, & soutenus par la France *a* 382.

Barberin, [Antoine] mort en 1671, âgé de 63 ans, a recours à la France contre Innocent X. *a* 281.

Barberin, [François] mort en 1679, âgé de 83 ans, a recours à la France contre Innocent X. *a* 281.

Barillon, [Jean-Jacques] *a* 131, sa prison & sa mort en 1645, *a* 226.

Barricades. Voyez Paris.

Barriere, *a* 188, *c* 223, conduit Madame de Motteville hors de Paris pendant le siège, *c* 168, reste auprès de Madame de Longueville *d* 89, réside en Espagne de la part du Prince de Condé *e* 346.

Bartet, *d* 110, procure des entrevues du Cardinal au Duc de la Rochefoucault *d* 256, & à la Princesse Palatine *d* 257, attaqué par le Prince de Condé *d* 429, 430, compris dans le traité de Mazarin avec les Frondeurs *e* 50, traite avec Mazarin pour le Coadjuteur, *e* 85.

Barthelemi signe la paix de Ruel *e* 222.

Bas [de] va négociier en Espagne pour les rebelles de Bourdeaux *d* 132.

Basoches dans le Soissonnois, pris par les Espagnols *d* 197.

Bassée, [la] Ville rasée en Flandre entre Bethune & Lens, prise par Gassion *b* 42.

Bassompierre, [François de] mis à la Bastille *a* 54, en sort *a* 114, sa mort en 1646, & son éloge *a* 380. Voyez Xaintes.

Bassompierre tué devant Naples en 1648, *b* 368, il étoit fils du précédent & de la Princesse de Conti, [Louise de Lorraine].

Bastille [la] donnée au fils de Broussel *c* 106.

Batteville amene les Espagnols au Prince de

Condé *c* 90, refuse de céder le pas à l'Ambassadeur de France en Angleterre *f* 95.

Baviere, (Maximilien, Duc de) mort en 1651, âgé de 78 ans, *a* 428.

Exviere, [Adelaide-Henriette de Savoye, épouse de Marie Électeur de] morte en 1676, âgée de 40 ans, *c* 280.

Bayeux, [Évêque de] reçoit le Roi au Palais le jour de sa majorité *c* 69.

Bayonne, Ville maritime de Gascogne, la Cour s'y rend pour le mariage de Louis XIV, *c* 372.

Bazin accompagne M. de Grammont en Espagne *c* 347.

Baziniere, [Françoise de Barbesieres, épouse de Macé Bertrand, sieur de la] morte en 1679, favorite de Monsieur *f* 109.

Beaucaire, Ville du bas Languedoc sur le Rhône, Louis XIII y séjourne *a* 113.

Beaufort, [Gabrielle d'Estrées, Duchesse de] morte en 1599, *a* 144, *c* 38.

Beaufort, [François de Vendôme, Duc de] petit-fils de la précédente, mort en 1669, son caractère *a* 126, 135, 155, 187, s'oppose à la fortune de Mazarin *a* 167, aime Madame de Montbazou *a* 173, *c* 247, on lui refuse l'amirauté *a* 178, disgracié *a* 183, prisonnier à Vincennes *a* 187, 190, se sauve *b* 193, s'offre au Duc d'Orléans *c* 28, est fait Général du Parlement *c* 104, qui l'absout *c* 107, appelé le Roi des Halles *c* 108, n'ose attaquer Corbeil *c* 117, fait entrer un convoi dans Paris *c* 138, ne peut empêcher le Parlement de députer à S. Germain *c* 142, apaise le peuple irrité contre le Premier-Président *c* 194, traverse le mariage de son frere *c* 271, est malade *c* 272, a une querelle aux Thuilleries *c* 284, accommodée

DES MATIERES. 341

c 304, 316, ses demandes à la paix de Paris *c* 235, 244, la Reine refuse de le voir *c* 322, ne veut pas voir le Cardinal *c* 327, visite la Reine *c* 332, 339, s'offre au Prince de Condé contre la Cour *c* 373, 385, désavoue son pere qui avoit offert son amitié au Cardinal *d* 34, où lui cache le dessein de mettre les Princes en prison *d* 59, rassure les Parisiens qui le croyoient prisonnier avec le Prince de Condé *d* 80, accusé d'avoir voulu assassiner le Prince de Condé *d* 36, déchargé de l'accusation *d* 84, refuse de se battre en duel avec Bouteville *d* 87, a la survivance de l'Amirauté *d* 126, *e* 267, fait le mécontent *d* 148, vient saluer la Reine à son retour de Bourdeaux *d* 215, prend le parti de Châteauneuf dans sa disgrâce *d* 378, va au Palais le jour de la majorité du Roi *e* 56, 70, haï des Frondeurs *e* 35, ne peut chasser M. de Turenne de Gergeau *a* 105, querelle le Duc de Nemours *e* 108, le tue en duel *e* 155, revient à la Cour *e* 266, y reste soumis *f* 47. Voyez Mercœur, Vendôme.

Beaujeu, [Anne de France, épouse de Pierre de Bourbon, sire de] morte en 1522, âgée de 60 ans *c* 371.

Beaujeu défend Ypres *c* 271, 273, accompagne Mazarin à son retour en France *e* 99, rassure le Duc de Lorraine dont on attaquoit les troupes *e* 137.

Beaumont, [Hardouin de Perefex, Abbé de] précepteur de Louis XIV, *a* 348, 401, mort Archevêque de Paris en 1670.

Beaumont, [Mademoiselle de] *a* 168, 205, 220, 309, 418, 421, *b* 176, 203, 206, disgraciée *a* 351, s'apperçoit de l'amour de Gerfè pour la Reine *d* 9, 17, son inquiétude pendant

la prison de la Reine dans le Palais Royal *d* 312, sa mort en 1661, *f* 91.

Beaupui, demandes du Duc de Beaufort pour lui à la paix de Paris *c* 235.

Beauvais, [Augustin Potier, Évêque de] mort en 1650, a la confiance de la Régente *a* 126, ne peut suffire au ministère *a* 137, disgracié *a* 194.

Beauvais, [Nicolas Choart de Buzenval, Évêque de] mort en 1679, âgé de 67 ans, se trouve à la majorité du Roi *c* 71.

Beauvais accompagne le Comte de Grammont en Espagne *c* 347.

Beauvais, [Catherine - Henriette Bellier, épouse de Pierre de] accompagne la Reine à sa sortie de Paris *c* 73, favorise l'amour de Gersé pour la Reine *d* 11, disgraciée *c* 15, *f* 249, fait transporter la Reine du Val-de-Grace au Louvre *f* 249, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Beauvais, [Mademoiselle de] fille de la précédente, considérée de la Reine Mere *f* 243, 274, dépositaire de son testament *f* 313.

Bec, Général Espagnol ne peut empêcher les François de passer la Sambre *b* 41, est fait prisonnier *b* 320.

Belbrune, sa mort *c* 265.

Belebat, [Henri Hurault de l'Hôpital de] mort en 1684, est exilé *b* 46.

Bellegarde, [Roger de S. Lary, Duc de] mort en 1646, aime la Reine *a* 14.

Bellegarde, Ville de Bourgogne sur la Seine ; assiégée par le Roi *d* 114, 116, se rend 117.

Bellievre, [Pomponne de] mort en 1657, âgé de 51 ans, la Reine lui ordonne de tenir la Chambre de la Tournelle *b* 292, est fait Premier-Président *c* 177, sa mort & son caractère *c* 235.

DES MATIERES. 343

Belle-Isle, Isle sur les côtes de Bretagne, cause la disgrâce de Fouquet *f* 85.

Bellot, legs que lui fait la Reine Mere *f* 327.

Belloy fait revenir Goulas auprès du Duc d'Orléans *d* 92.

Benac, situation de cette maison *e* 367.

Bentivoglio, (Guy) mort en 1644, *d* 227.

Bergues S. Vinox, Ville de Flandre près Dunkerque, prise par les Espagnols *e* 87.

Beringhen, (Pierre) *a* 26.

Beringhen, (Henri de) fils du précédent, mort en 1692, âgé de 89 ans, *a* 138, 168, 208, 219, fait premier Écuyer de la petite écurie *a* 341, vient enlever Monsieur dans Paris *b* 403, porte au Cardinal l'ordre de sortir du Royaume *d* 327, ne peut détourner le Cardinal de marier le Roi avec la Princesse de Savoie *e* 300, froide réponse qu'il fait à la Reine dans sa maladie *f* 242.

Bernoïn, *f* 25.

Bertaut, (Jean) Evêque de Seez, mort en 1611, *a* 38, il étoit oncle de Madame de Motteville.

Bertaut, (Louise Bessin de Mathonville, épouse de Pierre) mere de Madame de Motteville, favorite d'Anne d'Autriche *a* 9, éloignée d'auprès d'elle *a* 38.

Bertaut, (Magdeleine Eugénie) sœur de Madame de Motteville, *a* 309, 210, 334, 384, 418, *b* 117, 203, se fait Religieuse *d* 188, 322, vient au Couvent de Chaillot *d* 426. Voyez Motteville.

Bertaut, frere de Madame de Motteville, répond à des libelles *c* 282, Lecteur de la Chambre *e* 85, disgracié *e* 240, relation qu'il fait de l'ambassade de M. de Grammont en Espagne *e* 345; il devient Abbé du Mont-aux-

Malades, & Conseiller au Parlement de Rouen.

Berillae, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Bethune, Ville d'Artois *b* 35.

Bethune, (Hipolite, Comte de) mort en 1665, âgé de 62 ans, suppôt des Importans *b* 310, veut faire entrer le Chevalier de Guise dans l'assemblée des Nobles *c* 419, fait l'accommodement de Mademoiselle à la Cour *e* 252, son caractère *e* 253.

Bethune, (Anne-Marie de Bauvilliers, épouse du Comte de) morte en 1688, âgée de 78 ans, peu spirituelle *f* 151.

Beuvron, (François d'Harcourt, Marquis de) mort en 1658, âgé de 60 ans, délivre Madame de Motteville des Parisiens *c* 93, les Princes s'assemblent à son sujet au Palais Royal *d* 65, refuse de protéger Madame de Longueville contre la Cour *d* 89.

Bien public, (la guerre du) *b* 265.

Bigorre, description de ce pays *c* 368.

Bigot, Président de Normandie, s'oppose au Comte d'Harcourt *c* 112.

Bitaut, (François) signe la paix de Ruel *c* 222, informe contre Mazarin *d* 336, pris prisonnier *e* 99.

Blancmesnil, (René Potier de) mort en 1680, arrêté prisonnier *b* 326.

Blaye, Ville de la Guienne sur la Garonne, conservée au Roi par le Duc de S. Simon, *d* 138.

Boisdauphin, (Gilles de Laval, Chevalier de) mort en 1646, épouse la Marquise de Coëllin *a* 304.

Bokingham, [Georges de Villiers, Duc de) mort en 1628, aime la Reine *a* 15, met mal le Roi d'Angleterre avec sa femme *a* 21, ne peut revenir en France *a* 22, va au secours de la Rochelle *a* 23.

Bocri, (Marquis) *a* 6.

DES MATIERES. 345

Dossein, description de ce Château *c* 370.

Bossu, (Honorine de Glimes, veuve de Albert - Maximilien de Henin, Comte de) morte en 1670, épouse le Duc de Guise *a* 203, 393.

Bouillon, (Frederic-Maurice de la Tour de) mort en 1652, âgé de 47 ans, conseille la conspiration de Cinq-mars *a* 88, s'en tire *a* 107, favorable au Parlement *c* 89, 104, ses demandes à la paix de Paris *c* 236, 247, visite la Reine *c* 255, indemnité qu'il demande pour Sedan *c* 355, veut être reconnu Prince *c* 407, 423, évite la prison *d* 78, déclaré criminel de Leze-Majesté *d* 127, fomenté la rebellion de Bourdeaux *d* 128, est reçu dans la Ville *d* 131, déclaré Général 133, négocie en Espagne *d* 132, s'oppose à un accommodement *d* 169, 178, 195, fait pendre un Officier par représailles *d* 191, son traité *d* 205, 207, prend le parti de la Reine *d* 356, mene les volontaires à l'armée du Roi *c* 120, s'oppose à la négociation de M. le Prince *c* 130.

Bouillon, (Éléonore-Catherine Febronie de Berg, épouse du Duc de) morte en 1657, âgée de 42 ans, accouche, le même jour qu'elle est arrêtée, du Chevalier de Bouillon, mort en 1673, *d* 91, s'échappe de ses Gardes *d* 109, est retrouvée & conduite à la Bastille, *d* 110.

Bouillon, (Elisabeth de la Tour de) morte Duchesse d'Elbœuf en 1680, âgée de 45 ans; aide sa mere à se sauver de ses Gardes *d* 110.

Bouillon, (Charlotte de la Tour, Demoiselle de) morte en 1662, sollicite la grace de son frere *a* 111, prisonniere à la Bastille *d* 110.

Bouillon-La-Marche, (Henri-Robert, Duc de) mort en 1652, âgé de 77 ans, vient excuser son gendre *d* 29.

Boulen, (Anne de) décapitée en 1536 ;
 a 239.

Boulaye, (Maximilien Eschalart, Marquis de la) prend commission du Parlement pour lever des troupes c 89, ses demandes à la paix de Paris c 239, ne peut soulever la Champagne c 264, veut exciter une sédition d 27, accusé d'avoir voulu assassiner M. le Prince d 34, il étoit gendre du Duc de Bouillon-la-Marck, & sa postérité a pris le nom de la Marck.

Boulogne, Ville maritime de Picardie a 19.

Bourbon, (Mademoiselle de) voyez Longueville (Mde.)

Bourbourg, Ville de Flandre près Grave-lines, prise par les Espagnols c 87.

Bordeaux, Ville capitale de la Guienne, vers l'embouchure de la Garonne, on y célèbre le mariage de Louis XIII, a 8, troubles de cette Ville c 342, 410, 430, d 24, déclaration favorable qu'on y envoie d 36, prend le parti des Princes d 128, 130, refuse l'entrée au Cardinal Mazarin d 177, attaquée par le Roi d 202, paix accordée d 203, e 167, entrée du Roi dans cette Ville d 208, e 421.

Bourg, Ville de Guienne à l'embouchure de la Dordogne, on y conclut la paix de Bordeaux d 205.

Bourges ouvre ses portes au Roi e 87.

Bourguemaitres de Hollande, leur incivilité envers la Reine d'Angleterre a 270.

Bournonville se trouve à la majorité e 66.

Bouteville, (François de Montmorenci de) décapité en 1627, a 292.

Bouteville, (Elisabeth Angelique de Vienne, épouse de) morte en 1696, âgée de 89 ans, s'oppose au mariage de sa fille avec le Comte de Châtillon a 293.

DES MATIERES. 347

Bouteville, (Mademoiselle de) voyez Châtillon. (Madame de)

Bouteville, (François-Henri de Montmorenci de) fils du précédent, mort Maréchal de Luxembourg en 1695, âgé de 67 ans, a une querelle aux Thuilleries c 304, mêlé dans l'affaire des tabourets c 403, appelle en duel le Duc de Beaufort d 87, s'avance près Paris avec des troupes Espagnoles d 197.

Bouthilier, (Claude) mort en 1651, on lui ôtes les finances a 135.

Boyer, (Louise) Voyez Noailles. (la Duchesse de)

Brachet négocie pour Châteauneuf auprès de Mazarin d 392, attaqué par le Prince de Condé d 419, 430.

Brageloygne signe la paix de Ruel c 222.

Branças, (Charles, Comte de) mort en 1681, âgé de 63 ans, a 195, prisonnier à Lens b 322, s'oppose aux nouveaux tabourets c 400, Chevalier d'honneur de la Reine Mere f 84.

Branças, (Suzanne Garnier, Comtesse de) protège les enfans de Fouquet après sa disgrâce f 84, suit Mademoiselle de la Valiere f 164, 178.

Branças, (Françoise de) fille des précédens, morte Princesse d'Harcourt en 1715, ne suit point Mademoiselle de la Valiere par ordre de la Reine Mere f 187, son caractère f 188.

Brandebourg, (Frederic-Guillaume, Marquis de) mort en 1688, âgé de 68 ans, a 428.

Braquemont, (Mademoiselle) legs que lui fait la Reine Mere f 326.

Brassac, (Catherine de Sainte Maure, épouse de Jean-Gallard de Bearn, Comte de) la Reine l'éloigne malgré elle a. 158.

Bregy, (Charlotte Saumaïse, épouse de M. de Flecelle, Comte de) elle étoit nièce de Saumaïse, & mourut en 1693, à 74 ans, *a* 220, 330, 334, 418, 419, *b* 117, legs que lui fait la Reine *f* 313.

Bregy, mari de la précédente, Ambassadeur en Pologne *a* 322.

Bregé, (Armand de Maillé, Duc de) conserve l'amirauté *a* 180, sa mort en 1646, âgé de 27 ans, *a* 361.

Bridieu, second du Duc de Guise, *a* 201; défend Guise contre les Espagnols *c* 231, *d* 141.

Brie-Comte-Robert, pris par les Royalistes *e* 195.

Brienne, (Henri-Auguste de Lomenie, Comte de) mort en 1666, âgé de 71 ans, est fait Secrétaire d'État *a* 214, 361, signe la paix de Ruel *c* 221, présent lorsqu'on arrête le Prince de Condé *d* 55, en annonce la nouvelle à Madame la Princesse *d* 68, son discours au Parlement sur la froideur du Duc d'Orléans pour la Reine *d* 280, lit une déclaration contre le Prince de Condé *e* 6.

Brienne, (Louise de Beon, Comtesse de) morte en 1665, âgée de 63 ans, considérée d'Anne d'Autriche *a* 214, lui parle en faveur de Dame Anne *e* 78, l'accompagne à Bordeaux *d* 210, dernières paroles que lui dit Madame la Princesse *d* 216.

Brion, (Palais) origine de ce nom *e* 188, voyez Damville.

Brissac, (Louis de Coffé, Duc de) mort en 1661, âgé de 35 ans, se joint au Duc d'Orléans *c* 24, n'ose attaquer Corbeil *c* 117, député à S. Germain par les Généraux de Paris *c* 223, soutient le Duc de Beaufort

DES MATIERES. 349

contre le Duc de Candale *c* 287, 316, mal-
traite un valet-de-pied du Roi *c* 305, accusé
d'avoir voulu assassiner le Prince de Condé *d*
35, prend le parti du Coadjuteur *c* 42, va
au Palais le jour de la majorité *c* 70.

Brissonnet signe la paix de Ruel *c* 222.

Broglie, (François - Marie de) mort en
1656, âgé de 56 ans, favorise le retour du
Cardinal Mazarin *c* 88, 98.

Brouage, Ville maritime de Saintonge, Ma-
demoiselle Mancini y est exilée *c* 336.

Broussel, prisonnier *b* 326, mis en liberté
b 351, proteste n'avoir aucune intelligence
avec Châteauneuf & Chavigni *b* 410, accusé
d'avoir voulu faire assassiner M. le Prince *d*
36, son avis sur les demandes du Parlement
de Bourdeaux *d* 173.

Broussel le fils, Gouverneur de la Bastille
c 106, *d* 107.

Brian, Commis de Fouquet, s'enfuit *f* 83.

Bruell ou *Brayl*, Ville de l'Électorat de
Cologne, près cette Ville, le Cardinal Maza-
rin s'y retire *d* 332.

Bui, (Marie de Mornai, dite Mademoiselle
de) morte en odeur de Sainteté en 1664, âgée
de 48 ans *d* 190.

Bukingham, voyez *Bekingham*.

Buquoy, (Charles-Albert de Longueval,
Comte de) mort en 1663, *b* 41.

Burgos, Capitale de la Vieille-Castille sur
la rivière d'Alanzon, on y célèbre le mariage
de Philippe IV, *a* 8.

C

C *Aer* rendu au Roi *d* 94, (l'Abbesse de)
voyez *Montbazou*.

Cambrui, Ville des Pays-Bas sur l'Escaut, assiégée *c* 298.

Camus, (Étienne le) exilé *c* 320, depuis Cardinal, & Évêque de Grenoble, mort en 1707.

Candale, (Louis-Charles-Gaston de Nogaret, Duc de) fils du Duc d'Épernon & de Gabrielle - Angélique, légitimée de France, fille d'Henri IV & de Gabrielle d'Estrées, morte en 1627, *b* 137, *a* 377, *d* 193, se joint au Duc d'Orléans *c* 24, a une querelle aux Thuilleries *c* 284, 304, 316, attaché à Mazarin *c* 368, rend le Gouvernement d'Auvergne *d* 389, se trouve à la majorité du Roi *e* 56, 70, finit la guerre de Bourdeaux *e* 167, fait une course de bague *e* 188, 190, sa mort en 1658, âgé de 29 ans *e* 260.

Cantarigni, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Capelle, Ville de Thierarche, frontière du Hainaut, prise par les Espagnols *d* 179, reprise par M. de Turenne *e* 218.

Caracene, (le Marquis de) *b* 41, 241, *f* 97.

Cardinaux exclus du Conseil *d* 373.

Carignan, (Marie de Bourbon, fille du Comte de Soissons, & épouse de Thomas-François de Savoie, Prince de) morte en 1692, âgée de 86 ans *a* 310, *c* 311, *d* 108, sort de Paris *c* 116, se trouve à la majorité *e* 56, 67, 71, voyez Thomas (le Prince).

Carignan, (Louise Christine de Savoie, Princesse de) fille de la précédente, *d* 108, *e* 67, 71, porte la queue de la Reine le jour de son mariage *e* 412, elle épousa depuis le Prince Ferdinand de Bade, qui se tua par mégarde à la chasse en 1669, elle mourut elle-même en 1689.

DES MATIERES. 351

Carlisle, (Milord Hai, Comte de) *a* 266.

Carmain, voyez Cramailles.

Carnavalet, *b* 57, 213, à la majorité du Roi *e* 66, disgracié *e* 245, va commander à Bethune *f* 88.

Caroufels *a* 6, *f* 119.

Casal, Capitale du Montferrat sur le Pô, le Duc de Bouillon y est arrêté *a* 109.

Casimir, voyez Jean Casimir.

Castelan arrête le Maréchal de Bouillon *a* 108.

Castelane, (l'Abbé de) accompagne M. de Grammont en Espagne *a* 347.

Castillon, Ville du Comté de Cambresis sur la Sambre, les François y passent cette rivière *b* 41.

Catelet, Ville de Vermandois vers la source de l'Escaut, prise par les Espagnols *d* 139.

Catherine d'Autriche, morte en 1536, *a* 239.

Catherine, Femme de chambre de Marie de Medicis *a* 58.

Catherine de Medicis, voyez Medicis.

Caussin, (Nicolas) mort en 1651, *a* 74.

Cecile, (le Cardinal de Sainte) voyez Aix.

Chabot, (Philippe) mort en 1643, *a* 313, voyez Rohan.

Chaillot, (fondation du Couvent de Sainte-Marie de) *d* 426.

Chalais, (Henri de Talleran, Marquis de) conspire contre le Cardinal de Richelieu *a* 26, sa mort en 1626, *a* 26.

Chalais, (Jeanne - Françoise de Monluc, fille du Maréchal de ce nom, & mere de.) fait satisfaction à la Reine *a* 29.

Chalons, (Felix Vialart, Evêque de) mort en 1680, âgé de 67 ans, se trouve à la majorité du Roi *e* 71.

Chamarante, c 197.

Chamboy rend le pont de l'Arche au Roi d 94.

Chamilly, (Nicolas Bouton , Comte de) mort en 1662 , âgé de 64 ans , rend la Capelle c 219.

Champagne, a 333.

Champlatreux, (Jean Molé de) mort en 1682 , on lui donne des gardes à Ruel c 197 , donne un avis à la Cour pour la liberté des Princes d 282 , menacé de n'avoir pas la place de son pere d 24 , débarrasse le Coadjuteur à la porte de la Grand'Chambre c 42.

Chancelier, voyez Segulier.

Chandenier, (François de Rochechouart , Marquis de) mort en 1696 , âgé de 85 ans , a 219 , b 203 , disgracié b 310 , d 262.

Chantilly, querelle qui y arrive à la Reine a 85.

Chanut, (Pierre) accompagne la Reine de Suede e 209.

Chapelle, [de la] sa place à la cérémonie de la majorité e 58.

Chapes [le Sieur] se trouve à la majorité c 71.

Charenton près Paris , pris par M. le Prince c 131.

Charles Stuart I, Roi d'Angleterre , épouse Henriette de France a 15 , veut rétablir la liturgie en Écosse a 242 , trahi par le Parlement a 248 , livré aux Anglois a 374 , prisonnier dans l'Isle de Vigth a 422 , a la tête tranchée en 1649 , c 147.

Charles Stuart II, Roi d'Angleterre , mort en 1685 , âgé de 54 ans , honneur qu'on lui rend en France a 374 , b 79 , c 262 , son portrait a 376 , va en Écosse b 259 , est reconnu

Roi

DES MATIERES. 353

Roi d'Angleterre en France *c* 310, ses résolutions sur le recouvrement de son Royaume *c* 345, fait l'accommodement du Duc de Lorraine avec le Roi *c* 136, sort de France *c* 248, rétabli en Angleterre *c* 380, 421, refuse Hortense Mancini en mariage *f* 3, ne peut empêcher d'Estrade d'être maltraité à Londres *f* 97, épouse l'Infante de Portugal *f* 98, vend au Roi, Dunkerque & Mardick *f* 132.

Charles d'Autriche II, Roi d'Espagne *f* 266; mort en 1700.

Charles IV, Duc de Lorraine, voyez Lorraine.

Charles V, Roi de France, mort en 1380; âgé de 43 ans, *b* 264.

Charles VIII, mort en 1497, âgé de 27 ans *c* 371.

Charleville, Principauté frontiere de Champagne sur la Meuse, souhaitée par le Prince de Condé *d* 77.

Charny, [Louis, fils naturel du Duc d'Orléans, Comte de] mort en 1692, âgé de 54 ans, accompagne M. de Grammont en Espagne *c* 347, il s'est établi en Espagne, où il a laissé un fils naturel; l'un & l'autre y ont eu les premiers grades militaires.

Charollois, [Philippe, Comte de] mort en 1477, âgé de 42 ans, *b* 165.

Charôt, [Louis de Bethune, Comte de] mort en 1681, âgé de 77 ans, disgracié dans l'affaire des Gardes-du-Corps *b* 305, 310, se trouve à la majorité *c* 71.

Charton évite la prison *b* 326. secoure Joli blessé d'un coup de pistolet *d* 26, 36.

Châteauneuf, [Charles de l'Aubespine, Marquis de] *a* 281, *b* 225, *d* 267, prison-

rier à Angoulême *a* 63, aime Madame de Chevreuse *a* 63, n'est point rappelé par la Régente, *a* 150, sa capacité *a* 151, sa conduite *a* 152, vient saluer la Reine *b* 66, exilé *b* 380, mobile d'une sédition au sujet des impôts *c* 5, offre la Régence au Duc d'Orléans, *c* 122, les sceaux lui sont rendus *d* 102, reste à Paris pendant le voyage de Bourgogne *d* 108, & de Guienne *d* 169, ne peut obtenir la confiance du Cardinal *d* 213, son traité pour faire sortir les Princes de prison *d* 259, 285, fait chasser le Cardinal *d* 284, 302, son peu de crédit auprès de la Reine *d* 366, disgracié *d* 375, son caractère *d* 377, ses projets en faveur du Cardinal *d* 391, 418, 424, *e* 49, son avis contre M. le Prince *e* 2, rentre dans le ministère *e* 80, fait ouvrir les portes de Bourges au Roi *e* 87, s'oppose au retour du Cardinal *e* 96, 98, se retire & meurt en 1653, âgé de 73 ans *e* 101.

Château - Trompette pris par les Bourdelois *c* 430.

Châtillon, [Gaspard III. de Coligny, Maréchal de] mort en 1646, âgé de 58 ans, s'oppose au mariage de son fils avec Mademoiselle de Bouteville *a* 293.

Châtillon, [Anne de Polignac, épouse du Maréchal de] morte en 1651, s'oppose au mariage de son fils *a* 293.

Châtillon, [Gaspard IV. de Coligni, Comte de] fils des précédens, enleve Mademoiselle de Bouteville & l'épouse *a* 293, apporte la nouvelle de la bataille de Lens *b* 320, on lui refuse le bâton de Maréchal *b* 324, est fait Duc *c* 44, blessé & meurt en 1649, *c* 133.

Châtillon, [Élisabeth-Angélique de Montmorenci-Bouteville se laisse enlever, & épouse-

DES MATIERES. 355

le Comte de) *a* 293 , chagrin que lui cause la mort de son mari *c* 134 , mene Madame la Princesse au Parlement *d* 115 , aime le Duc de Nemours *e* 131 , veut faire l'accommodement de M. le Prince *e* 131 , conspire contre le Cardinal Mazarin *e* 180 , son caractère *ibid.* fait révolter le Maréchal d'Hocquincourt *e* 265 , morte Duchesse de Meckelbourg en 1695 , âgée de 68 ans.

Chavagnac , (Gaspard de) mort en 1695 , enleve de Montrond Madame la Princesse & son fils *d* 128 , vient de Bourdeaux à Orléans avec M. le Prince *e* 116.

Chavigni , (Leon Bouthilier , Comte de) *a* 193 , 352 , 361 , découvre la conspiration de Cinq-mars *a* 90 , se veut conserver dans le ministère *a* 117 , est chassé *a* 135 , 142 , 214 , on veut le rendre responsable de l'évasion du Duc de Beaufort *b* 194 , est arrêté *b* 380 , ses parens demandent sa liberté *b* 424 , & l'obtiennent *b* 440 , *c* 14 , mobile d'une nouvelle édition au sujet des impôts *c* 5 , revient d'exil *d* 7 , en procès avec le Coigneux *d* 8 , apprend la détention des Princes *d* 70 , revient à la Cour *d* 369 , 375 , rentre en grace avec le Duc d'Orléans *d* 383 , contraire à M. le Prince *d* 388 , ruiné dans l'esprit de la Reine *d* 421 , en intelligence avec les Princes & le Cardinal *e* 111 , 125 , sa mort en 1652 , âgé de 44 ans *e* 158.

Chavigni , (Anne Phelippeaux , épouse de) morte en 1664 , âgée de 81 ans , *a* 117 , 352 , 360 , prend des lettres de son mari en l'embrassant lorsqu'on l'arrête *b* 384.

Chaumont , (Suzanne-Charlotte de Grammont , veuve en 1665 , de Henri Mitte , Marquis de S.) morte en 1688 , Gouvernante des enfans de Monsieur *f* 108.

Chaunes, (Honoré d'Albert, Duc de) mort en 1649, *c* 236.

Chenaie, (la) présent à la cérémonie de la majorité *c* 66, se trouve dans les concerts du Roi *c* 240.

Chevreuse, (Claude de Lorraine, Duc de) mort en 1657, âgé de 79 ans, *a* 133, parle inutilement à la Reine en faveur de sa femme *c* 256.

Chevreuse, (Marie de Rohan - Montbazon, Duchesse de) morte en 1679, âgée de 79 ans, *a* 187, 235, 244, *b* 49, épouse le Duc de Luines *a* 5, ensuite le Duc de Chevreuse *a* 12, devient favorite de la Reine *a* 11, lui parle en faveur de Bukingham *a* 23, aime Chalais *a* 30, aimée du Cardinal de Richelieu *a* 62, du Roi d'Espagne *a* 63, est exilée *a* 31, 62, 196, son retour *a* 62, 135, *c* 240, 256, sa mauvaise conduite *a* 162, ses grandes lumières *a* 198, soutient le parti des Princes auprès de l'Archiduc *c* 213, son accommodement *c* 308, 322, s'offre à la Reine contre le Prince de Condé *c* 373, traite son emprisonnement avec le Cardinal *d* 50, 59, le ruine dans l'esprit du Duc d'Orléans *d* 51, à quels desseins *d* 61, devient favorable au Prince de Condé *d* 183, accepte la proposition de marier sa fille au Prince de Conti *d* 239, 259, parle au Cardinal en faveur du Coadjuteur *d* 213, lui conseille de s'en aller *d* 287, sa conduite avec le Prince de Condé après sa liberté *d* 349, se tourne du côté de la Reine *d* 352, sa conduite dans la disgrâce de Châteauneuf *d* 374, 379, traité qu'elle fait pour lui avec le Cardinal *e* 49, ne peut empêcher M. le Prince d'être reçu dans Paris *e* 121, cause de la disgrâce de Fouquet *f* 72.

Chevreuse, (Charlotte-Marie de Lorraine,

DES MATIERES. 357

Demoiselle de) morte en 1652, âgée de 24
ans, sa beauté *c* 257, 324, pense épouser le
Duc de Richelieu *d* 43, le Prince de Conti *d*
113, 239, 347, 350, comprise dans le traité
du Cardinal avec les Frondeurs *e* 52.

Choiseul, (Cesar de) Chevalier de Malthe,
tué à la bataille de Cremona en 1648, il étoit
second fils du Maréchal du Flellis, *b* 241. *Voyez*
Comminges.

Choisi (Jean de) apporte une lettre du Duc
d'Orléans au Parlement *b* 405.

Choisi, (Jeanne-Olympe Hurault de l'Hôpi-
tal, épouse de Jean de) morte en 1660, *e*
334, ne peut obtenir le rappel de son frere
Belchat *b* 47.

Choupes, (de) blessé à l'attaque de Bour-
deaux *d* 202.

Christiern II, Roi de Danemarck, mort en
1561, âgé de 77 ans, 37 ans après avoir été
déposé *b* 263.

Christine, Reine de Suede, morte en 1688,
âgée de 61 ans, vient en France *e* 193, ses
qualités *a* 379, *e* 194 & *suiv.* son départ *e* 217,
revient en France *e* 255, y fait massacrer Mo-
naldefchi *ibid.* son départ *e* 259.

Cinq-mars, (Henri Coeffier, dit Ruzé d'Es-
fiat, Marquis de) sa conspiration *a* 87, exécuté
en 1642, *a* 98, étoit aimé de Marie de Gonza-
gue, depuis Reine de Pologne *a* 95.

Chanleu laisse prendre Mardick *a* 367, rend
Dixmude *b* 81, sa mort *e* 132.

Clerambault, (le Maréchal de) *voyez* Palluau.

Clere, (Charles Martel, Comte de) mort en
1669, âgé de 46 ans, se trouve à la majorité
du Roi *e* 61.

Clergé demande la liberté des Princes *d*
260, 265, 281, s'oppose à l'expulsion des

DES MATIERES. / 459

Colbert, (Jean-Baptiste) mort en 1683, âgé de 64 ans, trahit Fouquet *f* 11, 113, lui succede *ibid.* dirige la dépense de la maison de la jeune Reine *f* 6 exécuteur du testament de la Reine Mere *f* 329.

Colbert, (Marthe Charon, épouse de Jean-Baptiste) morte en 1683, âgée de 64 ans, va voir marier l'Infante *e* 383.

Coligny (Maurice, Comte de) mort en 1644, lettre qu'on dit être tombée de sa poche *a* 78, se bat en duel *a* 200, il étoit frere aîné du Duc de Châtillon.

Collation, cause de l'exil de Madame de Montbazou *a* 181.

Colommiers, Mademoiselle de Longueville s'y retire *d* 95.

Colonne, [Laurent Onufre] mort en 1689; épouse Marie Mancini *f* 11.

Comédie, décision des Evêques & de la Sorbonne à ce sujet *a* 400.

Comédies en musique *a* 346, 413, *b* 14.

Comines, Château de Flandre sur la Lys, pris par les Espagnols *b* 35.

Comminges, [Gilbert de Choiseul, Evêque de] mort en 1689, âgé de 76 ans, *e* 386, fait des vers à la louange de la Reine *f* 317.

Comminges, [Gaston Jean-Baptiste, Comte de] mort en 1670, âgé de 57 ans *a* 219, 372, *b* 203, 365, *c* 73, 75, 251, *d* 309, 399, va rassurer l'armée après la mort de Gassion *b* 77, arrête Broussel *b* 328, apprend de la Reine l'amour de Gersé pour elle *d* 17, arrête les Princes *d* 55, a le gouvernement de Saumur *d* 109, accompagne la Reine de Suede en France *e* 195, employé dans les concerts du Roi *e* 240, Ambassadeur en Portugal *e* 286.

Compiègne, maison de plaisance des Rois de

France, située sur l'Oise dans le Valois, Marie de Medicis y est arrêtée *a* 55, la Cour s'y rend *a* 350, *b* 22.

Comte Duc d'Olivarez, [D. Gaspard de Guzman] mort en 1643, obtient la grace du Duc de Medina Sidonia *b* 416.

Condé, ville du Hainaut sur l'Escaut, pris par les François *c* 344, repris par les Espagnols *c* 191.

Condé, [Henri de Bourbon, Prince de] arrêté *a* 2, mis en liberté *a* 5, vient à Paris après la mort du Roi *a* 125, laisse toute l'autorité à la Reine *a* 133, protege Mazarin *a* 167, son caractere & son portrait *a* 129, 183, 364, 395, sa mort en 1646, âgé de 58 ans *a* 394, ses funérailles *a* 398.

Condé, [Charlotte-Marguerite de Montmorenci, épouse de Henri, Prince de] *a* 183, 223, 231, 295, 297, 310, 322, 340, 365, 372, *b* 29, son portrait *a* 44, ennemie de Madame de Chevreuse *a* 163, prend le parti de Madame de Longueville au sujet de la lettre du Comte de Coligny *a* 173, refuse une collation à cause de Madame de Montbazou *a* 180, regrette peu son mari *a* 397, favorable à Chavigny pendant sa prison *b* 397, demande pardon à la Reine pour l'infidélité de ses enfans *c* 100, fâchée de la paix *c* 208, change de sentimens pour la Reine *c* 277, 319, la visite avant la prison de ses enfans *d* 66, reçoit ordre de se retirer *d* 68, est visitée avant son départ *d* 82, se cache *d* 115, présente Requête au Parlement en faveur de ses enfans *d* 117, refuse d'aller à Montrond *d* 125, sa mort en 1650, âgée de 57 ans *d* 223, son caractere *ibid.* 227.

Condé, [Louis de Bourbon, Prince de] fils des précédens, *a* 294, 304, 317, 322, gagne

la bataille de Rocroi *a* 141, celle de Fribourg *a* 282, va commander en Allemagne *a* 225, aime Mademoiselle du Vigean *a* 294, gagne la bataille de Nortlingen *a* 314, va en Flandre *a* 350, y commande *a* 373, prétend à la succession du Duc de Brezé *a* 362, à l'Amirauté *ibid.* 390, 393, blessé à Mardick *a* 368, prend Furnes *a* 377, Dunkerque *a* 385, son crédit à la Cour *a* 406, aime Mademoiselle de Toussi *a* 419, manque Lerida *b* 36, revient de Catalogne *b* 82, pille les Finances *b* 130, sa conduite pendant les troubles *b* 136, prend Ypres *b* 192, gagne la bataille de Lens *b* 318, prend Furnes *b* 368, est blessé *b* 374, contraire à la demande du Parlement en faveur de Chavigni *b* 394, 400, écrit au Parlement *b* 407, soutient la demande du Parlement en faveur des prisonniers *b* 426, 439, brigue la faveur du Parlement *c* 13, demande le Cardinalat pour son frere *c* 15, s'en désiste *c* 46, prend le parti de la Cour contre le Parlement *c* 50, 63, 76, veut réduire Paris *c* 128, prend Charenton *c* 131, sa fermeté dans la paix de Ruel *c* 209, la signe *c* 221, fâché de la révolte du Duc de la Trimoille *c* 212, sa réception à Paris après la paix *c* 258, engage le retour du Roi à Paris *c* 326, l'accompagne aux Jésuites *c* 341, raison de ses sentimens pour ou contre la Reine *c* 259, 266, 319, 321, 348, commencement de sa froideur *c* 278, mécontent du mariage du Duc de Mercœur *c* 346, 382, protege les demandes des Ducs de Bouillon & de Longueville *c* 355, fait donner le Pont de l'Arche au dernier *c* 361, fausse réconciliation entre lui & Mazarin *c* 384, 395, donne à souper à des Frondeurs *c* 385, maintient les nouveaux tabourets *c* 402, 413, veut ôter le privilège des

Princes étrangers à la Cour *c* 424 , se raccommode avec le Cardinal *c* 408 , autorise l'amour de Gerfè pour la Reine *d* 20 , coups de fusils donnés dans son carrosse *d* 31 , favorise le mariage du Duc de Richelieu *d* 42 , qui le met mal à la Cour *d* 52 , mécontent du Duc d'Orléans *d* 63 , prisonnier à Vincennes *d* 55 , on travaille à sa liberté *d* 111 , transféré à Marcouffis *d* 198 , au Havre *d* 212 , 217 , mis en liberté *d* 322 , son arrivée à Paris *d* 325 , fait rompre le mariage de son frere avec Mademoiselle de Chevreuse *d* 346 , 350 , perd ses amis *d* 352 , pourquoi il fut contraire à la Cour après sa liberté *d* 357 , obtient la Guienne *d* 358 , 380 , 387 , demande l'assemblée des États *d* 359 , abandonne le Premier-Président *d* 384 , desseins de le remettre en prison *d* 394 , se retire à S. Maur *d* 399 , ses nouvelles prétentions *d* 423 , 428 , ennemi du Coadjuteur *d* 426 , *c* 21 , 39 , brusque le Roi au cours *d* 427 , songe à la guerre civile *d* 427 , 431 , déclaration de la Cour contre lui *c* 6 , y répond *c* 15 , 21 , révoquée *c* 75 , ses intrigues avec les Espagnols *d* 431 , *c* 6 , se résout à la guerre *c* 80 , va à Bourdeaux *c* 84 , veut faire enlever le Coadjuteur *c* 90 , vient à son armée d'Orléans *c* 112 , bat les Royalistes *c* 117 , vient à Paris *c* 120 , prend S. Denis *c* 124 , négocie avec Mazarin *c* 128 , donne la bataille du Faubourg S. Antoine *c* 140 , se retire en Flandre *c* 156 , empêche le siège de Valenciennes *c* 252 , tombe malade *c* 259 , ne peut secourir Dunkerque *c* 270 , son retour à la Cour *c* 365 , sa soumission *f* 46 , admire les derniers momens de la Reine *f* 295 , son portrait *a* 420 , meurt en 1686 , âgé de 65 ans.

Condé, (Claire-Clémence de Maillé , épouse

DES MATIERES. 363

de Louis, Prince de) morte en 1694, âgée de 66 ans *a* 295, dispute la préséance à Mademoiselle *a* 285, se sauve à Montrond *d* 115, à Bourdeaux *d* 116, 128, vient voir la Reine après la paix de Bourdeaux *d* 205, peu considérée dans la famille de son mari *d* 207, présente une Requête pour son mari *d* 222, 228, se retire à S. Maur *d* 399, à Montrond *d* 432.

Condé, (Henri-Jules de Bourbon, Prince de) fils des précédens, mort en 1709, âgé de 66 ans *a* 398, se sauve à Montrond *d* 115, & à Bourdeaux *d* 116, 129, où il est déclaré Généralissime *d* 133, se retire à Montrond *d* 433.

Conférence, (l'Isle de la) description de ce lieu *c* 373.

Connonges, Gouverneur de la Citadelle de Casal *a* 109.

Conti, (Louise - Marguerite de Lorraine, veuve en 1614, de François de Bourbon, Prince de) morte en 1631, *a* 15, 18, 122. Ce Prince de Conti étoit frere de Louis, Prince de Condé.

Conti, (Armand de Bourbon, Prince de) fils de Henri II, Prince de Condé, mort en 1666, âgé de 37 ans, s'attache à Madame de Longueville, *b* 17, refuse de se joindre au Parlement pour le retour de Châteauneuf *b* 401, veut avoir le Cardinalat *c* 15, 46, y renonce en faveur de l'Abbé de la Riviere *c* 242, devient contraire à la Cour à la sollicitation de Madame de Longueville *c* 61, se met à la tête des rebelles de Paris *c* 97, est déclaré Généralissime du Parlement *c* 104, offre la Régence au Duc d'Orléans *c* 122, empêche le Parlement de députer à la Reine *c* 133, lui présente un envoyé de l'Archiduc *c* 143, ses de-

mandes à la paix 233, visite la Reine après sa conclusion *c* 255, se raccommode avec le Ministre *c* 324, 408, accompagne le Roi aux Jésuites *c* 341, arrêté prisonnier *d* 54, propositions de son mariage avec Mademoiselle de Chevreuse *d* 113, rompues *d* 347, 350, est mis en liberté *d* 222, se retire à S. Maur *d* 399, vient expliquer au Parlement les motifs de la retraite de son frere *d* 403, s'engage dans la guerre civile *c* 83, se retire à Bordeaux *c* 89, en méfintelligence avec Madame de Longueville *c* 112, épouse Mademoiselle Martinozzi *c* 168, 184, motif qui le mit du parti des rebelles *c* 170.

Conti, (la Princesse de) voyez Martinozzi.

Corbeil, Ville sur la Seine, au-dessus de Paris, les Parisiens n'osent l'attaquer *c* 117.

Corneille, (Pierre) mort en 1684, ses pieces goûtées à la Cour *a* 223.

Cospean. Voyez Lizieux. (l'Évêque de)

Coudrai-Geniez veut faire rompre les ponts du chemin du Cardinal *c* 99.

Coudrai-Montpensier traite la paix de Bordeaux *d* 204.

Coulon fait éluder l'accusation du Prince de Condé contre les Frondeurs *d* 35, son avis contre le Cardinal Mazarin *d* 271.

Courcelles accompagne M. de Grammont en Espagne *c* 347.

Cours Souveraines. Voyez Parlement.

Courtrai, Ville de Flandre sur la Lys, assiégée *a* 367, surprise *b* 190.

Coutras, Ville de Guienne sur la riviere de Lisle, Madame la Princesse s'y retire *d* 205.

Cramailles, c'est Germain (Adrien de Montluc ; Comte de) mort en 1646, âgé de 78 ans, *c* 241, fort de la Bastille *a* 114, il étoit petit.

DES MATIERES. 365

filz du Maréchal de Montluc, & le dernier mâle de sa branche.

Crecy député à S. Germain par les Généraux c 223.

Cremone, Ville d'Italie sur le Pô, assiégée b 276.

Crenan, (Pierre de Perrien, Marquis de) demandes pour lui à la paix de Paris c 240.

Crequi, (François, Marquis de) mort en 1687, épouse Catherine Rougé du Plessis-Belliere, morte en 1713, âgée de 72 ans; & est enveloppé dans la disgrâce de Fouquet f 87, il étoit frere du suivant.

Crequi, (Charles, Duc de) mort en 1687, e 220, fait les présens du Roi à l'Infante e 394, donne une grande fête f 271.

Croissi, (Charles Colbert, Marquis de) mort en 1696, âgé de 67 ans, négocie la paix d 345, e 81.

Croisette (la) rend la Ville de Caen au Roi d 95.

Croix (Sainte) se trouve à la majorité du Roi e 66.

Cromwel (Olivier) fait un traité avec la France e 248, déclaré protecteur d'Angleterre e 249, refuse à la Reine d'Angleterre la jouissance de son douaire e 250, sa mort en 1658, e 275.

Cugnac, ses demandes à la paix de Paris c 240.

Curés de Paris s'opposent aux emprunts que le Roi demande, sous prétexte d'usure e 55.

D

D *Ampiere* près Chevreuse, la disgrâce de Fouquet y est résolue f 73.

Damville, (François-Christophe de Levis) Comte de Brion, puis Duc de) mort en 1661, *b* 137, amant de Mademoiselle de Bouteville, *a* 300, se trouve à la majorité du Roi *c* 96, ses engagemens avec Mademoiselle de Meneville, & sa mort en 1661, *f* 91.

Dan. (Voyez) Dun.

Dancé, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Dannemarck, ce que c'est que les filles de la main gauche en ce pays *b* 20, Ambassadeur de ce Royaume en France *ibid*.

Dantzic, Ville de la Prusse Polonoise sur la mer Baltique, la Reine de Pologne y arrive. *a* 337.

Danvilliers, Ville de l'Évêché de Verdun se rend au Roi *d* 101.

Datal exilé *a* 21.

Dauphin (du) se trouve à la majorité du Roi *c* 66.

Daugnon, (Louis Foucault, Comte du) mort en 1659, âgé de 43 ans, refuse de se rendre à la Cour *d* 178, prend le parti du Prince de Condé *c* 89.

Dauphin, (Louis) mort en 1711, âgé de 49 ans, sa naissance *f* 101.

Déclaration en faveur du Parlement *b* 279, contre le Prince de Condé *c* 6.

Dembi, (Milord) *a* 252.

Denis (Saint) pris par le Prince de Condé *c* 124, repris par les Royalistes *c* 125.

Descartes, (René) mort en 1650, raison de sa mort *a* 379.

Deslandes rend Saint-Denis aux Royalistes *c* 125.

Deslandes-Payen reçoit la Requête de Madame la Princesse *d* 116, 222, son avis sur la paix de Guienne *d* 181, son avis contre les Cardinaux *d* 300.

DES MATIERES. 367

Desmarets engage le Duc de Richelieu à épouser Madame de Ponts *d* 43.

Dieppe, Port de mer de Normandie, la Cour y va *b* 49, fidélité de ses habitans *d* 97.

Diespach commande les Suisses à la majorité *e* 60.

Dixmude, Ville de Flandre sur la Lys, prise par Rantzau *b* 42.

Droit (de) arrête Chavigni dans Vincennes *b* 383.

Ducs (les) se joignent à la Noblesse dans l'affaire des tabourets *c* 421.

Dun, Ville du Duché de Bar sur la Meuse, conservée par les Espagnols *e* 13, 36.

Dunes d'Angleterre aux environs de Douvres *a* 281.

Dunkerque, Ville maritime de Flandre, prise sur les Espagnols *a* 381, 385, *c* 267, achetée des Anglois *f* 134.

Dunois, (Jean-Louis Charles, Comte de) mort en 1694, âgé de 48 ans *a* 427.

Dupes (la journée des) *a* 54.

Duras, (Jacques-Henri de Durfort, depuis Duc de) mort en 1704, âgé de 79 ans, prend le parti du Duc de Beaufort contre le Duc de Candale *c* 287, laquais tué dans son carrosse *d* 32.

E

Écossois, se révoltent *a* 243, 246.

Écouys, petite Ville du Vexin Normand; peu éloignée de la rivière d'Andelle, le Comte d'Harcourt y campe contre le Duc de Longueville *c* 114.

Édouard VI, Roi d'Angleterre, mort en 1553, *a* 239.

Effiat, (Antoine Coeffier, dit Ruzé, Maréchal d') mort en 1632, *a* 96.

Elbæuf, (Charles de Lorraine, Duc d') mort en 1657, âgé de 61 ans *a* 377, *c* 33, revient à la Cour *a* 115, est fait Général de l'armée du Parlement *c* 89, 102, ses demandes à la paix *c* 234, 247, maltraité du Duc d'Orléans *d* 301.

Elbæuf, (Catherine-Henriette légitimée de France, fille d'Henri IV. & de Gabrielle d'Estrees, épouse du Duc d') morte en 1663, âgée de 67 ans, demandes de son mari pour elle à la paix de Paris *c* 234.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, morte en 1603, âgée de 70 ans *a* 239.

Elisabeth de France, épouse le Roi d'Espagne *a* 7, meurt en 1644, âgée de 42 ans *a* 283, disputes de préséance au service qu'on lui fait faire à Paris *a* 286.

Empereur. Voyez Ferdinand III.

Embrun, (Georges d'Aubusson, Archevêque d') mort Evêque de Metz en 1697, âgé de 85 ans *c* 419, rappelé d'Espagne *f* 97, il étoit frere du Duc de la Fenillade.

Épernon, (Bernard de Nogaret, Duc d') mort en 1661, soutient le parti du Roi contre les rebelles de Guienne *d* 129, reste fidele à la Cour *d* 282, plainte de la Guienne contre lui *c* 342, reçoit ordre de se rendre à la Cour *d* 174, sa dureté *d* 194, échange son Gouvernement contre celui de Bourgogne *d* 389. Voyez Valerte.

Épernon, (Marié du Cambout, épouse de Bernard, Duc d') morte en 1691, maltraitée de son mari *d* 195, elle n'étoit que cousine du Cardinal de Richelieu, étant petite-fille d'une de ses tantes.

DES MATIERES. 369

Épernon, (Anne-Louise-Christine, Demoiselle d') fille des précédens, morte en 1701, âgée de 77 ans, se fait Carmélite *a* 369, regrette beaucoup son frere le Duc de Candale *e* 261.

Erlach laisse entrer du secours dans Cambray *c* 298.

Escaris, (Charlotte de Hautefort, dite Mademoiselle d') morte en 1712, âgée de 102 ans, disgraciée *a* 207, *b* 68, elle avoit épousé le Marquis de Praslin de la Maison de Choiseul.

Escuyer (l') signe la paix de Ruel *c* 222.

Espagne, inattention des Galans de ce pays *e* 355, description de la comédie *e* 360, révolte dans ce Royaume apaisée *b* 415.

Espagne, (Dom Balthazar, Prince d') sa mort en 1646, *a* 388.

Espagne. (Roi & Reine d') Voyez Philippe, Elisabeth.

Estampes. (le Maréchal d') Voyez Ferté-Imbault.

Estampes, (Catherine-Blanche de Choiseul, Maréchale d') morte en 1673, âgée de 74 ans *e* 85.

Estefania (Dona) reste auprès d'Anne d'Autriche *a* 9.

Estienne. (la mere de Saint) Voyez Milly.

Estissac (Benjamin de la Rochefoucault, Marquis d') leve des troupes contre le Roi *c* 211, fait Gouverneur de la Rochelle *e* 92.

Estrades, (Godefroi, Comte d') mort en 1686, âgé de 79 ans *a* 112, *b* 376, son ambassade en Angleterre *a* 278, en Hollande *a* 405, dispute le pas à l'Ambassadeur d'Espagne *f* 94.

Estrade ne peut empêcher le Comte de Coligny de se battre contre le Duc de Guise *a* 201.

Estrées, [François Annibal d'] frere de Gabrielle d'Estrées, mort en 1670, *b* 46, *c* 15; arrête Marie de Medicis *a* 57, ami de Châteauneuf *a* 152, fait Duc *c* 44, propose à la Reine les projets de Châteauneuf en faveur du Cardinal *d* 391, cautionne les Frondeurs *e* 53, présent à la majorité *e* 64.

Estrées, [Anne Habert de Montmor, veuve en 1621 de Charles de Lauzieres, & épouse en seconde nûces du Maréchal d'] mort en 1661, *a* 148, 334, 370.

États convoqués *d* 360.

Évêques, renvoyés dans leurs diocèses *a* 199.

Eugene. [le Prince] *Voyez* Soissons. [le Comte de]

Exeter, Capitale de la Province de Devon en Angleterre, la Reine y accouche de la Duchesse d'Orléans *a* 234.

F

F *Abert*, [Abraham] mort en 1662, âgé de 63 ans *e* 111, 125.

Fai [la Dame du] *a* 38.

Fargis, [Magdeleine de Silly de Rochepot, épouse de Charles d'Angennes du] morte en 1639, éloignée de la Reine *a* 38, 60.

Fargue [Balthazar de] pendu en 1665, se révolte dans Hesdin *e* 265.

Fayette. [Louise Motier de la] est aimée de Louis XIII. *a* 72, son portrait *ibid.* se retire dans un Couvent *a* 73, *f* 190, meurt en 1665, *f* 212.

Ferdinand, Roi d'Arragon, mort en 1516, *a* 239.

Ferdinand III., Empereur, mort en 1657.

DES MATIERES. 37r

âgé de 49 ans *a* 428, épouse Marie Léopoldine d'Inspruck, morte en 1649, âgée de 17 ans *c* 344.

Feron va à la majorité du Roi *e* 66.

Ferté-Imbaut, [Jacques d'Estampes, Marquis de la] mort en 1688, âgé de 78 ans, prétend au bâton de Maréchal de France *b* 324, il l'obtient *d* 254, présent à la majorité du Roi *e* 64.

Ferté-Senneterre, [Henri de la] mort en 1681, âgé de 82 ans, *a* des intelligences dans Clermont *d* 101, Lieutenant - Général dans l'armée de Champagne *d* 141, est fait Maréchal de France *b* 324, *d* 254, joint l'armée du Roi au combat de S. Antoine *e* 140, assiège Montmedi *e* 251, prend Gravelines *e* 274. Voyez Senneterre.

Feuillade, [Leon d'Aubuffon, Comte de la] frere aîné du suivant, tué à Lens en 1647, *b* 77.

Feuillade, [François d'Aubuffon, mort en 1691, Duc de la] avertit Fouquet qu'on veut l'arrêter *f* 82.

Feuquieres [l'Abbé de] accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 347.

Fevre [le] signe la paix de Ruel *c* 222, Prévôt des Marchands *d* 148.

Fiesque, [Charles-Leon de] exilé *b* 45, ne peut obtenir du Parlement le Gouvernement de l'Arsenal *c* 106, soutient le Duc de Beaufort contre le Duc de Candale *c* 287, gagne Orléans en faveur de Mademoiselle *e* 107.

Fiesque, [Anne le Veneur, veuve en 1621, de François, Comte de] mere du précédent, morte en 1653, âgée de 60 ans, reproche qu'elle faisoit à Mademoiselle *b* 177, l'accompagne à Orléans. *e* 105.

Fiefque, [Jean-Louis Chevalier de] fils de la précédente, tué en 1646 *a* 369, étoit aimé de Mademoiselle d'Épernon *ibid.*

Fieubet, Chancelier de la Reine, Anne d'Autriche *f* 90.

Filandre *a* 193.

Filomarini, Cardinal, fait rentrer Naples sous la domination des Espagnols *b* 163.

Fismes, Ville de Champagne sur la rivière de Nore, prise par les Espagnols *d* 197.

Flamarin, [Antoine Agésilan de Groffoles; Marquis de] *d* 59, sa mort en 1652, *c* 145.

Flamanville accompagne le Comte de Grammont en Espagne *c* 347.

Flex, [Jean-Baptiste Gaston de Foix, Comte de] sa mort en 1646, *a* 368.

Flex, [Marie-Claire de Beaufremont, Comtesse de] morte en 1680, âgée de 62 ans, *a* 77, obtient les honneurs de Princesse *b* 142, & le tabouret *c* 41, qui lui est disputé *c* 417, est faite Dame d'Honneur *c* 242, accompagne la Reine à son entrevue avec le Roi d'Espagne *c* 393, protégée par la Reine Mère auprès du Roi *f* 176, ne la peut consoler dans ses douleurs *f* 251, legs qu'elle lui fait *f* 313, 326, fait les honneurs après sa mort *f* 314.

Flix, ville de Catalogne sur l'Ebre, ravitaillée *b* 241.

Flotte Hauterive, [Catherine le Voyer de Lignerolles, épouse de René du Bellay, Baron de la] Dame d'Atour de la Reine *a* 60, *b* 65.

Foix, [Magdeleine-Charlotte d'Ailly, épouse de Jean-Baptiste Gaston, Duc de] morte en 1665 *f* 240.

Fontarabie, ville de Navarre, à l'embouchure de la rivière de Bidassoa, Madame Elisabeth de France y est conduite *a* 8, Marie-Thérèse d'Autriche y est mariée *c* 382.

DES MATIERES. 373

Fontainebleau, *a* [281](#), [318](#), [325](#), [366](#), *b* [69](#).

Fontaine - Martel, [Jacques, Marquis de]
c [61](#).

Fontenai-Marueil, [François du Val, Marquis de] s'entremet dans les révoltes de Naples
b [107](#).

Fontrailles, [Louis d'Astarac, Marquis de] mort en 1677, négocie en Espagne pour Cinq-Mars *a* [97](#), se sauve *a* [98](#), son caractère *b* [390](#), évite la prison *b* [392](#), maltraite des valets de pied du Roi *c* [305](#), accommodement de cette affaire *c* [310](#).

Force, [Charlotte de Caumont de la] morte Vicomtesse de Turenne en 1666, âgée de [43](#) ans *a* [293](#).

Fosseuse s'oppose aux nouveaux tabourets
c [402](#).

Fouilloux, tué en 1652, *c* [142](#), aimé du Roi
c [244](#).

Fouilloux, legs que lui fait la Reine *f* [326](#).

Fouilloux, [Mademoiselle] contraire à Madame de Motteville *f* [108](#), ne sauroit engager le Roi à aimer Mademoiselle de la Motte-Houdancourt *f* [130](#).

Fouquet, [Nicolas] mort en 1680, *c* [121](#), [277](#), proposé par le Cardinal pour être du Conseil *f* [13](#), sa disgrâce *f* [71](#), [80](#), [93](#), [113](#).

Fouquet, [Bazile] mort en 1680, *c* [164](#),
[244](#).

Fouquet [Marie de Maupeou, femme de François] étoit la mere des deux précédens,
f [84](#).

Fourille commande dans le vieux Palais de Rouen *d* [94](#).

France, état de ce Royaume sous Henri IV. *a* [1](#), sous Mazarin *b* [233](#), [249](#), *c* [308](#).

François I, mort en 1546, *f* [71](#).

François, Intendant des Fontaines *e* 77.

Frejus, (l'Évêque de) *Voyez* Ondondei.

Fromenteau accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 347.

Frettoir (le) a une querelle aux Thuilleries *c* 287, accommodée *c* 304, 316.

Fribourg, Capitale du Brisgau, bataille de ce nom *a* 282.

Friquet, envoyé de Pigneranda *c* 182.

Frondeurs offrent la Régence au Duc d'Orléans *c* 121, ne peuvent empêcher l'accord du Parlement avec la Cour *c* 142, chagrins du retour du Roi à Paris *c* 326; 332, bien venus du Duc d'Orléans *c* 377, remuent de nouveau *d* 22, 30, prennent le dessus sur M. le Prince *d* 25, accusés de l'avoir voulu assassiner *d* 25, se raccommodent à la Cour *d* 49, mobiles de la détention des Princes *d* 50, leur triomphe *d* 73, leurs prétentions *d* 92, 102, veulent mettre les Princes au pouvoir du Duc d'Orléans *d* 142, favorisent les Bourdelois *d* 146, 182, cherchent à détacher le Duc d'Orléans du Ministre *d* 211, gagnent le Duc d'Orléans *d* 252, leur traité avec le Cardinal *e* 49.

Frontenac, (Anne Phelippeaux, épouse de Henri Buade, Comte de) accompagne Mademoiselle à Orléans *c* 105.

Frotté, Trésorier de France *b* 212.

Fruges, (de) ses demandes à la paix de Paris *c* 240.

Fuensaldagne manque Guise *d* 140, 142, reçoit ordre de sortir de France *f* 97.

Fuentes, (le Marquis de las) l'entrée de France lui est interdite *f* 97, vient faire les excuses du Roi d'Espagne *f* 100.

Furnes, Ville de Flandre près Dunkerque, prise par les François *a* 377, *b* 368, par les Espagnols *b* 275, 300, *e* 87.

G

G*Abouri*, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Gaillon, Château des Archevêques de Rouen, près la rivière de Seine, où la Cour se rend *d* 101.

Galarette confere à Saint - Germain pour la paix *b* 417.

Galles, (le Prince de) *Voyez* Charles II, Roi d'Angleterre.

Gamare, (Don Estevan de) ravitaille Mouzon *e* 12, battu près Rhétel *d* 238.

Garcie, (le Comte de) *c* 299, envoie son Aumonier à Paris pendant le siège de la Ville *c* 181.

Gard-Infante, ce que c'est *e* 389, 407.

Gardes-du-Corps ont un démêlé avec les Gardes du Grand-Prévôt *b* 303, 355, rétablis *d* 262.

Gardie, (le Comte de la) Ambassadeur en France *a* 378.

Gassion, (Jean de) *b* 35, sauve Armentières *a* 399, prend la Bassée *b* 42, tué à Lens en 1647, *b* 76, son caractère *b* 43, 76, cause de la haine du Cardinal contre lui *b* 82.

Gaumin défend les Maîtres des Requêtes *e* 193.

Gayen exilé *a* 226.

Genare-Anese. *Voyez* Anese.

Gendron panse la Reine Mere *f* 197.

Genevieve, (Sainte) sa Chasse portée en procession *e* 134.

Genlis blessé à Bordeaux *d* 202.

Georges, (l'Isle Saint) près Bordeaux, prise par les Royalistes *d* 193.

Germain, (Milord) *a* 254, 273, *f* 3, 5, son portrait *a* 291, annonce à la Reine d'Angleterre la mort de son mari *c* 164, tempère l'ardeur du Roi d'Angleterre *c* 345, veut raccommoder la Duchesse d'Orléans avec la Reine Mere *f* 78.

Germain, (Saint) ses demandes à la paix de Paris *c* 237.

Germain d'Achon, (Saint) mêlé dans la querelle du Duc de Candale aux Thuilleries *c* 291.

Germain, (Saint) mauvais état où la Cour s'y trouve *c* 77.

Gerse, voyez Jarzé.

Gévres, (Leon Potier, Marquis de) mort en 1704, âgé de 84 ans, a un démêlé avec les Gardes du Grand-Prévôt *b* 303, voyez Gardes-du-Corps. Trêmes.

Girou, Président de Dijon *c* 347.

Glocester, (le Duc de) *b* 187, sa valeur à la bataille des Dunes *c* 270, sa mort en 1660 *f* 2.

Godeau, (Antoine) mort en 1672, renvoyé à son Diocèse *b* 48.

Goisset, Astrologue *b* 198.

Gomin, Maître des Requêtes, sa hardiesse *b* 120.

Gondi, (Jean-François de) mort en 1654, visite la Cellule de la Reine au Val-de-Grace *a* 40.

Gonteri accompagne M. de Grammont en Espagne *c* 347.

Gonzague, (Anne de) voyez Palatine.

Gonzague, (Marie de) voyez Marie (la Princesse), Palatine.

Gorde, (Louis-Armand de Simiane de) mort Evêque de Langres en 1695, fait une grosse perte au jeu *c* 424.

Correia

Correin a 253, 256.

Goulas, (Léonard) revient auprès du Duc d'Orléans d 92, traite avec les Princes pour leur liberté d 269, traite avec les Princes e 126.

Gourville, (Jean de) mort en 1705, prisonnier, se dégage d 134, traite de la paix de Bordeaux d 303, négocie à la Cour pour M. le Prince e 84, 89, ne peut enlever le Coadjuteur e 90, vient de Bordeaux à Orléans avec M. le Prince e 116, traite pour les Princes e 128, arrêté à la Cour pendant la disgrâce de Fouquet f 83.

Grammont, (Antoine Maréchal de) mort en 1678, âgé de 74 ans a 220, 228, 415, b 269, c 69, 210, d 264, prisonnier à Nortlingue a 406, commande en Catalogne b 82, fait Duc c 44, bloque Paris c 102, y laisse entrer un convoi c 138, traite avec les Princes d 269, 401, va demander l'Infante en mariage pour le Roi e 344.

Grammont, (Philibert Chevalier, puis Comte de) frere du précédent, mort en 1707, âgé de 86 ans, attaché au Prince de Condé d 31, aime Madame de Mercœur e 211, aimé de Monsieur f 203.

Grangé, (Jacques Rouxel Comte de) mort en 1680, âgé de 77 ans, fait Maréchal de France a 254.

Gravelines, Port de mer de Flandre pris par les François e 274.

Gremonville, Président de Rouen contraire à la Cour. c 113.

Gremonville tué en 1645 a 304.

Guebriant, (Renée du Bec, épouse du Maréchal de) conduit la Reine de Pologne à Varsovie a 338, sa mort en 1659, e 405.

Guemendé, (Anne de Rohan Princesse de)

proposée en mariage à Louis XIII *a* 10, son mariage *a* 47, ses droits pour le tabouret *a* 427, son portrait *a* 47, meurt en 1685, âgée de 81 ans.

Guemadeuc, (l'Abbé de) sert la Reine dans sa maladie *f* 282, 292.

Guenaut, Médecin *e* 259, *f* 254.

Guenégaut, (Henri du Plessis de) mort en 1676, âgé de 67 ans *b* 213, 382, est fait Secrétaire d'Etat *a* 214, soutient les intérêts du Roi *e* 87, protège le Président Molé *e* 95, traite la Reine de Suede *e* 218, dresse le testament de la Reine *f* 323.

Guenegaut, Elisabeth de Choiseul, épouse de Henri du Plessis) morte en 1677, son caractère *d* 70, *e* 191, 121, négocie pour M. le Prince *e* 85, ramène Mademoiselle de Ponts à Paris *f* 75.

Guerchi, (Mademoiselle de) *a* 418.

Guesclin, (Bertrand du) mort en 1380, âgé de 66 ans *b* 77.

Guiche, (Antoine de Grammont Comte de) mort en 1673, âgé de 36 ans, s'oppose à la faveur du Prince de Marsillac *e* 244, accompagne le Comte de Grammont en Espagne *e* 347, exilé pour avoir aimé Madame *f* 77, 202, 210, son mariage *f* 215, écrit une lettre sur les amours du Roi *f* 207.

Guier *e* 88, *d* 337, *e* 75.

Guilain, (Saint) Ville de Hainaut sur la rivière d'Haine, les Espagnols en levent le siège *e* 219.

Guilain, legs que lui fait la Reine *f* 327.

Guimené, voyez Guemenée.

Guise, Ville de Thierarche sur l'Oise manquée par les Espagnols *d* 140, 142.

Guise, (Henri de Lorraine Duc de) assassiné

DES MATIERES. 379

en 1588, âgé de 38 ans, sa présomption a 186.

Guise, (Charles de Lorraine Duc de) fils du précédent, mort en 1640, âgé de 59 ans, fait l'échange des deux Reines d'Espagne & de France a 8.

Guise, (Henriette - Cathérine de Joyeuse, veuve en 1608 du précédent Duc de Montpensier, puis épouse du précédent Duc de) morte en 1656, âgée de 71 ans a 185, fait enfermer Mademoiselle de Ponts b 116.

Guise, (Henri de Lorraine Duc de) fils du précédent, mort en 1664, âgé de 50 ans a 377, épouse la Comtesse de Bossu a 203, 393, aime Mademoiselle de Ponts a 393, b 152, bat en duel Coligny a 202, se met à la tête des révoltés de Naples b 107, 152, manque de secours b 134, 161, est trahi b 161, pris prisonnier b 165, accompagne la Reine de Suede c 195, fait une course de bague c 188, 190, mène un quadrille de Caroussel f 120, son caractère b 108 a 202.

Guise, (Roger de Lorraine Chevalier de) frere du précédent, mort en 1653, âgé de 29 ans, ennemi de Mazarin c 378, s'empporte contre les Frondeurs d 250.

Guise, (Marie dite Mademoiselle de) morte en 1686, âgée de 73 ans, son portrait a 48, 319, 418, rentre en grace b 49, elle mourut la dernière de sa branche.

Guitaut, [François de Comminges de] mort en 1663, âgé de 82 ans a 219, 228, c 73, arrête le Duc de Beaufort a 187, les Princes d 53, sujet à la colere c 197.

Guitaut, [Guillaume de Pechpeiron de Comminges, dit le petit] mort en 1685, âgé de 60 ans, attaché au Prince de Condé d 56, c 116.

Guyonnet, député de Bordeaux à Paris *a* 176, 180, 186.

H.

H *Ailmot*, *a* 253.

Hampioncourt, maison de plaisance des Rois d'Angleterre près Londres *a* 266.

Hannuy, Fort près Gravelines, pris par les Espagnols *c* 87.

Harcourt, (Henri de Lorraine, Comte d') mort en 1666, âgé de 66 ans, leve le siège de Lerida *a* 392, 411, *b* 10, ne peut se faire reconnoître pour Gouverneur de Normandie *c* 111, 114, peu récompensé *c* 261, manque Cambrai *c* 298, commande en Normandie *d* 93, conduit les Princes au Havre *d* 212, se trouve à la majorité *e* 64, 71, commande en Guienne *c* 87, 92, 93, 112.

Harcourt, (Charles de Lorraine, Prince d') fils du précédent, mort en 1692, âgé de 72 ans, *a* 329, *c* 234, *e* 56.

Haro (Dom Louis de) fait la paix entre l'Espagne & la France *c* 251, 321, épouse l'Infante pour le Roi *a* 382.

Havre, Ville de Normandie, à l'embouchure de la Seine, demandée pour M. de Longueville *c* 47, les Princes y sont transférés *d* 212, 217.

Hautefort, (Marie de) morte en 1691, âgée de 75 ans, *a* 187, 220, son portrait *a* 49, aimée du Roi *ibid.* qui la donne à la Reine *a* 60, disgraciée *a* 61, donne une lettre à la Porte dans la Bastille *a* 83, rappelée *a* 130, sa mauvaise conduite *a* 164, 167, disgraciée *a* 204, reçoit une mortification à la Cour *d* 65, elle se maria au Maréchal de Schomberg, Duc d'Halluin.

DES MATIERES. 385

Haureson, (Jacques-François, Marquis de) frere de la précédente, mort en 1680, âgé de 71 ans, Écuyer de la Reine *f* 26.

Hebert (Madame) *a* 220.

Hellot (François d'Harcourt, Marquis d') mort en 1705, âgé de 78 ans, fait Gouverneur du vieux Palais de Rouen *c* 111, contraire à la Cour *c* 115.

Heilbrun, Ville Impériale sur le Neckre, dans le Duché de Wirtemberg, M. de Turenne s'y retire *c* 201.

Heliot signe la paix de Ruel *c* 222.

Hemeri, (Michel Particelli, sieur d') *a* 408, *b* 55, Contrôleur - Général des Finances *a* 213, plaintes contre lui *b* 242, disgracié *b* 245, rétabli *c* 254, 274, *d* 2, sa mort en 1650, *d* 136.

Hemeri fils, son mariage *d* 24.

Henri III, Roi de France, assassiné en 1589, âgé de 38 ans, *b* 264, ce qu'il pensoit de Paris *a* 232.

Henri IV, Roi de France, assassiné en 1610, âgé de 57 ans, en quel état il laissa le Royaume *a* 1.

Henri VIII, Roi d'Angleterre, mort en 1547, âgé de 56 ans, *b* 264, raison de son schisme *a* 238.

Henriette-Marie de France, morte en 1669, âgée de 60 ans, épouse le Roi d'Angleterre *a* 15, son indiscretion ruine les affaires de son mari *a* 266, passe en Hollande *a* 268, en amene du secours *a* 271, accouche de la Duchesse d'Orléans *a* 234, se sauve en France, *ibid.* 277, sa réception *a* 289, son portrait *ibid.* fâcheuse nécessité où elle est réduite *b* 259, *c* 149, apprend la mort de son mari *c* 263, conseils qu'elle donne à la Reine *c* 165.

son séjour à Saint-Germain c 312, fonde le Couvent de Sainte-Marie de Chaillot d 426, ne peut obtenir de Cromwel la jouissance de son Douaire c 250, ses sentimens sur sa mort c 275, fâchée d'une impolitesse que le Roi fait à sa fille c 187, va voir son fils en Angleterre f 3, revient en France f 8, 10, 230.

Henriette d'Angleterre, morte en 1670, âgée de 26 ans, sauvée d'Angleterre a 376, impolitesse que lui fait le Roi c 186, malade à Portsmouth f 8, son portrait f 40, 44, son mariage avec le Duc d'Orléans c 282, 286, f 1, 39, ses divertissemens avec le Roi blâmés f 58, sensible à l'amour du Comte de Guiche f 77, 202, paroît changer de conduite f 211, accouche d'un Duc de Valois f 182, d'un enfant mort f 229.

Henriquez (Dom) reçoit M. de Grammont à Madrid c 350.

Herval, la Reine souhaite sa conversion f 242.

Hesdin, Ville d'Artois sur la Canche, se révolte c 265.

Hesse, (Amelie-Elisabeth de Hanau, veuve en 1637, de Guillaume Landgrave de) morte en 1657, son éloge b 68.

Hesse, (Guillaume Landgrave de) fils de la précédente, mort en 1663, vient à la Cour b 68, 80.

Hesselin régale la Reine de Suede à Essone c 198.

Hijar (le Duc d') trempe dans une conspiration en Espagne b 416.

Hocquincourt (Charles de Monchi, Marquis d') d 142, s'attache à la Cour c 283, battu près de Soissons d 197, fait Maréchal de France d 254, accompagne le Cardinal à son retour

DES MATIERES. 383

e 98, conserve Angers & le Pont de Cé au Roi *e 101*, battu par le Prince de Condé *e 118*, prend son parti *e 265*, tué en 1658, *e 270*.

Hocquincourt, (Éléonore d'Estampes, Maréchale d') morte en 1679, âgée de 72 ans, mene les nièces du Cardinal à Peronne *d 303*, conserve le Gouvernement de cette Ville à son fils *e 265*.

Hocquincourt, (Georges de Monchi, Marquis d') fils des précédens, mort en 1689, conserve le Gouvernement de Peronne *e 265*.

Holland, (le Duc d') *a 23*.

Hollandois quittent l'alliance de France *a 368*, font leur paix avec l'Espagne *a 403*, *b 139*.

Hôpital, (François, Maréchal de l') mort en 1660, âgé de 77 ans *d 125*, déclaré chef de l'assemblée de la Noblesse contre les nouveaux tabourets *e 399*, 414, 422, sépare une autre assemblée de Noblesse *d 361*, abandonne le Premier-Président *e 94*, ne peut empêcher M. le Prince d'être reçu dans Paris *e 121*.

Motte-Houdancourt. Voyez Motte.

Hall, Ville de la Province de Northumberland en Angleterre, à l'embouchure de la rivière d'Hull dans l'Humber, le Gouverneur en ferme les portes au Roi *a 269*.

Humieres, (Louis de Crevant d') mort Maréchal de France en 1694, âgé de 66 ans, se trouve à la majorité *e 411*.

J

J *Jacques I*, Roi d'Angleterre, mort en 1625, âgé de 59 ans *a 242*.

Jacques II. Voyez York. (le Duc d')

Jametz, Ville frontiere de Champagne *a 394*.

Jansenistes, a 423, e 262.

Jansenius, (Cornelius) mort en 1638, a 423, condamné e 263.

Jars, (François de Rochechouart, Chevalier de) a 205, 219, 357, d 9, persécuté par le Cardinal de Richelieu a 63, son retour a 163, sollicite pour Châteauneuf b 387, a une querelle aux Thuilleries c 284, obtient une grace pour le Prince de Conti d 85, cautionne les Frondeurs au Cardinal e 53.

Jarzé (du Plessis, Marquis de) aime Mademoiselle de Saint Megrin b 2, fait Capitaine des Gardes b 314, sa vanité b 362, marche contre le Marquis de la Boullaye c 262, a une querelle aux Thuilleries c 284, accommodée e 304, 316, attaché à Mazarin e 368, se défend des nouveaux tabourets e 405, amoureux de la Reine d 9, autorisé par le Prince de Condé d 20, il étoit fils de Catherine de Beaumanoir, fille du Maréchal de Lavardin.

Ibal, (Saint) a 102, b 49, s'entremet auprès de l'Archiduc pour le Parlement c 178, ses demandes à la paix c 234, reste auprès de Madame de Longueville d 89.

Jean Casimir, Roi de Pologne, succede à son frere, & épouse sa veuve, b 227, e 313, meurt Abbé de S. Germain en 1672.

Jean de Lutz, (Saint) Ville de Gascogne, à l'embouchure de la riviere de Nivelle, Anne d'Autriche y est conduite a 8, Louis XIV y est marié e 372.

Jeanne Seguier, [la Mère] a 151, visitée par la Reine-Mère e 335, elle étoit sœur du Chancelier.

Jésuites, ce qu'ils pensent de leur dispute avec les Jansenistes e 263.

Igbi [Milord d'] défait les Espagnols en Champagne d 134.

Ille

DES MATIERES. 385

Ille (la Comtesse d') se trouve à la mort de la Reine *f* 283. *Voyez* Ardenne.

Importans, à qui l'on donnoit ce nom *a* 167, s'opposent au Cardinal Mazarin *a* 167.

Indifférens, Secte d'Angleterre *a* 246.

Innocent X. *Voyez* Pamphile.

Intendans des Provinces révoqués *b* 239.

Joly (Guy) menace le Premier-Président *d* 24, reçoit un coup de pistolet *d* 26, informations à ce sujet *d* 32.

Joly, (Claude) mort en 1678, assiste le Cardinal Mazarin à la mort *f* 16, défend à Madame de Navailles de favoriser les amours du Roi *f* 126.

Joncala, description de ce Village *e* 370.

Joyeuse, (Louis de Lorraine, Duc de) *a* 309, *b* 137, épouse Mademoiselle d'Alais *d* 77, blessé devant Arras *e* 176, en meurt en 1654, âgé de 32 ans.

Joyeux, legs que lui fait la Reine *f* 327.

Irlande. (le Vice-Roi d') *Voyez* Straffort.

Isabelle de France. *Voyez* Elisabeth.

Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II, morte en 1633, Gouvernante des Pays-Bas *a* 37, 59, 403.

Isle, (de l') cause d'un grand désordre aux Feuillans *b* 304, interdit le Parlement *c* 82, menacé à Bordeaux *c* 412.

Juan d'Autriche, (Dom) fils naturel de Philippe IV, mort en 1687, âgé de 58 ans, fait rentrer Naples dans son devoir *b* 83, 164, laisse prendre Dunkerque *e* 270, vient en France *e* 315.

Jubilé en France *b* 202.

Juxon (le Docteur) assiste le Roi d'Angleterre à la mort *e* 153.

K

K *Noque*, Fort près d'Ypres *b* 275.

L

L *Affemas* fait le procès au Chevalier de Jars *a* 65, 82.

Laigue, *b* 326, *c* 385, 419, *d* 108, reçoit la Requête de Madame de Vendôme *b* 414, va traiter pour les Frondeurs *c* 143, 178, ce qu'il obtint à la paix de Paris *c* 246, son arrivée à la Cour *c* 268, traite avec le Cardinal pour emprisonner les Princes *d* 50, 59, 76, 80, travaille à leur liberté *d* 253, aide le Coadjuteur de Soldats *e* 40, traite avec le Cardinal *e* 52, cause la disgrâce de Fouquet *f* 72.

Lainé traite en Espagne pour le Prince de Condé *e* 84, foment la rebellion dans Bourdeaux *d* 131, *e* 116.

Lambert va soutenir les révoltés dans Naples *b* 166.

Lamoignon, (Guillaume de) mort en 1677, fait Premier-Président *e* 277.

Landrecies, Ville de Hainaut sur la Sambre, prise par les Espagnols *b* 40.

Langlade, (Jacques de) mort en 1680, foment la rebellion de Bourdeaux *d* 128, 192, se défait de sa charge *e* 245.

Lannoi, (Charlotte de Villiers Saint-Pol, épouse de Christophe de) sa conduite envers le Duc de Buckingham *a* 20.

Lannoi, (Charles, Comte de) fils de la précédente, mort en 1649, *c* 234.

Lannoi, (Anne-Élisabeth de) fille du précédent, & épouse du Comte de la Rocheguyon,

DES MATIERES. 387

& ensuite du Duc d'Elbœuf, morte en 1654, âgée de 82 ans *a* 369. *Voyez* Rocheguyon.

Lanquetot tué à Nortlingue *a* 304.

Lanfac, (Françoise de Souvré, épouse de Artus de Saint Gelais de) morte en 1657, âgée de 75 ans, éloignée de la Cour *a* 159.

Laval Montmorenci, (Gilles de) tué en 1646, *a* 385.

Laval. *Voyez* Boisdauphin.

Lavardin, (Jean de Beaumanoir, Maréchal de) mort en 1614, âgé de 64 ans, amoureux de Marie de Medicis *d* 18.

Lavedan, description de ce pays *c* 368.

Laurier, (du) son entretien avec la Reine *d* 317.

Leganès (le Marquis de) assiège Lerida *a* 392.

Lens, Ville démentelée de l'Artois, assiégée *b* 68, 76, bataille de ce nom *b* 318.

Leon, [le Pere] mort en 1671, conseille à Mlle. Soyon de sortir des Carmelites *d* 57.

Leonor, [la Signora] Chanteuse *a* 230.

Leopold. *Voyez* Archiduc.

Lerida, Ville de Catalogne sur la Segre; prise par les Espagnols *a* 392, inutilement assiégée par les François *a* 392, *b* 28, 34, 36.

Lettre sur les amours du Roi *f* 138, les auteurs en sont découverts *f* 206.

Levis [le Marquis de] se sert de son Passeport pour conduire M. le Prince de Bourdeaux à Orléans *c* 116.

Leuville, [Louis - Olivier, Marquis de] mort en 1663, *c* 398, prisonnier à la Bastille *a* 64.

Liancourt, [Roger du Plessis de] mort en 1674, âgé de 75 ans *a* 138, 368, fait à la Reine les complimens du Coadjuteur *c* 260.

Liancourt, [Jeanne Schomberg, épouse du Duc de] obtient le Tabouret c 43.

Libelles. Voyez Paris.

Libourne, Ville de Guienne sur la Dordogne d 178.

Liche, [le Marquis de] au mariage de l'Infante e 386.

Liégeois offrent au Prince de Conti la Coadjutorerie de leur Évêché c 325.

Ligne, [Claude Lamoral, Prince de] mort en 1679, âgé de 61 ans, prisonnier à Lens b 320.

Linck, Fort, près Bourbourg en Flandre, pris par les Espagnols e 87.

Lionne, [Hugues de] mort en 1671, âgé de 60 ans, b 148, 436, surpris par le Prince de Condé comme il écrivoit l'ordre de sa détention d 67, traite avec les Princes pour leur liberté d 269, en liaison avec eux d 350, 389, avec le Coadjuteur d 353, avec Châteauneuf d 394, contraire au Ministre d 366, éloigné de la Cour d 420, poste qu'il occupoit chez la Reine d 413, traite la paix en Espagne e 251, destiné au Conseil du Roi par Mazarin f 13.

Lionne, [Paule Payen, épouse d'Hugues de] morte en 1704, âgée de 74 ans, e 283.

Listebonne, [François-Marie de Lorraine, Comte de] mort en 1694, âgé de 67 ans, ses demandes à la paix de Paris c 235, e 56.

Lixieux, [Philippe Cospean, Évêque de] mort en 1646, a 113, renvoyé à son Diocèse a 199.

Lomenie. Voyez Brienne.

Longueil signe la paix de Rucl c 222, auteur de libelles d 5, cherche à brouiller le Parlement d 111, travaille à la liberté des Princes d 113, 121, procure le retour de

DES MATIÈRES. 389

Chavignr *d* 369, mal avec le Cardinal *d* 397, négocie pour les Princes *e* 149.

Longueville, (Henri d'Orléans, Duc de) mort en 1663, âgé de 68 ans, aime Madame de Montbazou *a* 78, va à Munster pour la paix *a* 399, on lui refuse la charge de Colonel des Suisses *a* 409, équivalens qu'on lui donne *a* 427, revient en France *b* 139, sa prétention sur le rang *c* 101, *b* 401, prend le parti du Parlement *c* 97, va en Normandie *c* 106, & conserve son Gouvernement malgré la Cour *c* 113, visite la Reine après la paix *c* 260, 295, demande le Pont de l'Arche qui lui est accordé *c* 355, 361, 374, 379, 380, 392, arrêté prisonnier *d* 54, mis en liberté *d* 223, quitte les intérêts de M. le Prince *d* 433, *d*. 390.

Longueville, (Louise de Bourbon-Soissons, première femme du Duc de) morte en 1637, *d* 433.

Longueville, (Anne-Genevieve de Bourbon, seconde femme du Duc de) morte en 1679, âgée de 60 ans, *a* 183, 296, raillée au sujet d'une lettre *a* 173, mécontente de son mariage *ibid.* voit le duel de Coligni contre le Duc de Guise *a* 202, va à Munster *a* 399, en revient *b* 14, aime le Prince de Marillac *b* 15, *c* 59, qui lui donne des idées d'ambition *c* 59, n'est point aimée de la Reine *b* 18, ne peut engager le Prince de Condé dans ses intrigues *b* 440, *c* 60, lui substitue le Prince de Conti *c* 61, reste à Paris quand la Cour en sort *c* 76, ses desseins *c* 94, se loge à l'Hôtel-de-Ville *c* 106, y accouche *c* 123, vient saluer la Reine après la paix *c* 262, va au Bal de l'Hôtel-de-Ville *c* 352, 354, fait changer les sentimens de Mde. la Princesse pour la Reine *c*

277, 319, gagne M. le Prince *c* 259, 266, 319, 348, 383, offre la régence au Duc d'Orléans *c* 122, à l'Abbé de la Riviere la place de Premier Ministre *c* 371, se raccommode avec le Ministre *c* 409, protège le mariage du Duc de Richelieu avec Madame de Ponts *d* 42, apprend la détention de ses freres *d* 67, se sauve à Dieppe *d* 70, à Stenay *d* 96, 100, déclarée criminelle de Leze-Majesté *d* 127, négocie avec les Espagnols *ibid.* revient à Paris après la liberté de ses freres *d* 345, sa conduite *d* 350, fait rompre le mariage du Prince de Conti avec Mademoiselle de Chevreuse *d* 346, 350, son inquiétude après la disgrâce de Châteauneuf *d* 381, ses démarches vers la Reine *d* 390, se retire à Saint-Maur *d* 399, à Montrond *d* 432, détermine M. le Prince à la guerre *c* 82; se retire à Bordeaux *c* 89, en méfintelligence avec le Prince de Conti *c* 112, est haïe du Duc de la Rochefoucault *c* 114, aime le Duc de Nemours *ibid.* sa retraite *c* 169, revient avec son mari *ibid.* son portrait *b*. 16, *c* 59, son caractère *b* 15, 18, sa vanité *a* 286, *d* 134, sa conversion *c* 116, sa pénitence *d* 227, dans le parti Janséniste *c* 263.

Longueville, (Marie d'Orléans, fille de la première femme du Duc de) morte Duchesse de Nemours en 1707, âgée de 82 ans, parce qu'elle avoit épousé Henri de Savoie, Duc de Nemours, frere puîné de celui qui avoit été tué par le Duc de Beaufort, vient saluer la Reine après la paix *c* 262, se retire à Coulommiers, son caractère *d* 95, présente une Requête au Parlement pour la liberté de son pere *d* 129, engage son pere à quitter le parti du Prince de Condé *d* 433, manque d'épouser le Duc d'York *d* 434.

DES MATIERES. 391

Longueville, (Charles-Paris de) mort en 1672, âgé de 23 ans, sa naissance c 123.

Lorraine, (Charles IV, Duc de) mort en 1675, âgé de 71 ans, a 197, 367, c 29, 38, c 136, c 119, vient au secours des Princes c 134, 157, s'accommode c 136, cede ses États au Roi f 208.

Lorraine, (Nicole, Duchesse de) morte en 1657, c 311.

Louis. (Dom) Voyez Haro. (Dom Louis de)

Louis XI, mort en 1483, âgé de 60 ans, b 264.

Louis XII, mort en 1514, a 127.

Louis XIII, sa naissance a 8, parvient à la Couronne a 1, son mariage a 6, 8, n'aime point sa femme a 9, 28, 36, 37, fait arrêter sa mere a 55, traite mieux sa femme a 60, aime Mademoiselle de Hautefort a 49, la disgracie a 61, sa maniere de vivre a 70, aime Mademoiselle de la Fayette a 72, fâché de sa retraite a 75, changemens qu'il fait après la mort du Cardinal de Richelieu a 114, sa mort en 1643, âgé de 42 ans a 115, ses vertus & ses vices a 121, service qu'on lui fait a 158, 225.

Louis XIV, sa naissance a 80, fait de la peine à son pere a 86, va tenir son lit de justice a 309, son éducation a 347, dançoit bien a 417, a la petite vérole b 84, sa façon de vivre pendant l'enfance b 100, va à Notre-Dame b 124, au Parlement b 125, le regarde comme son ennemi b 324, revient à Paris après la paix de Ruel c 326, 341, 329, 338, va au Bal de l'Hôtel-de-Ville c 354, fait sa premiere communion d 39, devient majeur c 55, revient à Paris après les guerres civiles c 161, peu re-

cherché pendant la vie du Cardinal Mazarin
c 183, aime la Comtesse de Soissons *c* 183,
 fait une impolitesse à la Duchesse d'Orléans
c 186, fait une course de bague *c* 188, aime
 Mademoiselle de la Motte d'Argencourt *c*
 231, reçoit les réprimandes de la Reine *f* 174,
c 335, 339, *c* 232, traite avec Cromwel *c*
 248, s'ennuye au Conseil *c* 241, aime la Con-
 netable Colonne *c* 278, 302, 313, *c* 342, 325,
 malade à Calais *c* 271, pense épouser une
 Princesse de Savoie *c* 280, épouse l'Infante
c 342, 398, 410, son amour pour la Reine *c*
 415, *f* 81, 102, 133, 191, fait la paix avec
 le Roi d'Espagne *c* 381, 402, son entrée à
 Paris *c* 421, 426, regrette le Cardinal *f* 10.
 18, 26, veut gouverner lui-même *f* 28, dis-
 tribution de son temps *f* 37, ses promenades
 avec Madame *f* 49, 58, aime Mademoiselle
 de la Valiere *f* 74, 130, reçoit les excuses du
 Roi d'Espagne *f* 100, fait arrêter Fouquet *f*
 81, aime Mademoiselle de la Motte Houdan-
 court *f* 121, s'en détache *f* 130, mene un
 quadrille de Caroussel *f* 120, achete Dunker-
 que & Mardick *f* 132, fâché contre la Reine
 Mere *f* 168, se raccommode *f* 172, découvre
 les auteurs d'une lettre sur ses amours *f* 138,
 206, sa tendresse pour sa mere dans sa mala-
 die *f* 143, 218, 227, 294, 301, 304, 314,
 ne l'empêche pas de se réjouir *f* 231, 268, ra-
 tifie le testament de la Reine Mere sans la
 lire *f* 243, le fait lire après sa mort *f* 313,
 son caractère *c* 274, *f* 38, 45, 70, 177, 261,
 sa capacité *f* 101, sa beauté *b* 292, meurt en
 1715; âgé de 77 ans.

Louison, ou Louise Roger de la Marbeliere;
 mere du Comte de Charny *c* 347.

Lourdes, situation de cette Ville *c* 367.

DES MATIERES. 393

Louvigny, (Roger de Grammont, Comte de) frere du Maréchal de Grammont, tué en duel en 1629, trahit Chalais *a* 26.

Louvigny, (Antoine-Charles de Grammont de) mort en 1720, accompagne son pere le Maréchal en Espagne *c* 347.

Louvois, (François-Michel le Tellier, Marquis de) mort en 1691, âgé de 51 ans, son mariage *f* 167, il étoit fils du Chancelier le Tellier.

Louvre, incendie qui y arrive *f* 9.

Luc, (François d'Épinay, Marquis de Saint) mort en 1670, *c* 111, sort du vieux Palais de Rouen *c* 114, s'oppose aux nouveaux tabourets *e* 400, sert le Roi en Guienne *e* 91, battu par M. le Prince *e* 102.

Luines, (Charles d'Albert, Duc de) sa fortune auprès de Louis XIII *a* 3, lui propose de répudier sa femme *a* 10, meurt en 1621, *a* 11.

Luines. (Madame de). Voyez Chevreuse.

Luines, (Louis-Charles d'Albert, Duc de) fils des précédens, mort en 1690, âgé de 70 ans, ses demandes à la paix de Paris *c* 240.

Lusignan, (le Marquis de) Lieutenant-Général des Rebelles à Bordeaux *d* 133.

M

M*Adame*. Voyez Marguerite de Lorraine; Henriette d'Angleterre.

Mademoiselle. Voyez Montpensier.

Madrid, description du Palais de cette Ville *e* 349.

Magalotti accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 343.

Maignelai, (Claude-Marguerite de Gondi, épouse de Florimond de Hallwin, Marquis.

de) morte en 1650, âgée de 80 ans, *a* 200.

Maine. (le Duc de) *Voyez* Mayenne.

Maineville, (le Marquis de) *b* 30.

Maisons, (René de Longueil de) *c* 139, travaille à la liberté de Châteauneuf & de Chavigni *b* 394, 399, maltraité par la populace *c* 5, Surintendant des Finances *c* 274, *d* 4, 136, mécontente le Cardinal *d* 397, député du Parlement *e* 136.

Maîtres des Requêtes. *Voyez* Parlement.

Maîtresses du Roi. *Voyez* Mancini, (Olympe) Motte d'Argencourt, (Mademoiselle de la }
Mancini, (Marie) Ponts, (Mademoiselle de }
Motte Houdancourt, (Mademoiselle de la }
Valiere. (Mademoiselle de la)

Malicorne, aimé de Mademoiselle de Ponts *b* 168.

Mancini, (Hieronime-Mazarini, épouse de Michel-Laurent) vient en France, & y meurt en 1656, *e* 222, elle étoit mere de tous les suivans.

Mancini vient à Paris *b* 58, sa mort en 1652, *b* 63, *e* 142.

Mancini, [Philippe-Julien] mort en 1707, âgé de 66 ans, aimé du Roi *e* 244, exilé pour une débauche *e* 319, biens que lui laisse son oncle *f* 15, va en Italie *f* 160.

Mancini [Laure-Victoire] arrive à Paris *b* 58, épouse le Duc de Mercœur *d* 430, meurt en 1657, âgée de 21 ans *e* 225.

Mancini, [Olympe] morte en 1708, vient à Paris *b* 58, aimée du Roi *e* 183, épouse le Comte de Soissons *e* 227, cesse d'être aimée du Roi *e* 278, son portrait *e* 183, Surintendante de la maison de la Reine *f* 15, dispute ses prérogatives *f* 52, favorise l'amour du Roi *f* 124, perd la Duchesse de Navailles *f* 153, découvre

DES MATIERES. 395

à la Reine les amours du Roi *f* 155, 207, est exilée *f* 209.

Mancini, [Marie] morte en 1715, âgée de 76 ans, son portrait *c* 230, aimée du Roi *c* 230, 278, 303, 313, voudroit l'épouser *c* 286, éloignée de la Cour *c* 325, le voit en passant à Coignac *c* 342, revient à la Cour sans en être considérée *f* 11, épouse le Connétable Colonne *ibid.*

Mancini, [Hortense] morte en 1699, âgée de 53 ans, refusée en mariage par le Roi d'Angleterre *f* 3, épouse M. de la Meilleraie *f* 11.

Mancini, [Marie-Anne] morte Duchesse de Bouillon en 1714, âgée de 65 ans, biens que lui laisse son oncle *f* 15.

Manicamp a une querelle aux Thuilleries *c* 284, s'oppose aux nouveaux tabourets *c* 402, Gouverneur de la Ferre *d* 254, accompagne M. le Cardinal à son retour en France *c* 99, fait une débauche à Roissy *c* 319, va en Espagne avec M. de Grammont *c* 347.

Mantous. [le Duc de] Voyez Nevers.

Marca fait arrêter Marlin *d* 82.

Marcin. Voyez Marlin.

Marconssi, à six lieues de Paris, près Montlheri, les Princes y sont transférés *d* 198.

Mardick, Ville de Flandre près Dunkerque, prise *a* 367, 371, achetée par le Roi *f* 132.

Mares, [le Pere Touffaint des] mort en 1687, soupçonné de Jansenisme *a* 423.

Marets. [des] Voyez Desmarets.

Marguerite de Savoie. Voyez Savoie.

Marguerite, [l'île de Sainte] sur les côtes de Provence *b* 135.

Marguerit, [D. Joseph] fait arrêter Marlin *d* 82.

Marguerite de Lorraine, sœur de Charles IV, Duc de Lorraine, épouse de Gaston, Duc d'Orléans, accouche de Mademoiselle d'Alençon *a* 398, son caractère *b* 3, son portrait *b* 5; visite la Reine pendant la maladie de Monsieur *b* 71, accouche d'une fille, Françoise Magdeleine d'Orléans, morte Duchesse de Savoie en 1664, âgée de 15 ans *c* 2, accouche d'un Prince mort deux ans après *d* 196, propose le mariage du Duc d'Enguien avec une de ses filles *d* 198, son crédit auprès de son mari *d* 225; le regrette beaucoup *e* 364, morte en 1672, âgée de 59 ans.

Maridat accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 347.

Marie [de Sainte] commande les Suisses à la majorité *e* 60.

Marie, Reine d'Angleterre, morte en 1558, âgée de 43 ans *a* 239.

Marie de Medicis. Voyez Medicis.

Marie-Louise de Gonzague, [la Princesse] morte en 1667, son portrait *a* 48, 320, aimée du Duc d'Orléans *a* 320, de Cinq-Mars *a* 95, 321, mariée au Roi de Pologne *a* 319, puis à son frere *b* 227, *c* 313.

Marie-Therese d'Autriche, morte en 1683; âgée de 45 ans, ses pressentimens sur son mariage avec le Roi *e* 295, 374, 418, son mariage *e* 382, 394, 403, 410, son entrée à Paris *e* 421, 426, manque d'argent par l'avarice du Cardinal *f* 6, n'est pas fâchée de sa mort *f* 27, accouche d'un Dauphin *f* 101, de Madame Anne-Elisabeth *f* 131, va au bal *f* 140, malade de la rougeole *f* 147, fâchée de la disgrâce de Madame de Navailles *f* 166, accouche de Madame Marie-Anne *f* 190, desire les pierreries de la Reine Mere *f* 216, apprend.

DES MATIERES. 397

La mort de son pere *f* 264, regrette peu la Reine Mere *f* 299, son portrait *e* 353, 387, son caractère *f* 43, sa tendresse pour le Roi *e* 415, *f* 131, jalouse de la Comtesse de Soissons *f* 27, 58, de Madame *f* 49, 58, de Mademoiselle de la Valiere *f* 131, 151, 154, 183.

Marillac, (Michel) mort en 1632, en prison *a* 53.

Marillac (Louis) à la tête tranchée en 1632, *a* 54, 122, *e* 241.

Marolles, (Joachim de Lenoncourt, Marquis de) mort en 1655, négocie en Espagne pour les Rebelles de Bordeaux *d* 132.

Marsal, Ville de Lorraine, où le Comte de Guiche vient trouver le Roi *f* 203.

Marfillac, (le Prince de) *Voyez* Rochefoucault.

Marsin, (Jean-Gaspard-Ferdinand, Comte de) mort au service d'Espagne en 1673, arrêté prisonnier *d* 89, prend le parti du Prince de Condé *e* 89, 112, 116.

Martineau, mêlé dans l'affaire de l'assassinat du Prince de Condé *d* 48, 64.

Martinozzi, Laure-Marguerite Mazarini, épouse de Jérôme) morte en 1685, vient en France *e* 222.

Martinozzi, (Anne-Marie) fille de la précédente, morte en 1672, âgée de 35 ans, arrive à Paris *b* 58, épouse le Prince de Conti *e* 168, 184, accouche d'un Prince *e* 276, est Surintendante de la maison de la Reine Mere *f* 14. *Voyez* Modene.

Matha maltraite les valets-de-pieds du Roi *e* 305, accommodement de cette affaire *e* 316.

Maulevrier, (Charles Gouffier, Comte de) mort en 1671, *a* 181, *e* 292.

Maupéou (le Chevalier de) appelle en duel le Duc de Navailles *f* 56.

Maur, (retraite de M. le Prince à Saint) *d* 399.

Maure, (Louis de Rochechouart, Comte de) mort en 1669, âgé de 67 ans, *a* 74, se déclare contre le Cardinal *c* 226, son caractère *c* 228, ses demandes à la paix de Paris *c* 241, visite la Reine après la paix *c* 255.

Maure, (Anne Dony, épouse du Comte de) cause de son chagrin contre la Reine *c* 226.

Maurice, (Louise-Marie-Christine de Savoie, veuve du Prince) morte en 1692, âgée de 63 ans *c* 292.

Mayenne, (Henri de Lorraine, Duc de) mort en 1621, va signer en Espagne le contrat de mariage de Louis XIII, *a* 7.

Mayerne, Médecin, réponse brusque qu'il fait à la Reine d'Angleterre *a* 277.

Mazarin, (Jules, Cardinal de) *a* 183, 309, 312, pourquoi fait Cardinal *a* 147, appelé au Ministère *a* 115, 132, 138, 147, éloigne Chavigni *a* 142, conserve les parens de Richelieu *a* 148, haï des Princes de Vendôme *a* 145, 184, les fait disgracier *a* 191, dispose des bénéfices *a* 211, change les Finances & les Ministres *a* 213, malade à Fontainebleau *a* 281, Surintendant de l'éducation du Roi *a* 347, se charge de toutes les affaires *b* 22, *d* 93, diffère la paix *b* 38, 138, paroît la désirer *b* 417, *c* 319, fait venir ses nièces & son neveu *b* 58, 140, précautions qu'il prend pendant la maladie du Roi *b* 102, sa conduite pendant les troubles *b* 207, 217, 228, 236, 257, ses sentimens sur les nouvelles assemblées du Parlement *b* 293, haï dans le Royaume *b* 298, ne peut accommoder l'affaire de Broussel *b* 348.

DES MATIERES. 399

son inquiétude pendant les barricades *b* 354,
 362, sort de Paris *b* 375, son mécontentement
 contre Chavigni *b* 386, protégé par les Prin-
 ces *b* 402, exclus des conférences du Parle-
 ment *b* 410, s'accommode avec lui *b* 428, 436,
 se réconcilie avec Monsieur *c* 25, 38, forme le
 projet de châtier le Parlement *c* 62, sort de
 Paris *c* 74, Arrêt du Parlement contre lui *c*
 87, songe à la paix de Paris *c* 127, 130, exclus
 des conférences de Ruel *c* 196, ses meubles
 vendus à l'encan *c* 199, signe la paix *c* 208,
 221, nouvel Arrêt contre lui *c* 232, protégé
 par les Princes contre le Parlement *c* 245,
 bien reçu à Paris *c* 329, 341, manque d'amis
c 337, ne peut gagner le Prince de Conti *c*
 340, veut marier sa nièce au Duc de Mercœur
c 346, ses embarras *c* 378, accorde le Pont de
 l'Arche au Duc de Longueville *c* 361, se récon-
 cilie en apparence avec M. le Prince *c* 384,
 veut gagner Madame de Longueville *c* 391,
 fait finir l'affaire des tabbourets *c* 419, rappelle
 d'Hemeri *d* 6, 274, refuse l'amitié du Duc
 de Beaufort *d* 34, se raccommode avec les
 Frondeurs *d* 50, 60, fait emprisonner les Prin-
 ces *d* 71, soumet la Bourgogne *d* 108, 114,
 défend la Picardie *d* 139, secoure Guise *d* 141,
 veut traiter avec les rebelles de Bordeaux *d*
 177, va en Guienne *d* 146, il apaise les trou-
 bles *d* 203, mal reçu dans la Ville *d* 209, in-
 sultes qu'on lui fait dans Paris *d* 215, va en
 Champagne *d* 220, prend Rethel *d* 234, ga-
 gne la bataille de Rethel *d* 236, sa conduite
 avec les Soldats *d* 235, son retour à Paris *d*
 244, refuse la liberté des Princes *d* 147, 256,
 257, 264, crime qu'on lui fait pour avoir
 comparé le Parlement de Paris à celui d'An-
 gleterre, *d* 269, 271, 280, cherche à s'appuyer

d'alliances *c* 265, songe à la retraite *d* 287, son départ *d* 290, celui de ses nièces *d* 303, Arrêt contre lui *d* 303, 332, fait sortir les Princes *d* 320, sort de France *d* 327, 334, 338, les Princes & Seigneurs reviennent à lui *d* 391, déclaration de la Cour pour son exclusion *e* 6, fait un traité avec les Frondeurs *e* 49, rentre en France *e* 88, 95, 98, sa conduite contre le Prince de Condé *e* 103, sort de la Cour *e* 159, y revient *e* 165, abaisse le Parlement *e* 193, éventa une conspiration contre lui *e* 180, rétablit la réputation des armes du Roi *e* 219, détourne les pratiques du Cardinal de Retz *e* 221, abus qu'il fait de son pouvoir *e* 239, sa conduite avec la Reine Mere *e* 241, tombe malade *e* 254, précaution qu'il prend pendant la maladie du Roi *e* 273, favorable au mariage du Roi avec une Princesse de Savoie *e* 281, 300, vues de sa nièce sur le Roi *e* 314, la fait éloigner *e* 324, fait la paix avec l'Espagne *e* 321, 334, salué par les Compagnies Souveraines dans ses maladies *e* 425, ne peut marier une de ses nièces au Roi d'Angleterre *f* 3, en refuse une au Duc de Savoie *f* 4, établit ses nièces & son neveu *f* 11, sa dernière maladie *f* 6, 9, en lui administre les Sacremens *f* 13, 18, prières de quarante heures ordonnées pour lui *f* 14, sa mort en 1661, *f* 25, grands biens qu'il laisse *f* 15, 17, 34, *e* 25, 26, peu regretté de ses nièces *f* 36, son caractère *a* 357, 358, *b* 15, 57, 180, 67, ses qualités *b* 22, *a* 153, 156, fautes qu'il faisoit *e* 257, *f* 31, idées qu'avoient de lui les Rebelles & les Courtisans *e* 206, son caractère dans l'adversité *b* 350, méprisoit les injures *e* 175, ses bonnes intentions *b* 262, n'a point usé de mauvaises voies contre ses ennemis

DES MATIERES. 401

remis *c* 172, crédit qu'il avoit sur l'esprit de la Reine *a* 224, *c* 357, abus qu'il a fait de son pouvoir *c* 239, 329, 337, son ingratitude envers la Reine Mere *c* 241, *f* 21, son avarice *f* 9, *c* 269, son jeu *f* 7, son peu de religion *f* 17. *Voyez* Aix.

Aleaux, (Dominique Seguir, Evêque de) mort en 1657, âgé de 66 ans, se trouve avec son frere quand il est attaqué par la populace *b* 339.

Medicis, (Catherine de) morte en 1589, sa politique *c* 128.

Medicis, (Marie de) sa mauvaise administration *a* 2, se raccommode avec le Roi & le brouille avec sa femme *a* 11, sollicite en vain l'exil du Cardinal de Richelieu *a* 50, arrêtée *a* 56, se sauve en Flandre *a* 59, meurt en 1642, *a* 60.

Medina Silonia, (Jean-Emmanuel Perez de Guzman, Duc de) obtient sa grâce *b* 416.

Medina-de-Lis Torres (le Duc de) se trouve au mariage de l'Infante *c* 386.

Megrin, (Jacques Stuart, Marquis de Saint) *c* 410, Lieutenant des Gendarmes du Cardinal. Mazarin *a* 189, appelle en duel le Duc de Beaufort *c* 292, la querelle accommodée *c* 304, attaque Bordeaux *d* 202, son habillement à la majorité *c* 58, ne peut chasser les gens de M. le Prince de S. Cloud *c* 123, sa mort en 1652, *c* 142.

Megrin, (Marie de Stuart de Saint) morte en 1693, *a* 418, aimée du Duc d'Orléans *b* 1, aime Gersé *b* 2.

Meilleraie, (Charles de la Porte, Maréchal de la) mort en 1664, âgé de 62 ans, va commander en Italie *a* 383, fait Surintendant des Finances *b* 247, ne peut appaiser les Paris-

fiens *b* 333, va délivrer le Chancelier *b* 347, est d'avis d'accorder tout au Parlement *c* 12, signe la paix de Ruel *c* 221, fait Duc *c* 44, on lui ôte les Finances *c* 252, 254, fait la guerre en Guienne, où il fait pendre le Gouverneur d'un Fort *d* 193, attaque Bordeaux *d* 202, introduit Madame la Princesse chez la Reine après la paix de Bordeaux *d* 205, fait transférer le Cardinal de Retz à Nantes *e* 171.

Meilleraie, (Marie de Coffé, Maréchale de la) morte en 1710, âgée de 89 ans, *c* 206, son attachement à son mari *e* 253.

Meilleraie, (Armand Charles de la Porte de la) mort en 1713, âgé de 82 ans, son mariage *f* 11.

Mêmes, (Henri de) *b* 149, 409, *c* 135, s'oppose à un nouveau tarif *b* 54, rentre en grace *b* 296, demande l'éloignement de Broussel *b* 344, harangue le Parlement *b* 203, se retire *b* 210, son retour *b* 251, signe la paix de Ruel *c* 222, ne peut obtenir l'éloignement du Ministre *c* 245, sa mort en 1650, *d* 254.

Mêmes, (Marie de la Vallée-Fossés, femme de Henri de) *b* 206, *c* 339.

Menardeau, *d* 406, signe la paix de Ruel *c* 222, son opinion sur la liberté des Princes *d* 241.

Mende, (Hiacinthe Serroni, Evêque de) mort Archevêque d'Alby en 1687, âgé de 70 ans, *f* 282.

Meneville (Mademoiselle) pense épouser le Duc d'Amville *f* 92.

Mercaeur, (Louis de Vendôme, Duc de) frere du Duc de Beaufort, mort en 1669, son caractère *a* 126, exilé *a* 190, s'offre au Duc d'Orléans *c* 28, se raccommode avec la Cour *c* 38, propositions de son mariage avec Ma-

DES MATIERES. 403

demoiselle Mancini *c* 265, 271, 294, 346, 354, 382, 385, 410, prend le parti de son frere contre le Duc de Candale *c* 294, mécontent de ce qu'on donne l'Amirauté à son frere *d* 126, l'appelle en duel *d* 283, a le Gouvernement d'Auvergne *d* 389, défend son mariage *d* 430, prend Valence *c* 213. *Voyez* Mancini, Vendôme, Beaufort.

Metaier, *c* 38.

Metz, (Henri, Evêque de) fils d'Henri IV, & de la Marquise de Verneuil, mort Duc de Verneuil en 1682, âgé de 82 ans, tâche d'apaiser le Duc de Candale *c* 293.

Millet va recevoir Dom Juan d'Autriche *c* 316.

Milly, (Louise de) Abbesse du Val-de-Grace *a* 40.

Ministres, si l'on a droit de les censurer *c* 297.

Mioffens, (Cesar Phœbus d'Albret, Comte de) mort en 1676, âgé de 62 ans, prétend être fait Duc *c* 44, dans le parti de la Cour contre les Princes *d* 58, ne peut chasser les gens de M. le Prince de Saint-Cloud *c* 123, louanges qu'il donne à Ninon *c* 218.

Mirabel, (le Marquis de) *b* 418.

Mirat, Conseiller de Bordeaux *d* 177.

Modene, (François, Duc de) mort en 1658, âgé de 48 ans, prend Mortare *c* 274.

Modene, (Laure-Martinozzi, veuve en 1662, d'Alfonse, Duc de) morte en 1687, *c* 222.

Molé, (Matthieu) mort en 1656, âgé de 72 ans, *a* 311, *b* 132, *d* 37, *b* 126, devient suspect au Parlement *a* 226, *b* 293, sa conduite pendant les troubles *b* 184, 205, 230, 414, *c* 48, 135, va demander la liberté de

Broussel *b* 338, 346, de Chavigni *b* 398, ses harangues contre le Ministre *c* 174, son courage contre les Généraux de Paris *c* 137, contre les Frondeurs *c* 193, contre le peuple *b* 119, *c* 213, signe la paix de Ruel *c* 222; ne peut obtenir l'éloignement du Cardinal *c* 245, *d* 277, élude la jonction du Parlement avec ceux de Bordeaux & de Provence *c* 342, 350, parle différemment devant la Reine *c* 351, menacé par les rentiers *d* 14, parle en faveur de Madame la Princesse *d* 121, 228, demande la liberté des Princes *d* 172, 260, 281, se met du parti de la Cour *d* 355, source de ses fautes *ibid.* veut faire exclure les Cardinaux du Conseil *d* 373, est fait Garde des Sceaux *d* 376, se détache du Prince de Condé *d* 384, rend les Sceaux *d* 386, sa conduite pendant la retraite de M. le Prince *d* 402, 423, son avis contre lui *e* 2, cherche à le raccommoder avec la Reine *e* 44, fait un discours à la majorité *e* 75, on lui rend les Sceaux *e* 80, fait enregistrer une déclaration contre M. le Prince *e* 94, apaise une rumeur contre lui *ibid.* ne peut entrer dans Orléans de la part du Roi *e* 106, conseille la Reine *e* 123, sa mort *e* 176.

Molina, (Dora Maria) *e* 401, ne peut calmer les soupçons de la Reine contre le Roi *f* 65, reçoit une lettre sur les amours du Roi adressée à la Reine *f* 136.

Molinistes, *a* 423, protégés du Roi *e* 262.

Monaco, (Louis Grimaldi, Prince de) mort en 1701, âgé de 59 ans, épouse Mademoiselle de Grammont *f* 77. Voyez Valentinois.

Monaldeschi assassiné, *e* 256.

Monck, (Georges) mort Duc d'Albemarle en 1669, rétablit Charles II, *e* 380, en est récompensé *e* 421.

Mondejar, (le Marquis de) au mariage de l'infante *e* [386](#).

Monfieur. Voyez Orléans. (le Duc d')

Montaigu, (Milord & Abbé de) *a* [138](#), *f* [3](#), fait approuver par la Reine d'Angleterre le mariage du Duc d'Yorck *f* [5](#), veut raccommoder le Roi avec sa mere *f* [169](#), parle à la Reine en faveur du Duc de Navailles *f* [255](#), l'avertit de la fin de sa vie *f* [215](#), [236](#), il avoit été dans sa confidence *f* [307](#).

Montade tué devant Naples en [1648](#), *b* [368](#).

Mortalais (Mademoiselle) chassée d'auprès de Madame *f* [202](#), [204](#).

Montalone, (le Duc de) prisonnier *b* [112](#).

Montauban, (l'Evêque de) *e* [224](#).

Montauban, demandes pour lui à la paix de Paris *e* [137](#).

Montausier, (Charles de Sainte-Maure, Marquis de) mort en [1690](#), âgé de [80](#) ans, *c* [403](#), défend l'Angoumois *e* [91](#), prend Xaintes *e* [102](#), fait Duc *f* [160](#), sa façon de penser *f* [186](#).

Montausier, (Julie - Lucie d'Angennes de Rambouillet, Duchesse de) morte en [1671](#), âgée de [64](#) ans, *a* [295](#), [334](#), faite Dame d'honneur de la Reine *f* [167](#), Gouvernante de M. le Dauphin *f* [105](#), son caractère *ibid.* [186](#).

Montbazon, (Marie d'Avaujour de Bretagne II, femme d'Hercules de Rohan, Duc de) *a* [417](#), *b* [29](#), [44](#), *d* [59](#), [79](#), son portrait *a* [46](#), aînée du Duc de Beaufort *a* [173](#), du Duc de Longueville *a* [174](#), du Duc d'Orléans *a* [183](#), exilée pour une raillerie *a* [173](#), [181](#), [200](#), veut faire l'accommodement du Duc de Beaufort *c* [246](#), [327](#), s'offre à la Reine contre le Prince de Condé *c* [373](#), ruine le:

Prince de Condé dans l'esprit du Duc d'Orléans *d* 51, sa mort en 1657, *c* 246, son caractère *c* 247.

Montbazou, (Marie-Éléonore de Rohan) morte Abbessé de Malnoue, après l'avoir été de Caen en 1682, âgée de 53 ans, *c* 417, 427, *c* 147.

Montglat, (François de Paule de Clermont, Marquis de) mort en 1675, *c* 398.

Montigni fidele à la Cour *d* 90.

Montmédi, Ville du Duché de Luxembourg prise par les François *c* 252, 254.

Montmorenci (Henri II, Duc de) aime la Reine & la Marquise de Sablé *a* 12, a la tête tranchée à Toulouse en 1632, âgé de 37 ans, *a* 89.

Montmorenci, (Marie-Félice des Urfins, veuve du Duc de) morte en 1666, âgée de 66 ans, *c* 169.

Montpensier, (Marie de Bourbon, Duchesse de) morte en 1627, âgée de 22 ans, épouse Monsieur *a* 30.

Montpensier, (Anne-Marie-Louise d'Orléans, Demoiselle de) sa fille, morte en 1693, âgée de 66 ans, *a* 319, 340, 372, *b* 29, 377, *c* 23, sa parure dans un bal *a* 416, dispute la préséance à Madame la Princesse *a* 385, réprimandée pour s'être voulu marier à l'Archiduc *b* 169, ses défauts *b* 177, joint la Reine dans sa sortie de Paris *c* 75, son caractère *c* 23, 248, son crédit sur son pere *d* 225, refuse des propositions de mariage avec le Roi *d* 248, prend le parti de Châteauneuf *d* 379, conserve Orléans dans le parti des Princes *e* 105, mal-honnêteté qu'elle fait à la Cour *e* 110, favorise la retraite de M. le Prince *e* 146, sort de Paris à l'arrivée du Roi

DES MATIERES. 407

e 162, raccommodée avec la Cour *e* 252, jalouse contre sa sœur qu'on proposoit de marier au Roi *e* 285, méprisée du Duc de Savoie *e* 306, chagrin qu'elle a de la mort de son pere *e* 364, va voir marier l'Infante *e* 383.

Montresor, (François de Bourdeilles, Comte de) mort en 1668, *a* 102, *c* 419, sort de prison *b* 48, ses conseils violens après la disgrâce de Châteauneuf *d* 378, négocie entre le Ministre & Châteauneuf *d* 394, ami du Coadjuteur *e* 42.

Montreuil, Ville de la basse Picardie donnée au Duc d'Elbœuf *e* 29, 37.

Montreuil-Bellay, Ville du Duché d'Anjou, près Saumur, Madame de Longueville s'y retire *e* 169.

Montrond, Château dans le Bourbonnois sur le Cher, la famille de M. le Prince s'y retire *d* 115, 432.

Morangis, (Antoine Barillon de) *b* 248; chargé des Finances *d* 2.

Moret, (Antoine du Bec, Comte de) mort en 1658, est fait Gouverneur d'Hesdin *e* 265.

Morny, (la Marquise de) *a* 8.

Mortarc, Ville du Milanez prise par les François *e* 274.

Montemart, (Gabriel de Rochechouart, Duc de) mort en 1675, *a* 138, 220, 415, surprise dont il se sert pour faire revenir Fonttrailles *b* 391. Voyez Vivonne.

Montemart, (Diane de Grand-Seigne, épouse du Duc de) morte en 1666, obtient le tabouret *e* 42.

Motte d'Argencourt, (Mademoiselle de la) aimée du Roi *e* 231, son portrait *ibid.* se retire à Sainte-Marie *e* 235.

Motte-Houdancourt, (Philippe de la) mort

en 1657, âgé de 52 ans, *c* 110, 287, 385, levé le siège de Lerida *d* 36, prisonnier à Pierre-encise *b* 47, 56, mis en liberté *b* 375, fait entrer un convoi dans Paris *c* 138, ses demandes à la paix de Paris *c* 237, 279, se retire à Saint-Maur *d* 399.

Motte-Houdancourt, [Louise de Prie, épouse de Philippe de la] morte en 1709, âgée de 85 ans, *c* 287, reçoit la Reine de Suede au Fayer *e* 207, Gouvernante de M. le Dauphin *f* 167. Voyez Toussi.

Motte-Houdancourt, [Anne Lucie de la] morte Duchesse de la Vieuville en 1682, aimée du Roi *f* 121, elle étoit nièce des précédents.

Motteville, [Nicolas Langlois de] son mariage *a* 40, sa mort en 1642, *a* 41.

Motteville, [Anne Bertaut, épouse de M. de] morte en 1689, âgée de 74 ans *a* 220, 309, 334, 384, 418, 421, *b* 117, 203, 395, bien venue de la Reine *a* 38, son mariage *a* 41, devient veuve *a* 42, revient à la Cour *ibid.* devient suspecte à la Reine *a* 208, fait un voyage en Normandie *b* 30, reste à la Cour malgré le Cardinal *a* 353, dont elle n'est point aimée *b* 31, 70, raccommode Mademoiselle avec son pere *b* 175, peur que lui causent les barricades *b* 337, néglige de sortir de Paris quand on est prêt de l'assiéger *c* 69, 75, y est maltraitée *c* 79, 91, va enfin à Saint-Germain *c* 165, 168, revient à Paris *c* 269, fait donner les Finances à M. de Maisons *c* 274, *d* 137, donne des conseils à la Reine sur le départ du Cardinal *d* 294, *e* 337, son peu d'empressement pour sa fortune *d* 296, demande des conseils au Premier-Président pour la Reine *d* 307, ses inquiétudes pendant la prison de la Reine *d* 312, contribue à la fondation de Sainte-Marie de

DES MATIERES. • 409

de Chaillot d 426, manque sa fortune e 152,
comment elle composoit ses Mémoires 166, f
118, 315, va au mariage du Roi e 343, 366,
383, fait des remontrances vaines à Madame f
61, considérée de la Reine d'Angleterre f 63,
ne peut calmer la jalousie de la Reine f 64,
disgraciée f 65; fin de sa disgrâce f 68, soup-
çonnée par le Roi de lui avoir soustrait Made-
moiselle de Ponts f 75, protégée par la Reine
Mere f 176, disculpée envers le Roi f 209,
pense être Gouvernante des enfans de Mon-
sieur f 107, engage la Reine Mere à rester à la
Cour f 115, lui parle en faveur de la Duchesse
de Navailles f 255, legs que lui fait la Reine
f 315.

Mouchard (le Comte de) se trouve à la
majorité e 68.

Mouron. Voyez Montrond.

Mouroy, (de) b 85.

Mouffaye, (François Goyon, Baron de la)
b 275, prisonnier à Lens b 323.

Mouzon, Ville de Champagne sur la Meuse,
ravitaillée par les Espagnols e 12, 36.

N

Nantes, Ville de Bretagne à l'embouchure
de la Loire, affaire qui y arrive à la Reine a
26, Fouquet y est arrêté f 82.

Nanteuil, Ville du Duché de Valois choisie
pour l'accommodement du Duc de Beaufort &
du Duc de Candale e 316.

Naples révolte de ce Royaume b 83, 105,
107, 134, 368.

Narbonne, Ville du bas Languedoc où l'on
découvre la conspiration de Cinq-mars a 87.

Navailles, (Philippe de Montaut de Benac

Tome VI,

M m

de) mort en 1684, âgé de 65 ans, son mariage & les intrigues en faveur du Cardinal *d* 364, 88, 98, avantage qu'il remporte au Faubourg Saint-Antoine *e* 145, va au siège de Montmedi *e* 252, commande en Italie *e* 274, appelé en duel par le Comte de Soissons *f* 56, fait Gouverneur du Havre *f* 88, exclus d'une promotion de Ducs *f* 160, disgracié *f* 165, rentre en graces *f* 259.

Navailles, (Suzanne de Baudean de Neuillant, épouse du Maréchal de) morte en 1700, propose à Mademoiselle de la marier avec le Roi *d* 247, cache les nièces du Cardinal Mazarin *d* 303, son mariage *d* 364, en intelligence avec le Cardinal *e* 97, faite Dame d'honneur de la Reine *e* 405, 409 en soutient les prérogatives *f* 50, demande inutilement de l'argent au Ministre pour la Reine *f* 7, s'oppose à l'amour du Roi *f* 121, cause de sa disgrâce *f* 152, 165.

Nemours, (Charles-Amedée de Savoie, Duc de) *a* 314, blessé à Mardick *a* 369, se joint au Duc d'Orléans *c* 24, travaille à la liberté des Princes *d* 113, s'engage dans la guerre civile *e* 83, entre en France à la tête des Espagnols *e* 102, aimé de Madame de Longueville *e* 114, blessé au combat de Saint-Antoine *e* 144, querelle le Duc de Beaufort *e* 108, tué en duel en 1652, âgé de 28 ans *e* 155.

Nemours, (Elisabeth de Vendôme, épouse du précédent Duc de) morte en 1664, âgée de 50 ans *a* 188, *e* 108, vient saluer la Reine *c* 57. Voyez Longueville.

Nesmond maltraité par la populace *c* 8, signe la paix de Ruel *c* 222, engage Madame la Princesse à la retraite *d* 125, député du Parlement *e* 136.

Neucastel en Champagne sur l'Aisne, occupé par les Espagnols *d* 197.

DES MATIERES. 411

Nevers, (Charles de Gonzague, Duc de) mort en 1637, *a* 319. *Voyez* Mancini. (Philippe Julien)

Nicolai signe la paix de Ruel *c* 222, demande la liberté du Président Perrault *d* 263.

Niel, *f* 275.

Niert, legs que lui fait la Reine *f* 326.

Ninon de Lenclos, morte en 1705, âgée de 90 ans, considérée de la Reine de Suede *c* 218.

Noailles, (Anne, Duc de) est fait Capitaine des Gardes 314, puis Duc *f* 160, mort en 1678.

Noailles, (Louise Boyer, Duchesse de) morte en 1697, âgée de 65 ans, son mariage *b* 315, *c* 393, legs que lui fait la Reine *f* 313, 326, fait les honneurs après sa mort *f* 314.

Noblesse (la) fait révoquer des nouveaux tabourets *c* 399, 422, demande l'assemblée des États *d* 358, reçoit l'ordre de se séparer *d* 361.

Nogent, (le Comte de) *a* 19, *f* 26, son caractère *b* 59, son occupation *d* 296, maltraité de la Reine de Suede *c* 210, 214, sa mort en 1661, *f* 90.

Nogent (la Comtesse de) va recevoir les nièces du Cardinal *b* 59.

Noirmoutiers, (Louis de la Trimouille, Marquis de) mort en 1666, âgé de 54 ans, *c* 385, *d* 93, *e* 52, Général de l'armée du Parlement *c* 104; en commerce avec l'Archiduc *c* 143, ses demandes à la paix de Paris *c* 240, 247, traite de la prison des Princes *d* 59, va en Espagne avec M. de Grammont *c* 347.

Normandie, la Cour y fait un voyage *b* 49; soumise au Roi *d* 94.

Northumberland, (le Duc de) *b* 187.

Nortlingue, Ville Impériale du cercle de

Souabe en Allemagne, le Duc d'Anguien y gagne une bataille *a* 304.

Noue (de la) signe la paix de Ruel *c* 222.

Novion, (Nicolas Potier de) mort en 1693, âgé de 73 ans, soutient les droits du Parlement *c* 52, s'impose une taxe lui-même *c* 117, parle à la Reine en faveur des Bourdelois *c* 427.

Nouveau, (de) *c* 52.

Noyers, (François Sublet des) *a* 105, sa mort en 1645, âgé de 57 ans *a* 214.

Noyon, (Henri Baradat, Evêque de) mort en 1654, se trouve à la majorité du Roi *c* 71.

O

O *Gnaste*, (le Comte d') *b* 164.

Ognon, (le Comte d') Voyez Daugnon.

Olonne, Louis de la Trimouille, Comte d') mort en 1686, âgé de 60 ans, commande les Chevaux-légers à la majorité *c* 59.

Olympia Maldachini, morte en 1656, *b* 189.

Ondondei, Evêque de Fréjus, (Joseph) mort en 1674, emmene les nièces du Cardinal *d* 303, négocie entre Châteauneuf & Mazarin *d* 397, lui porte l'ordre de revenir à la Cour *c* 88, va au mariage de l'Infante *c* 270, 382.

Opéra, les commencemens *a* 346, *b* 14, 413, commencement du Bal *b* 415.

Orange, (Frédéric-Henri, Prince d') *a* 111 342, 405, sa mort en 1647, *a* 422.

Orange, [Amélie de Solms, Princesse d'] *a* 405.

Orange, [Guillaume II, Prince d'] son mariage *a* 368, sa mort en 1650, *d* 216.

Orange, [Marie d'Angleterre, épouse le Prince d'] *a* 368, sa mort en 1660, *f* 9.

DES MATIÈRES. 413

Orbitelle, Ville maritime de Toscane, manquée par les François *a* 361, 383.

Orléans ferme ses portes au Roi *e* 105, réception qu'on lui fait après son mariage *e* 424.

Orléans, (le Duc d') depuis Roi de France sous le nom de Louis XII, mort en 1514, *c* 371.

Orléans, (Gaston-Jean-Baptiste, Duc d')
a 183, 184, 195, 309, 320, *b* 269, *c* 311, *d* 108, 169, 199, son mariage avec Mademoiselle de Monpensier *a* 26, s'enfuit en Flandre *a* 59, entre dans la conspiration de Cinq-Mars *a* 88, fait sa paix *a* 101, vient à Paris après la mort du Roi *a* 125, 132, laisse toute l'autorité à la Régente *a* 133, protège Mazarin *a* 167, va commander en Flandre *a* 225, 350, fait retirer le Secrétaire du Prince de Condé de derrière sa chaise au Conseil *a* 407, aime Mademoiselle de Saint-Megrin *b* 1, sa conduite pendant la maladie du Roi *b* 101, pille les Finances *b* 130, sa conduite pendant les troubles *b* 135, fait le médiateur entre la Reine & le Parlement *b* 222, 239, 251, 261, 293, s'éloigne des intérêts de la Reine *b* 367, ne seconde pas le Parlement en faveur de Châteauneuf *b* 399, 405, mais seulement en faveur des prisonniers *b* 426, brigue la faveur du Parlement *c* 13, ses sentimens pour le Cardinal Mazarin & l'Abbé de la Rivière *c* 21, protège la prétention de ce dernier au Cardinalat *c* 16, accommode cette affaire *c* 29, 37, résout avec la Reine d'affiéger Paris *c* 64, 75, sa modération *c* 105, 120, ne veut pas se faire Régent *c* 121, prend Charenton *c* 131, fait continuer les conférences de Ruel sans la présence du Ministre *c* 198, fait faire la paix *c* 242, protège le Cardinal *c* 245, honneur qu'il reçoit à Paris *c* 258, inquiète le Ministre par sa familiarité avec les Frondeurs *c*

269, fait M. de Maisons Intendant des Finances *c* 274, *d* 4, apaise les Parisiens *c* 280, 303,
 accommode la querelle des Ducs de Beaufort & de Candale *c* 316, engage le retour du Roi à Paris *c* 326, accommode l'affaire du Pont de l'Arche *c* 369, écoute les Frondeurs *c* 377, fait la paix de Madame de Longueville *c* 409, conserve le Privilège des Princes étrangers à la Cour *c* 424, poursuit les informations contre l'assassinat de Joli & du Prince de Condé *d* 33, lui devient contraire & approuve sa prison *d* 50, fait sortir Madame la Princesse de Paris *d* 120, veut avoir les Princes en sa puissance & s'en déiste *d* 142, promet aux députés de Bordeaux le rappel du Duc d'Épernon *d* 173, consent que l'on transfère les Princes au Havre *d* 212, leur devient favorable *d* 240, 244, 249, 259, 264, 267, se fâche contre Mazarin *d* 269, le veut faire éloigner *d* 270, 276, refuse de voir la Reine *d* 273, 297, la fait garder dans le Palais Royal *d* 307, 310, veut convoquer les États *d* 359, 361, *e* 46, mécontent du retour de Chavigni *d* 371, & de la disgrâce de Châteauneuf *d* 378, fait ôter les Sceaux au Premier-Président *d* 386, sa conduite pendant la retraite de M. le Prince à Saint-Maur *d* 402, *e* 4, 16, prend son parti *e* 17, 46, entre en liaison avec le Coadjuteur *e* 47, se trouve à la majorité *e* 67, 70, 74, ne peut empêcher le retour du Cardinal *e* 98, reste dans le parti des Princes *e* 106, 121, se retire de Paris à l'arrivée du Roi *e* 161, rentre en grâce *e* 237, meurt en 1660, âgé de 52 ans *e* 362, son portrait *b* 8, son caractère *b* 28, *d* 145, *e* 237, ses bonnes qualités *b* 254, son éloquence *d* 276, 282, 311.
Orléans. (Madame la Duchesse d') *Voyez* Marguerite de Lorraine.

DES MATIERES. 415

Orléans, (Marguerite-Louise d') fille des précédens, morte Duchesse de Toscane en 1721, âgée de 76 ans, proposée en mariage pour le Roi *c* 284, ne regrette pas son pere *c* 365.

Orléans, (Marie-Louise d') sœur de la précédente, morte Reine d'Espagne en 1689, âgée de 27 ans, legs que lui fait la Reine Mere *f* 325.

Orléans, (Philippe, Duc d') sa naissance *a* 86, malade *b* 52, 69, son portrait *b* 53, on lui ôte les femmes *b* 145, il est baptisé *b* 179, a la petite vérole *b* 369, 403, se trouve à la majorité *c* 67, 74, chagrin de la maladie du Roi *c* 272, son mariage *f* 1, 39, son caractère *f* 44, 268, se dégoûte des promenades du Roi avec Madame *f* 73, tristesse que lui cause la maladie de sa mere, *f* 242, 277, 287, 309, 311, 312, meurt en 1701, âgé de 60 ans.

Orléans. (Madame la Duchesse d') Voyez Henriette d'Angleterre.

Ornano, (J. B. d') mort en 1626, entre dans la conspiration de Chalais *a* 27.

Orval, (François de Bethune, Comte d') mort en 1678, âgé de 80 ans, se trouve à la majorité *c* 67.

Osoio (Joseph) protège les rebelles de Bordeaux de la part du Roi d'Espagne *d* 133, est renvoyé *d* 177.

Oublieux, origine de ce nom *c* 26.

Oxenstirn, (Axel) *a* 428.

Oxford, Ville d'Angleterre sur la Tamise *a* 234.

P

P *Adilla* (Dom Carlos de) a la tête tranchée en 1648, *b* 416.

Paker assiste le Roi d'Angleterre à la mort
e 154.

Palais Brion. Voyez *Brion*.

Palais Royal laissé au Roi par le Cardinal
de Richelieu a 203.

Palatin, (Charles-Louis , Prince) mort en
1680, b 81.

Palatin, (Robert , Comte) mort en 1692,
b 81.

Palatin, (Édouard , Prince) mort en 1663,
épouse Anne de Gonzague a 203.

Palatine, (Anne de Gonzage , Princesse)
morte en 1684, son mariage avec le Duc de
Guise cassé a 202, b 168, elle épouse un Prin-
ce Palatin a 202, nommée héritière par sa
sœur la Reine de Pologne c 314, favorise
l'évasion de Madame de Longueville d 69,
agit en faveur des Princes d 112, 183, 257,
258, gagne Madame de Chevreuse & le Coad-
juteur d 239, reprend les intérêts du Cardinal
d 291, 305, 347, protège la Vieuville & se
détache de M. le Prince d 390, ménage à la
Cour l'accommodement de Madame de Lon-
gueville d 390, veut faire trop tôt la paix du
Prince de Condé e 85, vient voir la Reine le
jour du combat du Faubourg S. Antoine e 142,
est faite Surintendante de la maison de la Reine
e 405, se démet de sa charge f 14, son carac-
tere d 111.

Palestrine, (Anne Colonna, veuve en 1647,
de Thadée Barberin, Prince de) morte en
1658; vient en France a 382, son caractère a
384, s'en retourne en Italie b 64.

Palluau, (Philippe de Clerembault, Mar-
quis de) mort en 1665, âgé de 59 ans, laisse
prendre Courtrai b 190, a le Gouvernement
d'Ypres b 192, son caractère c 270, fait Ma-

DES MATIERES. 417

réchal *c* [271](#), repoussé à l'attaque de Bordeaux *d* [202](#), dans l'armée de M. de Turenne *c* [104](#).

Palluau, (Gilbert Clerembault de) mort Evêque de Poitiers en 1680, *d* [290](#), *f* 19.

Palluau signe la paix de Ruel *c* [222](#).

Pamphile, [Jean-Baptiste] mort en 1657; âgé de [82](#) ans, élu Pape sous le nom d'Innocent X, *a* [233](#), [281](#).

Pampelune, [l'Evêque de] *c* [386](#).

Paris signe la paix de Ruel *c* [222](#).

Paris. [l'Archevêque de] *Voyez* Gondy.

Paris, pensée d'Henri III sur cette Ville *a* [232](#), commencement de ses troubles *b* [118](#), [122](#), révolte qu'y cause l'enlèvement de Broussel *b* [332](#), apaisée par son retour *b* [357](#), nouvelle sédition à l'occasion de deux charrettes pleines de poudre *b* [358](#), apaisée *b* [365](#), le peuple inquiet de la sortie du Roi *b* [378](#), & de celle de Monsieur *b* [404](#), nouvelle sédition au sujet des impôts *c* [2](#), quels en sont les auteurs *c* [5](#), bruit que l'on répand pour y exciter des séditions *c* [53](#), consternation qu'y cause le départ de la Cour *c* [78](#), misérable état de cette Ville quand elle est bloquée *c* [82](#), [102](#), [115](#), [126](#), taxes imposées *c* [89](#), [117](#), valeur des habitans *c* [118](#), [134](#), grand convoi qui y entre *c* [138](#), [195](#), débordement de la Seine. *c* [126](#), la paix y est reçue *c* [248](#), l'insolence du peuple continue *c* [249](#), libelles que l'on y répand *c* [281](#), joie qu'y répand la prison des Princes *d* [80](#); elle est égale à leur retour *d* [325](#), gardes qu'on y fait pour empêcher la Reine de sortir *d* [313](#), bruit qui arrive à l'Hôtel-de-Ville *c* [150](#), entrée qu'y fait le Roi après son mariage *c* [426](#).

Paris [Les Généraux de] font une sortie *c* [115](#), exclus des conférences de Ruel *c* [196](#).

menacent le Ministre *c* [198](#), s'opposent au traité *c* [203](#), [205](#), [211](#), négocient avec l'Archiduc *c* [213](#), ne peuvent empêcher le Parlement d'enregistrer la paix de Ruel *c* [215](#), députent à Saint-Germain *c* [223](#), veulent éloigner le Cardinal *c* [225](#), sont obligés de s'accorder *c* [231](#), leurs demandes *c* [233](#), accordées *c* [247](#).

Paris [Messieurs de la Ville de] donnent un bal à la Cour *c* [352](#), prennent le parti du Duc d'Orléans *d* [283](#), refusent de se joindre à la Noblesse *d* [363](#).

Parlemens [les] se révoltent *b* [268](#).

Parlement d'Aix chasse les nouveaux Officiers *b* [297](#).

Parlement de Bordeaux, députe à la Reine *d* [178](#), [187](#), engage celui de Paris dans sa querelle *d* [169](#). Voyez *Bordeaux*.

Parlement de Paris déclare la Reine Régente *a* [132](#), prend le parti de deux Présidens exilés *a* [226](#), entreprend sur l'autorité de la Régente *a* [306](#), s'oppose à un tarif *b* [54](#), prend le parti des Maîtres des Requêtes *b* [132](#), [143](#), & des Cours Souveraines pour la Paulette *b* [180](#), réprimandé par la Reine *b* [192](#), [214](#), continue dans sa révolte *b* [205](#), [212](#), [228](#), [242](#), [249](#), ses demandes *b* [237](#), [253](#), [261](#), [276](#), lui sont accordées *b* [277](#), [279](#), reçoit mal cette grace *b* [290](#), [317](#), on lui rend la Paulette *b* [291](#), continue à s'assembler *b* [292](#), veut interroger un envoyé du Duc de Vendôme que la Reine avoit fait arrêter *b* [295](#), décrète contre les Partisans *b* [325](#), va demander la liberté de Broussel *b* [344](#), qui lui est accordée *c* [351](#), fait de nouvelles demandes *b* [370](#), qui lui sont accordées *b* [371](#), est continué pendant les vacances *b* [371](#), in-

DES MATIERES. 419

quiet de la sortie du Roi de Paris *b* 378,
 veut faire revenir Châteauneuf & Chavigni
b 392, 409, va conférer à Saint-Germain *b*
 410, 420, leurs demandes. *b* 412, sont oc-
 troyées *b* 420, donne des Arrêts en faveur
 du peuple *b* 421, son accord avec la Cour *b*
 436, continue de s'assembler & de faire de
 nouvelles demandes *c* 4, 6, qui sont accordées
c 8, & assez mal reçues *c* 9, il les augmente
c 10, & tout est accordé *c* 13, recommence
 ses menées *c* 45, 47, interdit à Paris avec
 ordre d'aller à Montargis *c* 82, se soumet à la
 Reine *c* 83, qui le méprise *c* 84, se résout à la
 guerre *c* 85, donne un Arrêt contre le Cardi-
 nal *c* 86, pourvoit à sa défense *c* 88, se taxe
ibid. *c* 117, leve des troupes *c* 106, traite
 avec l'Espagne *c* 119, offre la Régence au
 Duc d'Orléans *c* 121, veut députer à la Reine
c 135, précautions que l'on y prenoit pendant
 le siège de Paris *c* 137, refuse l'entrée de la
 Ville à un Herault d'armes envoyé de la part
 du Roi *c* 139, & députe à Saint-Germain *ibid.*
 146, 194, on lui présente un envoyé de l'Ar-
 chiduc *c* 143, confere pour la paix *c* 196, qui
 est signée *c* 205, nouvelles conférences pour
 les Généraux de la Ville *c* 244, 247, va saluer
 la Reine à son retour à Paris *c* 385, refuse de
 se joindre à celui de Bordeaux *c* 342, 350,
 410, s'assemble en sa faveur *c* 429, *d* 169,
 180, 183, 204, renue de nouveau *d* 22, donne
 un Arrêt contre le Cardinal *d* 299, 303, favo-
 rable aux Princes *d* 232, 116, demande leur li-
 berté *d* 228, 230, 265, 241, 243, 260, 302,
 factions qui le partageoient *d* 232, s'oppose à la
 convocation des États *d* 360, sa conduite pen-
 dant la retraite de M. le Prince à Saint-Maur *d*
 402, 423, *c* 44, 94, donne un nouvel Arrêt

contre le Cardinal *c* 95, reçoit le Prince de Condé *c* 122, établi à Pontoise *c* 160, réuni à celui de Paris *c* 163, le Roi lui interdit toutes assemblées *c* 176, plusieurs de ses membres exilés *c* 178, leur retour *c* 179, attaque inutilement les Maîtres des Requêtes *c* 192, 221, quel est son pouvoir *b* 261, 267.

Parlement de Rouen, méprise la Paulette qui lui est rendue gratuitement *b* 297, obtient la révocation du semestre *c* 143.

Parme, [Alexandre Farnese, Duc de] mort en 1592, *a* 59, 403.

Parme, [Marguerite d'Autriche, Duchesse de] morte en 1586, *a* 59, 403.

Partisans, décrétés par le Parlement *b* 325.

Pastrane [le Duc de] vient signer le contrat de Louis XIII, *a* 7.

Paul [le Chevalier] se trouve à la majorité *c* 62.

Paulette. Voyez *Parlement*.

Paulin, (le Pere) Confesseur du Roi *d* 361.

Pedro le cruel, mort en 1369, *b* 264.

Pelisson, [Paul] mort en 1693, fait l'éloge de la Reine Mere *f* 318.

Perci [Milord] *a* 256.

Peronne [Madame] va accoucher la Reine d'Angleterre *a* 234.

Perrault cause la discorde entre Madame la Princesse & son fils *b* 78, avertit M. le Prince qu'on le veut assassiner *d* 31, arrêté prisonnier *d* 78, sa liberté sollicitée par la Chambre des Comptes *d* 269.

Philippe II, mort en 1598, âgé de 72 ans, aime la Reine Elisabeth *a* 239.

Philippe III, mort en 1621, marie son fils *a* 7.

DES MATIERES. 421

Philippe IV, son mariage *a* 7, épouse en seconde nœces Marie-Anne d'Autriche, morte en 1696, âgée de 62 ans *a* 410, *b* 416, découvre une conspiration pour marier sa fille au Roi de Portugal *b* 415, fait la paix avec la France *c* 381, 402, marie l'Infante avec Louis XIV, *c* 295, 352, 373, a une entrevue avec la Reine Mere *c* 393, chagrin que lui cause le départ de l'Infante *c* 407, fait des réparations au Roi de France au sujet de l'insulte faite à son Ambassadeur en Angleterre *f* 100, sa mort en 1665, âgé de 60 ans *f* 263.

Pierre-encise, prison de Lyon où l'on mit M. de Thou *a* 97.

Pigneranda confere de la paix *c* 119, 319.

Pimentel, (Antonio) aimé de la Reine de Suede *c* 194, confere avec le Cardinal *c* 296.

Piombino, Ville maritime de Toscane, prise par les Espagnols *d* 179.

Pirendes, leur description *c* 367.

Pithou, (Pierre) informe contre le Cardinal *d* 336.

Plessis-Belliere, (Jacques de Rougé du) mort en 1654, fait sortir Madame de Longueville de Dieppe *d* 97, se trouve à la majorité *c* 63, reprend Xaintes *c* 102.

Plessis-Belliere, (Suzanne de Bruc, épouse de Jacques Rougé du) morte en 1705, âgée de 100 ans, néglige d'ôter les papiers de Fouquet à Saint Mandé *f* 84, exilée *f* 87.

Plessis-Guenegaut. Voyez Guenegaut.

Plessis-Pralin, [César de Choiseul, Comte du] mort en 1675, âgé de 78 ans, arrête le Maréchal de Bouillon, *a* 108, bloque Paris *c* 102, 110, fait Gouverneur de Monsieur *b* 145, bat le Marquis de Caracene *b* 241, ne peut réduire les Bourdelois *c* 421, *d* 24, commande

de en Champagne *d* 141, 179, 197, laisse prendre la Capelle *d* 179, reprend Rethel *d* 234, gagne la bataille de Rethel *d* 236, présent à la majorité *e* 64, favorise le retour du Cardinal *e* 96.

Plessis-Prélin, [César de Choiseul du] tué en 1648, *d* 238.

Plessis-Prélin, [Charles de Choiseul du] *c* 168, tué en 1650, 238.

Poitiers, [l'Évêque de] *Voyez* Clerembault.

Pologne. *Voyez* Jean Casimir, Uladislas, Marie de Gonzague.

Pont-à-verc en Champagne sur l'Aisne, occupé par les Espagnols *d* 197.

Pont de l'Arche en Normandie, sur la Seine, donné au Duc de Longueville *c* 361, se rend au Roi *d* 94.

Ponts, [Mademoiselle de] *a* 418, aimée du Duc de Guise *a* 393, *b* 109, est renfermée à Sainte-Marie *b* 116, 152, fin de ses aventures *b* 168.

Ponts, [Anne Pouffart du Vigeon, veuve en 1648 de François Alexandre d'Albret, Sire de] morte en 1684, son portrait *c* 393, obtient le tabouret *c* 394, *d* 101, aimée du Duc d'Orléans *c* 410, du Duc de Richelieu & l'épouse *d* 39. Son premier mari descendoit d'un bâtard d'Albret.

Ponts, [Marie d'Albret, Demoiselle de] morte en 1692, soustraite aux yeux du Roi *f* 75.

Porte, [Pierre la] exilé *a* 21, persécuté pour la Reine *a* 81, se défait de sa charge *e* 239.

Portolongone, Ville de l'Île d'Elbe, sur les côtes de Toscane, prise par les François *a* 385, par les Espagnols *d* 179.

Portmore, Port d'Angleterre *a* 257.

DES MATIERES. 413.

Portugal, [Jean IV, Roi de] mort en 1656, âgé de 52 ans, voudroit marier son fils à l'Infante d'Espagne, Marie Thérèse *b* 415.

Portugal, [Louise de Guzman, Reine de] morte en 1666, âgée de 56 ans, propose le mariage de sa fille avec le Roi de France *e* 286.

Portugal, [Cathérine, Princesse de] morte en 1705, âgée de 67 ans, se propose d'épouser le Roi de France *e* 286, épouse Charles II, Roi d'Angleterre *f* 98.

Posnanie, [le Palatin de] Ambassadeur en France *a* 326.

Poterie, [la] *a* 81.

Pouare, [le Marquis de] *c* 237.

Pradelle a ordre d'arrêter le Cardinal de Retz *e* 164.

Président. [Premier] Voyez Molé.

Priego, [la Comtesse de] *e* 405, congédiée *e* 416.

Prieres, [l'Abbé de] a une affaire au Conseil qui brouille le Roi avec sa Mere *f* 169.

Princesse. [Madame la] Voyez Condé.

Priolo, [Benjamin] mort en 1667, *d* 67.

Prisonniers, règlement à leur égard *b* 423.

Provence, troubles de cette Province *c* 392.

Prudhomme, 385, *d* 31.

Pugnoenrostro, [le Comte de] *e* 4.

Puritains, quelle est leur Religion *a* 242.

Putanges exilé *a* 21.

Q

Quatrehomme signe la paix de Ruel *c* 222.

Quincé, [le Comte de] accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 347.

Quimpercorentin, beauté de ce séjour *e* 78.

R

R *Ale*, [le] *b* 90.

Rambouillet [Cathérine de Vivonne, épouse de Charles d'Angennes, Marquis de] morte en 1660, *a* 397, son caractère *f* 105.

Ramée, [la] *b* 194.

Rantzeau, [Josias] mort en 1650, *b* 35, 77, 81, 275, prend Dixmude *b* 42, arrêté prisonnier *c* 195.

Razé fait revenir Goulas *d* 92.

Reau, [de] se trouve à la majorité *e* 55.

Regnard, disputes qui arrivent dans son jardin *a* 181, *c* 286.

Reims, [Henri de Savoye-Nemours, Archevêque de] mort marié en 1659, âgé de 30 ans, se trouve à la majorité *e* 71.

Rennes, [l'Évêque de] *Voyez* Motte [Henri de la]

Rentiers de l'Hôtel de Ville veulent émouvoir le Parlement *d* 23, 111.

Requêtes, [les Maîtres des] ne veulent point en laisser augmenter le nombre *b* 120, 131, 146, sont rétablis *b* 238, 287. *Voyez* Parlement.

Retz, [Pierre de Gondi, Duc de] mort en 1676, âgé de 74 ans, a une querelle aux Thuilleries *c* 284, ses demandes à la paix *c* 238.

Retz, [Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de] mort en 1679, âgé de 66 ans *c* 385, veut appaiser le tumulte que causoit dans Paris l'enlèvement de Broussel *b* 333, conserve du ressentiment de ce qu'on s'étoit moqué de lui *b* 366, cause une sédition *c* 5, soulève les Curés de Paris *c* 55, ses idées pour soutenir la révolte de Paris *c* 97, prend place
au

DES MATIERES. 425

au Parlement *c* 110, offre la Régence au Duc d'Orléans *c* 122, impose au peuple sur la désertion de l'armée de Turenne *c* 202, ses demandes à la paix de Paris *c* 246, sa hauteur *c* 260, rend visite à la Reine *c* 301, fait espérer son accommodement *c* 308, va saluer la Reine *c* 333, visite le Cardinal *c* 336, fait soulever le Clergé *c* 419, auteur du manège de Joly *d* 26, rebuté de M. le Pr. *d* 34, accusé de l'avoir voulu faire assassiner *d* 35, déchargé de l'accusation *d* 84, négocie la prison des Princes *d* 59, se laisse gagner en leur faveur *d* 239, gagne aussi le Duc d'Orléans *d* 245, 253, demande leur liberté *d* 259, 267, ne peut obtenir la confiance du Cardinal *d* 214, salue la Reine à son retour de Bordeaux *d* 216, ses conseils contre elle *d* 313, se raccommode avec la Cour *d* 352, ses conseils contre M. le Prince *d* 354, donne des conseils violens après la disgrâce de Châteauneuf *d* 378, qui ne sont pas exécutés *d* 384, ses projets en faveur du Ministre *d* 394, son commerce avec la Reine *d* 425, fait un traité *e* 49, son avis contre le Prince de Condé *e* 2, a une altercation avec lui *e* 21, 39, qui lui cause une aventure disgracieuse *e* 40, raille le Duc de la Rochefoucault *e* 43, est présenté à la Reine par le Duc d'Orléans *e* 47, traite avec Mazarin *e* 85, évite d'être enlevé *e* 90, est fait Cardinal *e* 86, 111, contraire au Prince de Condé *e* 121, 130, s'accommode avec la Cour *e* 160, est arrêté *e* 163, transféré à Nantes *e* 173, se sauve *e* 174, ses pratiques rendues inutiles *e* 221.

(Révoltes, maniere de les appaiser *d* 2.

Rouville, (la Mere de) aimée de la Reine *f* 153.

Tome VI.

N n

Rethel, Ville de Champagne sur l'Aisne, prise par les Espagnols *d* 179, reprise par les François *d* 134, bataille de ce nom *d* 236.

Rhodès, (Louis Abelly, Evêque de) mort en 1691, âgé de 88 ans, *c* 240.

Rhodes, (Henri Pot de) à la majorité *c* 55, 70; au mariage du Roi *c* 411.

Rhodes, (Louise, batarde de Lorraine, veuve en 1642, de Claude Pot de) morte en 1652, *c* 121, *d* 113, 239; elle étoit fille du Card. de Guise, Arch. de Reims, mort en 1621, âgé de 36 ans, & il l'avoit eue de Charlotte des Essarts, qui avoit été maîtresse de Henri IV.

Riberpré, blessé à Bordeaux *d* 202.

Richelieu, (Armand-Jean du Plessis, Card. de) revient à la Cour *a* 5, conspirations contre lui *a* 26, 87, persécute la Reine *a* 26, qu'il aimoit, *a* 33, perd Marie de Médicis *a* 52, sa dernière maladie *a* 92, sa mort en 1642, âgé de 57 ans *a* 42, 112, sa conduite dans le Ministère *a* 66, 71, raison de sa haine contre le Roi d'Angleterre *a* 244, ses parens conservés par le Cardinal Mazarin *a* 148.

Richelieu, (Armand Jean de Vignerot du Plessis, Duc de) petit-neveu du précédent, mort en 1715, âgé de 86 ans, perd une bataille navale devant Genes *b* 134, épouse Madame de Ponts *d* 40, reste fidèle à la Reine *d* 46, son mariage agréé à la Cour *d* 95, se retire à St. Maur *d* 399, perd les établissemens qu'elle avoit laissés son oncle *f* 87.

Richelieu, (Emmanuel de Vignerot, Abbé de) frere du précédent, mort en 1665, fait la paix de son frere à la Cour *d* 95.

Rieux, (François de Lorraine, Comte de) mort Comte d'Harcourt en 1694, âgé de 71 ans, demandes pour lui à la paix de Paris *c* 234, *d*

Étoit fils puiné du Comte d'Harcourt.

Riviere, (Louis Barbier, Abbé de la) mort en 1670, âgé de 77 ans *a* 84, 195, 335, 363, 385, *b* 2, 173, 279, 245, 432, *c* 105, 275, 369, négocie l'accommodement du Duc d'Orléans après l'affaire de Cinq-mars *a* 101, comment le Cardinal le mettoit dans ses intérêts *a* 391 *b* 103, nommé au Cardinalat *b* 187 *c* 15, 17, 27, 31, 46, est fait Ministre d'État *c* 39, tâche d'adoucir le Parlement *c* 120, signe la paix de Ruel *c* 221, ses intrigues pour obtenir le Chapeau *c* 242, refuse d'être premier Ministre *c* 371, 375, devient suspect au Ministre *c* 390, ménage son accommodement avec Madame de Longueville *c* 409, obtient le tabouret pour Madame de Ponts *c* 394, 404, devient suspect au Duc d'Orléans *d* 53, 58, 61, disgracié *d* 66, 81, 85.

Riviere, (la) se révolte dans Hesdin *e* 265.

Roannet, (Artus Gouffier, Duc de) mort en 1696, dans l'état Ecclésiastique *b* 137, se trouve à la majorité *e* 56.

Rocheffoucault, (François V, Duc de la) mort en 1650, âgé de 62 ans, *c* 393.

Rocheffoucault, (François VI, Duc de la) fils du précédent, mort en 1680, âgé de 67 ans *a* 130, son portrait *a* 136, aime Madame de Longueville *b* 15, *c* 59, 95, prend le parti du Parlement *c* 99, ses demandes pour la paix *c* 233, visite la Reine après sa conclusion *c* 255, 295, ses avis ne sont pas suivis par les Princes *d* 68, accompagne Madame de Longueville en Normandie *d* 69, évite d'être arrêté *d* 78, va en Touraine *d* 89, ne peut défendre Saumur *d* 109, déclaré criminel de Leze-Majesté *d* 127, foment la rébellion de Bordeaux *d* 128, y est déclaré Général *d* 131, 133, il y conduit

Madame la Princesse d' 115, 128, s'oppose à un accommodement avec la Cour d' 169, 178, repousse Paluau à l'attaque de Bordeaux d' 202, son traitement à la paix d' 205, 207, demande la liberté des Princes d' 255, 265, va au Havre à leur sortie d' 309, fait rompre le mariage du Prince de Conti avec Mademoiselle de Chevreuse d' 347, se retire à St. Maur avec M. le Prince d' 399, mauvais tour qu'il joue au Coadjuteur dans le Palais e' 41, bon mot contre lui e' 43, va à la majorité e' 70, s'engage dans la guerre civile e' 83, accompagne M. le Prince à Orléans e' 112, 116, jaloux de Madame de Longueville e' 114, s'en veut venger *ibid.* e' 132, blessé au combat de Saint Antoine e' 144.

Rochevoucault, (Andrée de Vivonne, Duchesse de la) obtient le tabouret e' 393.

Rochevoucault, (François VII, Duc de la) fils des précédens, mort en 1714, âgé de 79 ans, vient à Orléans avec le Prince de Condé e' 116, aimé du Roi e' 244.

Rochevoucault, (Hilaire-Charles, Chev. de la) oncle du précédent, mort en 1651, âgé de 23 ans, livré aux troupes du Roi par la garnison de Danvilliers d' 101.

Rochevignon, (Henri-Roger du Plessis de la) tué à Mardick en 1646, a' 368. Voyez Lannoy.

Rochelle, (la) Ville maritime du pays d'Aunis, conservée dans le parti du Roi e' 92.

Rocher, (Mademoiselle du) legs que lui fait la Reine f' 326.

Rocroi, Ville frontière de Champagne, où le Duc d'Enguien gagne une bataille a' 141.

Rohan, (Henri II, Duc de) mort en 1638, a' 313.

Rohan, (Marguerite de Bethune, épouse d'Henri II, Duc de) morte en 1660, s'oppon-

DES MATIERES. 429

Se au mariage de sa fille avec Chabot *a* 318.

Rohan, (Marguerite de) son caractère *a* 48.
épouse Chabot *a* 313., morte en 1684.

Rohan. Voyez Montbazon, Tancrede.

Rohan, (Henri Chabot, Duc de) mort en 1655, âgé de 39 ans *c* 385., *c* 100., épouse Mademoiselle de Rohan *a* 313., familier de M. le Prince *c* 35., 368., accompagne Mademoiselle à Orléans *c* 105., veut porter les Princes à un accommodement *c* 125.

Rois, ce que l'on doit endurer d'eux *b* 266.

Roissy, (débauche de) *e* 319.

Roque, (de) à la majorité *e* 66.

Roquelaur, (Gaston-Jean-Baptiste de) mort en 1683, âgé de 68 ans *d* 174., disgracié *c* 250., attaque Bordeaux *d* 202., privé des honneurs de Duc *f* 161.

Roquette, (Gabriel de) *d* 224., fait l'oraison funebre du Duc de Candale *e* 260.

Roucy, (François de la Rochefoucault Comte de) mort en 1680, *a* 111.

Rouen, Capitale de Normandie *b* 49., se déclare en faveur du Parlement de Paris *a* 110., la Cour y est bien reçue *d* 94.

Rouen, (François de Harlay, Archevêque de) mort en 1653, âgé de 63 ans *c* 103.

Roule ou Roure, (Pierre Scipion de Beauvoir de Grimoard, Comte du) son mariage *f* 271.

Ruel *a* 229., on y fait la paix entre le Parlement & la Cour *c* 196., 224.

Ruiç de Contreras, (Fernando) *c* 359.

Ruvigni *d* 327., a une querelle aux Tuilleries *c* 284., qui est accommodée *c* 304., 316. Il étoit Protestant, & se retira en Angleterre à la révocation de l'édit de Nantes. Le Roi Guillaume le fit Comte de Portland.

Rys, (le Président de) sa mort en 1647, *b* 51.

S

Sablé, (Magdeleine de Souvré, veuve en 1640, de Philippe-Emmanuel de Laval-Montmorenci, Marquis de) morte en 1678, âgée de 76 ans *a* 304, *c* 275, *d* 137, 218, aimée du Duc de Montmorenci *a* 13, son caractère romanesque *ibid.*

Saintot *c* 214, à la majorité *c* 55, 64.

Saldagne, (Charlotte de) *a* 9.

Salle, (la) *d* 59.

Sanguien, *c* 84.

Sarrazin, (Jean-François) mort en 1654, *d* 345, exilé *b* 46.

Saujon, (Campet de) veut marier Made-moiselle avec l'Archiduc *b* 169.

Sauli, (François de Bonne de Créquy, Comte de) mort en 1681, âgé de 36 ans, remporte le prix d'une course de bague *f* 120.

Saumur, Ville d'Anjou sur la Loire *d* 109.

Savoie, (Victor-Amedée, Duc de) mort en 1637, respect qu'il avoit pour sa femme *c* 306.

Savoie, (Chrétienne de France, épouse de Victor-Amedée, Duc de) morte en 1663, âgée de 63 ans, manque le mariage de sa fille avec le Roi *c* 280.

Savoie, (Marguerite de) pense épouser le Roi *c* 280, sa mort en 1663, âgée de 27 ans, étant Duchesse de Parme *f* 163.

Savoie, (Charles-Emmanuel II, Duc de) mort en 1675, âgé de 41 ans, vient visiter la Cour de France à Lyon *c* 305.

Savoie. Voyez Maurice, Valois, Thomas.

Sauvebauf, Lieutenant des Rébelles à Bordeaux *d* 133.

Sauvetat négocie auprès de l'Archiduc pour le Parlement *c* 178.

DES MATIERES. 437

Schomberg, (Charles de) mort en 1656, c 21, Colonel des Suisses a 409, prend Tortose b 241, 273, reste fidele à la Cour d 282. Voyez Hautefort.

Scuderi, (Magdeleine de) morte en 1701, d 219, f 321.

Sebastien, (Saint) Ville maritime de la Navarre c 373.

Seez. (l'Évêque de) Voyez Bertaud.

Seguier (Pierre) mort en 1672, âgé de 84 ans a 310, b 214, 291, c 199, visite la cellule de la Reine au Val-de-Grace a 40, fait déclarer la Reine Régente a 133, s'oppose au mariage de sa fille a 304, sa condescendance pour le Ministre b 184, maltraité par la populace b 338, exclus des conférences b 421, appuie le sentiment de la Reine b 431, signe la paix de Ruel c 221, on lui ôte les Sceaux d 104, qui lui sont rendus d 376, 381, 387, son caractère *ibid.* se trouve à la majorité c 71.

Seguier, voyez Jeanne Seguier, Meaux, (l'Évêque de)

Seguin, a 119, en quoi consistoit sa science f 193, avertit la Reine de sa fin prochaine f 296, 302, 308.

Seguier, (le Pere) a 21.

Senecey, (Marie-Catherine de la Rochefoucault, veuve en 1622 de Henri de Beaufremont, Marquis de) morte en 1677, âgée de 89 ans a 18, 75, 220, 310, 333, b 66, 301, revient à la Cour a 130, son caractère a 160, ses prétentions pour les petits enfans a 210, traite mal les nièces du Cardinal Mazarin b 140, ne peut empêcher la disgrâce de Chandenier b 315, demande le tabouret pour sa fille c 41, obtient pour elle la survivance de sa charge c 242, est faite Duchesse f 14, legs que lui fait la Reine f 313, 314, 326.

Senneterre, (Henri de) mort en 1662, âgé de 89 ans, *a* 316, *b* 201, 258, *c* 15, 26, 29, 128, *d* 250, 391, ami de Châteauneuf *a* 152, envoyé en Angleterre *a* 244, travaille à faire M. de Maisons Surintendant des Finances *d* 136, refuse d'entrer en confidence avec la Reine *d* 305, en liaison avec M. le Prince *d* 350, lui fait obtenir la Guienne *d* 358, ne peut empêcher le retour de Cavigny *d* 370, son caractère *d* 393, conseils qu'il donne à la Reine contre M. le Prince *c* 1, favorise le retour du Cardinal *c* 96, voyez Ferté-Senneterre

Sens, (Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, Archevêque de) mort en 1674, son caractère *d* 224.

Sentinelli assassine Monaldeschi *c* 256.

Servien, (Abel) mort en 1659, *d* 71, 54, 308, Ambassadeur à Munster *a* 404, 410, 418, favorable à M. le Prince *d* 389, éloigné de la Cour *d* 420, négocie entre Châteauneuf & Mazarin *d* 394, revient à la Cour *c* 103.

Silléri, (Nicolas Brulart de) mort en 1624, rappelé à la Cour *a* 5.

Silléri, (Louis-Roger Brulart, Marquis de) mort en 1691, âgé de 72 ans, accompagne Madame de Longueville à Dieppe *d* 69, escorte Madame la Princesse à Turenne *d* 129, va traiter en Espagne *d* 133, traite de la liberté des Princes *d* 265, envoyé à Bruxelles *c* 18. Il avoit épousé Marie-Catherine de la Rochefoucault, sœur du Prince de Marillac, mort en 1698.

Simon, (Claude, Duc de Saint) mort en 1693, âgé de 85 ans *a* 341, *c* 379, reste fidèle au Roi *d* 138.

Simon, (Diane-Henriette de Budos, Duchesse de St.) morte en 1670, âgée de 40 ans, *c* 380.

Simon,

DES MATIERES. 433

Simon, (Charles, Marquis de S.) frere du précédent, mort en 1690, *d* 115, traite la Reine de Suede *c* 217.

Soissons, (Louis de Bourbon, Comte de) mort en 1641, âgé de 37 ans, *a* 88, 314.

Soissons, (Eugene Maurice de Savoie, Comte de) neveu du précédent, mort en 1673, âgé de 39 ans, épouse Mademoiselle de Mancini *c* 227, s'oppose à la faveur du Prince de Marillac *c* 244, appelle en duel le Duc de Navailles *f* 56, est exilé *f* 58, 209.

Soissons, (la Comtesse de) Voyez Mancini. *Soldats*, fideles au Roi pendant la Régence *b* 331.

Souches, (de) *d* 314.

Sourdis, (Charles d'Escoubleau, Marquis de) mort en 1666, âgé de 78 ans, *c* 241, *d* 258, s'oppose à Mademoiselle dans Orléanse 107. Sa fortune & celle de son frere, l'Archevêque de Bordeaux, venoit de ce que leur mere étoit sœur de la mere de Gabrielle d'Estrees, & confidente de cette derniere, voyez Alluye.

Souvré, (Jacques, Commandeur de) mort en 1670, âgé de 70 ans *d* 317, a une querelle aux Tuilleries *c* 284, qui est accommodée *c* 304, 316, s'oppose aux nouveaux tabourets *c* 400, 403.

Souvré, (Jean, Marquis de) frere du précédent, mort en 1656, âgé de 72 ans *a* 125, ami de Châteauneuf *a* 152, se trouve à la majorité *c* 56.

Souvré, (Cathérine de Neuville de Villeroi, épouse de Jean de) morte en 1657, se trouve à la majorité *c* 67, 71.

Souvré, (Anne de) petite-fille des précédens, morte en 1715, âgée de 69 ans, son mariage *f* 167.

Soyon, (Mademoiselle) sort des Carmeli-
 tes *c* 340, *d* 57, Dame d'Atour de Madame
 d'Orléans *d* 91, son portrait *c* 340.

Stenay, Ville frontiere de Champagne, sur
 la Meuse *a* 394, *c* 36.

Straffort, (Charles Wentworth, Comte de)
a 245, condamné à mort en 1641, *a* 260.

Suede. (la Reine de) *Voyez* Christine.

Suisses se révoltent *d* 137.

Sully, (Maximilien-François de Bethune,
 Duc de) mort en 1661, âgé de 47 ans *a* 304.

Sully, (Charlotte Seguier, Duchesse de)
 morte Duchesse de Verneuil en 1704, âgée de
 81 ans *a* 302, se trouve avec son pere quand
 il est attaqué par la populace *b* 339, est blessée
 d'un coup de mousquet *b* 342.

Sully, (Marguerite - Louise - Suzanne de
 Bethune de) fille des précédens, morte Du-
 chesse du Lude en 1726, épouse le Comte de
 Guiche *f* 211.

Sulpice, (Saint) vol fait dans cette Église
b 300.

T

T *Abourets*, troubles dont ils sont causes à
 la Cour *c* 393.

Taillebourg, Ville de Saintonge sur la Cha-
 rente, prise par M. le Prince *c* 91.

Talon, (Omer) mort en 1653, ses harangues
a 311, *b* 126, 219, 290.

Tambonneau, Conseiller au Parlement, qui
 portoit un poignard sous sa robe *c* 137.

Tancrede de Rohan, sa mort en 1649, *c* 1234

Tarascon, Ville de Provence sur le Rhône *a* 91.

Tarbe, (Claude Mallier, Evêque de) mort
 en 1687, âgé de 81 ans *c* 370.

DES MATIERES. 435

Tarente, (Henri-Charles de la Trimouille, Prince de) mort en 1672, âgé de 52 ans, se révolte *c* 212, commande l'armée des Princes *e* 157. *Voyez* Trimouille.

Tarif, qui cause des troubles *b* 54.

Tavannes, (Jacques de Saulx de) mort en 1683, âgé de 63 ans, entre en France à la tête des Espagnols *e* 102.

Taverniers, impôt mis sur eux qui cause du Trouble dans Paris *c* 2.

Tellier, (Michel le) mort en 1685, âgé de 83 ans *a* 364, *b* 64, 245, 305, 436, *c* 13, 356, 365, 346, *d* 108, 169, *e* 381, *f* 122, 147, raccommode le Duc d'Orléans à la Cour *c* 36, fait la paix de Ruel *c* 199, 221, fait l'accommodement de Madame de Chevreuse *c* 323, ce qu'il pensoit du Cardinal *c* 381, fait transférer les Princes à Marcouffi *d* 198, son avis sur l'éloignement du Cardinal *d* 270, 274, éloigné des affaires *d* 358, 365, favorise le retour du Cardinal *e* 96, rentre en graces *e* 102, destiné au conseil du Roi par le Cardinal *f* 13, hait Fouquet *f* 71, 113, ses sentimens sur la capacité du Roi *f* 101, ne peut raccommo-der le Roi avec sa mere *f* 169, fait le testa-ment de la Reine *f* 243, 313, 323, peu favo-rable à la Duchesse de Navailles *f* 256.

Tenilly, à la cérémonie de la majorité *e* 66.

Termes *c* 305.

Termes, (Cesar-Auguste de Pardaillan, Mar-quis de) ami de l'Abbé de la Riviere *d* 86.

Ternant, à la majorité du Roi *e* 58.

Themines, (Pons-Charles de Lauzieres, Mar-quis de) tué devant Mardick en 1646, *a* 370.

Themines, (Catherine de Lauzieres de) sœur du précédent, morte en 1684, épouse le Marquis de Cœuvres *a* 412, *voyez* Cœuvres.

DES MATIERES.

445

Verfanne, (le Comte de) prisonnier *b* 112.
Verteuil, Château dans l'Angoumois sur la
 Charente rasé *d* 184.

Vessai va en Espagne avec M. de Grammont
c 347.

Vitloire, (l'Abbé de la) *b* 386.

Vie, (la) envoyé à Bordeaux *d* 177.

Vieuville, (Charles de la) mort en 1653,
 ne peut obtenir la Surintendance des finances *d*
 5, traite avec Mazarin *a* 50, rentre dans les fi-
 nances *c* 80, insulté par la canaille *c* 94.

Vieuville, (Henri, Chevalier de la) fils du
 précédent, mort en 1652, *c* 419, aimé de la
 Princesse Palatine *d* 356.

Vigean, (Anne de Neufbourg, épouse de
 François Pouffart du) *a* 294, aimée de la Du-
 chesse d'Aiguillon *d* 39.

Vigean, (Mademoiselle du) aimée du Duc
 d'Anguien *a* 294, se fait Carmélite *a* 302.

Villardeau, (Louis de Mornay, Marquis de)
 mort en 1691, âgé de 72 ans *c* 402.

Willars, (Georges de Brancas, Duc de)
 mort en 1657, âgé de 89 ans *a* 195.

Ville, [le Marquis de la] voyez Leuville.

Ville-nouve, [Mademoiselle de] son coura-
 ge contre la populace *c* 92.

Villequier, [Antoine d'Aumont, Marquis
 de] mort en 1669, âgé de 68 ans *c* 73, 300,
d 73, prisonnier à Lens *b* 323, commande en
 Picardie *d* 142, est fait Maréchal de France
b 324, *d* 254, marche contre les rebelles *c* 80,
 la Reine l'entretient pendant sa maladie *f* 242.

Villequier, [Louis-Marie Victor d'Aumont,
 Marquis de] fils du précédent, mort en 1704,
 âgé de 72 ans, se trouve à la majorité *c* 67, s'op-
 pose à la faveur du Prince de Marillac *c* 244,
 arrête le Cardinal de Retz *c* 165.

Villeroi, [Nicolas de Neufville, Duc de] mort en 1685, âgé de 88 ans *b* 245, 257, 430, *c* 101, 204, 282, 422, *d* 270, 399, ami de Châteauneuf *a* 152, Gouverneur de Louis XIV *a* 348, n'est pas fait Duc *c* 44, mais Ministre d'État *c* 56, son caractère *ibid.* fait chasser le Cardinal *d* 284, soupçon de la Cour contre lui *d* 295, 308, son avis contre M. le Prince *c* 2, cautionne Châteauneuf au Cardinal *c* 53, sa place à la majorité *c* 67, n'est pas du Conseil *f* 13, ses prérogatives *f* 37, chef du Conseil des Finances *f* 115.

Villiers, l'Abbé de] accompagne M. de Grammont en Espagne *e* 347.

Vincent de Paul, mort en 1660, son caractère *a* 212, 402.

Vineuil *d* 399, arrêté *c* 98.

Viole *c* 49, ennemi de la Cour, *b* 387, insiste sur la liberté de Chavigny *b* 411, signe la paix de Ruel *c* 223, travaille à la liberté des Princes *d* 113, à la paix de Bourdeaux *d* 181, son avis contre le Cardinal *d* 271, va au Havre à la sortie des Princes *d* 300, prend le parti de M. le Prince dans la guerre civile *c* 83.

Vitri, [Nicolas de l'Hôpital, Marquis de] mort Maréchal de France en 1644, arrête le Maréchal d'Ancre *a* 4, sort de la Bastille *a* 114.

Vitri, [François-Marie de l'Hôpital, Marquis de] son fils, mort en 1679, ses demandes à la paix de Paris *c* 239, 247, vient à la Cour *c* 268, voyez Hôpital.

Vivonne, [Louis-Victor de Rochechouart, Comte de] est exilé *c* 339, 341, mourut Maréchal de France & Duc de Mortemar en 1688, fait une débauche à Roissy *c* 319.

Uladislas, Roi de Pologne, son mariage *a* 319, sa mort en 1648, *c* 313, *b* 227.

DES MATIERES. 443

Voies, Fort près de Bourdeaux, dont le Gouverneur est pendu *d* 191.

Voisin envoyé du Parlement de Bourdeaux *d* 176.

Voiture, [Vincent] mort en 1648, impromptu qu'il fait à la Reine *a* 130.

Volsky, [Thomas] mort en 1530, *a* 239.

Urbain VIII, [Maffée Barberin] sa mort en 1644, *a* 232, bon mot de lui *a* 113.

Vrilliere, [Louis Phelippeaux de la] *d* 67, 68, 103, va faire sortir les Princes *d* 309.

Usez [Emmanuel de Crussol, Duc d'] mort en 1657, se trouve à la majorité *e* 56, 67, 70.

Usez, [Marguerite d'Apchier, Duchesse d'] morte en 1708, âgée de 91 ans *e* 390.

W

W *Armie*, [l'Évêque de] Ambassadeur en France *a* 326.

Warsovie, résidence des Rois de Pologne sur la Vistule *a* 337.

Weimar, [Bernard de Saxe, Duc de] mort en 1639, âgé de 36 ans *a* 314.

Wigh, Île au midi de l'Angleterre où le Roi Charles est prisonnier *a* 422.

X

X *Aintes*, [Louis bâtard de Bassompierre, né de Marie de Balsac, Évêque de] mort en 1676, remet cette Ville au Prince de Condé *e* 91, reprise par les Royalistes *e* 102.

Y

Y *Orck*, [Jacques, Duc d'] mort Roi d'Ana

444 TABLE DES MATIERES.

gleterre, détrôné en 1701, se sauve d'Angle-
terre *b* 185., pense épouser Mademoiselle de
Longueville *d* 434, sort de France. *c* 248, son
courage à la bataille des Dunes *c* 270, son
mariage avec Anne Hyde., morte en 1671,
f 2, gagne une bataille navale sur les Hol-
landois *f* 230.

Ypres, Ville de Flandre *b* 68, prise par les
François *b* 192, par les Espagnols *c* 163.

Fin de la Table des Matieres.

1418 52

